

OSLO

*Mercredi
19 heures
T.V.*

DES BUTS !



Dix-sept Tricolores pour lancer brillamment, à Oslo, une importante saison européenne. De g. à dr. : Aubour et Carnus (premier plan) ; Floch, Blanchet, Loubet, Djorkaeff, Novi, Mézy, Lech, Bosquier, Rostagni, Lemerre, Vergnes, Michel, Larqué, Bereta, Bras.

Photo André Lecodé

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright

• France Football •
et • Presse-Sports •

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre,
PARIS (9°)

Tél. : 824-70-80.

Service

Vente - Abonnements :
124-126, rue

Réaumur, PARIS (2°)

Téléphone :

231-75-20 - 231-51-31

C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique :

FRANFOOT-PARIS

Renseignements

Abonnements :

Tél. 231-75-20

poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 40 F 12 mois : 75 F

ETRANGER

(voies maritime et ferroviaire)

6 mois : 50 F 12 mois : 95 F

VOIE AERIENNE

Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE

6 mois : 40 F 12 mois : 75 F

Directeur
de la publication :
R. THOMINET

Directeur :

Jacques GODDET

Directeur

de la Rédaction

Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :

Max URBINI

Rédacteur en chef

adjoint :

J.-Ph. RETHACKER

Adjoint à la rédaction

en chef :

Jacques THIBERT

● **REDACTION :**

Jean CORNU, Victor PE-

RONI, Marcel GILLOT,

Victor SINEI, Robert

VERGNE, Tony ARBONA,

Jacques ETIENNE, Jean-

Paul OUDOT, Philippe

TOURNON

● **EDITION AFRICAINE :**

Pierre ZOGO

● **Maquettes de**

Jacques LEMAIRE

Adjoints :

Willy TILLIERE

et Robert POC

● **CHANGEMENT**

D'ADRESSE

0,50 F et l'une des der-

nières bandes. Pour les

changements d'adresse de

vacances comportant deux

opérations

(départ retour) 1 F.

● **Publicité :**

Inter-Régies Sports

10, rue du Fg-Montmartre

Paris (9°)



Le numéro de

« France Football »

daté

Mardi 31 août 1971

a été tiré à

158.773 exemplaires

Imprimeries

Parisiennes Réunies

Raymond SEGUIN

Directeur général

10, r. du Faubg.-Montmartre

Paris (9°)



Travail exécuté

par une équipe

d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

DANS le kaléidoscope de notre football, ce qui apparaît cette semaine c'est l'équipe de France.

On oublie provisoirement la passion du championnat, on ne songe pas encore à la fièvre des Coupes européennes. L'image qu'on regarde est pleine de soleil et d'espérance. Elle mêle la lumière de la côte bretonne à celle des fjords et des forêts !

Saint-Malo en Norvège ! Telle est la bizarre association des lieux qu'appelle le premier match international de la saison. Il n'y aura presque pas de transition pour nos footballeurs entre la longue plage de sable dur, le flux et le reflux des marées, le ciel indéfiniment pur, la chaleur des choses et des gens de Paramé et la magnificence d'Holmenkollen, la majesté des arbres et des monts, et l'air provincial du petit stade d'Oslo où l'on a du mal à se mettre dans la tête qu'on va jouer un match important.

Quand nos joueurs pénétreront sur la pelouse de ce stade mercredi soir, ils croiront encore entendre les enfants de Saint-Malo les acclamer et leur demander des buts.

C'EST ainsi cependant que va commencer notre saison internationale 1971-72, une des plus lourdes que nous ayons connues depuis longtemps.

La Norvège, ce n'est rien si l'on veut, et c'est pourtant le maillon d'une chaîne immense qui conduit l'équipe de France — et en même temps tout notre

LE MAILLON D'UNE CHAÎNE

football — de sa timide résurrection à un avenir plein de lumière.

La Norvège, c'est un jalon, c'est une étape, la partie d'un tout.

C'est comme, dans un parcours d'obstacles, une haie un peu plus basse que les autres.

Si on la franchit sans peine, on l'oublie aussitôt pour ne plus penser qu'à la difficulté suivante.

Mais si on la heurte, quelle catastrophe !

Tout le parcours risque d'en être faussé.

LES précautions prises par Georges Boulogne et la F.F.F. pour préparer, dans les meilleures conditions, le match d'Oslo, s'expliquent de cette manière.

J'ai vu des gens un peu agacés par la minutie de cette préparation, par le luxe de soins et d'efforts dépensés, par la durée du stage de Saint-Malo.

« Que ferons-nous alors, disent-ils, avant d'affronter la Hongrie et la Bulgarie ! »

Il est facile pourtant de comprendre que, dans le football terriblement exigeant d'aujourd'hui, rien ne peut être jamais abandonné au hasard.

Ces Norvégiens qu'on aurait tendance à mésestimer maintenant, comment oublier qu'en 1965 c'est en tenant la Yougoslavie en échec qu'ils permirent à la France d'obtenir sa qualification pour la Coupe du Monde 1966, qu'en 1969 c'est en triomphant de notre sélection à Strasbourg qu'ils lui barrèrent la route du Mexique et qu'en 1970 enfin, c'est en prenant un point aux Bulgares qu'ils ont augmenté nos chances de franchir le premier tour de la quatrième Coupe d'Europe des Nations ?

C'est précisément parce que l'on sous-estimait les Norvégiens qu'ils purent jouer ainsi à plusieurs repri-

ses un rôle décisif dans des compétitions où ils ne paraissaient destinés qu'à un rôle de figuration.

La seule manière de les ramener à leurs faiblesses est de les prendre tout à fait au sérieux.

ET puis, n'est-il pas évident maintenant, même pour les ennemis irréductibles de Boulogne et de l'équipe de France nouvelle, qu'en préparant Norvège-France, c'est toute la saison qu'on prépare et c'est tout notre football d'élite qu'on perfectionne ?

Un match international, quel qu'il soit, apparaît désormais comme un morceau d'un long chemin à parcourir. A Saint-Malo, en réunissant pour la première fois ses joueurs autour de lui, c'est sur cette continuité, sur cette permanence que Georges Boulogne a tenu à mettre l'accent. Et l'on trouvera dans ce numéro des détails sur la manière dont l'entraîneur national conçoit cette entreprise de longue haleine, menée avec des moyens et une volonté inconnus en France jusqu'à aujourd'hui.

Oslo c'est donc à la fois la Norvège et tout ce qui la suivra. Oslo c'est, comme chaque match international désormais, à la fois un aboutissement et un départ.

L'EQUIPE de France qui aura la tâche de ramener deux points d'Oslo en prévision des batailles futures, ne sera pas conforme à l'idéal que s'en fait Georges Boulogne.

C'est que le championnat est passé par là, avec ses exigences et ses rigueurs.

Georges Lech qui reste le principal animateur de notre jeu offensif, et Hervé Revelli qui en est le finisseur habituel, ont dû déclarer forfait. C'est toute l'attaque française qui, du même coup, a dû être remaniée, sans qu'il soit possible d'affirmer si les débuts internationaux de Jacky Vergnes seront pleinement convaincants.

Il faudra également compter avec l'amointrissement pour blessures de Mezy, Bereta, Blanchet, Bras, Larqué, Floch, Vergnes lui-même. Les soins donnés à Paramé ont été aussi bons que possible et, sans le stage de Saint-Malo, nous aurions été condamnés, soit à nous priver de la moitié de nos internationaux, soit à les présenter très diminués. Mais une récupération est forcément un pis-aller.

Heureusement, notre défense — et notamment la charnière Bosquier-Novti — est solide et Henri Michel au milieu du terrain inspire toute confiance.

Cela devrait être suffisant pour gagner à Oslo. Et pour préparer en toute sérénité les rencontres suivantes.

SI nous attachons tant d'importance à la saison internationale qui commence — et qui comprendra la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations et la Coupe de l'Indépendance au Brésil — c'est que dans le vaste mouvement de relance de notre football, l'équipe nationale joue un rôle privilégié.

C'est en grande partie à l'amélioration de ses résultats et à sa tenue à Bruxelles, Buenos Aires, Porto Alegre, Valence et Budapest que notre football doit son essor nouveau, l'afflux de ses spectateurs et la confiance qui lui est partout accordée.

Une défaillance de notre sélection — ou plutôt le spectacle revenu de son impuissance, de son apathie — pourrait avoir les conséquences les plus néfastes sur tout notre football.

L'équipe de France doit donner l'exemple, elle doit entraîner au lieu de freiner. Elle doit continuer d'être à l'avant-garde de l'élan imprimé depuis deux ans au football français.

Les quelques jours que nous venons de passer à Saint-Malo sont à cet égard extrêmement rassurants. Nos joueurs d'élite ont désormais profondément conscience de leur rôle, de leurs responsabilités et ils sont prêts, semble-t-il, à rendre à nos dirigeants et à nos entraîneurs ce que ceux-ci ont enfin compris qu'il était indispensable de leur donner.

OSLO : LES TROIS COUPS

Le sprint estival du championnat français — s'il a souligné le regain d'intérêt du public, les progrès de nos équipes et l'amélioration du jeu — a, bien sûr, éprouvé les joueurs. D'autant plus que ces derniers n'ont pu suivre l'entraînement foncier indispensable.

L'équipe de France en a subi les conséquences depuis une semaine, et Georges Boulogne a vu arriver au stade de Paramé plusieurs écopés.

Il y eut d'abord l'indisponibilité de Hervé Revelli (l'homme qui avait marqué trois buts aux Norvégiens à Oslo il y a deux ans).

Il y eut ensuite les déchirures musculaires de Georges Lech et de Jean-Claude Bras, les blessures de Bereta et même de Jacky Vergnes sur lequel compte Georges Boulogne pour suppléer Revelli.

Tout cela n'a pas facilité la tâche du sélectionneur. Mais le stage malouin a remis les muscles en état.

Certes, Lech risque de manquer à l'attaque tricolore. Mais Georges Boulogne espère pouvoir l'aligner au dernier moment, afin de conserver à l'équipe de France son meneur de jeu et son talent offensif numéro un. Le sélectionneur se décidera au dernier moment, Blanchet restant prêt à rentrer.

Et puis il reste la solidité d'une défense qui a fait ses preuves, et le talent d'un

milieu de terrain Michel-Mézy qui doit cette saison s'imposer définitivement.

Ce Norvège-France ouvre la campagne automnale des Tricolores, une campagne difficile qui les opposera ensuite aux Hongrois à Colombes, 9 octobre) et aux Bulgares (Marseille 10 novembre et Sofia 11 décembre).

De cette saison « européenne », il faut attendre la confirmation d'une campagne 70-71 qui a marqué le renouveau de l'équipe de France, comme le démontre le palmarès suivant :

28-4-1970 à Reims : FRANCE bat Roumanie : 2-0
5-5-1970 à Bâle : SUISSE bat France : 2-1
5-9-1970 à Nice : FRANCE bat Tchécoslovaquie : 3-0
7-10-1970 à Vienne : AUTRICHE bat France : 1-0
11-11-1970 à Lyon : FRANCE bat Norvège (C.E.) : 3-1
15-11-1970 à Bruxelles : FRANCE bat Belgique : 2-1
8-1-1971 à Buenos Aires : FRANCE bat Argentine : 4-3
13-1-1971 à Mar del Plata : ARGENTINE bat France : 2-0
17-3-1971 à Valence : ESPAGNE et FRANCE : 2-2
24-4-1971 à Budapest : HONGRIE et FRANCE (C.E.) : 1-1
Soit : 5 victoires, 2 matches nuls, 3 défaites ; Buts pour, 18 ; contre, 13.

Mercredi 19 heures, Ullevål Stadion à Oslo

(TV première chaîne, direct 19 h - 19 h 45, différé 2^e mi-temps 20 h 15 - 20 h 45)

FRANCE

CARNUS 1
DJORKAEFF 2 NOVI 4 BOSQUIER 5 ROSTAGNI 3
MICHEL 8 MEZY 6
LECH ou BLANCHET 7 VERGNES 9 LOUBET 10 BERETA 11

SUNDE 11 D. OLSEN 10 LUND 9 FUGLSET 8
JACOBSEN 7 ou Egil OLSEN CHRISTIANSSON 6
SLINNING 5 NILSSON 4 SYDEVOLD 3 EKELAND 2
KARLSEN 1

NORVEGE

Arbitre : M. Patterson (Ecosse)

Mardi, 19 heures, à Sarpsborg.

NORVEGE ESPOIRS

HAFTORSEN
MEIRIK ROALD O. HANSEN T. PEDERSEN
T. FUGSLET AMUNDSEN T.E. JOHANSEN
HAMMEROE CHRISTOFERSEN T. OLSEN

SARRAMAGNA MOLITOR CHIESA PARIZON
GRAVA KERUZORE HUCK DOMENECH
TRESOR BURKHARD
BARATELLI

FRANCE ESPOIRS

Arbitre : M. Webster (Ecosse)

OSLO DIGEST

● A Oslo, les Français logeront hors de la ville, à Holmenkollen, dans l'hôtel Turisthotell situé au milieu des arbres, à deux pas du célèbre tremplin olympique de saut à ski.

● Les Espoirs habiteront à Oslo même, mais ils joueront (dès mardi soir) à Sarpsborg, ville située à 130 km d'Oslo, près de Fredrikstad, à la frontière suédoise.

● Les deux matches (A et Espoirs) seront dirigés par la même équipe d'arbitres écossais. A Oslo par

M. Patterson, à Sarpsborg par M. Webster. Troisième homme : M. Scott.

● Jean Djorkaeff, capitaine des Tricolores, jouera son 40^e match international. Il se rapprochera ainsi de Delfour et Devaquez (41), et peut espérer rejoindre cette saison Raymond Kopa et Jean Vincent qui comptent 45 sélections. Bosquier obtiendra quant à lui sa 39^e sélection. Viennent ensuite Loubet (26^e), Carnus et Lech (25^e), Michel (20^e), Bereta (19^e), Novi et Rostagni (15^e). Djorkaeff et Bosquier ont d'ailleurs joué quatre

des cinq derniers France-Norvège.

● Deux remplacements par équipe sont autorisés en cours de match. Les noms des cinq réservistes sont inscrits sur la feuille de match.

● En cas d'égalité de points en tête du groupe le pays qualifié sera celui dont l'équipe aura obtenu la meilleure différence de buts générale ; puis celui qui aura marqué le plus de buts ; puis celui qui aura la meilleure différence particulière.

FRANCE FOOTBALL

ET LE

« CONCOURS

FOOT »

Le grand « Concours Foot » de l'EQUIPE redémarre cette semaine en collaboration avec LE PARISIEN LIBERE et avec le concours d'EUROPE 1.

Ce concours est appelé à un retentissement plus grand encore que la saison dernière, puisqu'il bénéficiera de QUATRE MILLIONS AF hebdomadaires de prix que se partageront les gagnants du concours et les clubs désignés par ces gagnants.

FRANCE FOOTBALL invite plus que jamais ses lecteurs à participer à ce concours gratuit et passionnant. Non seulement ils pourront s'amuser à remplir leur bulletin avec les connaissances qui sont les leurs, non seulement ils sont susceptibles de gagner un prix en argent, mais encore ils aideront le sport français par l'intermédiaire du club qu'ils auront nommé.

Afin d'aider ses lecteurs à participer au Concours Foot avec les meilleures chances, « France Football » donnera, chaque semaine, le plus de renseignements possibles sur les matches qui figureront sur le bulletin-réponse. Nos lecteurs disposeront ainsi d'arguments supplémentaires.

En outre, notre hebdomadaire, ne publiant pas de bulletin du Concours Foot, prépare, à l'occasion des grands événements de football, un CONCOURS PARTICULIER doté de prix importants. Des détails vous seront donnés dans nos prochains numéros.

ENTRAINEURS : TRAVAIL HIVERNAL

Les entraîneurs de Division I se sont retrouvés au siège de la Fédération jeudi dernier, pour étudier les différents problèmes qui intéressent leur profession et concernent leur rôle de techniciens.

Georges Boulogne et ses collègues effectuèrent d'abord un tour d'horizon des meilleurs joueurs français, ceux qui appartiennent au Club France et ceux qui peuvent y entrer.

Le directeur technique national exposa ensuite son programme de travail et son avis sur les prochains matches de l'équipe de France.

Mais le sujet le plus intéressant concerna le calendrier et le choix des dates. Georges Boulogne pense que les joueurs d'équipes de Division I ne peuvent suivre l'indispensable préparation foncière avant d'entamer la compétition. Il se demande si cet entraînement de base ne pourrait pas être, en fin de compte, déplacé au cours de la trêve hivernale, par un séjour de travail en montagne par exemple (comme le font beaucoup de pays de l'Est).

Cela nécessiterait un début de saison et de championnat vers les premiers jours d'août, ce qui n'est pas mauvais si l'on s'en réfère aux affluences actuelles.

C'est une idée qui mérite une étude approfondie, mais qui répondrait parfaitement aux nécessités économiques de nos clubs et aux impératifs physiologiques des joueurs.

PAPIN...

ET AJACCIO

Les juges du Groupement continuent de sévir. Et ils n'y vont pas de main morte. La semaine dernière, ils ont frappé fort. Pour les joueurs d'abord :

Lyon-Bordeaux (28 août), sont suspendus : Papin (Bordeaux pour trois matches ferme ; Ravier et Baeza (Lyon) pour un match ferme ; Dubouil (Bordeaux), Valette (Lyon), Desremeaux (Bordeaux) pour un match avec sursis.

Marseille-Angers (29 août) : Lemée (Angers) et Skoblar (Marseille) font l'objet d'un avertissement.

Bordeaux-Monaco (25 août) : avertissement à Koum (Monaco).

Monaco - Red Star (28 août) : suspension pour un match avec sursis à Mosca (Monaco).

Nancy-Paris (25 août) : Lopez et Lazarevic (Nancy), Arribas (Paris-S.-G.) reçoivent un avertissement.

Red Star-Sochaux (25 août) : avertissement à Selles (Sochaux).

Angers-Lyon : Domenech (Lyon) : un match de suspension ferme.

Lille-Ajaccio : Loup (Lille : un match de suspension ferme, et Sansonetti (Ajaccio) : un match de suspension avec sursis.

Montpellier-Gueugnon : Terrasse (Montpellier) : un match de suspension.

Cuiseaux-Strasbourg : Henri (Cuiseaux) et Molitor (Strasbourg) : un match de suspension avec sursis.

Avignon-Cannes (matche amical) : Ledonche (Avignon) un match de suspension ferme.

Pour les clubs ensuite :

La commission sportive du Groupement a suspendu pour deux matches le terrain de l'A.C. Ajaccio à la suite des incidents qui se sont produits au cours du match contre Marseille le 18 août dernier : envahissement du terrain, jet de bouteilles dont l'une blessa Skoblar, arrêt du jeu pendant près de dix minutes.

L'A.C. Ajaccio devra donc jouer ses deux prochains matches sur terrain neutre. Le premier, le 11 septembre, contre Angers, a déjà été fixé par la commission sur le terrain du R.C. Strasbourg, le lieu de la seconde rencontre, Ajaccio-Bordeaux (22 septembre), sera désigné ultérieurement.

La commission, en justifiant sa décision, a rappelé que l'A.C. Ajaccio avait déjà été sanctionné à quatre reprises en raison de l'attitude répréhensible de son public au cours de la saison 1970-1971, et a souligné qu'un climat d'insécurité régnait au stade Timizzolo en raison de l'impuissance des dirigeants à maintenir l'ordre.

La commission a, en outre, demandé que sa décision soit affichée sur les portes du stade et largement diffusée dans la presse locale.

M. Antoine Federicci, directeur sportif de l'A.C. Ajaccio, qui avait été entendu par la commission, ainsi que l'arbitre M. Frauciel, a fait part de son intention d'interjeter appel.

D'autre part, la commission étudiera, lors de sa prochaine séance de jeudi, le dossier des incidents du match Nancy-Paris-S.-G.

AMATEURS POUR MACON

L'équipe de France amateurs prépare sa saison « olympique ». Avant d'affronter l'U.R.S.S., elle se rendra aux Jeux méditerranéens d'Izmir, en Turquie.

Albert Borto et André Grillon ont établi une liste de 27 joueurs qui suivront un premier stage à Mâcon, du 13 au 16 septembre.

Gardiens : Alain Gouroud (Angers), André Lannoy (Lens), André Jegouzo (Lorient).

Défenseurs : Jean-Claude Ribeyre (Stade brestois), Paul Imiela (Amiens), Alain Leroux (Lille), Alain Laurier (Reims), Denis Bourdon (Havre A.C.), Rolph Siefert (R.C. Strasbourg), Pierre Paclet (Anancy), Alain Hopquin (Caen), François Bracci (Marseille).

Milieu de terrain : Louis Romier (Montluçon), Jean-François Chevat (Blois), Michel Granier (Montpellier), Jean Lang (Sochaux), Alain Chipon (R.C.F.).

Attaquants : Alain De Martigny (Lille), Pierre Mankowski (Amiens), Jean-Pierre Di Caro (Aix), Pierre Bouveresse (Baumeles-Dames), Philippe Redon (Stade Rennais), Jean-Michel Aubert (Arles), Jean-Paul Bouffandeau (Le Mans), René Riefa (Avignon), Jean-Louis Brost (Paris-S.-G.) et Francis Château (Limoges).

AMNISTIE

Après avoir pris connaissance des décisions de la commission paritaire concernant « l'affaire Carnus-Bosquier », le conseil d'administration du Groupement a décidé d'amnistier les deux joueurs « qui reçoivent un blâme non assorti de sanctions financières, Saint-Etienne étant mis dans l'obligation de payer le reste de salaire dû aux deux joueurs ».

D'autre part, le conseil a enregistré la demande de naturalisation d'Albert Poli (Angers) et a transmis le dossier au conseil fédéral (qui se réunit aujourd'hui) avec avis favorable pour que Poli bénéficie d'une licence d'assimilé en attendant sa naturalisation.

Le conseil a également enregistré le retrait de l'appel des joueurs Guinot et Rodighiero qui demeurent à la disposition de leur club qui devra néanmoins se pencher sur leur cas.

Le conseil s'est également ému des incidents qui tendent à se multiplier (en Corse et sur le continent) et se préoccupe de trouver, pour mettre un terme à la violence, des solutions efficaces. Il en traitera dans sa prochaine réunion le 7 octobre.

Enfin, le conseil d'administration a arrêté un premier bilan du championnat de France professionnels. Après quatre journées, il a été enregistré le chiffre de 160 millions anciens de moyennes et 12.058 spectateurs et une augmentation, par rapport à la saison dernière, de 58.738 spectateurs.

SUÈDE K. O

Le football à l'étranger redémarre lentement. Le championnat d'Espagne a repris dimanche.

En Coupe des Nations, à Vienne, l'Autriche a battu la Suède à l'issue d'un mauvais match (1-0). Cela ne vous rappelle-t-il rien ?... En attendant les Suédois — malgré la présence d'Axelsson et Eriksson — ont compromis leurs chances de qualification.

Coupe des Coupes : les Hibernians de Malte, en éliminant les Islandais de Fram Reykjavik, (3-0 ; 0-2), se sont qualifiés pour rencontrer Steaua Bucarest en seizième.

Les Hongrois, en progrès ont d'autre part vaincu la jeune équipe yougoslave (2-1) à Budapest.



Jacky VERGNES : sur les traces de Combin et Revelli

Pourquoi Paramé ?

Georges Boulogne et Jacques Ferran vous expliquent ce qu'il y a de radicalement nouveau dans la préparation de l'équipe de France

LONGTEMPS, ceux qui, comme nous, insistent sur l'importance de la préparation pour une équipe nationale, préchaient dans le désert.

Les matches de l'équipe de France venaient, à des dates insolites, souvent comme des cheveux dans la soupe, dérangeant la plupart du temps les habitudes des joueurs et des entraîneurs.

Cette conception artisanale des choses contrastait avec le travail accompli de plus en plus par les étrangers, et notamment au Brésil et en Europe de l'Est.

Elle condamnait notre sélection à l'échec et nos entraîneurs nationaux successifs à la faillite.

Certains d'entre eux essayaient de réagir. Et je me souviens des préoccupations qui étaient celles de Paul Nicolas en 1959, juste avant l'accident qui lui coûta la vie. Il s'était rendu compte de l'importance capitale qu'avait eue, dans les performances de la France en Suède en Coupe du monde 1958, le rassemblement des joueurs et le travail accompli sous la direction de Batteux et de Snella. Mais, cet entracte terminé, le entraîneur habituel avait recommencé. Et Paul Nicolas désespérait de voir les clubs consentir à donner à la sélection nationale les moyens de se préparer efficacement.

Henri Guérin luttait également pour obtenir ces moyens. Il obtint ainsi quelques succès, mais se brisa, lui aussi, face aux mauvaises habitudes, face à la faiblesse de la F.F.F.

Enfin arriva Georges Boulogne, en même temps — on ne le soulignera jamais assez — qu'une équipe nouvelle de dirigeants fédéraux décidés à remettre de l'ordre dans la maison et à assigner aux choses des priorités nouvelles.

Tout fut changé d'un coup. Et le retard énorme pris sur les autres pays en matière de préparation peu à peu rattrapé.

UNE CONTINUITE D'ABORD

Prenons l'équipe de France qui affrontera, mercredi soir, la Norvège.

Son match n'apparaît pas comme un point isolé, sans rien avant et rien après.

Ce match est un aboutissement et, en même temps, un point de départ. Il est une étape sur un long chemin.

L'équipe de France existe désormais. Elle n'est pas, à chaque occasion, remise en question et rebâtie tant bien que mal. Elle a une histoire, une origine, une présence et un avenir. Ses résultats seront plus ou moins bons. Ils ne peuvent plus être négligeables.

C'est cette continuité sur laquelle Georges Boulogne insiste d'abord, parce qu'elle lui paraît primordiale. « J'ai conscience, dit-il, qu'en France, l'opinion et les footballeurs eux-mêmes parlent volontiers de chance, de réussite, d'improvisation. Je m'efforce de substituer à ces notions celles, moins spectaculaires, mais plus rentables, de travail, de préparation, d'entreprise. En retrouvant les joueurs à Paramé, vendredi matin, je leur ai rappelé que nous avions commencé notre besogne, ensemble, voici deux années, et que nous avions à continuer et à nous fixer déjà comme objectif, au-delà d'Oslo, au-delà même de la saison actuelle, la Coupe du monde 1974 et l'U.R.S.S. »

UNE PRESENCE IMMANENTE

Georges Boulogne a formé une « équipe de base » à laquelle il tient. Des éléments nouveaux peuvent s'y intégrer, y passer, y demeurer, d'autres peuvent, exceptionnellement, l'abandonner : mais l'ossature demeure, assurant cette stabilité, cette pérennité, qui sont la grande nouveauté de l'équipe nationale.

Comment s'attache-t-il à préparer cette équipe, c'est-à-dire à lui donner les meilleures armes possibles en vue des batailles difficiles qu'elle a à soutenir ?

De deux manières et selon deux voies différentes.

1 La préparation permanente

Il s'agit de fixer, pour chaque individu, des objectifs précis qu'il doit s'efforcer d'atteindre à travers sa vie et son entraînement de chaque jour.

Les performances de l'équipe de France et la progression du joueur sont des motivations suffisantes pour que celui-ci obéisse sans effort aux règles fixées par l'entraîneur national.

Règles d'entraînement, bien sûr, mais aussi principes de vie. Et enfin normes physiques et athlétiques précises (comme de courir 100 m et 400 m en 13 et 60 secondes).

De cette manière, la vie de l'équipe de France court perpétuellement à travers chaque sélectionné et, presque, chaque club. L'équipe de France existe à l'état de présence immanente.

CE QU'ELLE A TROUVE A PARAMÉ

2 Des stages proprement dits

Avant chaque match international, désormais, qu'il soit de compétition ou amical, Boulogne a obtenu des clubs qu'ils mettent les joueurs sélectionnés à sa disposition pendant quelques jours. Jusqu'à maintenant, ces stages étaient exceptionnels et il n'est pas inutile de rappeler que la dernière rencontre qu'a disputée l'équipe de France sans stage préparatoire fut à Vienne, contre l'Autriche, avec le résultat médiocre que l'on sait (1-0).

Désormais, ces stages sont systématiques, et ils se déroulent aux Thermes Marins de Paramé, près de Saint-Malo, dans des conditions quasi-idéales.

Qu'a trouvé Georges Boulogne à Paramé ?

— Un climat favorable, sans être trop vif, comme il pourrait l'être par exemple sur la mer du Nord ;

— la mer bien sûr ;

— la plage qui, à marée basse, est un endroit merveilleux pour tous les jeux de ballon ;

— de très beaux terrains, où se pratique, l'après-midi, l'entraînement classique ;

— l'établissement de thalassothérapie, avec son personnel, ses médecins, sa piscine d'eau chaude et son traitement de jets qui servent d'adjuvants ;

— l'accueil enfin, qui crée une ambiance joyeuse, sympathique, ouverte.

Non seulement, les sélectionnés ne participent pas à ce stage comme à une corvée, mais ils l'aiment, le réclament. Ce stage répond à quelque chose au lieu d'être imposé et subi.

L'EQUIPE DE FRANCE ET LES CLUBS

Ce mélange de traitement et d'entraînement qu'on trouve à Saint-Malo est d'autant plus important que Boulogne a presque toujours affaire à des joueurs las ou meurtris physiquement. La moitié des joueurs conduits jeudi à Paramé n'auraient pas pu, d'emblée, disputer un match international sérieux. Ils attendaient donc ce stage non seulement comme un lieu de préparation, mais comme un lieu de récupération et de soins. Georges Lech y est venu, par exemple, pour se guérir et en songeant, comme dit Boulogne, davantage à France-Hongrie qu'à Norvège-France.

Comment les clubs ne seraient-ils pas sensibles à cet aspect du problème ? L'équipe de France qui passait naguère pour l'ennemi des clubs, la rivale, est maintenant l'exemple à suivre et la collaboratrice. Les relations établies régulièrement entre Georges Boulogne et les entraîneurs de club ne font d'ailleurs qu'accroître ces échanges féconds entre la sélection et le club.

Peut-on aller au-delà ? Difficilement, reconnaît Boulogne : « Sans doute, dit-il, les joueurs pourraient-ils m'être confiés plus longtemps, comme dans certains pays de l'Est. Mais le calendrier actuel ne le permet pas. Et d'ailleurs des stages trop longs finissent par émauser les joueurs, comme le prouve l'expérience soviétique de 1966. »

La seule amélioration possible ne peut venir que des clubs eux-mêmes et d'abord d'un allègement du calendrier ou d'une transformation de la saison. Boulogne et les entraîneurs de club ont commencé une étude à ce sujet. Ils se demandent si l'on ne devrait pas raccourcir l'intersaison estivale et réserver, en hiver, une longue période à la préparation foncière qui manque tant à nos footballeurs.

Peu à peu, on voit que les problèmes se résolvent. Le grand pas qui a été franchi — et qui met l'équipe de France en avance sur la plupart des pays d'Europe occidentale — permet d'espérer d'autres perfectionnements.

UN nouvel avant centre, un nouveau buteur va faire ses débuts en équipe de France. La sélection de Jacky Vergnes s'imposait d'elle-même, non seulement parce que Revelli est indisponible, mais aussi et surtout en raison de ses états de service.

Le Nimois, en effet, a confirmé en ce début de saison son « éclatement » de l'an dernier, où, on se le rappelle, il marqua 27 buts et fut le meilleur « buteur » français. Il est en forme et c'est avec confiance et bourré d'ambition qu'il aborde ce premier match international.

« J'espérais bien que M. Boulogne m'appellerait, disait-il, et je veux me montrer digne de la confiance qu'il me témoigne. »

A Saint-Malo, et bien que d'un tempérament réservé, il s'est mis dans le coup rapidement :

« Et pourtant, nous confiait-il, je suis venu assez dans mes petits souliers. On se sent tout timide devant des joueurs qui ont une solide réputation. Je me souviens : il n'y a pas si longtemps, j'avais une profonde admiration pour des footballeurs comme Loubet ou Bosquier. Je les enviais, moi qui étais un inconnu. Je ne pensais pas, il y a seulement un an et demi, que je me retrouverais ici avec eux. Alors, vous comprenez, je me fais tout petit. »

Michel Mézy, on s'en doute, fut son plus fidèle compagnon, et nous vîmes plusieurs fois les deux joueurs se promener le soir sur le front de mer en devisant gaiement.

Heureusement, à l'entraînement, le Nimois est sorti de sa coquille et de belle façon : reprises des deux pieds, coups de tête fulgurants. Il cherchait à se mettre au diapason de ses partenaires.

Jacky aurait voulu briller davantage au cours du petit match qui opposait les « A » aux Espoirs : « C'était un peu prévisible, nous confiait-il : j'ai mis 20 minutes à me comprendre avec Loubet. C'était la première fois que nous jouions côte à côte. Ensuite, ce fut meilleur et j'espère bien qu'à Oslo ça marchera. »

Le Nimois est de la race des grands buteurs. Athlétique, solide et bien planté sur ses jambes. Il est naturellement adroit et peut déclencher instantanément un boulet de canon. Il se bat et a un tempérament de feu.

Son rêve est de faire aussi bien que Revelli (3 buts en 1969) et que Combin le quel, en 1965, on s'en souvient, permit à la France de battre la Norvège à Oslo en marquant l'unique but de la partie. Il n'en demande pas plus.

Belle plante, mais un peu fragile parce que jeune, il lui fallut retrouver sa terre natale — après une expérience malheureuse au Red Star, pour justifier les espoirs qu'il avait fait naître quand il jouait à Sète étant gamin, et plus tard à Montpellier.

Et surtout, il a découvert Kader Firoud, le magicien : « Pour lui, je veux réussir un grand match, affirmait-il. Je lui dois ma place dans l'équipe de France. Je n'ai pas le droit de le décevoir. » — J. E.



Bosquier (ici devant Michel et Mézy) put suivre finalement le stage de Saint-Malo

UNE TABLE RONDE INSOLITE

Quand un Tricolore change de club...

Jacques ETIENNE a traité le sujet avec ROSTAGNI, LOUBET, CARNUS, LEMERRE et BOSQUIER.

Le fait n'est pas si courant : sept internationaux ont changé de club pendant l'inter-saison. Cinq étaient présents au stage de Saint-Malo : Bernard Bosquier, Georges Carnus, Charlie Loubet, Jean-Paul Rostagni et Roger Lemerre. Deux étaient absents pour cause de blessures : Hervé Revelli et Francis Camerini.

Il nous a semblé intéressant de discuter avec eux à bâtons rompus pour savoir à quels problèmes se trouve confronté un joueur de l'équipe de France qui change de couleurs au seuil d'une importante saison internationale.

JACQUES ETIENNE : La première question que je voudrais vous poser est toute simple et je comprendrai assez bien que Bosquier et Carnus n'y répondent pas, leur « affaire » ayant suffisamment fait couler d'encre. Cette question la voici : Pourquoi avez-vous changé de club ?

LOUBET : Nice m'avait fait de bonnes conditions et d'autre part, j'avais dans le contrat qui me liait à l'O.M. une clause qui me permettait de pouvoir partir avant son expiration. Les dirigeants marseillais, je le reconnais, ont fait des efforts pour me retenir mais après avoir pesé longuement les avantages et les inconvénients de ce changement, j'ai finalement décidé d'aller à Nice.

ROSTAGNI : J'avais encore trois ans à faire à Bordeaux mais comme pour Charlie, j'ai reçu de très bonnes propositions de Paris-Saint-Germain. J'ai réalisé ainsi une bonne affaire et les dirigeants girondins également. Je dois dire que je me trouvais très bien à Bordeaux mais je suis professionnel avant tout.

LEMERRE : Il faut changer vite quand on ne se sent pas bien dans sa peau. Je n'ai pas obtenu mon meilleur rendement à Nantes, car je jouais à une place latérale qui n'est pas la meilleure pour moi ; et j'ai été finalement content de trouver un club comme Nancy qui avait besoin d'un libero. Les responsables nantais ont parfaitement compris mon problème.

J. E. : Avez-vous eu des problèmes d'adaptation concernant votre vie professionnelle et familiale ?

CARNUS : Pour moi, aucun. Je m'étais fait construire une maison chez moi, à Marignane. Je suis donc tout à fait dans mon élément et vraiment, je ne pouvais pas rêver mieux.

LOUBET : Je suis exactement dans la même situation que Georges. J'habite Grasse où j'ai aussi ma maison. J'ai retrouvé une ambiance qui fut la mienne pendant vingt ans. D'autre part, j'ai déjà joué sept ans à Nice. C'est dire que je n'ai connu aucune difficulté d'adaptation.

BOSQUIER : Ma femme qui est Jurassienne, a souffert quelque peu de la chaleur dans les premiers temps de notre arrivée à Marseille. Mais j'ai un bel appartement pas très loin du stade. Je suis bien installé et content d'être là.

LEMERRE : Ma femme et moi avons eu quelques difficultés à nous adapter à la vie trépidante de Nantes après avoir connu le calme et la vie dans la nature à Sedan. A Nancy, je n'ai pu trouver un pavillon mais nous habitons un appartement assez retiré à Saint-Max et nous nous y habitons très bien.

ROSTAGNI : Pour moi, ce fut assez différent car nous avions beaucoup d'amis à Bordeaux et nous sortions souvent ensemble. Cette séparation a un peu coûté à ma femme, surtout qu'à notre arrivée à Paris, nous avons dû vivre pendant trois semaines à l'hôtel, à Saint-Germain. De plus, ayant mal à la cuisse, je devais tous les après-midi me rendre à Paris pour me faire traiter chez Jean-Paul Sereni. Ce fut donc un peu difficile pour nous mais maintenant je suis bien installé à Marly-le-Roi, non loin de la forêt. Le cadre est joli et reposant et ma femme et moi sommes tout à fait habitués à notre nouvelle vie.

J. E. : Remettre en cause sa qualité d'international dans un contexte nouveau, devant un autre public, en découvrant une ambiance différente de celle qu'on a

connue, est-ce que cela ne comporte pas certains risques ?

LOUBET : Bien sûr que cela comporte un risque. Il est en particulier indispensable de réussir ses débuts dans son nouveau club. Pour cela, il faut être en forme dès le départ. Mais en ce qui me concerne, ça va très bien pour moi car depuis la reprise je suis en excellente condition.

CARNUS : Un international doit toujours être parmi les meilleurs. Si on est mauvais on se fait beaucoup plus critiquer que les autres. Mais à Marseille où l'on joue régulièrement devant 30.000 spectateurs et plus, on a envie de bien jouer.

LEMERRE : Sincèrement je ne crois pas courir un gros risque. J'ai toujours mené ma carrière avec sérieux. J'ai fait mon métier avec conscience. J'ai été bien accueilli quand je suis venu à Sedan, puis à Nantes ensuite. Il en fut de même à Nancy et j'espère que j'aurai toujours la sympathie et la confiance du public et des supporters.

ROSTAGNI : Il y a toujours des risques pour un international, surtout quand il vient jouer à Paris. C'est en effet plus difficile de s'imposer dans la capitale que partout ailleurs car les gens amoureux du football y sont mieux informés et plus exigeants ; mais mon nouveau club est très bien organisé, il a des projets d'avenir et franchement Paris ne me fait pas peur.

BOSQUIER : C'est certain qu'en venant à l'O.M. j'ai pris des risques ; car il me faudra faire mieux qu'à St-Etienne, c'est-à-dire non seulement être champion, mais briller en Coupe d'Europe. Cela dit, je connais mes responsabilités et j'espère réussir sous mes nouvelles couleurs.

J. E. : Votre nouvelle équipe ne joue pas forcément comme la précédente. Avez-vous eu des problèmes d'ordre technique ?

CARNUS : Non. J'ai été mis en confiance tout de suite, le public, je crois, m'a adopté. Et si, en défense, le système est un peu différent de celui pratiqué à Saint-Etienne concernant le jeu des défenseurs, cela ne me gêne absolument pas. Comme d'autre part un gardien joue beaucoup avec son arrière central et que j'ai devant moi « Bobosse » que je pratique depuis déjà quatre ans, je n'ai pas dans cet ordre-là de gros problèmes à résoudre.

BOSQUIER : Et moi je joue avec le même gardien de but depuis quatre ans. D'autre part, je suis couvreur comme à Saint-Etienne.

LOUBET : A Marseille j'étais ailier gauche et je suis venu à Nice pour tenir ce poste. Seulement Hervé Revelli s'est blessé lors du premier match amical et j'ai été ainsi appelé à jouer au centre de l'attaque, comme d'ailleurs en équipe de France. J'attends le retour d'Hervé pour savoir si je vais constituer avec lui le tandem d'attaquants centraux ou si je vais rejouer à l'aile. Ma préférence, ce n'est pas un secret, va au poste d'avant centre, car j'aime bouger, mais je ferai ce que me demandera mon entraîneur pour le bien de l'équipe.

ROSTAGNI : A Paris-Saint-Germain nous étions huit nouveaux cette saison. On ne bâtit pas une nouvelle équipe du jour au lendemain. Par ailleurs à Bordeaux, en défense, nous pratiquions un marquage individuel très strict. A Paris-Saint-Germain, on marque de moins près, le système est plus simple. Il faut que je m'habitue, mais ça vient. C'est un peu plus dur

pour moi que pour les autres nouveaux joueurs car j'ai manqué l'entraînement les trois premières semaines en raison des douleurs à la cuisse que j'évoquais tout à l'heure.

LEMERRE : A Nantes, je ne me suis pas adapté au système de couverture mutuelle pratiqué par la défense nantaise. Estève et moi n'étions pas complémentaires. Puis j'ai joué quelques matches avec Osman. J'avais le sentiment à Nantes que j'étais un pion comme les autres sans donner pour cela un sens péjoratif à cette formule. A Nancy, j'ai retrouvé une place de libero que j'ai occupée pendant quatre ans quand j'étais Sedanais. Je peux devenir le patron de la défense nancéenne. En tout cas je retrouve les mêmes sensations qu'à Sedan.

J. E. : Comment s'est faite votre insertion dans votre nouveau club, votre nouvelle équipe ? Avez-vous eu des problèmes d'ordre psychologique ?

BOSQUIER : Non, non. Il y a à l'O.M. des vedettes comme à Saint-Etienne. J'ai l'habitude de jouer dans les grandes équipes. De plus, à Marseille, le public est vraiment sensationnel. C'est un soutien, un encouragement à nous surpasser.

LEMERRE : Moi non plus, mais pour des raisons différentes de Bosquier. Les Nancéiens ont senti la nécessité d'avoir un numéro 5 qui serait le successeur de Tchop. L'arrivée d'un nouveau joueur est bien comprise et acceptée. L'esprit de club est très développé. Il n'y a pas de différence entre les pros qui jouent en division trois et ceux qui ont joué en division un.

ROSTAGNI : Aucun. Au début on se retrouvait plusieurs groupes à l'hôtel. On a sympathisé tout de suite y compris les femmes. Ce qu'il y a à Paris c'est qu'on n'est pas connu comme en province. Les gens sont plus froids. Mais heureusement à Paris Saint-Germain il y a les associés qui sont formidables et qui nous entourent de leur amitié.

LOUBET : Je me suis intégré tout de suite dans un club que je connais bien. L'équipe a connu quelques difficultés au départ car il y avait cinq joueurs nouveaux et nous n'avons disputé que deux matches amicaux avant le début du championnat. Certes, au départ, les nouveaux joueurs ne connaissaient pas très bien les anciens, mais maintenant de ce côté-là tout est parfait.

CARNUS : Je crois l'avoir déjà dit : je me sens dans mon élément. J'ai l'impression d'avoir rajeuni de dix ans. A cette époque-là je jouais à Aix et, comme je le fais aujourd'hui, je prenais ma voiture pour aller aux entraînements et aux matches. Pas de problèmes par conséquent.

J. E. : Vous êtes des fidèles du club France. Qu'est-ce qui vous paraît avoir le plus progressé depuis votre entrée ? Quelle amélioration dans n'importe quel domaine vous paraît digne d'être relevée et soulignée ?

LOUBET : J'ai connu plusieurs époques et je peux dire qu'aujourd'hui l'esprit d'équipe est plus prononcé qu'avant. Les gars sont mieux soudés entre eux. A un climat de sélection a succédé un climat de club. Enfin, nous avons tous progressé au point de vue combativité.

BOSQUIER : Moi aussi je suis déjà un international chevronné et j'ai connu plusieurs périodes comme Charly. Je dois dire qu'autrefois, l'ambiance était excellente comme elle l'est d'ailleurs maintenant, mais ce qui est nouveau c'est que nous avons des résultats. C'est cela qui a changé : avant on perdait, maintenant nous gagnons.

J. E. : Il faut souligner encore que ce sont les mêmes joueurs depuis deux ans. Le fond de jeu reste par conséquent le même et vous vous améliorez sans cesse.

CARNUS : L'assurance des joueurs qui se constate par le sérieux et la décontraction dans la préparation au cours d'un stage comme celui-ci se répercute nécessairement en match. Maintenant, c'est comme si on jouait ensemble depuis toujours.

ROSTAGNI : Je retiens ce qu'a dit « Bobosse », mais pour moi ce qui me frappe c'est l'amitié de plus en plus forte qui unit les joueurs au fur et à mesure que nous avançons ensemble.

LEMERRE : La somme de travail qui s'est faite et qui se poursuit et qui a permis au football de progresser à tous les niveaux.

UN DIMANCHE A ULLEVAL

POUR LA COUPE DE LA LIGUE

Notre envoyé spécial Robert Vergne était en Norvège dès samedi

Il est de plus en plus évident qu'Oslo est un havre de tranquillité en Europe, à proportion du gigantisme croissant des villes de l'Europe de l'Ouest et de leur trafic routier démentiel.

A Oslo, on sait encore vivre, se promener dans l'immense parc qui entoure le palais royal ; on prend le café au « Pernelle » qui est à Oslo ce que sont les allées Paul-Riquet à Béziers. Des hippies flânent sur la bordure du trottoir, près de la gare d'Holmenkollen, mais ils n'attendent pas le départ du train. Devant eux, des Indonésiens palabrent interminablement.

Tout est tranquillité, bruissement furtif des tramways. Ce n'est, évidemment pas le stade Ulleval qui va rompre cette sérénité. On le découvrait tel qu'on l'avait découvert jadis, aussi champêtre qu'un de nos stades de sous-préfecture.

Il y avait, dimanche, un match comptant pour la Coupe de la Ligue, et ce n'est pas l'un des moindres paradoxes que de voir les Norvégiens, sûrement les footballeurs les plus amateurs d'Europe, ne rien modifier à leur calendrier, tandis que leurs adversaires, les professionnels français, interrompaient le leur pour mettre davantage, encore, d'atouts dans leur jeu...

C'était donc un match ordinaire, disputé entre les équipes de Lyn et de Hodd.

A LA CAMPAGNE

J'ai donc retrouvé cet étonnant stade Ulleval sous une sorte de ciel breton : moitié nuages, moitié ciel bleu, avec du soleil comme partout, mais de l'ombre fraîche lorsqu'il disparaissait.

Etonnant stade où seuls les véritables mordus se rendent comme à un concert chez nous. On ne va évidemment pas à Ulleval comme au temple de Wembley ou de Maracana. Là-bas, le football est une religion. Ici, tout juste un passe-temps.

Une clique de jeunes musiciens tout de bleu vêtus, entretenait l'ambiance. Des gamins offraient des programmes et il a fallu que j'insiste pour donner une couronne norvégienne au jeune garçon qui m'en avait donné un, et dont les yeux de porcelaine de Limoges étaient visiblement très étonnés par ce pourboire. En revanche, pour se... désaltérer, il faut faire queue et payer cinq francs un demi dont la contenance, il est vrai, est le double du nôtre.

Deux mille spectateurs, environ, étaient dispersés dans les tribunes lorsque les deux équipes pénétrèrent sur le terrain, portant chacune une inscription publicitaire au dos de leur maillot.

Deux mille qui se révélèrent être 4.535 à la mi-temps. Comme quoi, de nombreux spectateurs norvégiens vont au stade également comme on se rend au cinéma permanent. Lyn, fort de sa réputation et de ses trois internationaux, éprouva cependant de très grosses difficultés face à l'équipe de Hodd, bien que sa supériorité d'ensemble fut assez évidente.

On eut vite fait d'avoir une explication en la personne du gardien Akervik. Son prénom, Egil, doit être une erreur... d'orthographe, car il y a longtemps qu'on n'avait vu un portier aussi agile : Il sauva plusieurs situations extrêmement confuses par des arrêts et des sorties stupéfiantes d'audace et de témérité.

Nous n'étions d'ailleurs pas le seul à le découvrir puisque aussi bien Akervik effectuait son deuxième match en équipe première.

En fait, il ne fut battu que sur une déviation de l'un de ses arrières, ce qui situe, à la fois, la difficulté qu'éprouva l'équipe de Lyn pour l'emporter et les mérites du gardien visiteur.

Il va de soi que notre attention était mobilisée par les trois internationaux en puissance sur le terrain ; le gardien Svein Bjorn Olsen, n'eut pratiquement qu'un seul tir à arrêter, qu'il détourna en corner avec beaucoup de sang-froid et de maîtrise. Il nous a été dit que Olsen ne gardera pas les buts mercredi soir, mais que Karlson lui serait préféré parce que plus en forme.

Le second international possible, en l'occurrence Tore Borrehaug fut, en revanche une franche déception : porteur du numéro 4, il commit quelques erreurs de placement assez flagrantes, et des erreurs techniques qui lui causeraient certainement beaucoup de soucis face à des joueurs infiniment plus expérimentés comme Loubet, Vergnes et autre Bereta.

Ole Dybwad Olsen fut, lui, le meilleur joueur de son équipe et, sans doute, le plus en vue sur le terrain : il n'a rien perdu de sa technique, de son coup d'œil, mais il ne semble pas bénéficier de la « cote d'amour » chez les sélectionneurs norvégiens. Il souffre, paraît-il, d'une blessure au pied, à laquelle vint s'ajouter un choc violent au nez et sur une dent.

S'il fallait se fier aux indications fournies par ce match, on serait assez tenté de penser que l'on a assisté à une rencontre du championnat de division II français entre deux équipes de bas de tableau. A moins qu'il ne s'agisse même d'un match entre équipes de division III : le rythme était très lent, les initiatives individuelles très rares. Mais on se défiera de ces impressions partielles, même si



Tom Lund : Un avant centre un peu myope mais rapide comme l'éclair

elles fournissent quelques indications d'ordre général.

A l'heure où ces lignes étaient transmises, il était absolument impossible d'obtenir le moindre renseignement quant à la composition définitive de l'équipe norvégienne qui rencontrera demain les Tricolores pour le compte de la Coupe d'Europe des Nations. L'entraîneur Johanssen n'avait convoqué ses joueurs que l'avant-veille car le soir, tous travaillent. Il ne bénéficia donc que d'un stage très court, à peine quarante-huit heures.

On disait à Oslo, trois jours avant le match que l'équipe norvégienne avait tellement déçu lors de son dernier match contre la Finlande (1-1), que la plupart de ses supporters l'avaient abandonnée.

Mais on connaît ce genre de dépit amoureux qui frappe presque tous les supporters de toutes les équipes du monde. Il reste donc à attendre le déroulement de ce match tout en se rappelant le mauvais souvenir de Strasbourg, exemple supplémentaire qu'en football, tout est toujours possible.

LES NORVEGIENS

Nom et prénoms	Clubs	Date de naissance	Taille	Poids
CHRISTIANSEN Jan (demi)	Rosenborg	8- 4-41	1 m 76	75 kg
EKELAND Anbjörn (arr.)	Viking	8- 8-47	1 m 69	69 kg
FUGLSET Tor (avant)	Lyn	23- 4-51	1 m 68	66 kg
KARLSEN Geir (gardien)	Rosenborg	18- 9-48	1 m 70	73 kg
KVIA Svein (demi)	Viking	27- 9-47	1 m 70	68 kg
OLSEN Egil (demi)	Sparsborg	22- 4-42	1 m 62	61 kg
OLSEN Ole Dybwad (avant)	Mjøndalen	25- 7-50	1 m 66	65 kg
OLSEN Svein (gard.)	Lyn	30- 6-45	1 m 78	75 kg
SLINNING Sigbjörn (arr.)	Viking	6-10-45	1 m 69	69 kg
SPYDEVOLD Tor (arr.)	Fredrikstad	15- 8-44	1 m 73	73 kg
NILSSON Robert (arr.)	Fredrikstad	7-11-49	1 m 67	67 kg
SUNDE Harold (avant)	R.C. Malines	21- 2-44	1 m 66	68 kg

DYBWAD OLSEN : "GARE A LOUBET"

Il n'a pas changé depuis le match de Lyon. Il est vrai qu'à 24 ans, quelques mois ne changent pas la physiologie d'un homme.

Son visage est toujours aussi ouvert, celui d'un intellectuel qui termine ses études en sciences économiques. Ola Dybwad Olsen fut, incontestablement la vedette du match Lyn-Hodd à plusieurs titres : d'abord parce qu'il fut d'assez loin le meilleur joueur sur le terrain, et ensuite parce qu'il fut blessé deux fois, et mit K.O. le gardien de but adverse ! Ce qui fait beaucoup pour un seul homme, on en conviendra.

Lorsque je le retrouvais dans les vestiaires, il arborait le nez d'un boxeur venant de subir une profonde punition de la part d'un adversaire incontestablement supérieur.

« Ce n'est pas le nez qui me gêne le plus, dit-il, en souriant tout de même, mais ma dent : effectivement, il souleva sa lèvre avec son index et me fit voir une canine dont l'existence semblait pratiquement terminée.

— Est-ce que ces blessures risquent de vous obliger à déclarer forfait pour le match de mercredi ?

— Je ne le crois pas, mais, en revanche, j'ai l'impression que je ne jouerai pas quand même :

— Et pourquoi ?

— Tout simplement parce qu'il est fort possible que je ne sois pas sélectionné !

C'était évidemment une bonne raison.

Mais, au moment où nous nous entretenions avec ce charmant garçon, il était impossible d'avoir confirmation ou infirmation officielle.

On se cantonnait donc dans des généralités.

« Personne ne nous pardonne, ici, notre mauvais match contre la Finlande, dit-il, avec un petit sourire amer, celui-là.

Cela pourtant, peut arriver à n'importe quelle équipe. Olsen eut la délicatesse de ne pas nous rappeler l'équipe de France à Strasbourg contre... la Norvège.

Olsen nous demanda, au contraire, des nouvelles de tous les internationaux français, hochant gravement la tête au nom de Loubet qu'il considère comme le plus dangereux des Tricolores.

« Vous avez de très bons joueurs dans votre équipe et de plus, ils sont véritablement professionnels. Alors que nous ne sommes que des amateurs. Des amateurs réels, ajouterais-je car tout le monde travaille soit manuellement soit intellectuellement.

Que je fasse ou non partie de l'équipe, je souhaite que la venue des Français lui permette de se hisser à un bon niveau technique. C'est cela que j'espère avant tout, car le football pour nous n'est jamais qu'une distraction. »

— R. V.

UN FOOTBALL D'AMATEURS

La Fédération norvégienne de football (Norges Fotballforbund) a été fondée le 30 avril 1902.

Affiliée à la F.I.F.A. et à l'U.E.F.A., elle comprend 1.175 clubs et 215.000 membres. C'est la plus importante fédération sportive norvégienne.

Le football en Norvège est strictement amateur. La N.F.F. ne reconnaît pas le professionnalisme (ni le semi-professionnalisme). Plusieurs des meilleurs joueurs norvégiens comme Iversen, Berg, Hestad et Seemann sont professionnels en Belgique et en Hollande.

La saison norvégienne débute chaque année fin avril pour se terminer (avec la finale de la Coupe) fin octobre ; elle comporte un mois d'interruption en juillet.

C'est également en octobre que prend fin le championnat de Division I, composé de 10 clubs. La Division II comprend deux groupes (A et B) de 8 clubs, et la Norvège du Nord dispute un championnat séparé (8 clubs), car les conditions climatiques sont très différentes selon les régions. Beaucoup de clubs ne peuvent commencer l'entraînement avant fin mars, d'autres en particulier dans le Nord, avant mai.

La Coupe de Norvège groupe chaque année 250 clubs. Une compétition similaire est réservée aux équipes juniors (128 clubs).

L'actuel champion de Norvège est Stromgoedset (près d'Oslo) qui fut l'adversaire du F.C. Nantes en Coupe Européenne des Vainqueurs de Coupe 1970 (0-5 ; 3-2). Le détenteur de la Coupe est Lynn-Oslo.

Après 12 journées du championnat 1971, trois équipes sont en tête : Viking, Lyn et Stroemgodset.



LA TÊTE D'ANGEL

Une seule confrontation franco-norvégienne eut lieu avant la guerre. Elle permit aux Norvégiens de s'imposer (2-0) au Parc des Princes, le 28 octobre 1923. Notre ami Louis Mistral, aujourd'hui journaliste, qui participait à ce match avec les Cottenet, Devaquez, Dubly, n'en a pas gardé un bon souvenir. L'équipe de France prit sa revanche, quarante et un ans plus tard, dans le même Parc des Princes, pour un match de Coupe du Monde. C'est Angel Rambert (notre photo à droite), Franco-Argentin de Lyon, qui réussit, de la tête et même... d'un cheveu, à la désespérée, le but de la victoire. Le gardien norvégien, Kaspersen, avait accompli des prodiges devant l'équipe française suivante : Aubour ; Djorkaeff, Artelesa, Charles Alfred, Chorda ; Bonnel, Ferrier ; Lech, Guy, Herbin, Rambert.

LE CANON DE NESTOR

Les Tricolores découvrent Oslo, ses fjords et ses nuits blanches. Yvon Douis effectue sa rentrée dans la sélection entraînée par Henri Guérin. Ce 15 septembre 1965, l'équipe de France remporte un succès long à se dessiner, mais qui est très précieux puisqu'il lui donne l'espoir de décrocher sa qualification pour la World Cup. Comme à Oslo, un an plus tôt, c'est un Franco-Argentin qui obtient le but de la victoire : Nestor Combin (notre photo) place, en effet, à la 22^e minute, un coup franc-canon qui trompe le solide Kaspersen. L'équipe de France est ainsi constituée ce jour-là : Aubour ; Cardiet, Bosquier, Artelesa, Chorda ; Herbin, Maryan ; Herbet, Combin, Douis, Hausser.

LE CAUCHEMAR

DE LA MEINAU

On n'est pas près d'oublier cette soirée strasbourgeoise du 6 novembre 1968, qui fut un véritable cauchemar pour l'équipe de France et pour tout le football français. Les Tricolores, dirigés par Louis Dugauguez, entamaient la phase préliminaire de la Coupe du Monde 1970. Ils dominèrent comme on ne peut l'imaginer (ici, Guy et Blanchet à l'assaut) sans parvenir à battre le solide gardien norvégien, Sven Bjorn Olsen. Et une contre-attaque, une seule, du puissant avant centre Iversen, suffit à provoquer la défaite tricolore à la 67^e minute. Déjà la route du Mondial mexicain était barrée. Héros malheureux de cette soirée : Carnus ; Lemerre, Quittet, Bosquier, Djorkaeff ; Gress (puis Loubet), Michel, Szczepaniak (puis Betta) ; Blanchet, Guy, Bereta.

LE HAT-TRICK

DE REVELLI

Désormais, les chances françaises pour le Mondial sont pratiquement nulles. Pourtant l'équipe nationale, reprise en main par Georges Boulogne, rajeunie et régénérée, va prendre une nette revanche à Oslo, le 10 septembre 1969. Les jeunes Tricolores prennent de vitesse un adversaire athlétique mais lent, lourd et dominé techniquement. Charly Loubet place les banderilles, Revelli (notre photo) porte l'estocade, marquant les trois buts français au nez et à la barbe des défenseurs Norvégiens : 3-1. C'est une consolation avant d'affronter, deux fois, les redoutables Suédois. Sur les onze (ou plutôt douze) joueurs alignés ce jour-là, beaucoup sont encore présents : Carnus ; Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni ; Michel, Broissart ; Loubet, Revelli, Chiesa (puis Larqué), Bras.

MEZY LE PETIT

GAUCHER

La dernière confrontation entre les deux équipes remonte au 11 novembre 1970. Le match eut lieu à Lyon. Il s'agissait de la première manche de cette Coupe des Nations, dont la revanche sera jouée, mercredi, à Oslo. Les Français eurent du mal à prendre l'ascendant, ne marquant qu'un seul but en première mi-temps, grâce au rapide Louis Floch, mais après le repos, Georges Lech et Michel Mézy (notre photo), promu faux ailier gauche en l'absence de Bereta, prirent de vitesse les Norvégiens et finirent par assurer une victoire indiscutable (3-1). L'équipe de France était la suivante : Carnus ; Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni ; Michel, Huck ; Floch, Lech, Loubet, Mézy.

ROSTAGNI :

"Moi aussi je fais la guerre"

(Suite de la page 40.)

Mouillet. Les coups ne lui font pas peur et il le prouve sur un terrain. « Des coups, on en prend toujours, dit-il. Il suffit de mettre des protège-tibias et de ne plus y penser. C'est ce que je fais. Cela dit, je préfère un trou dans le tibia qu'une blessure musculaire. La guérison est plus rapide dans le premier cas. »

A vingt-quatre ans, Rostagni a déjà une belle carrière derrière lui et il est plaisant de constater qu'il sort tout droit du Cavigal de Nice, premier club de France dans la formation des jeunes. Pensez qu'une équipe de pupilles du Cavigal eut dans ses rangs Camerini, Rostagni, Elic Lions, Jackie Rémond et qu'un peu plus tard, en minimes ou en cadets, elle récupéra Baratelli. Des pupilles aux Juniors, elle ne perdit jamais un Critérium ni un Championnat, et bien peu de matches. « Ah ! le Cavigal. C'est là qu'on apprend à se fondre dans une équipe et à respecter ses partenaires, à gagner des matches et à savoir les perdre. Il n'y a pas de dirigeants plus dévoués et plus amateurs que ceux-là. Moi, j'habitais à Drap, à six kilomètres de Nice, en partant vers l'arrière-pays. Je jouais dans l'équipe de mon village jusqu'à ce qu'un dirigeant du Cavigal vienne voir mon père : « Donnez-le nous, ici il perd son temps ! ». Chaque dimanche matin, on venait me chercher en voiture pour mon match et on me ramenait ensuite. »

LA TEMPÊTE DE WEMBLEY

Cela dura quelques années, le temps que Jean-Paul ait du poil au menton et un vélomoteur pour faire le trajet. Mais au Cavigal il ne perdit pas son temps. Vainqueur de la Coupe Nationale des Cadets avec le Sud-Est (et Henri Michel), il fut international juniors en 1966, juste avant que l'A.S. Monaco contacte son père pour proposer un contrat professionnel. « Mon père est carrossier et j'ai travaillé un peu avec lui après mon C.A.P. Mais ce n'était pas l'usine, loin de là, et je pensais beaucoup plus au football qu'aux ailes froissées. Quand il y a eu cette proposition, le choix a été vite fait. Mon père n'a fait aucune objection et je n'ai pas tellement réfléchi pour accepter une situation qui était honnête. »

Quelques semaines après, Jean-Paul Rostagni faisait ses débuts pros au côté de Baeza, lequel allait devenir international en septembre 1967, au poste d'arrière gauche. Jean-Paul, lui, endossa le maillot bleu, un peu plus tard, le 12 mars 1969, à l'âge de 21 ans et... dans la tempête de Wembley (0-5). « Quel souvenir ! Je me rappellerai toujours ce match et le sentiment d'impuissance qui nous frappait. Les Anglais, ce jour-là, m'ont donné une impression de grandeur. Ils ont fait ce qu'ils ont voulu et marqué des buts fantastiques. Moi, j'avais droit à Francis Lee qui débûtait lui aussi. Je n'ai pas eu tellement le loisir de le regarder : j'observais surtout ses pieds pour essayer de le contrer. Je pense que cette déroute a été pour nous le point de départ et qu'elle a facilité la suite dans la mesure où il y avait tout à faire. »

Jean-Paul, disions-nous, n'est jamais décevant en équipe de France. Son tempérament, sa volonté et son courage compensent toujours les imperfections techniques ou la méforme. L'équipe de France, pour Rostagni comme pour tous ses camarades, c'est le rendez-vous de la bande. « Les copains d'abord. » On ne plaisante pas avec ces choses-là.

L'ORDRE ET LES PANTOUFLES

« Il est plus facile, précise également Jean-Paul, d'être bon avec l'équipe de France qu'avec son équipe de club. On entre dans une équipe qui tourne, aux côtés de joueurs qui sont très bons, avec une motivation supérieure. Cela fait maintenant deux ans que nous jouons ensemble : nous commençons à nous bien connaître. Et puis, en équipe de France, nous créons un climat intérieur : nous sommes ensemble, nous mangeons les mêmes plats, nous vivons au même rythme. Ce qui est rare dans un club puisque chacun reste chez soi. »

Rostagni a d'autant plus de mérite à dire cela qu'il n'aime pas les concentrations. Ce corsaire barbaresque est un pantoufflard, heureux de retrouver la quiétude de son foyer, son épouse et son fils de deux ans et demi, Laurent. L'éloignement lui pèse, l'improvisation aussi. Il lui faut le cadre, l'ordre et les fondations. « C'est vrai que j'aime la discipline et les situations nettes. Je n'aurais pas pu vivre dans l'improvisation. » Le numéro 3 Tricolore est, en effet, un garçon très organisé. Pas tourmenté mais scrupuleux. Avant chaque match, il s'assoit sur son banc, sort ses petits sacs en plastique, choisit méticuleusement les crampons et, avec sa pince personnelle, fait le montage de ses chaussures. C'est presque un rite. Aucun



Rostagni (à gauche) s'est entretenu avec Loubet, Carnu Lemerre, Bosquier et notre collaborateur Jacques Etienne (au centre) du problème des joueurs transférés.

grain ne doit enrayer la machine. « Cochonnerie de sable », maugrée-t-il quand ça arrive.

« Je ne suis pas un aventurier, précise Rostagni. J'aime le risque, oui : en football, en voiture, dans la vie. Mais l'aventure, non. Ainsi, je n'aimerais pas aller jouer à l'étranger. La France est l'un des pays au monde où l'on est le mieux. Pourquoi aller chercher ailleurs ce que l'on a sous la main ? J'aime mes aises, chez moi et au dehors, à toute heure du jour et de la nuit. »

Réaliste, Jean-Paul l'est jusqu'au bout des ongles. Et son jeu est le reflet parfait de son caractère. Vous ne le verrez jamais, par exemple, tenter un « petit pont » en match officiel : mais vous le verrez incendier un partenaire qui vient de perdre le ballon en se livrant à cette fantaisie. Lucide, il dit : « Je connais mes limites. J'aimerais être meilleur en tout, grappiller un peu de tout ce qu'il faut pour être meilleur. » Franc, il reconnaît : « Oui, je peux être méchant, mais pas gratuitement. Je n'admets pas que l'on m'assaille par derrière. Par contre, j'accepte tous les coups pourvu qu'ils viennent de face. »

VA TRAVAILLER CHEZ NICOLETTI

Rieur, Jean-Paul peut l'être. Dans ce domaine, il n'est pas un meneur mais un participant. « J'aime beaucoup rire et m'amuser malgré ma froideur apparente. Le rire, c'est la vie. Et, en équipe de France, on peut dire que l'on vit bien. Il n'y a qu'à écouter Marcel Aubour. » Il arrive même parfois à Rostagni de rire sur le terrain, à Nice par exemple, quand le public crie à un joueur maladroît : « Va travailler chez Nicoletti ! » Nicoletti, c'est le nom d'une entreprise de travaux publics et aussi celui du président du Cavigal.

Devenu international sous les couleurs de Monaco, Rostagni n'allait pas rester dans la principauté, le club étant descendu en Division II à la fin de la saison 1968-69 et n'affichant qu'un équilibre précaire la saison suivante. « Il était entendu que si un club me désirait, je pourrais m'en aller. » Les Girondins se mirent sur les rangs et Rostagni alla s'installer à Bordeaux où il devait rester un an et demi. « Ça n'a été qu'une réussite mitigée. J'ai vécu la folle saison du sauvetage miraculeux et j'ai été parfois critiqué. Comme si un arrière latéral, même international, pouvait changer grand-chose dans une équipe. Le boulot d'un défenseur, c'est d'empêcher son ailier de passer, non d'aller marquer des buts quand le public en a envie. »

Ce malentendu provoqua le transfert de Rostagni à Paris-Saint-Germain au cours de la dernière intersaison. Mais le club parisien, malgré la présence de Djorkaeff et Rostagni, a encaissé six buts à Nantes, ce qui n'a pas plu à Jean-Paul mais ne l'inquiète pas outre mesure. « Je conseille aux rieurs de bien regarder les résultats à venir de Nantes à domicile. D'autres que nous irons cueillir là-bas les chrysanthèmes. Il faut que Paris-S.G. fasse son apprentissage de la Division I, c'est tout. » Cet apprentissage, Rostagni et les Parisiens le vivent un peu partout, à Nancy, notamment, où il y eut des incidents invraisemblables de violence. En racontant cela, Jean-Paul sourit mais il n'en pense pas moins. « Je n'avais jamais vu ça de

de ma vie. C'était la guerre, mais la vraie celle-là, avec des pavés énormes qui nous arrivaient dans la douche et des grenades lacrymogènes qui empestaient l'atmosphère. C'est la première fois, en tout cas, que je rentre à mon hôtel dans l'ambulance des pompiers. »

CE JOUR-LÀ VIENDRA

La capitale attirait Jean-Paul, parce que « cette expérience est passionnante et qu'elle concerne tout le football français ». Mais sa ville, c'est Nice, où l'ex-petit carrossier de Drap veut s'acheter un appartement l'hiver prochain, en prévision d'un avenir qu'il voit confusément. Demain, c'est loin, serait-il tenté de dire.

Aujourd'hui, c'est Oslo, l'équipe de France, la Coupe d'Europe des Nations. Jean-Paul y pense intensément, sans pour cela se laisser écraser par les nuits blanches. Le football, c'est son métier, mais c'est aussi son jeu, comme pour son père de 48 ans qui joue encore avec ses copains-vétérans avant un bon « gueuleton ». Cette famille de footballeurs compte deux autres frères redoutables : André, 27 ans, arrière central, qui joue en équipe corporative, et Michel, 20 ans, ailier droit de l'O.G.C. Nice, qui joue en Division II. « Un jour peut-être nous retrouverons-nous en face l'un de l'autre », dit Jean-Paul.

L'arrière international, si amoureux de l'équipe de France, ne pense pas au jour où il devra la quitter. « Le maillot bleu, c'est le rêve de tout footballeur et je comprends qu'ils soient nombreux à frapper à la porte. Il y a une loi inéluctable dans notre métier : le meilleur prend la place. Ce jour-là viendra pour moi comme pour les autres. Je ne dis pas que je n'en aurai pas d'amertume, mais je ne veux pas y penser. Je cherche simplement à être le meilleur, pour retarder l'échéance. »

« RESPIRE »

Les joueurs norvégiens vont donc découvrir, ou redécouvrir pour ceux qui ont participé au match de Lyon l'automne dernier, cet arrière du diable qui n'aime pas perdre, qui oublie les coups et qui apprend, ficelle par ficelle, ce qui fait un joueur international. « L'essentiel, c'est d'arriver à ne faire aucune faute. » Ils ne parviendront pas à le faire sortir de ses gonds comme certains attaquants français courageux ou inconscients qui, en le dribblant, lui disent narquoisement : « Respire ! » « Ça, je ne peux pas le supporter, fulmine Rostagni. Ce n'est pas correct. »

Les adversaires de l'équipe de France, les ailiers droits, en particulier, n'ont tout de même pas de chance. Après Rodzik, Cherda et Baeza, les voilà nantis de Rostagni. « Des arrières qui ne font pas de cadeaux, fait remarquer Jean-Paul avec beaucoup de jaugeotte, il en faut dans une équipe. Surtout au niveau international où la compétition, c'est la guerre. » Conscient de sa force et de sa volonté, notre numéro 3 tricolore ne craint personne sur un terrain. Et quand on lui demande les noms des joueurs qu'il admire le plus, il répond sans l'ombre d'une hésitation : « Ceux qui se battent ! »

OSLO

CHIESA

PATRON DES ESPOIRS

(Jacques ETIENNE)

SAINT-MALO. — Même si ces deux fois vingt minutes contre les « A » n'avaient pas grande signification, il n'en reste pas moins que nos Espoirs, malgré le fléchissement de la seconde mi-temps, ont laissé une excellente impression.

Cette équipe respire la santé et la joie de vivre. Henri Guérin, son mentor, en fournit une première explication : « elle n'a pas les responsabilités de l'équipe « A ». Une défaite n'aura jamais pour nous les mêmes conséquences, compte tenu de la vocation de cette équipe qui est de servir de réservoir à la sélection nationale. Nous pouvons travailler dans l'ombre en toute sérénité... C'est d'autant plus appréciable pour moi que j'ai connu autrefois les tourments qui sont ceux d'un sélectionneur. »

Nos jeunes ont bénéficié d'un cadre de préparation idéal. Le CREPS de Dinard étant fermé, ils sont allés au Centre des Rencontres Internationales de Saint-Malo, en quelque sorte une Auberge de la Jeunesse — situé à 200 mètres des Thermes Marins. Des installations parfaites, des parterres de fleurs, tout concourt pour une vie en parfaite décontraction. Il y a également des courts de tennis et nous avons pu admirer le talent naissant des Stéphanois Sarramagna et Parizon, de Grava, de Gallice (quel service canon a le Bordelais !) et de Dusé.

Le stade d'entraînement, niché dans un cadre de verdure où on accède par un petit chemin, se trouve situé à quelques kilomètres et les joueurs s'y rendent en voitures particulières.

La Coupe d'Europe des Espoirs

GRUPE 2

6-10-70	:	Norvège 1 - Hongrie 0
11-11-70	:	France 0 - Norvège 0
15-11-70	:	Bulgarie 5 - Norvège 0
23-4-71	:	France 1 - Hongrie 1
19-5-71	:	Bulgarie 1 - Hongrie 0
8-6-71	:	Norvège 1 - Bulgarie 1

A Jouer

7-9-71	:	Norvège - France
25-9-71	:	Hongrie - Bulgarie
10-10-71	:	Hongrie - France
27-10-71	:	Hongrie - Norvège
11-11-71	:	Bulgarie - France
5-12-71	:	France - Bulgarie

CLASSEMENT

	Ph	J	G	N	P	G.A.
1 Bulgarie		5	3	2	1	0 7-1
2 Norvège		4	4	1	2	1 2-6
3 France		2	2	0	2	0 1-1
4 Hongrie		1	2	0	1	1 1-2

Ce n'est pas parce que cette équipe est l'antichambre de l'autre que Guérin ne s'intéresse qu'à la Coupe d'Europe des Espoirs. D'ailleurs il vaut toujours mieux gagner quand on dispute un match et Henri nous rappelait que sa formation avait remporté la Coupe latine et une telle victoire, pour une équipe comme celle-là, ne s'était pas vue depuis longtemps.

Guérin a vu revenir deux des siens qu'il avait cédés à Georges Boulogne : Huck et Molitor.

« C'est notre rôle, disait-il, de remettre dans le coup des joueurs qui sont provisoirement écartés de la sélection « A », mais qui peuvent à tout moment y revenir. Voilà deux garçons dont les qualités ne sont plus à vanter et qui doivent nous apporter beaucoup. »

Il en est un troisième : Chiesa ; le petit Lyonnais, en retrouvant la confiance qui lui a manqué un moment grimpe à toute allure vers les sommets. Samedi, il fut sensationnel durant les vingt premières



Henri Guérin croit en ce Chiesa barbu et mûri pour mener le jeu des Espoirs.

minutes. Il sera à Oslo l'un des hommes de base de l'équipe et on peut même préciser son grand patron.

En fait dans cette formation il n'y a qu'un seul joueur vraiment nouveau : le Guadeloupéen Trésor, lequel fut, lui aussi, très brillant devant les « A » : « Je l'aurais déjà pris à la fin de la saison dernière, nous disait Guérin, si nous avions eu un match à disputer. Ce qui ne veut pas dire que Rio soit définitivement exclu, mais c'est notre mission que de donner leur chance à des jeunes qui ont de la valeur. Trésor a d'énormes qualités et il sera intéressant de voir son comportement en sélection. »

Nos Espoirs, en Norvège, se présenteront, dans une formation classique et qui aura pour elle le bénéfice de l'homogénéité :

Baratelli, avec plus de vingt sélections, est indiscutable dans les buts. Les quatre arrières seront, de droite à gauche : Domenech, qui a fait son entrée l'an dernier,

Trésor, dont nous venons de parler, Burckhardt, que Guérin a toujours utilisé comme couvreur des Espoirs et qui veut poursuivre l'expérience bien que le Strasbourgeois soit devenu un demi dans son club, et Grava.

Ils seront trois au milieu : Huck, Kéruzoré et Chiesa au sommet du triangle. Guérin a renoncé provisoirement à utiliser les services d'Arribas qui a cependant l'avantage d'être plus défensif, mais le jeune Parisien n'est pas, présentement, au mieux de sa forme.

Devant, nous verrons Parizon et Sarramagna aux ailes, ce qui implique que l'équipe jouera avec deux ailiers de débordement et un Molitor ambitieux et en belle condition au poste d'avant centre.

Cette formation des Espoirs a fière allure. Certains de ses éléments ne sont pas loin de l'équipe « A » ; elle a le moral et des qualités techniques indiscutables. Elle devrait nous valoir, ce mardi soir, une belle satisfaction.

Le 85^e Européen

(Pierre LAGOUTTE)

L'EQUIPE de France a toujours participé au championnat d'Europe des Nations dont le vainqueur reçoit la Coupe Henri Delaunay (c'est un hommage rendu à l'ancien secrétaire général de la 3 F qui fut à l'origine de sa création). En 1960, nos internationaux jouèrent le tournoi final qui était organisé en France et, jusqu'à présent, ils ont toujours disputé les quarts de finale de cette compétition internationale.

Depuis le 1er octobre 1958, date à laquelle nos footballeurs débutèrent en championnat d'Europe des Nations au Parc des Princes contre la Grèce (victoire 7 à 1 avec 1 but de Kopa, 2 de Fontaine, 2 de Cisowski et 2 de Vincent), l'équipe de France a disputé 22 rencontres officielles dans cette compétition, la dernière en date étant celle du 24 avril dernier à Budapest contre la Hongrie (1-1).

Norvège-France qui ouvre la saison internationale 1971-72 sera donc le 23^e match de championnat d'Europe des Français dont le palmarès est à ce jour le suivant : 10 victoires, 5 matches nuls et 7 défaites avec 52 buts pour et 37 contre.

UN SEUL « NOUVEAU »

Des hommes présents à Oslo cette semaine, seul le Nimois Jacques Vergnes n'a pas encore joué en championnat d'Europe (c'est sa première sélection). Il sera le 85^e joueur Français à défendre nos couleurs dans cette compétition ajoutant ainsi son nom à une liste déjà longue sur laquelle les derniers à prendre place avant lui avaient été, à Budapest en avril, Lemerre et Camérini.

En revanche c'est Jean Djorkaeff qui est le recordman français du championnat d'Europe des Nations avec 10 rencontres à son palmarès (il a joué la première le 22 octobre 1966 au Parc des Princes contre la Pologne). Il devance dans l'ordre Chorda (9 matches) ; Georges Lech et Bosquier (8) ; Herbin, Di Nallo et Loubet (7) ; Ferrier, Bernard et Bonnel (6) ; Wendling, Rodzik, Artles, Carnus, Herbert, Aubour et Baeza (5).

A la faveur de Norvège-France, Jacques Vergnes fêtera sa première sélection et Djorkaeff sa quarantième ce qui lui permet de prendre le numéro 9 sur le livre d'or des internationaux derrière Roger Marche (63), Jonquet (58), Mattler (46), Kopa et Vincent (45), Jean-Jacques Marcel (44), Delfour et Devaquez (41).

Sur les 84 footballeurs ayant participé au championnat d'Europe pour la France, 4 seulement ont réussi la performance de jouer 3 éditions différentes de l'épreuve : Herbin et Chorda présents dans les 3 premières mais aussi Georges Lech et Di Nallo sélectionnés lors des 2^e, 3^e et 4^e.

DE 29 A 33 JOUEURS

En général l'équipe de France fait appel à une trentaine de joueurs pour une Coupe d'Europe des Nations. En 58-60 il y avait eu 33 appelés et personne n'avait répondu présent pour l'ensemble de la compétition. Marcel, Vincent, Ferrier et Heutte avaient été les plus fidèles avec 4 matches joués sur les 6 du programme.

Pour la deuxième édition de 62-64, 29 internationaux avaient été de service pendant les

6 matches. Le gardien de but Pierre Bernard avait joué les 6 rencontres tandis que Chorda et Bonnel étaient présents 5 fois sur 6.

Le troisième championnat d'Europe des Nations, le premier à être disputé avec des groupes éliminatoires, valut à la France de disputer 8 rencontres. Jean Djorkaeff fut le seul à être de toutes les batailles (8 sur 8) tandis que Bosquier comptait 6 présences : Herbert, Aubour, Baeza, Loubet et Di Nallo 5. Au total 33 joueurs défendirent nos couleurs.

Dans le championnat 70-72 qui est en cours, la France pour ses deux premières sorties a fait appel à 16 joueurs : Carnus, Djorkaeff, Bosquier, Novi, Loubet et Georges Lech (2 fois), Revelli, Michel, Rostagni, Huck, Floch, Mézy, Lemerre, Camérini et Di Nallo (1 fois).

FONTAINE ET VINCENT TOUJOURS EN TÊTE...

Les 52 buts réussis par la France l'ont été par 22 joueurs différents. Les meilleurs réalisateurs sont actuellement avec 5 tirs victorieux Just Fontaine (2 matches seulement), Jean Vincent (4 matches) et Fleury Di Nallo (7 matches). Les suit de très près et peut améliorer son tableau de chasse Georges Lech avec 4 buts en 8 rencontres.

Avec 3 buts à leur actif on trouve : Heutte, Wisniewski, Goujon, Cossou, Herbin et Charly Loubet (ce dernier peut nettement progresser).

Ont marqué 2 buts : Kopa, Cisowski et Revelli.

Enfin ont apporté leur contribution avec 1 but : Bruey, Marcel, Rahis, Douis, Combin, Herbert, Guy, Floch et Mézy.

Tel est le bilan avant Norvège-France qui risque fort de modifier la situation, surtout dans le classement des buteurs.



A l'Olympique de Marseille on a fait le plein de H !

Certains joueurs ont des chaussures qui leur semblent convenables.

Très convenables mêmes.

A l'Olympique de Marseille on a fait le plein de H !

Pour tous ses matches l'O.M. a choisi les chaussures et les ballons Hunga.

Frappés de l'orgueilleux H symbole de haute qualité.

Hunga

JEUDI 2

Joie des retrouvailles à Orly. Les matches de championnat de la veille sont encore tout chauds dans les esprits. Les passions apaisées, on les voit d'un autre oeil.

Un voyage sans histoire après une escale à Rennes et l'arrivée à Dinard puis aux Thermes marins de Paramé vers 23 heures. Les Nantais et les Rennais sont là déjà depuis un bon moment et accueillent leurs camarades. Très vite, on retrouve ses bonnes vieilles habitudes. La piscine, par exemple, où les joueurs se plongent avec délice sans perdre une minute.

Il fait une température merveilleusement douce, sans un souffle de vent. Jean-Paul Sereni donne ses premiers soins à Georges Lech, qui est venu avec ses camarades pour se retenir dans l'ambiance et soigner son claquage.

VENDREDI 3

La brume légère qui monte de la mer laisse présager un temps magnifique. A 11 heures, tout le monde se retrouve sur la plage. Premières passes, premiers jeux, premiers plongeurs de Carnus et d'Aubour dans le sable mou.

L'après-midi, direction le stade. Assis dans l'herbe, Lech, Bereta, Bras, les trois éclopés, regardent s'entraîner leurs camarades. Quelques spectateurs, toujours avides de reconnaître les Tricolores. « Tu vois, Blanchet, c'est le petit avec les cheveux noirs qui trotte là-bas », murmure un père à l'oreille de son gamin. Aubour s'est mis dans la cage et se fait copieusement bombarder. Carnus s'installe dans l'autre but et les joueurs du champ se divisent en deux groupes.

Pendant ce temps, les espoirs s'entraînent dur sur une jolie pelouse, fraîchement tondue, de Château-Malo, une charmante bourgade sur la route de Dol. C'est que les jeunes jouent 24 heures avant leurs aînés. Il s'agit de mettre les bouchées doubles. Henri



Bras, Blanchet, Rostagni et Vergnes « relax ».

17 HEURES

Le match. Si l'on peut employer ce mot pour les deux mi-temps de vingt minutes opposant « A » et « Espoirs ». Georges Boulogne y a consenti pour aider la Société des Amis des Orphelins de Saint-Malo. Ambiance champêtre au stade. Chiesa brille de mille feux et, en défense, Trésor impose sa présence. Les Espoirs, comme toujours, dament le pion à leurs aînés, mais ça ne veut rien dire. C'est au fond un peu leur rôle. Chez les Tricolores, Loulou Floch est ailier gauche, ce qui fait dire à certains qu'il a accepté ce poste pour revenir au Stade de Rennes, qui en cherche un. Mais ce n'est bien sûr qu'une boutade...

Molitor marque un joli but et Michel y réplique en seconde mi-temps. Les « A » ont bien redressé la situation. Noblesse oblige. Un petit point noir : Blanchet, touché au genou dans un contact avec Grava, n'a joué que vingt minutes. Michel, souffrant d'un

chauffée, c'est le duel singulier qui oppose Bosquier à Aubour — pour l'heure frères ennemis — au tennis-ballon. Les paris marchent bon train. Bobosse rend 10 points à son adver-



Georges Lech pour guérir.

saire mais Marcel, flegmatique, gagne les deux manches.

Les deux hommes serrent la main de l'arbitre, Roger Lemerre. Croyez-nous, un sacré moment !

19 HEURES 30

Promenade. Le soleil rose bonbon se cache derrière un bateau. Presque un dimanche provincial.

LUNDI 6

Cela sent le départ. Et chacun de rassembler ses affaires dans sa chambre. A 16 heures, on monte dans le car pour prendre la direction de l'aéroport de Dinard, devenu familial. Une page est tournée.

18 HEURES 30

C'est l'envol au-dessus d'une mer d'huile. Voici bientôt la banlieue parisienne et son immensité. Ses immeu-



Michel et Mézy comme des petits fous.

bles qui s'empilent à perte de vue. Une vision presque inhumaine.

Une courte halte et c'est un nouveau départ vers l'aventure. Oslo, terre promise, atteinte à 23 heures.

MARDI 7

Le tremplin olympique de Holmenkollen est toujours aussi impressionnant. Les Espoirs, eux, sont restés dans la capitale norvégienne. Ils jouent ce soir. Puissent-ils ouvrir la voie... Longue course dans la nuit. La senteur humide des bois vient jusqu'à nous.

- Bernard Bosquier fait toujours la grimace quand on lui parle de la fameuse « affaire » qui le concerna lui et Georges Carnus en fin de saison dernière. S'il se réjouit d'avoir vu effacer la sanction prise contre lui et son camarade, il préfère encore ne pas revenir sur ce sujet pénible. Et il regrette également que Saint-Etienne n'ait pas encore payé à ses deux anciens joueurs le mois et demi de salaire qui leur reste dû.
- Jacky Novi était le seul des joueurs français à arborer à Saint-Malo un maillot frappé d'un grand « U ». Il s'agit d'un maillot du club péruvien « Universitario » contre lequel on se souvient que l'équipe de France disputa un match à Lima à la fin de sa tournée américaine.
- Jean-Claude Bras avait été déjà conquis par la Bretagne avant le stage de Saint-Malo puisqu'il passa ses vacances dans la presqu'île de Crozon. Mais Saint-Malo et Paramé ont achevé de le séduire. Lui qui participait pour la première fois à ce stage écrirait un volume sur tout ce qu'il y a ressenti et sur les bienfaits que l'équipe de France et lui-même auront retirés.
- Jacky Novi estime que l'équipe de Marseille est cette saison supérieure à ce qu'elle était la saison dernière. Il met bien entendu l'accent sur les progrès réalisés en défense grâce à l'arrivée de Bosquier et de Carnus. Mais il pense que cette amélioration se prolonge jusqu'à l'attaque qui en retire aussi de grands avantages, ne serait-ce que dans la sérénité et dans la confiance.
- Georges Boulogne avait demandé à ses joueurs de mettre des chaussettes rouges pour rencontrer l'équipe d'Espoirs à Saint-Malo samedi après-midi. Or, à sa grande surprise, ils arboraient tous des chaussettes bleues à cet entraînement. Il demanda en riant des explications et elles lui furent fournies par Bosquier. C'était essentiellement dans un souci d'élégance que les joueurs français avaient désobéi à leur entraîneur.
- Les Tricolores ont été heureux de recevoir une carte en provenance du Mexique et signée par toutes les joueuses de l'équipe de France féminine.
- Dans l'équipe junior de Saint-Malo qui a joué en lever de rideau contre une sélection de la Côte d'Émeraude, on a remarqué un numéro 6 très actif et brillant : c'est le fils de Pinat, l'ancien gardien du Stade Rennais.

LE RAISONNEMENT DE BOSQUIER

C'est vrai que Bernarr Bosquier a longtemps hésité à répondre présent à la convocation de Georges Boulogne pour le stage de Saint-Malo et pour Oslo. Il était préoccupé par la santé de sa femme et par les soins à donner à ses enfants.

Il a été touché par la proposition de l'entraîneur national de l'exempter du stage de Saint-Malo exceptionnellement et en considération de ses mérites. Mais précisément, il n'a pas voulu l'accepter.

« Si je n'étais pas venu, je pense que j'aurais mis Georges Boulogne dans une situation délicate, dit-il. Car le précédent ainsi créé aurait pu se retourner contre lui. J'ai donc préféré aller à Saint-Malo et je ne le regrette pas car j'y ai retrouvé tout ce qui en fait à la fois le charme et l'efficacité. »

- Vergnes et Bereta ont été, avec Georges Boulogne, les seuls Tricolores à s'être baignés. Le Nimois, pourtant habitué à la Méditerranée, a trouvé l'eau très bonne.
- Lors du match contre les Espoirs, Novi a mis des chaussures neuves pour les briser avant Oslo : « On préfère toujours les vieilles mais il y a un moment où elles rendent l'âme. »
- Larqué n'en est pas encore revenu : au cours du même match, Sarraïmagna, son coéquipier à Saint-Etienne, lui a mis une belle semelle. « Lui qui n'en met jamais ! Il faut que ça tombe sur moi ! »
- Pour le tournoi de 5-5, une équipe de « vieux » était composée de Carnus, Bosquier, Aubourg, Djorkaeff et Lemerre. Elle succomba la tête haute.
- Jean-Paul Sereni en est resté pantois. Durant son mois de vacances en Corse, il n'avait pas pris un seul coup de soleil. Il en a attrapé un magnifique sur le nez à Saint-Malo. « C'est le monde à l'envers », disait-il.
- Marcel Aubour est resté un admirateur de Saint-Etienne. Il a parié avec un marchand de glaces de Saint-Tropez que les Stéphanois termineraient le championnat dans les cinq premiers. Enjeu du pari : une glace par jour pendant un mois. S'il perd, il paiera. S'il gagne, il en mangera trente et une à ses prochaines vacances.



Ici logeront les Tricolores à Holmenkollen

Au soleil (Jacques ETIENNE)

Guérin est au milieu d'eux, le torse nu, dirigeant la manœuvre au cours d'un petit match.

Tout se passe très bien, tant chez les « A » que chez les Espoirs, dans une ambiance faite de détente et de travail. Le temps est formidable, la mer... émeraude, les villas pimpantes et les gens heureux de vivre sur la plage... Tout concourt à l'optimisme.

SAMEDI 4

La plage de nouveau à marée basse. Et une bonne galerie pour voir les joueurs de l'équipe de France : Carnus s'installe dos à la digue. En face



Carnus : des plongeurs dans le sable.

de lui, à une dizaine de mètres, Loubet et Vergnes. Sur les ailes, Floch, Blanchet et Novi. Les deux avants centre « canardent » le néo-Marseillais. Les autres sont disséminés sur l'immense étendue de sable par petits paquets. Les gosses tout fiers renvoient les balles égarées. Puis tout le monde se rassemble pour un travail collectif.

orteil, s'était totalement abstenu, de même que Bereta et, bien sûr, Lech.

Le soir, un cocktail offert par le directeur des Thermes, M. Estéronnier, réunit les deux groupes et de nombreuses personnalités. Le discours du chanoine Gehl, secrétaire général de la Ligue de l'Ouest, ne manque pas de pittoresque. Le patron des Tricolores est breveté capitaine corsaire...

MINUIT

Les Thermes sont silencieux. Les joueurs, après s'être fait soigner et avoir effectué une courte promenade, avaient depuis un bon moment regagné leurs chambres.

Sur la jetée, un homme seul, vêtu d'un anorak, écoute les vagues qui grondent au loin : Georges Boulogne : « Et je passais des heures à regarder la mer. »

DIMANCHE 5

Quelques cloches appellent les fidèles pour la messe dominicale. Les promeneurs sont nombreux sur le front de mer. C'est la grande marée, qui découvre de petites îles inconnues. Les pêcheurs à pied, pelle en main, partent à la recherche des trésors de la mer.

Les joueurs retrouvent leur univers familial : la plage. Georges Lech est là avec ses camarades. Il participe à tout, même au « cinq-cinq ». Il escalade lui aussi la digue abrupte sans ressentir la moindre gêne. Le sélectionneur le suit attentivement des yeux, visiblement satisfait. Peut-être fait-il au même moment un rêve facile à imaginer...

C'est une journée à marquer d'une pierre blanche. Tous les gars sont aptes à jouer, retapés, remis à neuf par les soins conjugués du docteur Le Mer, de Jean-Paul Sereni et des installations thérapeutiques des Thermes marins.

L'après-midi, relâche. On assiste à la TV à la victoire de Merckx sur Gimondi. Puis, devant une bonne chambrée, dans une ambiance sur-

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

UN STAGE RÉCONFORTANT

LES footballeurs français sont à Oslo où ils rencontreront, demain, la Norvège. Ils ont terminé leur préparation à Saint-Malo, selon une habitude chère à Georges Boulogne. Stage classique stage sans histoire.

« Si nous voulons jouer un rôle dans le football européen, nous devons vaincre facilement ces Norvégiens », a dit Larqué à Georges Boulogne.

« Certes, a répondu le sélectionneur, mais un match n'est jamais joué d'avance. N'oubliez pas que ces Norvégiens ont battu la France à Strasbourg, il y a trois ans. »

« D'une part, vous n'étiez pas le responsable du « onze » de France, a rétorqué Larqué, et je pense que depuis votre arrivée cela va mieux. Cela dit sans flagornerie ! D'autre part, les joueurs français de l'époque n'étaient pas très bons. »

« Détrompez-vous et ne causez pas si fort, a murmuré Boulogne. Dans ce stage de Saint-Malo, savez-vous qu'il y a huit Tricolores qui étaient sur le terrain de Strasbourg, lors de ce match contre la Norvège : Carnus, Djorkaeff, Lemerre, Bosquier, Michel, Loubet, Blanchet et Bereta. »

« Eh bien ! ils ont dû faire des progrès depuis, commenta Larqué. Espérons en tout cas qu'ils ne feront pas de complexes ! »

Au cours de ce stage, Carnus et Bosquier, les néo-Marseillais, ont retrouvé leurs anciens équipiers Larqué et Bereta, les Stéphanois.

« Tu aurais pu nous dire au revoir lorsque tu as quitté Saint-Etienne », a lancé négligemment Bereta à l'adresse de Bosquier.

« Ah ! tu es gonflé ! a répondu « Bobosse ». Toutes les portes se sont fermées devant moi. J'ai dû quitter Saint-Etienne comme un voleur. Crois-moi, je ne l'ai pas digéré. »

— C'est sûrement un malentendu. Par quelle route astu gagné Marseille ?

— Par l'autoroute, pardi !

— Ah ! c'est pour ça ! Herbin nous avait dit que tu prendrais la rive droite du Rhône et nous t'attendions tous à la sortie de Saint-Etienne pour te saluer. Quand on s'est aperçu que tu avais pris une autre route on a été sincèrement désolés, surtout Herbin et le président Rocher qui voulaient te dire combien ils regrettaient ton départ. »

Bernard Bosquier a paru réconforté par ces paroles et tout nuage semble avoir disparu de son horizon. La meilleure preuve en est qu'il a envoyé une carte postale d'Oslo à M. Rocher.

Pierre COURTOIS.

LES ESPOIRS

A l'occasion de la réunion des entraîneurs de Division I qui eut lieu à Paris, Kader Firoud a bavardé très longuement avec Jean Luciano et avec Aimé Mignot.

Motif, l'entraîneur nimois tenait à se renseigner minutieusement sur l'équipe de Victoria Setubal qui sera l'adversaire de Nîmes en Coupe de l'U.E.F.A. Or, Mignot a joué à Setubal avec Lyon. Quant à Luciano, il connaît par cœur le football portugais pour avoir dirigé longtemps le Sporting de Lisbonne et Victoria Guimaraes.

DANS SES MEUBLES

L'aide apportée par la municipalité nantaise au F.C.N. va encore s'accroître. Le premier adjoint, M. Rouhier-Prouvost, qui assistait au match Nantes-Paris-S.G., l'a affirmé à l'envoyé spécial de « France Football ».

Des installations importantes situées sur la route de Rennes, aux Basses-Landes, vont être mises à la disposition du club de M. Fonteneau.

Outre des terrains d'entraînement, on y trouvera des gymnases, des salles de soins, des vestiaires et un club-house.

Le club, enfin, y installera ses bureaux.

Notre professionnalisme s'installe ainsi peu à peu dans ses meubles.

LES GRANDES FAMILLES

Citoyen de Meylan (6 km de Grenoble) où il s'est fait construire une splendide villa, Albert Batteux est également propriétaire d'une ferme à St-Geoire-en-Val-d'Aine, à 40 km de la capitale olympique. Dès que l'occasion se présente, l'entraîneur stéphanois ne manque pas d'y réunir sa nombreuse famille.

C'est ainsi que sur le chemin du retour des vacances, ils se retrouveront très exactement à cinquante-quatre pour fêter l'événement. Et Albert Batteux fut même heureux de recevoir une parente venue d'Amérique du Sud.

Ils se retrouveront aussi « onze Batteux » pour livrer un petit match à l'équipe locale qui opère en championnat du Dauphiné de première série. « Les Batteux » s'inclineront par 6-3, non sans avoir laissé une très bonne impression aux nombreux curieux qui garnissent les touches.

DU RENFORT POUR NÎMES

Un accord de principe a été réalisé pour le transfert du joueur marocain Maaroufi à Nîmes. M. Bosquier, secrétaire général du Nîmes Olympique, vient de passer quatre jours à Maroc pour faire aboutir les négociations. « J'ai trouvé ici le plus chaleureux accueil, a-t-il déclaré, notamment auprès de M. Tarik, président d'El Jadida, club de Maaroufi. Nous sommes parvenus à un accord de principe pour le transfert. J'espère maintenant que nous pourrions obtenir le visa de sortie de la fédération marocaine. »

Le transfert a été réalisé sur la base de 80.000 F (8 millions d'A.F.). Il semble que Nîmes ait l'intention d'accorder à Maaroufi le poste de 2^e avant centre pour épauler Vergnes.

Maaroufi a joué pratiquement tous les matches internationaux avec l'équipe marocaine durant les trois dernières années, tenant surtout le poste de demi ou d'arrière central.

- Mlle Edith, la secrétaire (bien connue) de la commission de la Coupe de France, assistera le 4 juin au Parc des Princes (lors de l'inauguration officielle du nouveau Parc) à sa quarante-cinquième finale de Coupe. Elle suivit sa première finale en 1928 et depuis elle n'en a pas manqué une seule. Il faut le faire et peu de gens sont dans son cas !
- Le 25 août, à la faveur de la troisième journée de championnat, Bernard Bosquier a joué avec l'O.M. à Rennes le 350^e match de sa carrière de joueur professionnel. A son actif il en avait 30 avec Alès, 150 sous les couleurs de Sochaux et 167 pour Saint-Etienne. Quant à Joseph Bonnel il a disputé le 29 août, avec l'O.M. contre Angers, son 450^e match de championnat pros.
- Le Yougoslave Tchop, actuellement à Chicago, voudrait revenir à Nancy.
- Depuis le 1^{er} septembre, Magiera (A.S. Nancy-Lorraine) est employé au service sécurité des Fondries de Pont-à-Mousson.
- Des journées italiennes étant prévues à Nancy début octobre, un match opposera peut-être les équipes de Nancy et de Padoue dans le cadre des festivités.
- Le Danois de Nancy Wiberg est déçu : sélectionné pour jouer avec le Danemark contre la Norvège, il a reçu contre-ordre de Copenhague. Aucun pro ne figurera dans la sélection danoise qui prépare les Jeux Olympiques.
- Philippe Redon a joué dans le Finistère, dimanche et lundi, à l'aile gauche rennaise contre Paris-Saint-Germain et une sélection régionale. Doit-on voir dans cet essai une prochaine titularisation de Redon à l'aile gauche du Stade Rennais contre les Rangers Glasgow en Coupe d'Europe ?
- Rennes a enfin reçu la lettre de sortie de la fédération américaine en ce qui concerne le Hongrois Visneyi. Seul point d'interrogation pour les Rennais : le club, le « German Club Valley » de Los Angeles, auquel appartenait Visneyi, était-il affilié à la F.I.F.A. ? Dans la négative, il ne serait pas muté.
- Le jeune arrière lillois Jackie Houselstein ne sera plus seul dans la capitale des Flandres : il s'est marié samedi à Merlebach et l'appartement a été aménagé le même jour pour accueillir le jeune couple qui y passera sa lune de miel.
- Claude Dubaële était en grande conversation avec l'arbitre, M. Peauger, à la mi-temps de Lille-Lyon : « C'est un pays, expliquait-il ensuite, mais ce n'est pas pour cela qu'il nous a fait un cadeau. Pourtant je reste persuadé qu'il aurait très bien pu nous accorder un penalty en deuxième mi-temps ! »
- Bajic, Skorbic, Mihailovic ne se sont pas quittés une seconde après le match Lille-Lyon jusqu'au départ du Lyonnais qui eut d'autre part un entretien avec Robert Domergue.
- Janos Pintye, l'ancien joueur hongrois de Monaco et Grenoble, habite la Belgique etc., place des joueurs étrangers. Il a proposé à Robert Domergue l'international danois (arrière central) Monsberg qui est revenu à Odense après avoir joué trois saisons à Dundee.
- Vacances terminées, Charles Samoy est rentré à Lille où il doit prendre en main l'entraînement des gardiens... à moins qu'on ne le retrouve bientôt au poste, car Dusé n'est pas en grande forme.
- Conseiller technique régional, Jules Bigot ne manque pas un match du L.O.S.C. Il est « interdit de voiture », car il se remet lentement de l'opération d'une hernie discale.
- Lille s'étant refusé, Valenciennes a fait appel à Metz pour son match amical de la fête patronale du 13 septembre.
- Jacques Riolacci, président de la commission de discipline a assisté au match Bastia-Sochaux et il a déclaré : « Match impeccable et aucun incident à signaler. » Le président était vraiment très heureux.
- Paul Baron, l'ex-entraîneur du Racing Club de Paris, a assisté au match Bordeaux-Marseille, car il habite désormais Mussidan où il s'est retiré. Le rappel de son âge (74 ans) a sidéré tous ses amis qui l'ont trouvé à peine changé.
- La trêve internationale a permis à Lopez et à Skoblar d'aller chercher leurs enfants qui étaient en vacances respectivement dans les Pyrénées et en Yougoslavie.
- C'est la championne de France (Bordelaise) des 100 et 200 mètres brasse, Mlle Dominique Huin, qui a donné le coup d'envoi du match Bordeaux-O.M.
- Mario Zatelli a effectué le trajet Marseille-Bordeaux-Marseille afin de roder sa voiture neuve. Mais il ira en Pologne (pour superviser Gornik, prochain adversaire de l'O.M. en Coupe d'Europe) par avion.
- L'Union des supporters de Nîmes Olympique a versé cette saison une somme de 40.000 F recueillie pour des abonnements au stade, 10.000 F pour la publicité du journal « Le Crocodile » et offrira dans la saison quatorze costumes aux joueurs.
- Une nouvelle proposition a été faite par un promoteur nimois pour la construction d'un stade moderne près d'Uchaud, à 6 kilomètres de Nîmes.
- C'est Gérard Martinelli qui a été désigné comme « croco » du mois par l'Union des supporters nimois. Un « croco » spécial a été décerné à Jacques Vergnes.
- Les Nimois organisent un avion spécial pour le match du 14 septembre à Setubal pour la Coupe européenne. Le match a été avancé d'un jour.

- Profitant de ce que Sochaux jouait à Bastia, Albert Vanucci a demandé à ses dirigeants la permission de rester trois jours de plus en Corse où réside sa famille.
- Georges Lech a reçu une lettre envoyée de Pologne et dans laquelle un partisan de la marque Peugeot demandait à l'international une documentation sur les modèles que propose actuellement la firme sochaliennaise. L'adresse de l'enveloppe était ainsi rédigée : Georges Lech, Peugeot, France.
- Pierre Garonnaire est allé à Cologne pour préparer le séjour de l'équipe de Saint-Etienne, laquelle après avoir reçu le F.C. Cologne le 15 septembre, ira jouer le match retour de la Coupe européenne le 29 septembre en Allemagne. Du même voyage il a rapporté beaucoup d'optimisme sur l'issue de ce premier tour, car il a vu l'équipe du F.C. Cologne encaisser 6 buts à 2 devant Schalke en championnat d'Allemagne.
- A son tour Albert Batteux est allé juger cette équipe du F.C. Cologne qui jouait samedi dernier contre Dusseldorf. Mais lui est moins rassuré, car il se demande s'il pourra présenter son gardien de but Migeon dont la cheville droite blessée contre Angoulême ne sera déblatrée que trois jours avant le premier match contre Cologne. Castel, qui sera le remplaçant de Migeon, n'est pas qualifié pour jouer la Coupe européenne, n'ayant signé sa licence qu'après le 15 août.
- Le gardien de but d'Angoulême Mourgaud n'a pas compris pourquoi le juge de touche a fait annuler un but qu'il avait marqué bien involontairement. « Samardzie a repris la balle qui allait sortir, disait-il, avec une telle force qu'après m'avoir heurté elle a ricoché dans mon but, ou bien cette balle avait franchi la ligne avant que Samardzie la reprenne et alors il fallait ordonner un renvoi aux 6 mètres, ou le but était valable. Et pourtant l'arbitre a fait reprendre le jeu par un corner. »
- Samardzie n'a vraiment pas de chance, après un match de classe internationale qu'il avait joué contre Munich, il fut gravement blessé à Varsovie lors du deuxième tour de la Coupe d'Europe, l'année où il arriva à Saint-Etienne. Depuis il a vainement tenté de reprendre place dans l'équipe et de jouer sur sa valeur réelle. Mercredi contre Angoulême, alors qu'il venait de se montrer le meilleur avant stéphanois, il se fit une entorse du genou, à l'ultime minute en tentant de marquer un cinquième but.
- Salif Keita a dit à Jean-Michel Larqué lorsqu'il a appris le claquage de Georges Lech : « C'est moi qui l'ai fatigué et si tu le remplaces en équipe de France tu devras m'en être reconnaissant. »
- Castel est arrivé à Saint-Etienne avec le grand désir de rétablir une carrière de gardien de but qu'il avait brillamment commencée à Nantes avant une blessure et une opération au genou. Mais il va trouver en Migeon un autre Eon, car le titulaire stéphanois n'a jamais aussi bien joué que depuis l'arrivée de son concurrent.
- Le F.C. Nantes est très fier d'avoir, dans ses rangs, deux véritables universitaires qui sont parvenus à mener de pair jusqu'à aujourd'hui leurs études et le football. L'arrière Le Bourgoecq, désormais titulaire, est en quatrième année de droit. Et Gilles Rampillon, 18 ans, va faire sa deuxième année à la Faculté de Lettres.
- Le F.C. Nantes a longtemps manqué d'un ailier gauche pour faire pendant à Blanchet. Maintenant il en a pour de longues années. Ce sont, par rang d'âge décroissant : Maas, Audiger, Hamon (qui vient de Concarneau) et Amice, un junior de première année, remarquable, paraît-il.
- Eric Maas a un caractère assez indépendant et renfermé. Il a une passion : les mots croisés, en allemand bien sûr, auxquels il consacre de longues heures.
- Les deux jeunes frères jumeaux de Claude Arribas (sept ans) sont pleins d'admiration pour leur frère aîné. Mercredi dernier, ils refusèrent longtemps de s'endormir dans l'espoir de voir Claude rentrer à la maison.
- José Arribas pense que, si Marcos avait joué à Nantes la saison dernière, son équipe aurait marqué au moins quatre ou cinq buts de plus.
- Mario Zatelli est parti pour la Pologne, afin de superviser Gornik, prochain adversaire de l'O.M. en Coupe d'Europe.
- Profitant de la mini-trêve de septembre, Josip Skoblar s'est rendu chez lui à Zadar, sur la côte dalmate, afin d'y retrouver sa femme et ses deux filles qu'il doit ramener incessamment à Marseille.
- Jean-Pierre Serra, qui n'était plus en odeur de sainteté à Reims, et qui, paraît-il, s'entendait très mal avec Fruchart, va donc retourner en Corse. Trois mois après avoir quitté Bastia, il vient de signer un contrat le liant à l'A.C. Ajaccio.
- Il y aura au moins un avion spécial pour la Pologne le 29 septembre prochain, jour du match retour de Coupe d'Europe Gornik-O.M. Les joueurs olympiens, eux, partiront 48 heures avant, vraisemblablement accompagnés d'une cinquantaine de supporters.
- C'est maintenant plus que probable, l'international marocain Maaroufi, qui joua la dernière Coupe du monde au Mexique, portera sous peu les couleurs de Nîmes Olympique. Le secrétaire général gardois Henry Bosquier s'est rendu à cet effet vendredi dernier à Casablanca. Maaroufi, précisons-le, est capable de jouer au milieu du terrain ou comme second avant centre.

BASTIA

LA CLASSE
DE CLAUDE PAPI

BASTIA. — C'est lorsqu'il avait 13 ans et qu'il jouait un match scolaire, que nous découvrimus Claude Papi. On ne pouvait se tromper : la classe dans toute sa splendeur était là sous nos yeux. Élégance, tir des deux pieds, « vista », c'était de la graine de champion. Le S.E.C.B. l'enrôla un jour et ceux qui aiment le football, à Bastia, ne purent qu'applaudir. Mais ce longiligne, s'il enchantait les touristes, trouvait quelquefois des détracteurs qui ont une passion pour les tacheurs bien plus que pour les artistes. Et comme les entraîneurs aiment bien faire plaisir aux uns et... aux autres, on ne le voyait jouer qu'une mi-temps.

Dès lors, la légende s'empara de la chose et Papi devint l'homme d'une mi-temps, si bien que s'il avait joué du temps où le numéro 12 n'existait pas, on ne l'aurait sans doute jamais vu, alors que des footballeurs de second ordre arpentent souvent nos terrains.

Pourtant, un jour de l'année dernière, alors que le S.E.C.B. était lanterne rouge — cela ne pouvait donc aller plus mal —, le président Joseph Frombolacci dit à l'entraîneur Vincent :

« Qu'est-ce que vous risquez ? Faites jouer Papi. » Et le miracle s'accomplit. Le S.E.C.B. fit des productions remarquables et se sauva de la relégation.

Mercredi, face à Sochaux, il domina le match de toute sa classe, distillant les balles qu'il venait souvent récupérer derrière le milieu du terrain. Il décocha aussi des tirs impeccables. Bref, il joua comme un très grand joueur.

Et, désormais, il n'est vraiment plus question de Claude Papi « joueur d'une seule mi-temps ». — Tous-saint LENZIANI.

LYON

QUE DE SOUCIS !

LYON. — C'est donc à l'extérieur, en l'occurrence à Lille, que l'équipe lyonnaise aura remporté sa première victoire de la saison 1971-72, tant et si bien que sur les

quatre points qu'elle a totalisés au cours des cinq premiers matches de Championnat, trois ont été acquis en déplacement et un seulement à Gerland.

Si paradoxale qu'elle soit, cette constatation n'est pas tellement surprenante. On se rappelle en effet que déjà l'an dernier, la formation rhodanienne paraissait plus à l'aise et moins contractée quand elle opérait chez l'adversaire.

Assisterons-nous cette saison au même phénomène ? Tout porte à le croire, à moins que le Yougoslave Dobrivoje Trivic, qui n'avait pas encore rallié Lyon dimanche soir, ne change le cours des choses et des événements et réussisse à enlever à ses futurs coéquipiers ce complexe qui les handicape si lourdement dès qu'ils sont appelés à manœuvrer devant leur propre public.

Aussi la venue de Trivic est-elle devenue absolument indispensable. Ce joueur, qui a porté depuis 1965 le maillot de Vojvodina et qui a coûté à l'O.L. plus de 60.000

dollars pour deux ans, sera d'autant plus précieux que, dans l'immédiat, Domenech et Baeza, suspendus l'un et l'autre, ne pourront pas participer samedi au match contre Nancy.

Certes, Ravier, qui avait été expulsé le 28 août de Gerland, a déjà purgé sa peine de suspension automatique en ne s'alignant pas contre Lille, mais, pour comble de malchance, Ravanello, qui était prévu comme devant remplacer soit Baeza, soit Domenech, a été blessé à la cuisse gauche dimanche après-midi, en jouant avec les amateurs de l'O.L. contre Baume-les-Dames.

Sera-t-il rétabli d'ici à samedi ? S'il ne l'était pas, le « onze » rhodanien risque d'être lourdement handicapé, d'autant que Lhomme vient à peine d'être déplaqué. Seule la présence de Trivic, qui a promis de se rendre en France — et bien sûr à Lyon — dès le lendemain de sa démobilisation, rassurera Pibarot et Mignot, à qui les soucis ne sont guère épargnés. — Paul FISCHER.

A LA RECHERCHE D'UN PATRON

LILLE. — « Deux points sur dix... il nous en manque trois pour demeurer dans une moyenne raisonnable en cette première partie de compétition. »

Roger Deschodt, l'ex-pro devenu dirigeant et dont le fils fait tout doucement son « trou » dans la formation lilloise de Division III, est réaliste. Il sait voir les choses en face, ne s'affole pas plus que de raison, mais considère « qu'il faut faire quelque chose sans tarder afin de ne pas laisser le climat se détériorer. »

Faire quelque chose, mais quoi ?

De partout tombe le même jugement : l'équipe lilloise est légère, légère... elle aura toutes les peines du monde à s'en sortir. Et, bien sûr, comme toujours en pareil cas, les déceptions, les déboires s'accumulent !

A ceux déjà connus — blessures de Cauvin (il pourra sans doute rentrer le 11 à Monaco) et de Bajic, inadaptation du Hollandais — s'ajoute à présent la méforme de Dusé, cet « Espoir » que l'on surprend au moins une fois à chaque match !

Alors ?

« Quand nous aurons un véritable « patron » au milieu, cela ira déjà beaucoup mieux », assure encore Roger Deschodt. En effet, il a été évident, face à Lyon, contre des garçons comme Di Nallo, Chiesa ou autre Prost, que Verhoeve, qui a toutes les peines à franchir le pas entre un « bon pro » et un excellent amateur, Dubreucq, et même Dubaele, seulement battu lui sur le plan de la rapidité, soutiennent difficilement la comparaison.

Ensuite, il y a l'attaque, qu'il faudrait (aussi) cimenter ! Des noms sont prononcés mais « surtout n'y attachez aucune importance », assure Roger Deschodt. « Le président Pommerole vient juste de rentrer de vacances, nous allons seulement examiner la question. »

Les noms le plus souvent prononcés ? Michaelsen (Nantes), Couécou (Marseille). Hélas ! le premier est étranger et Lille en compte déjà quatre dans ses rangs ! — R. V.

NANCY

JOSE LOPEZ
SUR RECOM-
MANDATION

NANCY. — José Lopez, 27 signant à Nancy, a poursuivi en quelque sorte son périple dans l'est de la France. Il a joué à Strasbourg pendant près de trois saisons avant de passer à Metz pour un an seulement.

« Il ne me reste plus qu'à aller à Sochaux pour avoir fait tous les clubs de la région », plaisante-t-il.

Ce n'est sûrement pas pour demain, car, à Nancy-Lorraine, on apprécie ce joueur appliqué et intelligent. Il a accepté un contrat de quatre ans à Nancy et il vient d'acheter une jolie villa en banlieue, signe évident qu'il n'envisage pas de quitter de sitôt le milieu nancéen.

De Strasbourg et Metz, José Lopez conserve des souvenirs excellents. Il espère que sa carrière nancéenne sera aussi sportive. Les choses, pour l'heure, lui sont facilitées par celui qui a été à l'origine de sa venue, son ancien coéquipier de Strasbourg et de Metz, Patrice Vicq.

Lopez donne raison à Vicq, qui a beaucoup insisté pour que M. Cuny triomphe des hésitations de M. Molinari et fasse venir son « copain » à l'A.S.N.L. Certes, lors des premiers matches, Lopez se sentit gêné, mais il paraît désormais se trouver mieux dans l'équipe nancéenne, dont la tactique défensive a été revue et corrigée depuis l'arrivée de Roger Lemerre.

Lopez a aussi gagné au retour de Zénier. Ce dernier, dont l'abattage est considérable, permet à Lopez d'abandonner de temps à autre son rôle défensif pour s'intégrer à l'attaque où son tir de loin est précieux, d'autant plus précieux qu'en ce qui concerne le rendement offensif, Nancy a encore des progrès à faire. C'est peut-être une question de placement, c'est peut-être une affaire d'état d'esprit, les garçons hésitant trop à tirer au but ; c'est peut-être, enfin, un problème de renfort de l'attaque sous forme d'un recrutement supplémentaire. — Michel LAURENT.

NANTES

GILLES
RAMPILLON
LA NOUVELLE
ETOILE

« Mens sana in corpore sano », cette maxime s'applique particulièrement au cas de Gilles Rampillon. Ce garçon de taille moyenne (1 m 71), mais robuste (71 kilos), bien accroché sur des jambes assez courtes mais musclées, est né, le 28 mai 1953 à Aubiers, près de Bressuire. Il fut à 16 ans bachelier avec mention bien et a entrepris l'an dernier des études de lettres supérieures. Il mène ainsi de concert de brillantes études et une non moins belle carrière de footballeur.

Sur le plan de la balle ronde, son premier professeur fut l'ex-Lyonnais Ninel, le brillant technicien noir qui rata de peu, pour blessure, la gloire des « grognards » de Suède. Gilles fut huitième de la finale nationale du Jeune Footballeur avant d'être sélectionné cadets à Centre-Ouest et d'effectuer un stage à Saint-Etienne, en compagnie de son ami Gatalet. Pour le plus grand bonheur de Nantes, Pierre Garonnaire ne le retint pas. Il signa donc une licence pour Nantes, ville où il pouvait facilement poursuivre ses brillantes études.

Après avoir puissamment contribué à l'accession de l'équipe II amateurs du FC Nantes (dont il était le redoutable marqueur), il fut incorporé à mi-saison en équipe première. Là aussi il réalisa des exploits qui lui permirent de totaliser 14 buts en quatre mois et d'aider son équipe à remporter le titre national du C.F.A. en battant Saint-Etienne en finale.

Le jeune Gilles, à la figure poupine et au regard étamé, est déjà un remarquable technicien en mouvement ; il joue simple et juste. Son jeu est essentiellement impersonnel, sans pour cela être dénué de personnalité. Ses déviations en pleine course, son sens de la passe et du but en font un attaquant redoutable, dont le jeu n'est pas sans analogie avec celui de l'ex-Nantais Jacky Simon, avec quelque chose de plus fouillé tout en étant aussi prompt.

Gilles Rampillon, tout en ayant les pieds sur terre et en restant le meilleur des ca-

marades pour ses condisciples de la faculté des lettres, est parfaitement conscient de ses qualités. Ainsi, lorsqu'il parle de son jeune frère Patrick (16 ans) qui vient d'adhérer au S.O. Cholet, il n'hésite pas à dire qu'il est moins fort que lui. Après avoir longuement hésité entre « Khagne » et le football, il s'est décidé en faveur du sport qu'il adore. Il va donc s'efforcer de concilier les deux choses, ne voulant pas sacrifier la sécurité à une gloire souvent éphémère. Il se dit, lui qui ne doute de rien, qu'il peut fort bien mener de pair le football et la préparation d'une licence de lettres et d'anglais.

Le Bressuirais est suivi de près par son père, qui fut un solide footballeur et qui exerce la profession de routier, ce qui lui permet souvent d'assister aux matches disputés par son fils.

Le jeune Gilles est rentré début août d'une longue tournée avec l'équipe de France universitaire dans l'océan Indien. Il a joué un quart d'heure contre Tel-Aviv avant d'être atteint d'une entorse. Il a disputé deux rencontres avec l'équipe de Division III de Nantes. Et, mercredi 1er septembre était pour lui le grand jour. En effet, il s'alignait avec les pros contre Paris-S.G. pour remplacer au numéro 10 Paul Courtin, indisponible. Gilles apparaisait assez contracté et le marquage individuel serré que lui infligeait l'ex-Nantais Claude Arribas n'était pas fait pour l'avantager, d'autant que le malin Claude ne lui ménageait pas les « têtes » de maillot.

Et puis ce fut la quinzième minute, un extraordinaire centre d'Henri Michel au premier poteau, une habile déviation de Rampillon et le pauvre Delhumeau n'avait plus qu'à aller chercher le ballon dans ses filets. Dès lors, totalement décontracté et conscient d'avoir payé son entrée, Gilles allait se montrer digne de ses partenaires Maas, Marcos et Blanchet. — Pierre LAUTREY.

PARIS-ST-GER.

CLAUDE ARRIBAS
VU PAR SON PERE

Claude Arribas a passé, mercredi, une sale soirée. Jouant à Nantes avec Paris-S.G. contre ses anciens camarades, devant « son » pu-

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

Robert BUDZINSKI : "L'exemple de Maas et de Marcos"

QUESTION. — Vous êtes pour beaucoup dans la venue à Nantes de l'Allemand Maas et de l'Argentin Marcos. Parlez-nous d'eux.

REPONSE. — Maas a effectivement joué un grand match contre Paris SG, dans une équipe elle-même en pleine euphorie. C'est qu'il a enfin trouvé sa mesure, sa liberté d'expression au sein de notre équipe. Quand il est arrivé, il avait tendance à attendre de longues ouvertures qui n'arrivaient pas toujours. Maintenant il participe au jeu collectif, sans pour autant perdre une once de son abattage et de sa force de pénétration, au contraire.

Q. — Le jeu nantais a-t-il été modifié par l'arrivée de Maas ?

R. — Forcément, puisque le football est fait de ces réactions réciproques. Mais, comme notre jeu avait tendance à se perdre un peu en longues balles, nous avons, exceptionnellement, fait un

peu de tableau noir et demandé à nos joueurs de ramener le jeu autour du porteur du ballon.

Q. — Comment se comporte Maas à l'égard de ses camarades français ?

R. — Il s'adapte très bien, d'autant plus que sa femme est française. Mais il se livre peu et vit assez en solitaire. Il est cependant souvent l'invité de Bernard Blanchet. Maas est, comme beaucoup d'étrangers jouant en France, le professionnel type. Quand les autres se lassent un peu de l'entraînement, lui continue, imperturbablement. Et son exemple est précieux pour ses coéquipiers français.

Q. — Et Marcos ?

R. — Son exemple est également profitable. Tous les Nantais, jusqu'à nos poussins, essaieront bientôt d'imiter ses talonnades, ses prises de balle, ses frap-

pes liftées. On devra même veiller à ce qu'ils ne poussent pas l'imitation trop loin !

Q. — Angel Marcos et sa femme sont-ils heureux d'être en France ?

R. — Je le crois. Les premiers temps, ils étaient un peu dépayés, nous ne nous quittions pas. Mais ils ont emménagé dans un appartement le lendemain du match contre Paris-SG (ils vivaient jusque-là à l'hôtel), et je pense que Marcos ne va pas cesser de progresser dans notre jeu, tout en nous faisant profiter de son talent. Seul le rythme du jeu semble encore l'éprouver un peu.

Q. — A quoi sont dus, selon vous, les progrès très nets manifestés par Nantes cette saison ?

R. — A l'arrivée de Marcos, mais aussi à l'épanouissement de trois joueurs essentiellement : Maas Gardon et Michel. Ce dernier vient de dépasser ses propres limites et est en train de s'épa-

nouir totalement. Je pense que le brasard de capitaine que nous lui avons donné après le départ de Lemerre y est pour beaucoup.

Q. — Et Blanchet ?

R. — Il est très bon, mais ce n'est pas nouveau. Sur les cinq dernières années, les « courbes » individuelles, tracées soigneusement par Arribas, prouvent qu'il a été le joueur nantais le plus régulier.

Q. — Quels sont vos prochains objectifs ?

R. — La Coupe de l'UEFA d'abord, car nous tenons absolument à réussir enfin quelque chose en compétition internationale. Mais déjà nous songeons à la date du 30 octobre, qui est le jour d'un certain Nantes-Marseille. C'est dans cette perspective que j'irai voir jouer l'O.M. aussi souvent que possible d'ici là !

Jacques FERRAN.

blic, et sous les yeux de son père, l'entraîneur nantais, il aurait donné gros pour réaliser une bonne performance. Hélas ! non seulement Paris-S.G. fut surclassé par l'équipe nantaise, mais encore Arribas parut dépassé par les événements plus encore que ses camarades et sombra dans l'anonymat le plus complet.

Après le match, José Arribas parla longuement avec Pierre Phelipon du cas de son fils. « Nous ne nous sommes jamais, dit-il, complètement entendus en ce qui concerne l'entraînement physique. Claude adore le football et possède une résistance à l'effort assez remarquable. Quand il était jeune, il parvenait, sans me le dire, à suivre mon entraînement le matin, à jouer l'après-midi avec son équipe scolaire et à participer, le soir, à l'entraînement des amateurs ! Et, dans les courses à des trains variés que j'organise quelquefois, il était toujours en tête, avec Courtin et Lemerre. En revanche, il répugne à l'entraînement physique et je pense qu'il lui manque essentiellement une musculature et, notamment, une bonne sangle abdominale. C'est cela qu'il doit acquérir au Bataillon de Joinville et à Paris-S.G. Je compte sur Lucien Troupel, à qui j'en ai également parlé, et sur vous-même ! »

Phelipon dit qu'il ferait de son mieux, mais c'est vrai que Claude Arribas, sur qui il comptait beaucoup, l'inquiète un peu. Les tests physiques qu'il a passés en même temps que les autres joueurs parisiens, pros et

amateurs, l'ont situé au dernier rang.

L'entraîneur parisien s'aperçoit ainsi, avec cet exemple, que la route est très longue qui conduit à la véritable réussite. Chacun des joueurs qui ont « atterri » cette saison au Paris-S.G. pose, en effet, un problème particulier. Certains s'adapteront et progresseront, d'autres pas. C'est un travail passionnant, mais extrêmement complexe. — J. F.

RENNES

LA NUIT MOUVEMENTÉE DES RENNAIS

RENNES. — Pour jouer mercredi dernier à Angers, les Rennais s'étaient déplacés en car après le match. Ils dînèrent à l'hôtel d'Anjou et reprirent la route peu après midi.

Pendant près d'une centaine de kilomètres, tout se passa très bien. Les joueurs s'assoupirent les uns après les autres, sauf Aubour, Garcia et Cosnard qui s'étaient installés dans le fond du car.

Soudain, Marcel perçut une drôle d'odeur. « Ça sent le cramé », pensa-t-il. Le gardien rennais se leva et constata que les phares du véhicule n'éclairaient pratiquement plus. Le conducteur, d'ailleurs, roulait doucement, guidé sur sa route par un ciel étonnamment clair.

C'est alors que Marcel eut l'idée de jeter un regard

derrière lui. Et, horrifié, il vit que le moteur brûlait. « Alerte, les gars ! cria-t-il, on flambe ! »

Le car s'immobilisa. Tout le monde se propulsa dehors, tandis que la fumée prenait à la gorge. Le chauffeur bondit sur son extincteur et répandit de la mousse sur le foyer. Rien de grave finalement.

La campagne bretonne, peuplée d'ombres et ce car tous feux éteints, et pour cause cette fois, sur une route assez étroite. Un danger pour les voitures qui arrivaient à toute allure. Les joueurs faisaient de grands

LE POINT DE LA DIVISION I

MATCHES												Classement	Points	BUTS							
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		Différ.	
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C		
3	3	0	0	2	1	0	1	5	4	0	1	1. Nîmes	8	11	3	3	3	14	6	+ 8	
2	1	1	0	3	2	1	0	5	3	2	0	Marseille ...	8	3	2	5	2	8	4	+ 4	
3	3	0	0	2	0	1	1	5	3	1	1	3. Nantes	7	12	3	2	3	14	6	+ 8	
2	1	0	1	3	2	1	0	5	3	1	1	Rennes	7	2	2	5	2	7	4	+ 3	
3	1	2	0	2	1	1	0	5	2	3	0	Nice	7	4	2	3	2	7	4	+ 3	
3	1	2	0	2	1	1	0	5	2	3	0	Red Star ..	7	4	3	1	0	5	3	+ 2	
3	2	0	1	2	1	0	1	5	3	0	2	7. Saint-Etienne	6	14	4	5	4	19	8	+ 11	
2	1	0	1	3	0	3	0	5	1	3	1	8. Metz	5	4	1	2	2	6	3	+ 3	
3	1	1	1	2	1	0	1	5	2	1	2	Nancy	5	5	3	2	2	7	5	+ 2	
3	1	1	1	2	0	2	0	5	1	3	1	Bordeaux ...	5	3	3	2	2	5	5	0	
3	2	1	0	2	0	0	2	5	2	1	2	Angers	5	5	2	1	5	6	7	- 1	
2	1	1	0	3	1	0	2	5	2	1	2	Paris-S.-G. .	5	4	1	3	10	7	11	- 4	
2	2	0	0	3	0	0	3	5	2	0	3	13. Bastia	4	8	2	3	9	11	11	0	
2	0	1	1	3	1	1	1	5	1	2	2	Lyon	4	2	4	3	3	5	7	- 2	
2	1	0	1	3	1	0	2	5	2	0	3	Sochaux ...	4	2	3	5	10	7	13	- 6	
2	1	1	0	3	0	1	2	5	1	2	2	Angoulême .	4	3	2	1	8	4	10	- 6	
3	1	1	1	2	0	0	2	5	1	1	3	17. Ajaccio	3	5	3	1	5	6	8	- 2	
2	1	1	0	3	0	0	3	5	1	1	3	Monaco ...	3	3	0	1	9	4	9	- 5	
3	1	0	2	2	0	0	2	5	1	0	4	19. Lille	2	5	5	1	8	6	13	- 7	
2	0	0	2	3	0	1	2	5	0	1	4	20. Reims	1	1	3	2	11	3	14	- 11	

signaux pour inviter les automobilistes à ralentir.

Il était près de 2 heures du matin.

Les Rennais, bien que ressemblant, avec leurs équipements épars, à une armée en déroute, s'amuserent de l'incident.

Les plaisanteries fusèrent. Aubour se mit à chanter et à danser au beau milieu de la route. Pendant ce temps, Kobescak, accroché à une branche, croquait des pommes vertes. « Regarde ce fada, glapit Marcel, il va attraper la colique. » (En fait, il employa un autre mot.)

La nuit était plutôt fraîche. Le chauffeur s'était rendu à Rennes en faisant du stop, afin de réveiller un collègue et de louer un autre car. Puis les gendarmes arrivèrent et installèrent un triangle lumineux sur la chaussée.

Au bout d'un moment, les supporters de Châteaugiron, alertés, vinrent chercher les joueurs en voitures particulières et les déposèrent dans un café de cette petite ville, chez un ami du Stade Rennais.

Quelques verres de bière et des œufs durs renforcèrent le moral de la troupe

et on attendit avec patience. Pour tuer le temps, Aubour et Garcia entreprirent d'apprendre à jouer au 421 aux deux Yougoslaves, Mosjov et Kobescak, lesquels ne parlent pas français. Inénarrable.

Enfin, le car arriva et les vingt derniers kilomètres furent rapidement avalés. A 3 heures du matin, après ce retour mouvementé, tous avaient retrouvé leur lit.

Le lendemain, à midi, Kobescak n'était pas encore réveillé. On n'a jamais su s'il avait mal dormi... à cause des pommes où s'il a besoin de beaucoup de sommeil. — J. E.

UNE LIGNE QUI A DU PUNCH



KOPA KANGO :
en véritable Kangourou,
La chaussure
la plus légère du marché : 225 Gr.
Le fleuron de la gamme Foot-Ball
12 modèles à crampons
multiples ou vissés.

COMET :
une chaussure d'entraînement
et de sport en salle,
très élaborée.
Bourrelet de haut de tige
et semelle très antidérapante.

BAHIA :
la chaussure parfaite
pour le Week-end et la détente.
Des coloris mode,
une semelle cuvette très résistante,
une voûte plantaire
parfaitement étudiée.

chaussures de sport

35 - VITRÉ

NOUVEAU DOUBLÉ
POUR VERGNES

NIMES. — Devant un Reims en progrès, qui valut surtout par son milieu de terrain et par le punch de son jeune avant centre Jodar (que l'entraîneur Fruchart entend malheureusement remplacer en défense), Nîmes a confirmé ses bonnes dispositions actuelles en dominant, pour ainsi dire, de bout en bout. Malheureusement pour l'équipe gardoise, son forcing ne fut pas récompensé comme il le méritait, principalement en raison de la carence de Bonnet et surtout du Roumain Voinea, incapable semble-t-il, de changer de rythme.

Après un début en fanfare, Nîmes avait tout de suite pris l'avantage par l'intermédiaire

de son nouvel avant centre international Jacky Vergnes, mais Reims allait contre toute attente rétablir l'équilibre par l'intermédiaire de Jodar. Cependant, avant la mi-temps, Jacky Vergnes, encore lui, redonna l'avantage (de la tête) à son équipe, consécutivement à un magnifique centre de son compère Mézy.

Celui-ci fut à nouveau le grand bonhomme de son équipe et de la rencontre par ses accélérations et par son sens du jeu. Toutes ses actions furent déterminantes et sans un certain manque de réussite, Nîmes aurait pu largement doubler la mise au cours d'une seconde mi-temps tout à son avantage. Toutefois, Nîmes a paru éprouvé par ses efforts des semaines précédentes et la mini-trêve vient donc à point pour les hommes de Firaud. — V.S.

NOVI, LE BUTEUR

L'O.M. a en quelque sorte « volé » le spectacle en marquant d'entrée deux très jolis buts par l'intermédiaire de Novi qui devient assez curieusement le meilleur buteur de son équipe.

Les Marseillais conservèrent ensuite assez facilement le résultat grâce à une très bonne défense et aux coups de boutoir de Magnusson, Lopez, Bonnel.

Les Bordelais déploierent certes de gros efforts pour tenter de combler leur handicap, mais ne se procurèrent qu'une seule véritable occasion de but à propos de laquelle Carnus eut un réflexe magnifique.

Mais la supériorité des Marseillais était trop nette pour que le résultat initial ait pu

être renversé, les Méridionaux se contentant de l'assurer dans les dernières minutes en conservant très intelligemment le ballon. — R. V.

MAAS A CONDUIT
LE BAL NANTAIS

Paris S.G. a entamé le match avec application et talent, mais il lui a manqué cet abattage et cette dimension que le F.C. Nantes semble posséder cette saison. Très vite, le contraste apparut entre l'équilibre, la confiance, la puissance des Nantais et la fragilité, la friabilité des Parisiens.

Après plusieurs actions dangereuses difficilement annihilées par Paris S.G., le jeune Rampillon qui remplaçait Courtin et jouait son premier match de

championnat professionnel ouvrit la marque en surgissant avec décision, au premier poteau, sur un centre de Michel (14^e), puis Pech aggrava l'avance nantaise en reprenant avec sang-froid une ouverture de Blanchet. La victoire nantaise ne fit plus alors aucun doute.

Les Nantais qui faillirent marquer un 3^e but avant la mi-temps (tête de Marcos et balle « enterrée » de Michel face au but), reprirent, après le repos, un avantage qui tourna à la démonstration et au festival. Maas fut le plus « intenable » des attaquants nantais qui jetèrent la panique dans une équipe parisienne dépossédée. L'Allemand marqua deux des quatre nouveaux buts nantais, les autres ayant pour auteur Marcos, après un une-deux avec Blanchet, et Michel, d'un tir magnifiquement ajusté. — J. F.

LE RUSH
DU RED STAR

SAINT-OUEN. — Les Messins privés de Comblin prirent un départ en trombe qui surprit quelque peu l'équipe audonienne. Ainsi sous l'impulsion de Richard et de Bourgeois, Metz domina-t-il pendant une bonne demi-heure, prenant l'avantage à la 20^e minute grâce à son jeune avant centre Piasecki qui sut tirer parti d'une balle relâchée par Loudou sur un tir terrible d'Atamaniuk.

Mais le Red Star peu à peu remonta le courant, son adversaire payant les efforts qu'il avait fournis au cours de la première mi-temps.

Le forcing des Audoniens ne tarda pas à ébranler le solide réseau défensif des Messins. A la 56^e minute déjà, le Paraguyan Gonzales avait failli égaliser, mais son tir avait été renvoyé par la transversale.

Deux minutes plus tard, sur une cascade de bêtises commises par les défenseurs lorrains, Guéniche surgit de la gauche pour obtenir le but d'un match nul (1-1) mérité par ce Red Star qui ne veut décidément pas s'avouer vaincu cette saison et qui pratique un football plus alerte et plus dynamique qu'auparavant. — J.-Ph. R.

MASJOV SOUVERAIN

ANGERS. — Ce derby breton n'a pas tenu toutes ses promesses. On attendait une meilleure réplique de la part de l'équipe rennaise, eu égard à sa position de leader.

Les hommes de Nagy, très brillants au début, laissèrent ceux de Prouff refaire surface à l'approche de la mi-temps... et c'est alors qu'ils ouvrirent le score à la 42^e minute grâce à un tir remarquable de Poli. Il en est souvent ainsi...

La deuxième mi-temps fut plus équilibrée, quoique Angers restait tout de même le plus dangereux. Et l'on ne pensait pas que Rennes parviendrait à égaliser.

Les Bretons y réussirent cependant par leur douzième homme, le Yougoslave Masjov, qui trompa l'excellent Gallina trois minutes après son entrée. Rennes revenait de loin, car Lemée aurait dû logiquement obtenir un second but peu après la reprise. Et là, on est à peu près sûr que les Rennais ne seraient jamais « revenus ». — J. F.

EN UNE MI-TEMPS

NANCY. — Il n'a pas fallu plus d'une mi-temps à Nancy pour vaincre Monaco, il est vrai diminué par plusieurs absences. Les Lorrains firent une première mi-temps remarquable d'allant, sous l'inspiration de Lazarevic. Ils marquèrent trois buts dans cette période et trois fois en conclusion de manœuvres menées sur une aile : un centre de Mario, but de Kuzowski, un centre de Kuzowski, but de Wiberg (13^e) et une balle venant de la droite, but de Vicq (37^e).

Monaco sut s'attirer l'estime du public par sa combativité, un public qui, de ses claquemets de mains répétés, tenta de réveiller son équipe. Ce fut en vain, Nancy se satisfaisant d'un succès qui aurait pu être plus large à l'issue d'une partie où l'on a observé le rayonnement de Lopez.

M. LAURENT.

MALGRE BATTMANN

BASTIA. — On se demande encore à Bastia comment l'excellent gardien Battmann n'a pas encaissé davantage de buts contre Bastia. Pourtant, direz-vous, prendre six buts n'est pas un fait qui se produit souvent. Mais il faut dire que l'attaque de Bastia était vraiment déchaînée. Tour à tour, Kanyan, Giordani, Félix, Papi et même le milieu du terrain Franceschetti et Dogliani tiraient sous tous les angles.

C'est Félix, d'ailleurs, qui ouvrit le bal en marquant un but de la tête après avoir plongé sur un centre de Papi. Franceschetti, lui, récupéra une tête de Kanyan qui avait heurté le poteau pour inscrire le second but, puis Dogliani marqua un but superbe et Kanyan ajouta le quatrième après un premier essai de Dogliani. Ce même Dogliani transforma un penalty pour un arrêt de Battmann sur Kanyan puis Laguesse, qui ne joua que 2 ou 3 minutes, entra pour clôturer ce festival.

Les visiteurs ne sauvèrent l'honneur que sur un penalty transformé par Piat. Bien sûr, cette victoire a fait fleurir les commentaires les plus euphoriques, mais il faut reconnaître que l'attaque de Bastia était vraiment déchaînée et ne fait que confirmer les excellentes possibilités qu'elle porte en elle. — T. L.

UNE VICTOIRE
QUI COUTE CHER

SAINT-ETIENNE. — Sur le vu du match qui fut très équilibré, Angoulême ne méritait pas de perdre par un score aussi élevé. Il fallut la puissance de tir de Jean-Michel Larqué qui n'a jamais été en aussi belle forme, pour que les Stéphanois ouvrent le score. En effet, Keita sérieusement et souvent irrégulièrement surveillé, ne trouvait pas assez d'appui auprès de Patrick Revelli, lequel accusait la fatigue de trois matches en huit jours, pour parvenir à augmenter son capital buts. Le Malien n'y parvint qu'une fois en exploitant un instant de liberté que lui laissaient ses gardes du corps, sur une percée de Sarra-magna.

L'équipe stéphanoise souffrit aussi de la carence de Bereta. Le puissant gaucher, qui joua un rôle très important depuis qu'il porte le numéro six, traîna la jambe dès la cinquième minute, blessé par un coup au-dessus de la cheville gauche. Il dut même quitter le terrain à la 56^e minute. Parizon qui le remplaça n'avait pas son envergure et l'équipe stéphanoise baïta au point d'être parfois réduite à la défensive.

Il est heureux pour elle que Samardzic ait fait une brillante rentrée et marqué trois buts superbes dont le plus beau fut refusé. En effet, l'équipe stéphanoise fut handicapée à 16 minutes de la fin, puisqu'elle fut privée en partie de son gardien de buts Migeon, lequel fut victime d'une entorse à la cheville droite et termina le match sur une jambe.

Les Angoumoisins ne surent pas exploiter cette faiblesse du gardien stéphanois parce qu'ils oublièrent que, pour marquer, il faut surtout shooter de loin.

60 SECONDES
NIÇOISES

NICE. — C'est à un incessant duel entre l'attaque niçoise et la défense corse qu'a donné lieu le match Nice A.C.A. Ce fut en somme une rencontre à sens unique. Mais la domination territoriale des Azuréens fut très longtemps stérile. Par suite de maladresses à la fois dans les passes et dans les tirs, les « Aiglons » furent longs à s'imposer d'autant plus que la défense d'Ajaccio était fort bien regroupée autour de son excellent pivot central, le Noir Trésor.

Et puis, il y eut en deuxième mi-temps une courte période où la réussite niçoise joua à 100 p. 100. Dans la même minute, Kaltenbrunner à la réception d'un corner, puis le deuxième étranger de Nice Eriksson sur un centre de l'Autrichien réussirent à battre Escalé qui, jusqu'alors s'était montré excellent. — T. B.

LILLE TROP LEGER

LILLE. — Depuis bien longtemps les Lillois (dirigeants, joueurs, supporters) n'avaient pas connu pareille déception ! La défaite devant Lyon (0-1) provoquée par un coup franc de Chiesa et... un mauvais placement de Dusé était durement ressentie parce que considérée comme imméritée. Lille après une première période assez difficile — trop prudente disent certains — s'était, en effet, très bien repris mais il ne parvint jamais à prendre en défaut la défense très bien organisée des Lyonnais. Plusieurs fois sérieusement en péril elle se tira toujours d'affaire grâce à la « visita » de Chauveau d'une part, ou « métier » de Mihajlovic de l'autre qui, deux fois, sauva sur la ligne !

Néanmoins, l'impression générale demeure : Lille est très, très « léger » et, avec ses possibilités actuelles, il aura bien du mal à se tirer d'affaire. — R. V.

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE :
la plus longue série de victoires

1. Marseille et Saint-Etienne, trois victoires (peuvent progresser); Nîmes, trois victoires (série terminée).

Rest. : La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président, halles de Rungis

5^e JOURNÉE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

RECETTES

BORDEAUX	0	Bordeaux. — RIGONI*** — TEXIER***, DUBOUIL***, DESRE-MEAUX***, MERELLES*** — JENSEN***, GRABOWSKI***, PETYT***, RUITER***, GALLICE***, WOJCIAK*** — 12 ^e homme : GIRESE. — Entr. : GERARD. — Total : 39.	25.000 spect.
MARSEILLE	2 (2)	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, BOSQUIER***, J. ZVUNKA***, HODOUL*** — NOVI***, GRESS*** — MAGNUS-SON***, BONNEL***, SKOBLAR***, DI CARO*** — 12 ^e homme : KULA. — Entr. : LEDUC. — Total : 43.	Arbitrage de M. Petit
NIMES	2 (2)	Nîmes. — MARTINELLI*** — ODASSO***, BETTON***, AUGÉ***, KABILE*** — ADAMS***, MEZY*** — PIRCALAB***, VOINEA***, VERGNES***, BONNET*** — 12 ^e homme : COMBETTES (77 ^e , à la place de ADAMS)***. — Entr. : FIROUD. — Total : 41.	96.534 F 10.983 spect.
REIMS	1 (1)	Reims. — MANET*** — TEISSEIRE***, SILLOU***, BRUCATO***, LAURIER*** — HERBET***, KRAWCZYK*** — RICHARD***, B. LECH***, JODAR***, RICO*** — 12 ^e homme : MASCLAUX. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.	Arbitrage de M. Frauciel
RED STAR	1 (0)	Red Star. — LAUDU*** — GUILLOLET***, FERRIE***, MONIN***, GARRIGUES*** — SIMON***, BESNARD*** — GARCIA***, GONZA-LES***, AHACHE***, GUENICHE*** — 12 ^e homme : PINTENAT. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 40.	121.050 F 11.818 spect.
METZ	1 (1)	Metz. — SCHUTH*** — G. ZVUNKA***, PAUWERT***, JEIZ***, BAUDA*** — BOURGEOIS***, RICHARD*** — NATOURI***, PIASECKI***, HAUSKNECHT***, ATAMANIUK***. — 12 ^e homme : JENSEN. — Entr. : FAVRE. — Total : 40.	Arbitrage de M. Poncin
ANGERS	1 (1)	Angers. — GALLINA*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC***, FIE-VEY***, LECEUR*** — POLI***, GUILLOU*** — EDWIGE***, GAIDOZ***, LEMER***, ROY*** — 12 ^e homme : RIGAUD. — Entr. : NAGY. — Total : 41.	120.851 F 10.516 spect.
RENNES	1 (0)	Rennes. — AUBOUR*** — COSNARD***, CEDOLIN***, OHLOSTA***, CARDIET*** — GARCIA***, KOBESCAK*** — TER-RIER*** puis MOJSOV (75 ^e)***, LENOIR***, BETTA***, KERU-ZORE***. — Entr. : PROUFF. — Total : 40.	Arbitrage de M. Bancourt
NANTES	6 (2)	Nantes. — FOUCHE*** — DE MICHELE***, GARDON***, RIO***, LE BOURGOCQ*** — MICHEL***, PECH*** — BLANCHET***, MARCOS***, RAMPILLON***, MAAS*** — 12 ^e homme : CONTAS-SOT. — Entr. : ARIBAS. — Total : 45.	16.254 spect. 128.284 F 80
PARIS-ST-GERM.	0	Paris-Saint-Germain. — DELHUMEAU*** — DJORKAEFF***, SOLAS***, MITORAJ***, ROSTAGNI***, LEONETTI***, ARIBAS*** — BROST***, PROST***, GUIGNEDOUX***, HALLET*** — 12 ^e homme : HORLAVILLE. — Entr. : PHELIPON. — Total : 34.	Arbitrage de M. Helies
NICE	2 (0)	Nice. — BARATELLI*** — VANDINI***, ISNARD***, QUITTET***, CHORDA*** — HUCK***, JOUVE*** — ERIKSSON***, KALTEN-BRUNNER***, H. REVELLI***, LOUBET*** — 12 ^e homme : FIORONI (46 ^e , à la place de REVELLI)***. — Entr. : ROSSI. — Total : 41.	121.594,70 F 14.947 spect.
AJACCIO	0	Ajaccio. — ESCALÉ*** — DUFFEZ***, MARTINETTI***, TRE-SOR***, LE LAMER*** — TASSONE*** puis GENTILI (36 ^e)***, MAR-CIALIS*** — LEROY***, M'PELE***, DORTOMB***, DAKIC***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 37.	Arbitrage de M. Amiotte
SAINT-ETIENNE	4 (3)	Saint-Etienne. — MIGEON*** — REPELLINI***, HERBIN***, MER-CHADIER***, POLNY*** — LARQUE***, BERETA*** — SAMARD-ZIC***, P. REVELLI***, KEITA***, SARRAMAGNA*** — 12 ^e homme : PARIZON (à la place de BERETA, 56 ^e)***. — Entr. : BATTEUX. — Total : 43.	160.130,30 F 19.749 spect.
ANGOULÊME	0	Angoulême. — MOURGAUD*** — SAMUEL***, MADRONNET***, BLANC***, GESTER*** — BACQUET***, GUILLAS*** — LECLERC***, CASTELLAN***, KRACKÉ***, PROU*** — 12 ^e homme : ANSALDO. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 40.	Arbitrage de M. Coquerille
BASTIA	6 (2)	Bastia. — PANTELIC*** — MOSA***, TOSI***, CALMETTES***, LUCINI*** — FRANCESCHETTI***, DOGLIANI*** — KANYAN***, FELIX***, PAPI***, GIORDANI*** — 12 ^e homme : LAGUESSE***. — Entr. : VINCENT. — Total : 45.	42.540 F 4.500 spect.
SOCHAUX	1 (0)	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUET***, SELES***, BUR-KLE***, VANUCCI*** — WATTEAU***, PERRIN*** — MAIER***, BUR-DINO***, MELIC***, LECHANTRE*** — 12 ^e homme : PIAT (à la place de WATTEAU, 35 ^e)***. — Entr. : BARRET. — Total : 36.	Arbitrage de M. Lefebvre
NANCY	3 (3)	Nancy. — MAGIERA*** — WOLTRAGER***, LOPEZ***, LEMERRE***, FORMICA*** — VICQ***, ZENIER*** — WIBERG***, KUZOWSKI***, LAZAREVIC***, MARIOT*** — 12 ^e homme : LANINI. — Entr. : REDIN. — Total : 42.	103.984,55 F 10.576 spect.
MONACO	0	Monaco. — CARAYON*** — MOSCA***, PIUMI***, BUFFAT***, CROS*** — DEWILDER***, PETIT*** — FLOCH***, VILLA***, BEL-GHILT***, DELL'OSTE*** — 12 ^e homme : CHAFFARD. — Entr. : LUCIANO. — Total : 35.	Arbitrage de M. Besory
LILLE	0	Lille. — DUSÉ*** — LOUP***, N'DIAYE***, LAFFONT***, HOUS-SELSTEIN*** — VERHOEVE***, DUBREUCQ*** — DEFEREZ***, COPE***, DUBAELE***, DE MARTIGNY*** — 12 ^e homme : CHOUVIN (56 ^e , à la place de LOUP)***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 35.	90.000 F 12.150 spect.
LYON	1 (1)	Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA***, VALETTE*** — CACCHIONI***, PROST*** — MAIL-LARD***, LACOMBE***, DI NALLO***, CHIESA*** — 12 ^e homme : RAVANELLO. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	Arbitrage de M. Peauger

L'ÉTOILE D'OR

KEITA :
3 étoiles d'avance !

Pour le match Metz - Nancy de la 4^e journée, une erreur s'est glissée dans la composition de l'équipe de Nancy : Paika ne jouait pas, c'est Formica qui tenait le poste d'arrière gauche et Zénier occupait le milieu de terrain avec Vicq.

(Après 5 matches)

- **26 ÉTOILES**
KEITA (Saint-Etienne).
- **23 ÉTOILES**
MICHEL (Nantes); TRESOR (Ajaccio); LOUBET (Nice); LARQUE (Saint-Etienne).
- **22 ÉTOILES**
MEZY (Nîmes); MAAS (Nantes); BERETA (Saint-Etienne).
- **21 ÉTOILES**
RICHARD (Metz); BLANCHET (Nantes); BAEZA (Lyon); BOSQUIER (Marseille); MONIN (Red Star); JODAR (Reims); HERBIN (Saint-Etienne); GALLINA (Angers).
- **20 ÉTOILES**
BARATELLI, QUITTET (Nice); PANTELIC, FRANCESCHETTI, FELIX (Bastia); MARTINELLI, VERGNES, KABILE (Nîmes); DELHUMEAU (Paris-S.G.); DAMJANOVIC (Angers); J. ZVUNKA, GRESS, BONNEL (Marseille); LOPEZ, VICQ (Nancy); GARDON (Nantes); JENSEN (Bordeaux); SIMON (Red Star); HERBET (Reims), etc.

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

GARDIENS

1. Gallina (Angers), 21 ét. ;
2. Baratelli (Nice), Pantelic (Bastia), Martinelli (Nîmes) et Delhumeau (Paris-St-G.), 20 étoiles ;
3. Chauveau (Lyon), Schuth (Metz), Fouché (Nantes), Laudu (Red Star), Aubour (Rennes) et Battmann (Sochaux), 19 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Trésor (Ajaccio), 23 ét. ;
2. Baeza (Lyon), Bosquier (Marseille), Monin (Red Star), Jodar (Reims) et Herbin (Saint-Etienne), 21 ét. ;
3. Damjanovic (Angers), J. Zvunka (Marseille), Lopez (Nancy), Gardon (Nantes), et Quittet (Nice), 20 ét., etc.

ARRIERES LATÉRAUX

1. Kabile (Nîmes), 20 ét. ;
2. Bauda (Metz), De Michèle (Nantes), Chorda (Nice) et Garrigues (Red Star), 19 ét. ;
3. Gester (Angoulême), Domenech (Lyon), Djorkaeff (Paris-S.G.), Largouet (Sochaux), Bourdel (Angers), 18 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Michel (Nantes) et Laqué (Saint-Etienne), 23 ét. ;
3. Bereta (Saint-Etienne) et Mezy (Nîmes), 22 ét. ;
5. Richard (Metz), 21 ét. ;
6. Franceschetti (Bastia), Jensen (Bordeaux), Gress (Marseille), Vicq (Nancy), etc.

AVANTS CENTRE

1. Keita (Saint-Etienne), 26 étoiles ;
2. Loubet (Nice), 23 ét. ;
3. Félix (Bastia), Bonnel (Marseille) et Vergnes (Nîmes), 20 ét. ;
6. M'Pelé (Ajaccio), Di Nallo (Lyon), Prost (Paris-S.G.), Betta (Rennes), Papi (Bastia) et Lazarevic (Nancy), 19 ét., etc.

AILIERS

1. Maas (Nantes), 22 ét. ;
2. Blanchet (Nantes), 21 ét. ;
3. Bonnet (Nîmes), Eriksson (Nice), Prou (Angoulême), Gueniche (Red Star) et Magnusson (Marseille), 19 ét. ;
8. Mariot (Nancy), Chiesa (Lyon) et Edwige (Angers), 18 ét., etc.

CLASSEMENT GENERAL DES EQUIPES AUX ÉTOILES

1. Nantes, 215 ét. ;
2. Nîmes et Saint-Etienne, 207 ét. ;
4. Nice, 205 ét. ;
5. Marseille, 204 ét. ;
6. Red Star, 200 ét. ;
7. Angoulême, Bastia, Lyon, Rennes, 199 ét. ;
11. Angers et Metz, 197 ét. ;
14. Ajaccio, 192 ét. ;
15. Paris-

- SG et Nancy, 191 ét. ;
17. Sochaux et Lille, 187 ét. ;
19. Reims, 185 ét. ;
20. Monaco, 179 ét.

A titre de curiosité, la répartition des étoiles à l'intérieur des trois premières équipes de ce classement est la suivante :

NANTES (215 étoiles)

- Michel, 23 ét. ; Maas, 22 ét. ; Blanchet, 21 ét. ; Gardon, 20 ét. ; Fouché, 19 ét. ; De Michèle, 19 ét. ; Pech, 19 ét. ; Le Bourgeois, 18 ét. ; Rio, 14 ét. ; Marcos, 12 ét. ; Eo, 9 ét. ; Courtin, 8 ét. ; Rampillon, 4 ét. ; Michaelsen, 4 ét. ; Contassot, 3 ét.

NÎMES (207 étoiles)

- Mezy, 22 ét. ; Martinelli, 20 ét. ; Vergnes, 20 ét. ; Kabile, 20 ét. ; Bonnet, 19 ét. ; Augé, 19 ét. ; Adams, 19 ét. ; Odasso, 17 ét. ; Voinea, 16 ét. ; Pircalab, 13 ét. ; Belton, 10 ét. ; Combettes, 7 ét. ; Ruelle, 5 ét.

SAINT-ETIENNE (207 étoiles)

- Keita, 26 ét. ; Larqué, 23 ét. ; Bereta, 22 ét. ; Herbin, 21 ét. ; Migeon, 17 ét. ; Merchadier, 17 ét. ; Repellini, 15 ét. ; Sarramagna, 14 ét. ; P. Revelli, 13 ét. ; Polny, 12 ét. ; Parizon, 12 ét. ; Samardzie, 9 ét. ; Farison, 6 ét.

MAILLOT VERT

Classement de la 5^e journée

1. 19 joueurs avec 5 pts, parmi lesquels Loubet (Nice), Samardzie (Saint-Etienne), Papi (Bastia), Battmann (Sochaux), Zénier (Nancy), Michel (Nantes), Edwige (Angers), Magnusson (Marseille), Vergnes (Nîmes), Jodar (Reims), etc., etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. KEITA (Saint-Etienne), 30 points ;
2. LARQUE (Saint-Etienne), 21 points ;
3. TRESOR (Ajaccio), MICHEL (Nantes), LOUBET (Nice), 19 points ;
6. BERETA (Saint-Etienne), MEZY (Nîmes) et MAAS (Nantes), 16 points ;
9. JODAR (Reims), 15 points ;
10. HERBIN (Saint-Etienne), 14 points, etc.

EQUIPE TYPE

BATTMANN (Sochaux, 5 ét.)			
SAMUEL (Angoulême, 4 ét.)	HERBIN (Saint-Etienne, 5 ét.)	LOPEZ (Nancy, 5 ét.)	CARDIET (Rennes, 4 ét.)
	ZENIER (Nancy, 5 ét.)	MICHEL (Nantes, 5 ét.)	
SAMARDZIC (Saint-Etienne, 5 ét.)	BONNEL (Marseille, 5 ét.)	VERGNES (Nîmes, 5 ét.)	LOUBET (Nice, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : LARQUE et KEITA (Saint-Etienne), PAPI (Bastia), MAGIERA et LAZAREVIC (Nancy), MAAS (Nantes), EDWIGE (Angers), MAGNUSSON (Marseille), MEZY (Nîmes), JODAR (Reims).

EQUIPE TYPE DU MOIS D'AOUT A LA MOYENNE

GALLINA (Angers, 4,25)			
DOMENECH (Lyon, 3,75)	TRESOR (Ajaccio, 4,75)	BOSQUIER (Marseille, 4,25)	KABILE (Nîmes, 4)
	MICHEL (Nantes, 4,50)	LARQUE (Saint-Etienne, 4,50)	
LECLERC (Angoulême, 4,33)	LOUBET (Nice, 4,50)	KEITA (Saint-Etienne, 5,25)	MAAS (Nantes, 4,25)

* Pourraient également faire partie de cette équipe : BARATELLI (Nice, 4,25), DE MICHELE (Nantes, 3,75), DJORKAEFF (Paris-S.G., 3,75), BAEZA (Lyon, 4,25), MONIN (Red Star, 4,25), DAMJANOVIC (Angers, 4,25), BERETA (Saint-Etienne, 4,50).

Est-ce l'envol de l'O.M.?

(Jean CORNU)

Ce prochain week-end, l'un des leaders, l'O.M., jouera chez lui — dès vendredi, d'ailleurs — contre le Red Star, tandis que l'autre se rendra — samedi — à Sochaux, dont on attend un sursaut après son désastre corse.

Autres matches intéressants : Rennes - Bordeaux, Paris-S.G. - Nice, Angoulême - Nantes, Metz - Saint-Etienne, etc.

Détail particulier : Ajaccio-Angers sera joué à Strasbourg, le terrain des Corses étant suspendu.

(6^e JOURNÉE)

MARSEILLE - RED STAR

- Vendredi 20 h 30, Stade-vélodrome
Arbitre : M. Debroas
- MARSEILLE (1^{er}). — Champion sortant, il demeure le grand favori de l'actuel championnat dans lequel il est co-leader et invaincu. L'O.M. joue 24 heures avant tout le monde, car il entend mieux préparer son match de Coupe d'Europe contre Gornik.
- Trois derniers résultats : Marseille bat *Rennes 2-1 ; *Marseille bat Angers 2-1 ; Marseille bat *Bordeaux 2-0.
 - Buteur : Novi, 3 buts.
 - RED STAR (3^e). — Est aussi invaincu ; mais n'a pas encore rencontré d'adversaires de la taille de l'O.M. Néanmoins le Red Star avec un Monin et un Laudu excellent, est capable de causer quelques difficultés à passée !
 - Trois derniers résultats : *Red Star bat Sochaux 2-1 ; *Monaco et Red Star 0-0 ; *Red Star et Metz 1-1.
 - Buteur : Guéniche, 2 buts.
 - L'an dernier : *Marseille et Red Star 1-1.
 - Pronostic : Marseille.

SOCHAUX - NÎMES

- Samedi 20 h 30, Stade Bonal
Arbitre : M. Peauger
- SOCHAUX (13^e). — Avoir magnifiquement commencé sa saison : 2 victoires ; mais trois défaites consécutives ont suivi et la dernière fut catastrophique : 6-1. Les Sochaliens récupéreront sans doute G. Lech ; de plus ces dix jours de repos leur auront peut-être permis de reprendre des forces.
- Trois derniers résultats : *Red Star bat Sochaux 2-1 ; Saint-Etienne bat *Sochaux 2-0 ; *Bastia bat Sochaux 6-1.
 - Buteur : G. Lech, 3 buts.
 - NÎMES (1^{er}). — Le leader a paru un peu essouffé devant Reims ; à lui aussi — qui possède une équipe de tempérament — la mini-trêve aurait fait le plus grand bien. Il sera redoutable... à moins qu'il ne songe trop à son match de Sétilubal du mardi 13.
 - Trois derniers résultats : *Nîmes bat Angoulême 3-0 ; *Nantes bat Nîmes 2-0 ; *Nîmes bat Reims 2-1.
 - Buteur : Vergnes, 7 buts.
 - L'an dernier : *Sochaux bat Nîmes 3-0.
 - Pronostic : Nîmes.

RENNES - BORDEAUX

- Samedi 20 h 30, Parc des Sports
Arbitre : M. Frère
- RENNES (3^e). — N'a connu qu'une seule défaite Et sur son terrain ! Mais c'était devant Marseille qui a su magnifiquement le prendre en contre. Vient de prendre 3 points en 2 matches au dehors. Ses deux Yougoslaves lui ont fait le plus grand bien. Devra jouer le mardi 13 à Glasgow contre les Rangers.
- Trois derniers résultats : Marseille bat *Rennes 2-1 ; Rennes bat *Ajaccio 2-1 ; *Angers et Rennes 1-1.
 - Buteur : Lenoir, 3 buts.
 - BORDEAUX (8^e). — Comme Rennes n'a subi qu'une seule défaite sur son terrain. Et par Marseille ! Bordeaux est solide mais son attaque manque encore de tranchant.
 - Trois derniers résultats : *Bordeaux bat Monaco 3-1 ; *Lyon et Bordeaux 2-2 ; Marseille bat *Bordeaux 2-0.
 - Buteur : Jensen, 2 buts.
 - L'an dernier : *Rennes bat Bordeaux 3-0.
 - Pronostic : Rennes.

LYON - NANCY

- Samedi 20 h 30, à Gerland
Arbitre : M. Vigniani
- LYON (13^e). — Ne parvient pas à trouver son équilibre. Même sa victoire à Lille ne fut pas convaincante. Trêve sera peut-être là pour le match du 11. L'O.L. pourrait alors s'en trouver mieux.
- Trois derniers résultats : *Angers bat Lyon 2-1 ; *Lyon et Bordeaux 2-2 ; Lyon bat *Lille 1-0.
 - Buteur : Lacombe, 2 buts.
 - NANCY (8^e). — Sa défaite devant Paris-S.G. l'a piqué au vif. Depuis il a remporté deux victoires : l'une à... Metz, l'autre devant Monaco.
 - Trois derniers résultats : Paris-S.G. bat *Nancy 3-2 ; Nancy bat *Metz 1-0 ; *Nancy bat Monaco 3-0.
 - Buteur : Lazarevic et Vicq, 2 buts.
 - L'an dernier : *Lyon bat Nancy 2-1.
 - Pronostic : Match nul.

METZ - SAINT-ETIENNE

- Arbitre : M. Verbeke
- METZ (8^e). — N'a subi qu'une défaite chez lui, Samedi 20 h 30, Stade Saint-Symphorien devant son vol en Nancy. Espère bien en appeler, surtout s'il dispose de Combin, son buteur.
- Trois derniers résultats : *Nice et Metz 1-1 ; Nancy bat *Metz 1-0 ; *Red Star et Metz 1-1.
 - Buteur : Combin, 3 buts.
 - SAINT-ETIENNE (7^e). — Après un premier match difficile, chez lui, devant Nîmes, les Stéphanois n'ont fait que progresser. Ils restent sur 3 victoires au cours desquelles ils ont marqué 15 buts !
 - Trois derniers résultats : *Saint-Etienne bat Reims 9-1 ; Saint-Etienne bat *Sochaux 2-0 ; *Saint-Etienne bat Angoulême 4-0.
 - Buteur : Keita, 7 buts.
 - L'an dernier : *Metz et Saint-Etienne 2-2.
 - Pronostic : Match nul.

PARIS-S.G. - NICE

- Samedi 20 h 30, à Saint-Ouen
Arbitre : M. Petit
- PARIS S.-G. (8^e). — Après une série de bons résultats, le Paris S.-G. a essuyé une forte déconvenue à Nantes. Arribas a tenté de l'en consoler. Le club parisien retrouvera peut-être Guicci ce qui pourrait stabiliser sa défense.
- Trois derniers résultats : Paris S.-G. bat *Nancy 3-2 ; *Paris-S.G. bat Lille 4-1 ; *Nantes bat Paris-S.G. 6-0.
 - Buteur : Bras, 4 buts.
 - NICE (3^e). — Les Niçois sont en progrès : après trois matches nuls, ils viennent de remporter deux victoires dont l'une à l'extérieur. Ils pensent retrouver à Saint-Ouen Revelli en attaque et Camérini en défense.
 - Trois derniers résultats : *Nice et Metz 1-1 ; Nice bat *Reims 2-1 ; *Nice bat Ajaccio 2-0.
 - Buteur : Eriksson, 3 buts.
 - L'an dernier : Pas de match.
 - Pronostic : Match nul.

ANGOULEME - NANTES

- Samedi 20 h 30, Stade Lebon
Arbitre : M. Maillard
- ANGOULEME (13^e). — Les Angoumois souffrent au dehors, mais sont assez à l'aise chez eux. Cette fois pourtant ils recevront Nantes, un adversaire de très grande valeur.
- Trois derniers résultats : *Nîmes bat Angoulême 3-0 ; *Angoulême bat Bastia 2-1 ; *Saint-Etienne bat Angoulême 4-0.
 - Buteur : Castellan, 3 buts.
 - NANTES (3^e). — N'a perdu qu'un match. A Bastia où il n'aime pas se rendre et où il était privé d'une demi-douzaine de titulaires. Il n'en sera pas de même à Angoulême. Seuls handicaps possibles : la fatigue ramenée d'Oslo par Blanchet et Michel et une inconsciente réserve en vue du match à Porto.
 - Trois derniers résultats : *Bastia bat Nantes 2-1 ; *Nantes bat Nîmes 2-0 ; *Nantes bat Paris S.-G. 6-0.
 - Buteur : Marcos, 4 buts.
 - L'an dernier : *Angoulême bat Nantes 1-0.
 - Pronostic : Match nul.

AJACCIO - ANGERS

- Samedi 20 h 30, à Strasbourg
Arbitre : M. Uhlen
- AJACCIO (17^e). — Les Ajacciens joueront leur match à Strasbourg, puisque leur terrain est suspendu. Ils seront à 1.500 km de leurs bases. Il est difficile de dire qu'ils joueront « chez eux ».
- Trois derniers résultats : *Lille bat Ajaccio 3-1 ; Rennes bat *Ajaccio 2-1 ; *Nice bat Ajaccio 2-0.
 - Buteur : Dortomb, 3 buts.
 - ANGERS (8^e). — Les Angevins gagnent généralement chez eux (sauf devant Rennes) mais perdent au dehors. Strasbourg sera pour un « terrain neutre ». Alors...
 - Trois derniers résultats : *Angers bat Lyon 2-1 ; *Marseille bat Angers 2-1 ; *Angers et Rennes 1-1.
 - Buteur : Roy, 2 buts.
 - L'an dernier : *Ajaccio et Angers 0-0.
 - Pronostic : Match nul.

MONACO - LILLE

- Samedi 20 h 30, Stade Louis II
Arbitre : M. Machin
- MONACO (17^e). — Espère bien être maître chez lui, car au dehors il n'a pris, jusqu'ici aucun point. Son attaque a jusqu'ici manqué d'efficacité. La Division 1 lui apparaît beaucoup plus difficile que le National.
- Trois derniers résultats : *Bordeaux bat Monaco 3-1 ; *Monaco et Red Star 0-0 ; *Nancy bat Monaco 3-0.
 - Buteur : Koum, Petit, Dell'Oste, Belghitt, 1 but chacun.
 - LILLE (19^e). — N'a pris que deux points jusqu'ici, chez lui. Rencontrera son adversaire le plus facile depuis le début de saison. Espère la rentrée d'un ou deux joueurs d'expérience.
 - Trois derniers résultats : *Lille bat Ajaccio 3-1 ; *Paris S.-G. bat Lille 4-1 ; Lyon bat *Lille 1-0.
 - Buteurs : Chauvin et Copé, 2 buts chacun.
 - L'an dernier (à Lille en poule finale du National). Lille et Monaco 2-2.
 - Pronostic : Monaco.

REIMS - BASTIA

- Samedi 20 h 30, Stade A. Delaune
Arbitre : M. Hélias
- REIMS (20^e). — Les Rémois ont été malheureux jusqu'ici. Ils espéraient en Oberti, mais la Fédération Argentine vient d'interdire son transfert. Les Champenois devront lutter avec l'équipe qui était à Nîmes, où elle joua bien d'ailleurs.
- Trois derniers résultats : *Saint-Etienne bat Reims 9-1 ; Nice bat *Reims 2-1 ; *Nîmes bat Reims 2-1.
 - Buteurs : Galic, Herbet, Jodar, 1 but chacun.
 - BASTIA (13^e). — Jusqu'ici les Bastiais n'ont pas pris un seul point à l'extérieur ; mais ils restent sur un 6-1 aux dépens de Sochaux qui laisse rêver.
 - Trois derniers résultats : *Bastia bat Nantes 2-1 ; *Angoulême bat Bastia 2-1 ; *Bastia bat Sochaux 6-1.
 - Buteurs : Félix et Dogliani, 3 buts.
 - L'an dernier : *Reims bat Bastia 5-2.
 - Pronostic : Match nul.

VALENCIENNES ARRIVE...

SEDAN DÉGRINGOLE

(Tony ARBONA)

Cette troisième journée, commencée le mercredi (Strasbourg) et continuée du vendredi au dimanche, a vu disparaître des leaders comme Brest, Toulon, Besançon, et la venue au premier rang de V.A. Quimper, Le Mans. Elle a vu aussi la situation d'un des grands favoris, Sedan, s'aggraver, les Sedanais se faisant battre à Chaumont, lequel n'est plus qu'à un point des trois premiers. La venue de Jean-Michel Piat (auteur des deux buts) semble avoir donné aux Chaumontais le punch qui leur manquait. Quant à Sedan ? Deux défaites sur trois matches, c'est assez inquiétant pour un postulant à la remontée. Le voilà à quatre points des deux leaders et, comble de dérision, son modeste voisin Mouzon est mieux classé. Ce Mouzon, qu'il va falloir se décider à prendre au sérieux, est le recordman à la marque dominicale par un 5-0 étonnant sur Amiens.

Bien sûr, il y a eu le « carton-de-la-Meinau » que réalise Strasbourg sur son terrain : 15 buts en deux matches, c'est éloquent.

Où en sommes-nous dans chaque groupe ?

En « A », Lens, large vainqueur de Cambrai (5-1), continue à faire le maximum de points, tout comme Troyes, qui

a eu le mérite d'aller en prendre deux à Besançon, où Szezanisk a été moins en vue. A un point suit Chaumont.

En « B », Brest, le seul leader, dégringole à la 4^e place pour avoir encaissé deux buts de Joseph (V.A.) sans en rendre, et on a trois premiers : ledit V.A., Le Mans, vainqueur à La Rochelle, et Quimper, où la venue de l'ex-Quevillais Mao, comme entraîneur, semble avoir apporté un tonus supérieur.

En « C ». Il y a Strasbourg, mais Cannes, lui aussi, a le maximum de points et Toulon, battu à Cannes, devient 5^e alors qu'Avignon et Sète se pointent à une longueur des deux leaders.

Une mention à Paris-Joinville, surprenant vainqueur (surtout par le score) de Lorient 5-1. La Ciotat, sur son terrain, a été battue par le même score ; Martigues, le promu, est à suivre, son buteur Brot devient co-leader de la spécialité avec Molitor. 5-1 aussi pour Lens, 5-0 pour Mouzon, Avignon 4-0, 4-1 pour Arles, autant de « cartons » qui étonnent quelque peu.

Mais gardons nous de jugement hâtif, depuis le début de la saison nous nous apercevons que tel qui marque beaucoup un dimanche perd le suivant... n'est-ce pas Sedan !



Philippe Condet a confirmé une fois de plus ses qualités de buteur devant Lorient. Ici, il marque le premier but pour Paris-Joinville à la suite d'un service d'Olivier monté à l'offensive (à l'arrière-plan).

DES FAITS... DES CHIFFRES

- Ont gagné chez l'adversaire : Troyes, Evreux, Martigues, Le Mans.
- Les meilleures attaques : Strasbourg : 18 buts, suivi de Martigues, 10, Avignon, Limoges, Sedan, chacun 9 buts. Lens, Arles, Cannes : 8 buts.
- Les meilleures défenses : Valenciennes et Quimper sont en tête : ils n'ont encaissé aucun but. N'ont encaissé que deux buts : Cannes, Avignon, Le Mans, Montluçon, Poitiers, Cannes.

HISTOIRE DE BUTS

- Le total des buts est supérieur à celui de la deuxième journée (64), mais inférieur à celui de la première (81), puisque nous atteignons le chiffre de 73.
- Ont réalisé le triplé en buts :

Molitor (Strasbourg) et Collinet (Mouzon).

● Marquent deux buts : Osim (Strasbourg), Di Salvio (Avignon), Santos (Cannes), Brot (Martigues), Pucci (Martigues), Hédé (Lens), Piat (Chaumont), Tonnel (Mouzon), Joseph (V.A.).

● Ont marqué sur penalty : Gauchetot (La Ciotat), Brot (Martigues), Bignon (Caen), Lauretti (Bourges), lui, a raté le penalty qui lui avait été accordé.

● Au classement des buteurs, deux hommes en tête : Molitor (Strasbourg) et Brot (Martigues). 3. Burkhard (Strasbourg), 5 buts. 4. Wicke (Sedan), Joseph (V.A.), Santos (Cannes), G. Pleimelding (Troyes), avec 4 buts. 8. Izquierdo (Entente), Blanc (Limoges), Lemaître (Quevilly), Sanchez (Mulhouse), Deswantes (Cambrai), Juraczek (Lens), Dellamore (Sedan).

LES AFFLUENCES AU-DESSUS DES 2.000

Strasbourg continue à améliorer son record : 13.762 spectateurs. 2. Besançon, 6.132 ; 3. Lens, 5.965 ; 4. Valenciennes, 5.034 ; 5. Chaumont, 4.951 ; 6. Bourges, 4.200 ; 7. Caen, 3.958 ; 8. Limoges, 3.850 ; 9. Quimper, 3.399 ; 10. Boulogne, 3.384 ; 11. Poitiers, 2.990 ; 12. Cannes, 2.471 ; 13. Entente, 2.432 ; 14. La Rochelle, 2.426 ; 15. Sète, 2.423 ; 16. Avignon, 2.293.

A NOTER

- N'ont pas marqué de but depuis le début du championnat : Blois, Mantes-la-Ville, Amiens.
- N'ont pas marqué de points : Gazélec Ajaccio, Cuiseaux-Louhans, Blois, Amiens.

GROUPE A

Quevilly (8)	3	Rouen (8)	0
Lens (1)	5	Cambrai (10)	1
Besançon (1)	0	Troyes (1)	1
Caen (4)	1	Mulhouse (4)	1
Chaumont (4)	2	Sedan (8)	1
Boulogne (4)	0	Evreux (13)	1
Creil (13)	1	Dunkerque (13)	1
Mouzon (11)	5	Amiens (13)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	6	3	3	0	0	7	0
Lens	6	3	3	0	0	8	2
3. Chaumont	5	3	2	1	0	5	3
4. Caen	4	3	1	2	0	6	3
Mulhouse	4	3	1	2	0	4	3
Besançon	4	3	2	0	1	4	3
Quevilly	4	3	2	0	1	6	7
8. Mouzon	3	3	1	1	1	6	2
Boulogne	3	3	1	1	1	2	3
10. Sedan	2	3	1	0	2	9	4
Evreux	2	3	1	0	2	3	6
Rouen	2	3	0	2	1	3	6
13. Dunkerque	1	3	0	1	2	1	3
Cambrai	1	3	0	1	2	5	10
Creil	1	3	0	1	2	2	10
16. Amiens	0	3	0	0	3	0	8

GROUPE B

Valenciennes (2)	2	Brest	1	0
La Rochelle (5)	0	Le Mans (2)	2	0
Quimper (2)	1	Blois (16)	0	0
Limoges (5)	2	Mantes-la-V. (13)	0	0
Entente (13)	1	Châteauroux (5)	0	0
Paris-Joinville (5)	5	Lorient (5)	1	1
Bourges (5)	1	Laval (13)	1	1
Poitiers (5)	0	Montluçon (5)	0	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	5	3	2	1	0	5	0
Le Mans	5	3	2	1	0	6	2
Quimper	5	3	2	1	0	3	0
4. Limoges	4	3	2	0	1	9	3
Paris-Joinville	4	3	1	2	0	6	3
Brest	4	3	2	0	1	4	4
7. Montluçon	3	3	1	1	1	5	2
Entente	3	3	1	1	1	4	4
Bourges	3	3	1	1	1	3	4
Poitiers	3	3	1	1	1	1	2
11. Châteauroux	2	3	1	0	2	3	3
La Rochelle	2	3	1	0	2	3	4
Lorient	2	3	0	2	1	3	7
Laval	2	3	0	2	1	1	7
15. Mantes-la-Ville	1	3	0	1	2	0	5
16. Blois	0	3	0	0	3	0	5

GROUPE C

Strasbourg (1)	8	Montpellier (4)	0
Cannes (1)	3	Toulon (13)	2
Avignon (4)	4	Cuiseaux (13)	0
Montélimar (6)	1	Toulon (1)	2
Arles (5)	4	Gazélec (13)	1
Sète (4)	2	Aix (5)	0
La Ciotat (5)	1	Martigues (5)	5
Gueugnon (13)	1	Béziers (13)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	6	3	3	0	0	18	4
Cannes	6	3	3	0	0	8	2
3. Avignon	5	3	2	1	0	9	2
Sète	5	3	2	1	0	7	3
5. Martigues	4	3	2	0	1	10	6
Arles	4	3	2	0	1	8	4
Toulon	4	3	2	0	1	5	4
8. Montélimar	3	3	1	1	1	4	4
Montpellier	3	3	1	1	1	5	10
10. Toulouse	2	3	0	2	1	4	5
Aix	2	3	1	0	2	3	5
La Ciotat	2	3	1	0	2	4	7
13. Béziers	1	3	0	1	2	2	7
Gueugnon	1	3	0	1	2	3	11
15. Gazélec	0	3	0	0	3	2	9
Cuiseaux-Louh.	0	3	0	0	3	2	11

Le quatrième acte DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

GROUPE A

EVREUX - CAEN
BOULOGNE - BESANCON
CAMBRAI - DUNKERQUE
SEDAN - LENS
TROYES - CHAUMONT
ROUEN - CREIL
AMIENS - QUEVILLY
MULHOUSE - MOUZON

GROUPE B

CHATEAURoux - VALENCIENNES
ENTENTE - LA ROCHELLE
LAVAL - MONTLUÇON
BLOIS - BOURGES
LE MANS - QUIMPER
MANTES - POITIERS
LORIENT - LIMOGES
BREST - JOINVILLE
AIX - MONTEILMAR
SETE - CANNES
BEZIERES - MONTEILMAR
CUISEAUX - GUEUGNON
TOULON - AVIGNON
GAZELEC - STRASBOURG
MARTIGUES - ARLES
TOULOUSE - LA CIOTAT

TROYES PLUS RÉALISTE

BESANÇON. — Troyes a réussi, samedi, à stopper l'équipe de Besançon qui restait sur deux victoires. A vrai dire, les Bisontins furent assez loin de rééditer le match qu'ils avaient réussi devant les Sedanais lors de la première journée de championnat.

Certes, Besançon domina le plus souvent et fit notamment en première mi-temps, l'essentiel du jeu, mais les Troyens donnèrent aux Bisontins une petite leçon d'organisation. D'abord en neutralisant complètement le meneur de jeu, Szépaniak qui ne put pratiquement jamais orienter les attaques (et ne trouva d'ailleurs que fort peu de partenaires pour le soutenir). Ensuite, en réussissant en deuxième mi-temps à s'imposer au milieu du terrain grâce aux très actifs et intelligents Dumat et Griévet. Enfin, Troyes sut habilement profiter par Gérard Pleimelding — puissant buteur — d'une erreur de défense pour marquer l'unique but de la rencontre, une rencontre qui resta toujours prenante.

En fait, ce pouvait fort bien faire un match nul car les Bisontins eurent de nombreuses occasions d'égaliser, mais les Troyens eurent aussi deux excellentes occasions de tromper Roset et une notamment en première mi-temps alors que, pourtant, ils étaient dominés. Mais leurs réactions étaient toujours plus rapides et plus tranchantes que celles des Bisontins finalement uniquement dangereux par le seul Fandino qui exagérât d'ailleurs un peu les tirs « à longue portée ». Troyes faillit également ajouter un second but après celui marqué par Pleimelding, mais un fantastique réflexe de Roset

De notre envoyé spécial
VICTOR PERONI

lui fit détourner une balle de Bichon qui allait tout droit se loger dans la lucarne.

Le centre étant bouché pour les Bisontins par la neutralisation de « Szép » et de Belducci, il aurait fallu pour essayer de mettre en péril la défense de Troyes déborder par les ailes. Or, samedi soir, les ailiers de Besançon manquèrent de culot. Certes, la fin de la rencontre comme son début fut en faveur de Besançon, mais toutes les actions bisontines furent trop brouillonnes ou alambiquées pour avoir des chances de réussir pleinement. Cette défaite n'est pourtant qu'une péripétie car Besançon possède réellement les moyens de mieux faire, mais pour cela, il faudrait que Szépaniak, Balducci, Dralet et l'extraordinaire Fandino puissent mieux conjuguer leurs efforts. Le jour où ces quatre-là joueront dans le même ton sans essayer le moins du monde d'en faire trop, Besançon aura véritablement un rôle intéressant à tenir.

Quant à l'équipe de Troyes, prudente au début et à la fin, elle a fait ce qu'il fallait pour prendre deux points et attendre de pied ferme son explosif derby avec Chaumont.

En fait, Besançon a joué un peu dans le genre « fleur au fusil » alors que Troyes a procédé avec astuce.

DESCHAMPS.

UNE RECRUE DE CHOIX

BOULOGNE. — Pour remplacer Micheline, blessé au genou à Mulhouse, Langrand avait fait appel à Denis Deschamps, l'Ex-Ensois. Au centre de la défense, Deschamps domina largement la situation et il épaula fortement Pelletier, sérieusement touché au genou à l'issue de la première mi-temps. Deschamps pourtant se heurtait à forte partie, il avait devant lui le remuant camerounais Kalla. A trois reprises au cours du match, Kalla faillit aboutir, mais il se heurta à un Hernandez intraitable. Lorsqu'il fallut mettre bon ordre dans le système défensif bolognais vers lequel déferlaient Kalla et Nouvel, on retrouva le grand Denis qui, bien qu'éloigné des terrains depuis plusieurs semaines, avait retrouvé toute son autorité. Deschamps-Pelletier forment à l'heure présente le tandem central idéal pour l'Union Sportive Bolognoise. Certes, il reste Vincent Navarro sur la touche et

Langrand rappellera sans aucun doute son capitaine pour affronter samedi prochain les redoutables Bisontins.

Malgré l'erreur qui coûta la victoire à une formation bolognoise supérieure en technique, Langrand est rassuré sur le comportement défensif de sa formation. Manon au centre du terrain fut lui-même, Mazuy se montra entreprenant et derrière Deschamps affirma à nouveau l'autorité qu'on avait pu lui constater lors de certains matches amicaux en particulier au Touquet contre le L.O.S.C. Boulogne, avec son nouvel arrière central possède une recrue de choix et il sera bien difficile dans les semaines à venir, malgré l'accident contre Evreux, de franchir une défense qui comprendra avec Hernandez, de droite à gauche, Navarro, Pelletier, Deschamps et Maccio.

M. REGNER.

BOURGEOIS A RÉPLIQUÉ A SACHY

Quand deux équipes sont à la recherche du premier point au moment d'aborder le troisième match de la saison, que l'un d'eux (Creil) a encore le souvenir de sept buts encaissés le samedi précédent (à Sedan), on ne peut s'attendre à un débat académique.

Pourtant tout se prêtait à un beau match, un temps idéal, une pelouse refaite qu'on « inaugurait » ce samedi-là, et un public en or, qui ne boudait pas ses Creillois, malgré la « valise » ramenée de Sedan.

Eh bien, nous n'avons pourtant pas eu un grand match, ni même un beau match. Creil est une équipe enthousiaste, pleine de sang, vive et volontaire, à l'image de son bulldozer d'avant centre, Thérout, qui ne recule devant aucun obstacle.

En face, il y avait un Dunkerque, avec son ossature de Pros, décidé à poser le match, à jouer un bon football comme le veut leur nouvel entraîneur anglais Ansley, avec le souci de tirer souvent au but.

L'attaquant Garnier, de son aile gauche, plaça quelques tirs, mais jamais dangereusement. Fairize utilisa quelques balles de Camara, qui lui se soucia surtout de donner de bonnes balles tout en étalant une classe étonnante, cependant que l'ailier droit Mallet semblait hors du coup.

Si l'attaque nordiste échoua ce fut surtout parce que, en face, Polrot, Desseigne, Knoll et Hazy (qui manqua de peu de marquer contre son camp) se prodiguaient avec un

rare bonheur, un engagement de tout instant, protégeant ainsi un gardien, Fessier, de belle allure.

Les attaquants de Creil, qui perdent leur temps (avec Haddi et Gosselin) à des passes inopportunes parce que souvent maladroites, n'inquiétèrent jamais outre mesure, l'excellent Martin bien protégé par les frères Gerez et le contre-attaquant Gayet, un arrière qui ne tardera pas à marquer des buts.

Il y a dans cette attaque un Thérout, baroudeur comme dit plus haut et Quinet, le meilleur des quatre, bien que ce soit Sachy qui ait marqué l'unique but, en exploitant un corner.

Ce but acquis avant la mi-temps, laissait bien augurer pour Creil, mais l'heure de jeu passée, le talent paya et Dunkerque se livra à un siège en règle du territoire creillois. Pourtant il fallut un coup franc, toujours tiré avec talent par Bourgeois pour faire l'égalisation. Le « Père Louis » a été très utile, non seulement par son but, mais aussi par son action constante, à une place de milieu de terrain bien fatiguante pour un joueur de 34 ans. Plet, à ses côtés, lui donna un bon coup de main.

En bref, Dunkerque aurait mérité de gagner (il marqua un but que l'arbitre refusa, nous nous demandons pourquoi) mais le résultat nul est une récompense pour Creil, qui avait besoin d'y croire pour la suite d'une saison qui s'annonce difficile pour lui.

T. A.

CHAUMONT BOURREAU DE SEDAN

CHAUMONT. — Près de 5 000 spectateurs samedi dernier autour de l'excellente pelouse chaumontaise. Il faut remonter au 25 septembre 1966, au match Chaumont-Red Star remporté par les locaux, pour trouver une assistance supérieure. Chaumont, avec ses moins de 30 000 habitants, reste donc bien placée sur le plan « public ». Certes les brillants et surprenants résultats de la saison écoulée et aussi la venue du F.C. Sedan-Ardennes qui fut pendant 20 ans une des formations les plus en vue de la division I, furent à l'origine de ce succès spectaculaire. Par ailleurs, Sedan qui, comme Chaumont, appartient à la Ligue du Nord-Est, ne s'était pas produit dans la cité du Viaduc (championnat, coupe ou même amicale), aussi bizarre que cela puisse paraître, depuis octobre 1949, 22 ans avant.

Disons tout de suite que les habitués du stade Dodin ont été comblés et qu'ils n'ont certainement pas regretté leur déplacement. D'une part les Ardennais de Dugaueux ont fait honneur à leur réputation d'équipe qui depuis toujours n'a pas cessé dans ses compétitions de donner leurs chances aux jeunes espoirs. D'autre part, leurs favoris, malgré une petite contre-performance sur le plan défensif (une fois n'est pas coutume) ont empêché les deux points de la victoire, ce qui n'est pas un mince exploit car, ne le

cachons pas, les Ardennais qui avaient soigneusement préparé ce « derby », escomptaient bien repartir avec les deux points de la victoire. M. Dugaueux et son dévoué masseur qui depuis plus de vingt ans a été de tous les déplacements, M. Botlet, n'étaient pas satisfaits samedi soir de ce qui venait de leur arriver. Reconnaissons que la victoire aurait très bien pu leur sourire. Mais Chaumont, forte surtout dans son fief, a joué le jeu. Il n'a pas eu, disons-le nettement, une chance insolente, loin de là. Il a trouvé la juste récompense des efforts de tous ses joueurs qui se sont dépensés sans compter pendant 90 minutes pour parvenir à leurs fins. Que Sedan se console : d'autres clubs avant lui : Metz, Nancy, Bastia, Angoulême, Angers, Red Star, Stade français, Ajaccio, etc., sont repartis bredouilles ou presque il n'y a pas si longtemps du chef-lieu haut-marnais. Pour en revenir à cette rencontre, nous précisons que le jeu fut toujours rapide et d'un excellent niveau. Si en quelques occasions certains joueurs (des deux côtés) employèrent la manière forte, ils ne confondirent jamais virilité et agressivité. Et nous ajouterons de M. Mailard qu'il eut toujours les joueurs bien en main et ne distribua aucun avertissement ni aucun rappel à l'ordre aux acteurs de ce derby à suspense.

J. THOMAS.

QUEVILLY GAGNE LE DERBY

ROUEN. — La dernière opposition de Rouen et Quevilly avait attiré 15 000 spectateurs, samedi passé ils n'étaient que 10 000 ceux qui voulaient vivre ce derby légendaire. Dame il y avait la mauvaise série de Rouen (deux matches, deux nuls) et le 5-0 encaissé par Quevilly, le samedi précédent.

Enfin, le classement n'est pas encore assez fixé pour donner à ce match une importance supplémentaire.

Mais tous ces prétextes, valables pour le trésorier, n'avaient cours pour les joueurs, on le vit dès les premières minutes à l'acharnement de chacun, le capitaine quevillais Lemaire, écopant même d'un avertissement.

Nous croyons que c'est dans la différence d'appréciation par chacune des équipes qu'il faut rechercher les raisons de cette défaite rouennaise un peu trop sévère pour être exacte.

Rouen jouait sans Simian, Garnier, Thibaut, Morel, Johannès, cinq absents c'est beaucoup. Il y a aussi l'homogénéité des recrues qui n'est pas encore parfaite. Pourtant les matches amicaux de débuts de saison avaient été rassurants. Or, vendredi, Rouen était venu « disputer un match » alors que Quevilly était là « pour gagner un match ».

Rouen avec son milieu de terrain Yvinec (l'ex-Havrais) et Djadaoui domina commodément les deux inédits d'en face : Parmentier, le buteur et Lanoe. Lukic avait donc de bonnes balles, Fuentès en donnait aussi, mais le Yougoslave était vraiment mal à l'aise, hésitant, cherchant toujours son pied de tir.

Or, avec Delafosse son « Mexicain » de retour dans sa défense, Quevilly était plus solide et Dobat devait s'en donner à cœur joie, semblant monté sur ressort, de plus Cœurducier ne commettait aucune erreur (il devait en fin de partie, avoir deux inter-

De notre envoyé spécial
TONY ARBONA

ventions de classe, tenant du miracle, pres- que).

Quand, à la 36^e minute, Lemaire eut marqué le premier but quevillais l'affaire était entendue : il aurait fallu écraser ces « Canaris » pour les empêcher de continuer à chanter.

Corcolle dut retenir Lemaire par le mail- lot pour l'empêcher de filer seul au but, Marguier se prodiguait en face du « minot » Chrétien grande révélation de la soirée. Bref Quevilly avait décidé qu'il « devait gagner » ce derby et s'employait avec enthousiasme à cette tâche. Un vrai match de Coupe, une explication nerveuse, solide, volontaire, mais avec, toujours du côté Quevillais un rien, un centième de seconde, un élan de plus que l'homme d'en face.

Jacky Chrétien marqua deux autres buts (on vous les explique par ailleurs) Rouen pouvait en marquer un si Notheaux, ou Cœurducier, ou Lhoste ou la barre, ou tous ensemble, ne s'étaient ligüés pour l'empêcher. Rouen ne méritait pas trois buts d'écart, mais... ils sont là.

Première manche à Quevilly donc. La seconde sera d'une autre veine sans doute, Rouen aura pris son vrai visage, ses pros seront plus homogènes, mais ce qui est pris est pris.

Nous avons aimé ce match, par nostalgie sans doute, par un respect du passé, mais surtout parce que ces deux équipes qui s'empoignent si farouchement, qui se cognent si parfaitement, le font toujours dans l'esprit du football... pour voir ensuite les adversaires plaisanter, verres en mains, à la réception d'après match.

DEUX ENTRAINEURS EN COLÈRE

CAEN. — Le choc Caen-Mulhouse s'est achevé dans une atmosphère hargneuse et tendue. Tout au long de la seconde mi-temps, alors que les Normands faisaient feu des quatre fers pour remonter leur handicap et que les Alsaciens se cantonnaient dans une tactique ultra-défensive, les incidents se multiplièrent. Mulhouse eut deux joueurs blessés, Dahmane qui dut quitter le terrain à la 58^e minute, puis le jeune Deladérière qui, lui aussi, traîna la jambe.

Mais de leur côté beaucoup de joueurs caennais furent « descendus » sans la moindre douceur, ou bien stoppés dans des conditions franchement irrégulières. Il suffit d'ailleurs de préciser que dans la dernière demi-heure les Normands bénéficièrent de nombreux coups francs.

Bien entendu le penalty qui trancha le débat, à deux minutes de la fin, n'était pas pour ramener le calme dans les esprits.

Les Alsaciens protestèrent véhémentement contre ces décisions. Dans les vestiaires, Zimmermann jurait ses grands dieux qu'il n'avait commis aucune faute, son compère Guérard affirmait n'avoir rien vu alors qu'il était à deux mètres du prétendu délit. Quant à l'entraîneur Deladérière, il n'était

pas à prendre avec des pincettes, vouant l'arbitre aux gémonies.

« Il n'y a jamais eu de penalty et, au surplus, on nous a volé un deuxième but avant le repos... »

Deladérière allait même jusqu'à parler de vendetta au sujet des Caennais qui lui avaient blessé deux joueurs. Pour l'adoucir quelque peu il fallut évoquer la jolie prestation de son fils Guy.

Dans les vestiaires d'à côté, Oliver était tout aussi furibard. « Pendant toute la seconde mi-temps, alors que mes hommes faisaient la loi sur le terrain, Mulhouse a lamentablement sacrifié à l'anti-jeu, utilisant systématiquement toutes les astuces : obstructions et brutalités scandaleuses. Par bonheur le penalty indiscutable et justifié — plusieurs des attaquants caennais en faisaient le serment — est venu nous rendre justice. »

Toutefois, après avoir exhalé sa colère, Célestin Oliver, sportivement, admettait que sa formation avait été dépassée avant la pause, car Zaja et Arnould, sur lesquels il comptait tant, avaient raté leurs prestations. Et aussi parce que Mulhouse est une équipe solide et joliment bien charpentée.

A. GOSSET.

TONNEL ET COLLINET : CINQ BUTS

MOUZON. — Malgré le score de cinq buts à zéro en leur faveur, on peut dire que c'est un match à occasions perdues pour les Mouzonnais. En effet, la défense en ligne des élèves de Grillon leur posa de nombreux problèmes. Mais dès l'instant où les locaux trouvèrent la faille dans ce système défensif, le pauvre gardien Ragon dut aller chercher cinq fois le ballon au fond de ses filets. Il faut dire aussi que sans le brio de ce même Ragon, surtout en première mi-temps, le score aurait été plus lourd. Sur les passes en profondeur de ses coéquipiers, le remuant avant centre mouzonnais Tonnel prit souvent la défense visiteuse de vitesse, mais buta sur l'ultime rempart.

Le festival mouzonnais allait débiter véritablement à la reprise. Sur les débordements de Kaspereck ou les montées offensives de Fulgenzy, les deux buteurs mouzonnais Tonnel et Collinet s'en donnèrent à cœur joie.

Ce fut en effet de beaux buts classiques, tant dans leur conception que dans leur réalisation. En effet, à peine la reprise de jeu était-elle effectuée que Tonnel exploitait un centre de Kaspereck pour marquer de volée (47^e minute). Les échanges rapides de balle entre ces deux compères permirent à Tonnel de récidiver huit minutes plus tard. Quant à Collinet, auteur d'un hat-trick, il marqua les deuxième et troisième buts par suite de montées offensives de Fulgenzy. Amiens, dont on connaît le courage, ne ferma jamais le jeu, voulant à tout prix sauver l'honneur, mais en vain.

De cette belle victoire, tous les Mouzonnais sont à féliciter, mais il faut ressortir le panache et l'opportunisme de Tonnel et de Collinet qui constituèrent un danger permanent pour les Amiénois.

Tony MINH.

RÉCITAL LENSOIS

LENS. — L'excellent démarrage du F.C. Lens a ravi les supporters du club nordiste.

Arnold Sowinski n'avait pas caché ses intentions dès la reprise de l'entraînement d'axer son début de saison sur la préparation physique. Son travail s'est révélé payant puisque les Lensois ont glané 4 points au cours de leurs deux premières rencontres à l'extérieur.

Samedi après un match époustouflant ils ont remporté une nette et indiscutable victoire (5-1) aux dépens de leurs amis et voisins cambrasiens devant 6 000 spectateurs enthousiastes.

Lens s'est beaucoup amélioré depuis l'an dernier. Le rythme est beaucoup plus alerte, plus soutenu. Les Lensois ont aussi gagné en maturité et en maîtrise. Ils ont dominé et balayé une équipe cambraisienne qui a cependant fourni un bon match. Les Cambrasiens se sont bien battus ; ils ont beaucoup couru sans jamais se résigner mais en pure perte, Lens était trop fort. Il n'y avait en effet aucune faille dans l'équipe lensoise. La défense est en forme avec un Marie et un Cieselski qui semble se bonifier au fil des saisons, avec Lohte et Deroucq dont les

ressources sont très grandes et le talentueux Lannoy très sûr dans les « bois ».

Dans la ligne intermédiaire on retrouve les deux compères Hede et Elie qui s'entendent comme larrons en foire et se trouvent, pourrait-on dire, les yeux fermés.

Leurs incessantes montées posent de réels problèmes aux défenseurs adverses ; par leur mobilité, ils se fauillent pour le plus grand danger des gardiens, témoins leurs trois buts de samedi dernier qui vinrent prouver, s'il le fallait, leur efficacité. Le problème de l'attaque apparaît lui aussi sous une forme optimiste. Jurazek joue plus sobrement, plus efficacement ; Gondal a retrouvé toute son activité. Wolniak le nouveau venu apporte sa clairvoyance et s'intègre déjà bien dans le jeu de ses partenaires. Lamarche tout frais émoulu des rangs amateurs joue bien au football et paraît être l'homme des situations précises en marquant des buts.

Il y a encore le jeune Bousdino qui fit une courte apparition en fin de match, suffisamment toutefois pour prouver qu'il possédait de réelles qualités de ballon.

J. DELANNOY.

EFFICACITÉ PARISIENNE RÉJOUISSANTE

(Dominique GRIMAUULT)

STADE JEAN-BOUIN. — Le moins que l'on puisse dire est que le premier et large succès obtenu par Paris-Joinville cette saison n'aura pas tourné la tête aux dirigeants du club. Ceux-ci avaient pleine conscience, le match terminé, que les multiples et grossières erreurs de la défense de Lorient expliquaient dans une mesure certaine un score que Bernard Bot, en particulier, jugeait comme extrêmement flatteur.

« Des trois adversaires qui nous furent proposés depuis le début du championnat, Lorient s'est révélé, d'assez loin, le plus faible » reconnaissait objectivement l'entraîneur parisien qui mettait aussi l'accent sur la forme physique encore très quelconque de quelques-uns de ses joueurs les plus huppés parmi lesquels : Le Chenadec, Mouthon et Rustichelli.

Même si tout est loin d'être parfait au sein de la formation parisienne, notamment dans la relance du jeu à laquelle ne participent pas encore suffisamment les arrières qui hésitent à prendre des risques — la victoire décrochée samedi aura sans doute d'heureuses répercussions sur le moral des joueurs. Et là nous pensons surtout à celui des jeunes amateurs du club qui ont fini d'être impressionnés par le fait de jouer en compagnie relevée, voici encore un mois et demi des garçons comme Perrichon, Courage, Leiblang, ne connaissaient Philippe

Gondet que pour l'avoir vu à la télévision jouer avec l'équipe de France !

Pour en revenir au match livré contre Lorient, disons qu'il prit une tournure providentielle en faveur du P. J. dans la mesure où la défense bretonne accumula les bêtises. Dans ce domaine l'arrière Le Borgne prit une part prépondérante, mais involontaire cela va de soi. Pour avoir mal apprécié la position de Rustichelli puis de Mouthon. Le Borgne offrit à ces deux « renards » de notre football l'occasion de clôturer la marque pour leur équipe.

Auparavant, Jegouzo, dans un bien mauvais soir lui aussi, s'était incliné trois fois : devant Gondet à la reprise d'un service de Ollivier ; Leiblang qui ponctua d'une volée magnifique un raid impressionnant mené le long de la touche, enfin devant David qui profita d'une remise immédiate et précise de Noleau, nouveau venu dans les rangs parisiens, pour décocher un tir tendu croisé.

Lorient, loin de confirmer sa performance enregistrée huit jours plus tôt devant Valenciennes (0-0), n'eut pour lui que la première demi-heure. Laps de temps court mais suffisant pour qu'il lui permette de marquer par Ramirez à la suite, il est vrai, d'une double erreur de la défense parisienne, « toile » de Mouthon suivie d'une faute de marquage sur Ramirez qui se retrouva seul devant Guillemain, un gardien dont on n'a certainement pas fini de reparler tant son talent paraît grand.

UN « MODESTE » QUI NE L'EST PAS

FONTAINEBLEAU. — Ce fut un match à deux faces que cette confrontation entre l'Entente et Châteauroux. Une première mi-temps monotone et sans rythme, au cours de laquelle le 4-3-3 de Châteauroux prévalut sur le jeu à l'emporte-pièce des locaux. Puis, par la suite, ce fut une très nette accélération de l'Entente dont l'attaque se trouvait enfin, mais qui dut lutter jusqu'au bout pour arracher un succès in extremis. Nous resterons donc sur une bonne impression en signalant qu'au cours de la première période Mériot manqua un but tout fait (9^e minute) seul devant Delacroix et que P. Viala (23^e) sauva sur la ligne un tir de Gomez qui avait ricoché sur Delacroix. Cela à l'actif de Châteauroux.

Pour les locaux, on avait noté une percée d'Izquierdo sur passe de Lawson, enrayée de justesse par Olejnik (19'), deux échecs in

extremis de Lawson (20^e et 42') et un tir violent de Modeste, monté en attaque (44^e mn), de peu à côté. Mais ces éclairs n'étaient pas suffisants pour lancer le match. Fort heureusement, ce fut meilleur par la suite, du moins côté Entente. Les changements de rythme des Seine-et-Marnais débordèrent Châteauroux et le remarquable Olejnik fut mis à rude contribution, izquierdo, sensationnel, mais malchanceux au possible, Ferrier et Lawson bombardèrent la cage visiteuse, sans résultat. On commençait à croire au match nul, lorsque à la suite d'un corner, tiré par Girard, Modeste exécuta Olejnik d'une reprise de volée que l'on pourrait qualifier de sensationnelle tant elle fut d'une rare violence.

Succès logique d'une Entente en progrès sur un Châteauroux qui ne sut jamais passer la vitesse supérieure.

P. LOUHAUT.



Le Bellifontain Modeste (à gauche) va marquer l'unique but de la partie.

BODIN : « POITIERS MIEUX QUE L'AN PASSÉ »

POITIERS. — Par cette belle nuit de septembre, le public poitevin a découvert une nouvelle équipe locale, une équipe qui faisait dire après le match à Bodin, l'entraîneur montluçonnais : « Poitiers a gagné en métier par rapport à l'an passé où son jeu était primaire, l'équipe a effectué des progrès énormes. » Et il ajoutait : « Mais Montluçon vous a aidés car ses avants ont cherché la position idéale. »

Il est de fait que jamais peut-être Poitiers n'avait joué d'une façon aussi collective que samedi. La présence de Rasputnik comme libero a apporté à la défense la sérénité qui lui manquait et qui permit samedi des relances efficaces du jeu. En demi, il y avait un Bonnat impérial, bien entouré par Valls et Morillon. En attaque certaines actions de Ferrazzi notamment, furent frappées du sceau de la classe, mais il est certain que la domination poitevine aurait dû se concrétiser autrement que par deux tirs sur la barre et

trois ou quatre actions vraiment dangereuses par Leclerc.

Il n'empêche que devant l'équipe la plus offensive du dernier championnat, celle qui venait de gagner deux fois sur ce même terrain poitevin par 4-1, Poitiers, réputée par son jeu défensif, a été le plus offensif samedi. Une telle mue ne s'effectue pas du jour au lendemain sans que quelques problèmes, d'automatisme notamment, se posent. Le jour où les avants poitevins auront pris l'habitude de jouer ensemble, de tenter plus souvent leur chance, ils deviendront redoutables pour les meilleurs.

A Montluçon, il semble bien que le milieu de terrain, Romier Villa ne soit pas au mieux de sa forme, de même d'ailleurs que certains joueurs comme Yoboue.

Le Montluçon de samedi semblait d'ailleurs un peu ébranlé par le Poitiers 1971-1972.

R. BIAIS.

ROSE A FAIT OUBLIER CASTEL

BOURGES. — Onze corners concédés par Laval dont huit en seconde mi-temps, un seul contre Bourges, tel pourrait être le résumé de cette rencontre d'un niveau assez moyen. La progressive domination des Berruyers s'affirma avec netteté au fil des minutes de la seconde mi-temps.

Rose, le nouveau gardien de Laval, effectuait des prouesses dans ses buts alors que Donoyan se morfondait dans les siens mais le résultat est là : un but pour chaque équipe. Le Milinaire s'estima satisfait du point obtenu à l'extérieur et Siatka regrettait le manque de réussite de ses joueurs.

Incontestablement les Berruyers auraient mérité un meilleur sort. Supérieurs techniquement, en meilleure condition physique, les locaux ont donné l'impression de pouvoir imposer leur jeu. Les pièces maîtresses de l'équipe ont bien rempli leur rôle mais il manque a priori cette coordination, ces automatismes qui permettent de conclure victorieusement. Et puis, il y avait aussi ce diable de Rose dans les buts de Laval, une véritable « cathédrale » !...

Lemieuve qui ne fut pas un foudre de guerre par la suite déborda dès la 5^e minute devant Plaza pris de vitesse et ouvrit la marque sans grande difficulté. Les Lavallois s'attachèrent alors à préserver leur avantage. Prudents et repliés, ils laissèrent du champ libre à l'adversaire. Mais la réussite n'était pas dans le camp local. Lauretti, qui voulait tromper son ex-coéquipier de Sedan Rose, tira contre son habitude un penalty sur le côté droit. Rose était à la parade... Lamy qui avait sauvé ses buts à la 16^e minute devant Osman, Rose qui avait détourné du bout des doigts un puissant tir de Auguin (26^e) puis une tête à la 48^e, un tir de Maravic à la 49^e, une nouvelle tête de Auguin à la 54^e, ne s'inclina qu'une seule fois de près sur une reprise de Osman.

Constamment retranchés dans leur camp dans la dernière demi-heure, les Lavallois, bien que souvent débordés par les événements, préservèrent presque miraculeusement le match nul.

R. GADAUD.

OU EST LA VÉRITÉ ?

VALENCIENNES. — Pour tous les spectateurs, les Brestois pleins de bonne conviction au demeurant fort sympathique avaient trop souvent laissé « trainer les pieds », ce qui gêna longtemps les Valenciennais, encore mal adaptés à ce style « engagé ». Ainsi, Guinot, en dressant le bilan des « bleus » de son équipe, estimait : « Voilà ce qui nous attend tous les dimanches : la bataille de rue. » Or, chose étonnante, de l'autre côté de la barricade, les pleurs étaient plus vifs. L'entraîneur Fouillen, qui fut, il y a près de trois lustres, l'avant centre de V.A., affirmait avec l'accent de la vérité : « Ils ont usé de leur expérience pour nous matraquer. Regardez le genou de Page-Jones. Et Drévilhon ? Je dus le faire sortir car son genou était également touché. » Pour notre

part, nous ajouterons simplement que Wrobel est peut-être un battant, mais qu'il a tendance à frapper son adversaire dès qu'il perd le ballon.

Quoi qu'il en soit, l'arbitre laissa trop couler en dehors d'avertissements à Ribeyre puis à Rodighiero. Paradoxalement, les deux camps accusaient l'arbitre. Les Nordistes lui reprochaient de n'avoir pas accordé deux pénalités flagrantes. Les Bretons prétendaient par la bouche de Fouillen : « Nous ne contestons pas la victoire des Valenciennais. Ils sont plus forts que nous, mais leur premier but était entaché d'une faute de Joseph. L'arbitre ne vit rien dans ce cafouillage. »

Comme quoi, il n'y a pas de vérité en football.

Pierre LESCAUT.

LA ROCHELLE TROP TENDRE

LA ROCHELLE. — Alors que la belle mécanique mancelle se mit à baigner dans l'huile dès le premier coup de manivelle, la petite cylindrée rochelaise « toussa » pendant une vingtaine de minutes. Ce laps de temps s'avéra suffisant aux Sarthois pour ouvrir le score dès la septième minute. Sortis de leur torpeur, les Maritimes imposèrent un rythme soutenu jusqu'au repos. Malheureusement, les Manceaux ne commettaient aucune erreur, et préservaient leur avantage jusqu'au repos.

La seconde période demeura dans l'ensemble très agréable à suivre et fort équilibrée. Les néo-nationaux compensèrent par leur volonté et leur immense courage l'expérience et le sang-froid d'une formation mancelle dont on reparlera sans doute tout au

long de la saison. Le but de Prandin marqué à la dernière minute rendit le score un tantinet sévère pour les joueurs de La Rochelle qui méritaient mieux. Chollet, Prandin, Smericki, Beaujouan apportèrent une large contribution au succès du Mans.

Près de 3 000 personnes avaient tenu à à vivre la rencontre. Une large satisfaction leur a été donnée sur le plan du football. Demandons-leur de continuer d'accorder leur confiance à des garçons qui ne sauraient faire la loi avant de connaître le code ! Entre ex-honorables de la ligue et des garçons ayant tâté avec un certain succès du professionnalisme, il existe un fossé qui sera long à combler.

Marcel DINAN.

MEGGIOLARO, L'HOMME EN FORME

LIMOGES. — Grâce à la rayonnante personnalité de Meggiolaro, qui joua un ton au-dessus de tous les autres acteurs, Limoges a dominé sans grands problèmes une équipe de Mantes-la-Ville qui se contenta d'exercer un marquage très serré dans la zone de vérité.

En fait, si Limoges dut attendre la 40^e minute pour marquer son premier but, Goujon ne trembla qu'à la 3^e minute lorsque, le jeune gardien Charpentier ayant manqué l'interception de la balle à la suite d'un corner, Sénéchal se trouva miraculeusement derrière lui pour sauver in extremis. Il est évident que si les hommes de Norbert Boucq avaient pris l'avantage à la marque, Limoges n'aurait pu adopter le style de démonstration qu'il afficha jusqu'à la fin en jouant un ton au-dessus de son adversaire. Meggiolaro ne se contenta pas d'être très actif en milieu de terrain, il fut le Limougeaud qui tenta le plus souvent sa

chance dans les tirs au but. Il eut en outre l'immense mérite d'être à l'origine du premier but et de signer le second. Ce fut heureux pour Limoges, car Robert Blanc, un peu empâté, fut loin de faire preuve de l'efficacité qu'il afficha l'an passé lorsqu'il gagna le titre de meilleur buteur du National.

La victoire des Limougeauds, bien qu'acquise sur un score un peu étriqué est de celle que l'on ne discute pas. « Limoges a mérité sa victoire, reconnaissait Norbert Boucq, mais je crois que l'équipe de Goujon est intrinsèquement inférieure à celle de Valenciennes que nous avons également rencontré. Quant à moi, je regrette que mes hommes aient, en 2^e mi-temps, compliqué leur jeu à l'extrême, perdant de ce fait ce qui fit notre force l'an passé : un football simple et réaliste. »

J.-P. ALBAN.

POHON : TOUTE LA JOIE DE QUIMPER

QUIMPER. — Les Blésois étaient extrêmement déçus après leur troisième échec consécutif de samedi à Quimper.

« Des matches comme celui-là, nous disait Roger Meerseman, nous arrivions à les gagner l'an passé par 1 à 0 et nous les perdons aujourd'hui sur le même score. La réussite d'autre part ne nous sourit guère. »

Equipe expérimentée, solide et composée de joueurs qui, pour la plupart, se connaissent bien, l'A.A.J. Blois a donné pourtant l'impression de se chercher encore. Assez à l'aise en première mi-temps, utilisant la balle avec précision au milieu du terrain, elle parut par contre totalement désemparée lorsque Pohon ouvrit le score à la 68^e à la suite d'un corner tiré par Dorval, qu'il reprit magistralement en deux temps. A partir de cet instant, les Blésois se trouvèrent plus souvent à la merci d'un second but que sur le chemin d'une égalisation qui ne fut entrevue qu'une seule fois sur une montée de l'arrière central Boussa à la 81^e.

Par contre Larnicol (69') et Delabarre

(78') arrivèrent suffisamment près de Peigné pour faire craindre le pire au portier blésois.

Toujours est-il que cette victoire place l'équipe de Marcel Mao à une place que personne n'eut osé espérer il y a seulement un mois.

« Je persiste à croire, disait samedi l'entraîneur quimpérois, que, si mes joueurs avaient voulu accélérer plus tôt, ils auraient pu faire la décision dès la première mi-temps. En fait, ils se sont laissés prendre au jeu de leurs adversaires qui les ont véritablement endormis au milieu du terrain. Nous avons cependant bien terminé et cela me rassure car c'est en seconde mi-temps que nous nous montrons les meilleurs depuis le début du championnat. »

On pourrait aussi mettre l'accent sur le moral qui règne au sein de cette étonnante équipe quimpéroise qu'on ne s'attendait pas à se trouver au niveau de Valenciennes et qui a la chance de pouvoir compter actuellement sur un Pohon en forme exceptionnelle.

Jean THOMAS.

OSIM LE MAÎTRE DANS SES ŒUVRES

STRASBOURG. — « Ah, s'il avait voulu tirer davantage, la saison passée, jamais nous ne serions tombés en 2^e division » : ces regrets, combien de fois les a-t-on déjà entendus, et plus particulièrement lors du match contre Montpellier... Ils concernaient le Yougoslave Osim, qui promène apparemment avec nonchalance ses 189 centimètres sur la pelouse. Et pourtant, dès qu'il capte la balle, quel enchantement ! On ne sait jamais de quel côté il va faire tourner son immense carcasse. On ne sait jamais vers où ses jambes, aussi longues qu'un jour sans pain, vont ratisser la balle hors de portée de ses adversaires, qu'ils s'y mettent à deux, à trois, ou à quatre. Au moment où l'on est certain que son shoot va partir, c'est la passe lumineuse et décisive à un partenaire.

Toutefois, de temps en temps, et de plus en plus souvent, l'interminable Ivica se décide à tenter sa chance lui-même. Gardien, garde-toi ! Le petit, mais bondissant Montpelliérain Cerrato pourra vous citer deux exemples. En ce funeste mercredi soir, à la Meinau, on notait la 24^e minute. Depuis le

coup d'envoi, les Alsaciens cherchaient vainement à trouver la faille dans une défense regroupée, vigilante, décidée, au point de ne pas toujours choisir ses moyens, tels Beson, dont chaque intervention était irrégulière. Quand Osim fut servi (pour une fois, les rôles étaient inversés) par Molitor. Une incursion imprévue au cœur du bastion méridional, un tir croisé du gauche, décoché à ras de terre des 16 mètres, et Cerrato ne pouvait plus que constater les dégâts. Cinq minutes plus tard, face au but, à plus de 25 mètres : une brève course, un boulet sous la barre, tilt !

Ce furent deux chefs d'œuvre de ces brûlantes huit minutes, au cours desquelles les infortunés poulains de Mirouze prirent cinq buts sans se rendre compte de ce qui leur arrivait. L'addition grimpa à huit au total, ce qui porte le nombre des buts marqués par Strasbourg à 18 en 3 matches : une moyenne de 6 par rencontre ! Qui arrêtera cette formidable machine de guerre ?

Freddy KENIG.

ON ATTENDAIT TOULON ON A VU CANNES...

CANNES. — Les spectateurs qui n'auraient assisté qu'aux quarante premières minutes de ce derby azuréen fort coloré et passionné ne se seraient guère fait d'illusion sur les ambitions de l'équipe toulonnaise incapable de mettre en danger sérieux son adversaire et encaissant trois buts. Trois réalisations de fort belle allure d'ailleurs, deux tirs de 25 mètres de Santos et un ahurissant deuxième but au cours duquel tous les attaquants cannois touchèrent la balle. Ils firent se dresser les 2 500 spectateurs dont environ 300 à 400 Varois.

Les Cannois n'ont pas encore les 90 minutes dans les jambes surtout au rythme qu'ils ont imprimé à la rencontre durant les 40 minutes initiales. Après le troisième but, ils se relâchèrent quelque peu encaissant un but de Guy qu'ils auraient pu éviter. Comme il fallait s'y attendre, ce fut dès le coup d'envoi de la deuxième mi-temps l'avalanche toulonnaise et Vanzeveren, jusque-là impeccable face à un très bon Dalger, eut la fâcheuse inspiration de vouloir passer à son gardien une balle qu'il avait tout le loisir d'éloigner de son but. Il n'arriva qu'à mettre le ballon dans les pieds d'Alba seul à 4 mètres des buts qui ne manqua pas ce somptueux cadeau.

DEUX CAHUZAC N'Y POUVAIENT RIEN !

ARLES. — Le Gazélec d'Ajaccio était venu à Arles sans prétention. Limité dans le nombre de joueurs, l'entraîneur Pierre Cahuzac, malgré son âge, avait dû s'aligner dans cette formation où son fils joue à l'aile gauche. La volonté ne suffit pas et, pourtant, menés par 4 à 0, les visiteurs ne se découragèrent pas, obtenant, à un quart d'heure de la fin, la récompense de leurs efforts en marquant leur unique but.

Les Arlésiens, devant cette formation, se livrèrent à fond en première mi-temps et les visiteurs pouvaient s'estimer heureux de n'avoir concédé que deux buts. En effet, Savelli, leur gardien, eut fort à faire pour limiter les dégâts. Souvent alerté, il s'en tira assez bien, notamment sur une action de Reichard qui avait échappé à Cahuzac et se présentait seul devant lui. Avec beaucoup de chance il put détourner la balle en corner alors que le but paraissait inévitable. Il en fut de même sur un tir de Tejedor où, après avoir repoussé une première fois

la balle dans les pieds de l'Arlésien, il vit la reprise de ce dernier passer de justesse à côté alors qu'il n'avait pas eu le temps de se relever.

Par contre, au début de la deuxième mi-temps, les visiteurs se reprenaient, sous l'impulsion de Cahuzac, et donnaient l'impression, pendant le premier quart d'heure, de pouvoir marquer. Mais bientôt les locaux se reprenaient et ajoutaient deux nouveaux buts, un tir de Perrot était même renvoyé par la verticale. C'est alors que l'on croyait le score acquis que Moretti sauvait l'honneur.

Ce fut, de la part des Arlésiens, un match volontaire où il y eut quelques bonnes actions collectives. Par la suite, assurés du résultat, quelques éléments recherchèrent l'action personnelle et n'aboutirent pas. C'est devant une équipe plus sérieuse que l'on pourra juger la formation arlésienne rajeunie.

P. BROCARL.

MICHEL... MAIS AUSSI CHRISTIAN GRANIER

SETE. — Les Sétois n'étaient pas très rassurés devant l'équipe aixoise qui imprima dès le départ un rythme rapide, donnant ainsi un aperçu de ses intentions.

Ce rythme alerte que les Provençaux maintinrent au cours des deux mi-temps enflamma à un tel point les locaux que les deux équipes firent assister les spectateurs passionnés à une rencontre dépassant en mouvement offensif celle vécue contre Martigues.

Dans cette débauche d'activité, les gardiens Rouchas et Molina furent souvent menacés. On aurait dit que chaque équipe tenait à faire honneur à ses pré-sélectionnés (Di Caro pour Aix, Michel Granier pour Sete) dont il est juste de souligner la belle et parfaite tenue.

Il y avait comme remplaçant dans l'équipe sétoise un nommé Christian Granier, frère de Michel qu'il remplaça à la 73^e minute et qu'on avait mis là pour être essayé.

Il s'imposa de telle manière que dès sa rentrée il marquait le deuxième but sétois, à la 74^e minute. Ces deux buts à zéro accentuèrent l'activité des Aixois, Sete en ressentit longuement les effets, sa défense survoltée ne faiblit pas plus que l'ensemble de l'équipe devant un adversaire qui, jusqu'au coup de sifflet final, déploya toutes les possibilités de sa jeunesse en ardeur et volonté.

Aixois et Sétois s'étaient lancés dans une rude et difficile bataille. Leurs attaques ne pouvaient pas prendre un net avantage sur les défenses tellement chacun se surveillait. Le jeu fut sans fioriture, aéré et d'une grande mobilité.

On ne peut reprocher aux Aixois d'avoir recherché le match nul. Leur défaite est honorable face à une formation sétoise en très net progrès mais dans laquelle ne figurait pas cette fois le leader Scolari.

A. LALANDE.

MONTÉLIMAR RATE LE COCHE

MONTÉLIMAR. — Les Montiliens avaient été piqués au vif dans leur amour-propre à la suite de leur échec de la semaine précédente. Par suite de la défection provisoire de leur pivot Soltys et de la rentrée de Barthélémy, on pouvait craindre pour eux un certain manque d'équilibre. Effectivement, la cohésion ou plutôt un soupçon de cohésion furent longs à venir. Dans ces conditions le jeu sobre et efficace des Toulousains s'en trouva facilité. D'autant plus que ces derniers montraient plus de vivacité, plus de spontanéité dans l'attaque du ballon. Par bonheur pour les Drômois le vétéran Suel revenu au sein de la défense, donnait une stabilité plus grande à cette dernière. Les visiteurs avec leurs deux rapides ailiers, Jaussaud et Parada poussaient de dangereuses incursions en camp adverse, mais en définitive les meilleures occasions d'ouvrir le score étaient en faveur des hommes de Boule. Sans faire preuve d'une maîtrise extraordinaire, les Drômois avaient dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps, un sursaut d'énergie qui leur permettait de prendre l'avantage.

Ce n'était malheureusement qu'un feu de paille qui durait encore quelques instants à la reprise, au cours de laquelle Milhaud s'opposait avec bonheur et un tantinet de chance aux assauts de Galli et de Peyroche. La pression toulousaine s'accroissait. Farias sentait que ses hommes avaient le but égalisateur au bout du pied. Payant de sa personne, il les encourageait. Les lignes arrières locales finissaient par céder. Pour tenter de reprendre l'avantage, Suel et Mendy, les deux arrières latéraux s'en venaient prêter main forte à leurs avants. Peine perdue : des maladresses et des erreurs de jugement réduisaient à néant les efforts de tous.

Ce manque de réussite et d'efficacité va poser de nouveaux problèmes (à l'entraîneur Boule).

En résumé, si les Montiliens avaient mis à leur actif le plus grand nombre d'occasions, les Toulousains de leur côté avaient fait preuve d'un meilleur jeu collectif.

M. ROMISSOL.

A CHACUN SA MI-TEMPS

GUEUGNON. — Ce match de réouverture à Gueugnon ne laissera pas grand-chose dans l'esprit des supporters locaux sinon une inquiétude assez vive en ce qui concerne l'avenir de leurs favoris. Pourtant, après leur mésaventure de Strasbourg et de Montpellier, les Gueugnonnais trouvaient là une belle occasion de rassurer tout leur monde car il faut bien le dire Béziers, malgré son courage, est loin d'être un foudre de guerre. Cela, les Gueugnonnais semblèrent l'avoir compris tant ils dominèrent territorialement leur adversaire. Ils oublièrent malheureusement d'y adjoindre l'efficacité puisqu'un seul but, inscrit fort joliment d'ailleurs par G. Duch, venait concrétiser leur supériorité manifeste de la première période. C'était insuffisant comme la suite des opérations allait le révéler. En effet, le Gueugnon assez fringant, assez sûr de lui de la première mi-temps, s'effaça à la reprise pour laisser

place à un Gueugnon sans ressort évoluant avec beaucoup d'à peu près et sans grande organisation dans toutes ses lignes, — ce dont Béziers allait amplement profiter — en prenant d'abord les affaires à son compte et en remettant ensuite tout en question par un but de G. Martinez, but obtenu à la suite de beaux efforts personnels de ce joueur.

Il restait alors une demi-heure à jouer et on pouvait craindre que cela permettrait aux Gueugnonnais de retrouver le second souffle victorieux. Il n'en fut rien et leurs tentatives, en fin de partie, se révélèrent très désordonnées pour pouvoir modifier un résultat nul très équitable ; satisfaisant certainement Béziers, mais laissant l'autre camp assez perplexe quant à ce qu'il convient de trouver pour remettre son équipe en selle.

G. MARCHANDIAU.

LES « LÉGIONNAIRES » MÈNENT LE BAL

AVIGNON. — Les Avignonnais ont remporté, samedi soir, contre Cuiseaux, un succès qui était nécessaire au respect de leur tableau de marche.

Avec un point de retard sur Strasbourg et à cinq jours d'un pénible voyage à Toulon, les joueurs de Louis Hon avaient le devoir de prendre deux points à domicile pour rester dans le sillage des Alsaciens.

S'ils ont réussi dans leur entreprise, les garçons du président Guy Saugeat le doivent pour une large part à ce qu'on appelle désormais à Avignon la « légion étrangère » de l'Olympique Avignonnais.

D'une part, en effet, Adolf Scherer, pourtant victime d'une contracture à la cuisse au cours de l'entraînement de vendredi, a nettement dominé l'entre-jeu ; ses longues ouvertures, la précision de sa frappe, l'orientation qu'il donna à l'évolution des mouvements avignonnais ont contribué à imposer peu à peu la densité du jeu d'une formation qui tarda à s'imposer.

Et puis, à la 73^e minute, l'ex-international tchèque a marqué un but qui compte dans l'histoire d'un club : son tir de 25 mètres est venu se loger dans la cage de Buathier qui ne put esquiver le moindre geste.

Un peu plus loin devant, Georges Tripp a réussi une nouvelle fois un match de premier ordre ; son but de la tête à la 12^e minute constitua un modèle du genre et l'application en compétition des nombreuses répétitions faites au cours des entraînements dirigés par Louis Hon. Tripp ne s'est pas contenté d'ouvrir le chemin du but à ses partenaires, il a aussi été le combattant le plus généreux, l'adversaire le plus redou-

table pour la défense de Cuiseaux pourtant fort bien animée par Jacques et Murat.

L'autre satisfaction avignonnaise de cette soirée est constituée par les débuts de Travetto à l'aile droite de la défense avignonnaise. Celui-ci a apporté son précieux bagage technique, la vigueur de ses interventions et le tranchant de ses contre-attaques. C'est lui, à la 69^e minute, qui secoua définitivement le joug de Cuiseaux en déclenchant un mouvement terminé par le but de Di Salvio qui fit la décision.

Les Avignonnais n'ont pas encore atteint le point de la forme espérée par Louis Hon. Il faut dire qu'ils opéraient samedi soir sans Philippe Le Donche suspendu à la suite d'une altercation au cours d'un match amical en début de saison, et surtout sans l'ailier droit J.-L. Massé dont la rentrée prochaine apportera certainement à la ligne d'attaque vauclusienne la rapidité et le tranchant qui lui manquent encore.

Ne concluons pas sans souligner la très bonne contribution apportée par l'équipe de Cuiseaux à la présentation d'un spectacle de qualité. On se demande comment les Avignonnais s'en seraient sortis si au cours de la première mi-temps l'une des nombreuses offensives des visiteurs leur avait permis d'égaliser. En fait, samedi soir, c'est la condition physique supérieure, la technique de Scherer et les extraordinaires qualités de combattant de G. Tripp qui ont évité à Avignon de connaître une désillusion.

Mais Louis Hon affichait après la rencontre un sourire de circonstance. Il reste maintenant à préparer Toulon.

Jean-Louis LEVREAU.

LA CIOTAT STOPPÉ MARTIGUES CONTINUE

LA CIOTAT. — Il y avait bien longtemps que La Ciotat n'avait plus été humilié de cette façon sur son terrain. A plus forte raison par une équipe qui n'est finalement pas un foudre de guerre et qui, de prime abord, était venue à La Ciotat pour essayer de limiter les dégâts.

Mais si, en fin de compte, Martigues est reparti avec les deux points de la victoire, celle-ci ne saurait surprendre que par l'ampleur du score qui ne reflète qu'imparfaitement la physionomie de la partie ; disons que le facteur chance a joué terriblement en faveur des visiteurs qui commencèrent à ouvrir le score contre le cours du jeu alors qu'ils avaient dû subir une domination presque constante de la part des locaux, mais dominer n'est pas gagner ; d'autant plus qu'en face la défense martigale ne s'embarassait d'aucune fioriture avec un Cesco et un Mercet évoluant à la limite de la correction. Par bonheur pour La Ciotat, un penalty

pour fauchage d'Augustin permit à Gauchet de rétablir l'équilibre peu avant la mi-temps. Mais c'était sans compter avec la détermination des visiteurs qui allaient finalement bousculer une équipe ciotadène terriblement atteinte au moral après le second but — heureux — réussi à la 68^e minute.

Sous l'impulsion de l'étonnant Sucre, Martigues se rua littéralement à l'attaque, obtenant trois nouveaux buts parfaitement logiques devant une défense ciotadène qui flottait.

« La fatigue, le second but déterminant de Martigues nous ont joué un bien mauvais tour. Nous aurions dû assurer le résultat en première mi-temps », nous a confié Cosou dans les vestiaires.

Quant aux visiteurs, ils savaient pleinement ce succès inespéré mais finalement parfaitement mérité, sauf quant à son ampleur.

Michel URBAN.

QUI



DÉTRONERA

GROUPE I

PARTICIPANTS

Tchécoslovaquie (passé en Coupe d'Europe des Nations) : 3^e en 1960, 1/8^e en 1964.

Galles.

Roumanie : 1/4 en 1960.

Finlande.

MATCHES JOUES

Galles b. *Finlande : 1-0.
Tchécoslovaquie b. Finlande : 4-0.
*Tchécoslovaquie et Finlande : 1-1.
*Roumanie b. Finlande : 3-0.
*Galles et Roumanie : 0-0.
Tchécoslovaquie b. *Galles : 3-1.
*Tchécoslovaquie b. Roumanie : 1-0.
Galles b. *Finlande : 4-0.

La Tchécoslovaquie a nettement dominé le groupe jusqu'à présent demeurant invaincue après trois matches joués. Son succès remporté au Pays de Galles est, en particulier, convaincant. Une déception : le match nul des Roumains chez les Gallois.

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	7	4	3	1	0	9	2
2. Roumanie	3	3	1	1	1	3	1
3. Galles	3	3	1	1	1	2	3
4. Finlande	1	4	0	1	3	1	9

BUTEURS

— Capkovic (Tché.) : 3 buts.
— Dumitrache (Roum.), Karko (Tché.) : 2 buts.
— Nunweiller (Roum.), Albrecht, Vesely, Polak, Taborsky (Tché.), Davies, Toshack (Galles), Paatelainen (Fin.) : 1 but.

MATCHES A VENIR

22 septembre :
*Finlande-Roumanie.
13 octobre :
*Galles-Finlande.
27 octobre :
*Tchécoslovaquie-Galles.
14 novembre :
*Roumanie-Tchécoslovaquie.
24 novembre :
*Roumanie-Galles.

Les Roumains peuvent refaire leur retard sur les Tchécoslovaques. Ils recevront deux fois. Le match le plus important aura lieu à Bucarest le 14 novembre. Il s'agira d'une revanche (capitale) du match aller et du Mondial mexicain où Dumitrache et ses camarades avaient triomphé (2-1).

Attention cependant aux Gallois capables de jouer les trouble-fête !

FAVORI :

TCHECOSLOVAQUIE

GROUPE II

PARTICIPANTS

France : 4^e en 1960, 1/4 en 1964, 1/4 en 1968.

Hongrie : 1/8 en 1960, 3^e en 1964, 1/4 en 1968.

Bulgarie : 1/8 en 1960, 1/8 en 1964, 1/4 en 1968.

Norvège : 1/8 en 1960.

MATCHES JOUES

Hongrie b. *Norvège : 3-1.
*France b. Norvège : 3-1.
*Bulgarie et Norvège : 1-1.
*Hongrie et France : 1-1.
*Bulgarie b. Hongrie : 3-0.
Bulgarie b. *Norvège : 4-1.

Deux résultats très importants dans ce premier sprint ; l'échec des Hongrois chez eux devant la France et leur défaite sévère subie à Sofia contre la Bulgarie. Les Magyars paraissent ainsi en fâcheuse posture. Mais il faut se méfier de leurs réactions. Une surprise : le match nul concédé à Sofia par les Bulgares devant la Norvège.

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	5	3	2	1	0	8	2
2. France	3	2	1	1	0	4	2
3. Hongrie	3	3	1	1	1	4	5
4. Norvège	1	4	0	1	3	4	11

BUTEURS

— Kocsis (Hong.), Iversen (Norv.), Bonnev (Bulg.) : 2 buts.
— Atanasov, Kolev, Petkov, Velichkov, Jekov, Kassilev (Bulg.), Floch, Lech, Mézy, Revelli (Fr), Bene, Fazekas (Hong.), Nielsen, Figelsen (Norv.) : 1 but.

MATCHES A VENIR

8 septembre :
*Norvège-France.
25 septembre :
*Hongrie-Bulgarie.
9 octobre :
*France-Hongrie.
27 octobre :
*Hongrie-Norvège.
10 novembre :
*France-Bulgarie.
11 décembre :
*Bulgarie-France.

Les Tricolores, on le voit, ont du pain sur la planche. Leurs trois matches contre les Hongrois et les Bulgares seront très difficiles. Avantage : deux d'entre eux auront lieu en France. Mais on peut redouter la solidité et la régularité de performances des Bulgares.

FAVORI :

FRANCE

GROUPE III

PARTICIPANTS

Malte.

Grèce.

Suisse.

Angleterre : 3^e en 1968, champion du monde 1966.

MATCHES JOUES

*Malte et Grèce : 1-1.
Suisse b. *Grèce : 2-0.
Suisse b. *Malte : 2-1.
Angleterre b. *Malte : 1-0.
*Suisse b. Malte : 5-0.
Angleterre b. Grèce : 3-0.
*Angleterre b. Malte : 6-0.
*Suisse b. Grèce : 1-0.
*Grèce b. Malte : 2-0.

Les Suisses de Louis Maurer ont réussi une très belle saison. Et leurs bonnes performances les ont hissés en tête de classement. Mais il leur reste le plus dur à faire devant l'Angleterre à affronter deux fois. On notera les résultats médiocres de l'équipe grecque qui n'a pu justifier les triomphes de Panathinaïkos.

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	8	4	4	0	0	9	1
2. Angleterre	6	3	3	0	0	9	0
3. Grèce	3	5	1	1	3	3	6
4. Malte	1	6	0	1	5	2	16

BUTEURS

— Chivers (Angl.) : 3 buts.
— Mueller, Quentin, Kunzli (Suisse), Lee (Angleterre), Vassalo (Malte) : 2 buts.
— Blaettler, Citherlet, Odermatt (Suisse), Peters, Hurst, Lawier, Clarke (Angl.), Davurlis, Aidimir, Kritikopoulos (Grèce) : 1 but.

MATCHES A VENIR

13 octobre :
*Suède-Angleterre.
10 novembre :
*Angleterre-Suisse.
1^{er} décembre :
*Grèce-Angleterre.

Les deux matches entre Suisse et Angleterre seront, bien sûr, décisifs, puisque les deux équipes ont dominé le groupe et n'ont concédé aucun point jusqu'à présent. On peut penser que l'Angleterre d'Alf Ramsey imposera sa loi.

FAVORI :

ANGLETERRE

GROUPE IV

PARTICIPANTS

Espagne : 1/8 en 1960, vainqueur en 1964, 1/4 en 1968.

U.R.S.S. : vainqueur en 1960, finaliste en 1964, 4^e en 1968.

Irlande : 1/8 en 1964.

Chypre.

MATCHES JOUES

*Espagne b. Irlande du Nord : 3-0.
U.R.S.S. b. *Chypre : 3-1.
Irlande b. *Chypre : 3-0.
*Irlande b. Chypre : 5-0.
Espagne b. *Chypre : 2-0.
*U.R.S.S. b. Espagne : 2-1.
*U.R.S.S. b. Chypre : 6-1.

Les Soviétiques ont dominé la situation, accumulant les buts et remportant leur premier match contre l'Espagne. Groupe sans histoire où Chypre et Irlande n'ont pu jouer le moindre rôle de trouble-fête.

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	6	3	3	0	0	11	3
2. Irlande	4	3	2	0	1	8	3
3. Espagne	4	3	2	0	1	8	2
4. Chypre	0	5	0	0	5	2	19

BUTEURS

— Best (Irl.) : 4 buts.
— Fedotov, Evriuzhikhin (U.R.S.S.) : 3 buts.
— Echevenko, Kolotov (U.R.S.S.), Dougan, Nicholson (Irl.), Pirri, Reixach (Esp.) : 2 buts.
— Violeta, Luis (Esp.), Banichevski (U.R.S.S.), Haralambus (Chypre) : 1 but.

MATCHES A VENIR

22 septembre :
U.R.S.S.-Irlande.
13 octobre :
Irlande-U.R.S.S.
27 octobre :
Espagne-U.R.S.S.
10 novembre :
Irlande-Espagne.
24 novembre :
Espagne-Chypre.

Tout se jouera le 27 octobre avec cet Espagne-U.R.S.S. qui constituera la revanche de la finale 1964. Une victoire ibérique provoquerait sans doute un match d'appui. A moins que George Best et les Irlandais ne jouent un mauvais tour aux Espagnols... ou aux Soviétiques qu'ils recevront.

FAVORI :

U. R. S. S.



L'ITALIE

???

1. Capkovic (Tchéc.) - 2. Bonev (Bulgarie) - 3. Chivers (Ang.) - 4. Best (Irlande du Nord) - 5. Devrindt (Belgique) - 6. Prati (Italie) - 7. Dzajic (Yougosl.) - 8. Muller (Allemagne Ouest).

GROUPE V

PARTICIPANTS

Belgique
Danemark : 4^e en 1964.
Portugal : 1/4 en 1960.
Ecosse.

MATCHES JOUES

Portugal b. *Danemark : 1-0.
*Ecosse b. Danemark : 1-0.
*Belgique b. Danemark : 2-0.
*Belgique b. Ecosse : 3-0.
*Belgique b. Portugal : 3-0.
*Portugal b. Ecosse : 2-0.
*Portugal b. Danemark : 2-1.
*Danemark b. Ecosse : 1-0.

Belle bataille à trois où les Ecossais n'ont pas fait le poids et où la Belgique invaincue et dotée d'un joli goal-average (10 contre 1) s'est imposée nettement grâce au retour de Van Himst. La déception est venue des Portugais qui en petite forme n'ont pas pesé lourd en Belgique.

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Belgique	8	4	4	0	0	10
2. Portugal	6	4	3	0	1	8
3. Ecosse	2	4	1	0	3	1
4. Danemark	2	6	1	6	5	2

BUTEURS

— Devrindt (Belgique) : 4 buts.
— Van Himst (Belg.), Eusebio (Port.) : 3 buts.
— Lambert (Belg.), V. Baptista (Port.) : 2 buts.
— Denul (Belg.), Rodrigues, Joao (Port.), O'Hare (Ecosse), Bjerre, Laudrup (Dan.) : 1 but.

MATCHES A VENIR

13 octobre :
Ecosse-Portugal.
20 novembre :
Ecosse-Belgique.
21 décembre :
Portugal-Belgique.

Les trois derniers matches sont sans doute les plus importants et les plus passionnants du groupe. Le Portugal avec un Eusebio ressuscité est encore capable de tirer les marrons du feu. Les Belges ont tout de même une position forte.

FAVORI :
BELGIQUE

GROUPE VI

PARTICIPANTS

Italie : vainqueur en 1968.
Suède : 1/4 en 1964.
Autriche : 1/4 en 1960, 1/8 en 1964.
Eire : 1/4 en 1964.

MATCHES JOUES

*Eire et Suède : 1-1.
*Suède b. Eire : 1-0.
Italie b. *Autriche : 2-1.
Italie b. *Eire : 2-1.
*Italie b. Eire : 3-0.
*Suède b. Autriche : 1-0.
Autriche b. *Eire : 4-1.
*Suède et Italie : 0-0.
*Autriche b. Suède : 1-0.

Les Italiens malgré l'indisponibilité de Riva (blessé à Vienne) ont dominé la situation prenant cinq points à l'extérieur. Leur match nul en Suède leur a assuré presque à coup sûr la qualification.

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Italie	7	4	3	1	0	7
2. Suède	6	5	2	2	1	3
3. Autriche	4	4	2	0	2	6
4. Eire	1	5	0	1	4	3

BUTEURS

— De Sisti, Prati, Boninsegna (Ital.) : 2 buts.
— Mazzola (Ital.), Turesson, Brzokou-pil, Olsson (Suède), Parits, Stumberger, Starek, Koepring (Autr.), Carrel, Convey, Rogers (Eire) : 1 but.

MATCHES A VENIR

9 octobre :
*Italie-Suède.
10 octobre :
*Autriche-Eire.
27 novembre :
*Italie-Autriche.

Les Italiens de Valcareggi qui recevront Suédois et Autrichiens doivent aisément se qualifier.

FAVORI :
ITALIE

GROUPE VII

PARTICIPANTS

Yougoslavie : finaliste 1960, 1/4 en 1964, finaliste en 1968.
Hollande : 1/8 en 1964.
Luxembourg : 1/4 en 1964.
Allemagne de l'Est : 1/8 en 1960, 1/8 en 1964.

MATCHES JOUES

*Hollande et Yougoslavie : 1-1.
Yougoslavie b. *Luxembourg : 2-0.
Allemagne de l'Est b. Luxemb. : 5-0.
*Hollande b. Luxembourg : 6-0.
*Yougoslavie b. Hollande : 2-0.
Allemagne de l'Est b. Hollande : 1-0.
*Allemagne de l'Est b. Luxemb. : 2-1.
Yougoslavie b. Allem. de l'Est : 2-1.

Les Yougoslaves restent fidèles au poste et difficiles à battre, malgré les départs de leurs joueurs à l'étranger et le rajeunissement de leur équipe. Ils ont passé le cap dangereux des déplacements en Hollande et en Allemagne de l'Est et ils sont toujours invaincus.

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Yougoslavie	7	4	3	1	0	7
2. Allemagne Est.	6	4	3	0	1	9
3. Hollande	3	4	1	1	2	7
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	1

BUTEURS

— Kreische (All.) : 5 buts.
— Dzajic (Youg.) : 3 buts.
— Cruyff, Keizer (Holl.), Bukal (Youg.) : 2 buts.
— Ducke, Vogel, Frenzel, Loewe (All.), Filipovic, Jerkovic (Youg.), Israël, Lippens, Suurbier (Holl.), Dussiel (Lux.) : 1 but.

MATCHES A VENIR

10 octobre :
Hollande-Allemagne de l'Est.
16 octobre :
Yougoslavie-Allemagne de l'Est.
27 octobre :
Yougoslavie-Luxembourg.
17 novembre :
Luxembourg-Hollande.

Tâche facile semble-t-il pour les Yougoslaves qui joueront chez eux et qui doivent se qualifier sans problème.

FAVORI :
YUGOSLAVIE

GROUPE VIII

PARTICIPANTS

Allemagne Ouest.
Pologne : 1/8 en 1960.
Turquie : 1/8 en 1960.
Albanie.

MATCHES JOUES

*Pologne b. Albanie : 3-0.
*Allemagne Ouest et Turquie : 1-1.
*Turquie b. Albanie : 2-1.
Allemagne Ouest b. *Albanie : 1-0.
Allemagne Ouest b. *Turquie : 3-0.
*Albanie et Pologne : 1-1.
*Allemagne Ouest b. Albanie : 2-0.

Les Turcs et les Polonais ont mis leur grain de sel dans la bataille que se livrent Allemands et Polonais prenant chacun un point aux leaders. C'est surtout l'échec de Beckenbauer et de ses amis en Allemagne, face aux Turcs qui a beaucoup surpris. Dans ce groupe, on a pu ainsi mesurer les progrès réalisés par les « petits pays ».

CLASSEMENT ACTUEL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Allem. Ouest.	7	4	3	1	0	7
2. Pologne	3	2	1	1	0	4
3. Turquie	3	3	1	1	1	3
4. Albanie	1	5	0	1	4	2

BUTEURS

— Muller (All.) : 4 buts.
— Koepfel, Netzer, Grabowski (All.), Gadocha, Lubanski, Szoltyzik, Banas (Pol.), Kamuran, Medin, Cemil (Turq.), Zin, Khaga (Alb.) : 1 but.

MATCHES A VENIR

22 septembre :
Pologne-Turquie.
10 octobre :
Pologne-Allemagne Ouest.
14 novembre :
Albanie-Turquie.
17 novembre :
Allemagne Ouest-Pologne.
5 décembre :
Turquie-Pologne.

Les Polonais ont du pain sur la planche : ils doivent jouer quatre fois. Leurs deux rencontres avec l'Allemagne d'Helmut Schöen seront décisives. Mais il semble logique de penser que les troisièmes du Mondial 70 se qualifieront aisément.

FAVORI :
ALLEMAGNE OUEST



une rentrée de "classe"



semelle nylon,
6 crampons interchangeables.



CELTIC. tige cuir souple, haut de tige F 59.
matelassé, bout avant rapporté.



SANTIAGO. tige vachette pleine fleur,
bord de tige matelassé, nouveau
softprotect remontant au talon.

3 modèles
choisis dans la gamme
des chaussures à crampons vissés

du 31 - 6 F 49,50 du 6 1/2 - 12 F 52

adidas

la marque aux trois bandes

GROUPE C (3^e Journée)

STRASBOURG 8 (5)

Osim (24^e et 29^e)
Burckhard (26^e)
Molitor (27^e, 32^e et 47^e)
Hausser (63^e) Deutschmann (18^e)

MONTPELLIER 0 (0)

CANNES 3 (3)

Santos (10^e, 32^e)
Comil (28^e)

TOULON 2 (1)

Guy (40^e)
Alba (51^e)

SETE 2 (0)

Garces (53^e)
Granier (74^e)

AIX 0 (0)

AVIGNON 4 (1)

Tripp (12^e)
Di Salvo (69^e et 84^e)
Scherer (73^e)

CUISEUX 0 (0)

ARLES 4 (2)

Reichard (15^e)
Perrot (38^e), Exbrayat (65^e)
Brun (73^e)

GAZELEC 1 (0)

Moretti (75^e)

LA CIOTAT 1 (1)

Gauchenot (40^e sur penalty)

MARTIGUES 5 (1)

Pucci (39^e et 74^e)
Brot (78^e et 85^e sur penalty)
Hamel (68^e)

MONTEILMAR 1 (1)

Peyroche (43^e)

TOULOUSE 1 (0)

Benzenet (68^e)

GUEUGNON 1 (1)

G. Duch (27^e)

BEZIERS 1 (0)

G. Martinez (59^e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Strasbourg. — MONTES... — CAZARUS... HACKI... SER-
RUS... GRAVA... — BERTHOMMIER... BURKHARD... —
HARDOUN... MOLITOR... OSM... HAUSER... — Entr. :
NOVOTASKI. — Total : 46.

Montpellier. — CERRATO... — PETIN... BESSON... DURAND...
TERRASSE... — NOUZARET... GRANIER... — DELRANC... LAN-
GLOIS... CRISTOL... MASINI... — Entr. : MIRQUE. — Total : 36.

Arbitrage de M. MACHIN. — 105,029 F. — 13,762 spect.

Cannes. — DELESALLE... — SPORN... ASCHIER... VAN
ZEVEREN... GIROD... — SANTOS... COMIL... puis TIBERI...
— KHALDY... OUNOOV... CASSAR... — Entr. : LERDA. —
Total : 42.

Toulon. — ORSATTI... — ESTEVE... ANDRIEU... PIANA...
VALLS... — BERTOLI... BALEKTA... — DALGER... ALBA...
GUY... CANIZARES... puis SIMONDI... — Entr. : DUVAL. —
Total : 36.

Arbitrage de M. VIGLIANI. — 21,493 F. — 2,471 spect.

Sete. — MOLINA... — MARC... BONNIER... PLINIO...
CUXAC... — ANDREO... GRANIER... — GARCES... RAFFY...
M. GRANIER... CALLABUCC... — Entr. : MARC. Total : 49.

Aix. — ROUCHAS... — BERTRAND... PERRA... PLANTE... DI
BENTOU... — BARBIER... AZARIAN... — FABRE...
CARO... CHOMET... DI BENEDETTO... — Entr. : HERCZEG.
— Total : 47.

Arbitrage de M. HERCZEG. — 19,089,50 F. — 2,423 spectateurs

Avignon. — B. ICHE... — TRAVETTO... PALERMINI... GALA-
TEAU... R. ICHE... — M. JEAN... DI SALVIO... — SCHERER...
TRIP... — RIEFA... — EDOM... — Entr. : HON. — Total : 42.

Cuiseux. — BUATHIER... — LORENZATTI... JACQUES...
HENRY... MURAT... — DUMAS... CAMPION... — GARZITO...
RIVOIRE... MUNOZ... BOIS... — Entr. : LEGRAND. — Total : 38.

Arbitrage de M. HELLES. — 15,936 F. — 2,293 spectateurs.

Arles. — DESSONS... — MORO... CHARDENON... JOUBERT...
REGARDIER... — BONNEL... TEJEDOR... EXBRAYAT... AU-
BERT... REICHARD... (puis BRUN...), PERROT... — Entr. :
VOLPIN. — Total : 39.

Gazélec. — SAVELLI... — GIUSEPAGGI... CAU... GRAZIANI...
ROSSINI... — P. CAHUZAC... ALFONSI... — COLONNA... (puis
GARCIA...), TAVERNI... MORETTI... M. CAHUZAC... — Entr. :
P. CAHUZAC. — Total : 34.

Arbitrage de M. SMANIOTTO. — 8,266 F. — 1,103 spectateurs.

La Ciotat. — MARGELLI... — MARCHETTI... BERTOLLOTTI...
ESTORNEL... GAUCHENOT... — RIZZO... AUGUSTIN... —
BARTOLI... OLIVE... (puis COSSOU), CHIARELLI... LIADER...
— Entr. : COSSOU. — Total : 38.

Martigues. — TAMISI... — MEYER... PAULES... CHANCEL...
CESCO... — MERCET... SUCRE... — BROTT... PAVIO... PUCCI...
HAMEL... — Entr. : SUCRE. — Total : 38.

Arbitrage de M. EURDEKIAN. — 10,400 F. — 1,480 spectateurs.

Montélimar. — PALMA... — MENOY... GILLES... CARRE-
RE... SUEL... — GUEURY... (puis CHABERT), BARTHELEMY...
— BALBOA... GALLI... PEYROCHE... BOURDERY... — Entr. :
BOULLE. — Total : 43.

Toulouse. — MILHAUD... — TURRAUD... PETIT... CASOLA...
RI... DUPRE... — ROMON... BENZENET... — PARADA...
KOHLER... FARIAS... JAUSAUD... — Entr. : FARIAS. —
Total : 43.

Arbitrage de M. RANCELLI. — 7,139 F. — 867 spectateurs.

Gueugnon. — MORINE... — BAREK... DUT... COLLAUDIN...
DUBER... — DESSOLY... G. BERTHOMMIER... (puis DUDA...)
KUJAWA... G. DUCH... J. DUCH... E. PERRIN... — Entr. : DANIEL
— Total : 36.

Beziers. — MOINE... — SAEZ... TRANI... DAURE... FACE-
RIAS... — AZUM... COITRONNE... G. MARTINEZ... BAU-
WEN... (puis M. MARTINEZ...), ANDRAN... BAILL... — Entr. :
COURONNE. — Total : 37.

Arbitrage de M. MOUCHOTTE. — 9,254 F. — 1,256 spectateurs.

D2

ÉTOILES

GROUPE A

15 ÉTOILES. — Chen...
(Chamont) ; Kalla (Eveux) ;
Marie (Lens) ; Dublin (Mul-
house).

14 ÉTOILES. — Manoa...
(Boulogne) ; Delachet (Caen) ;
Plet (Dunkerque) ; Sufay...
(Mouzon) ; J. Sanchez (Mul-
house) ; Dellamore (Sedan) ;
Dumas (Troyes).

13 ÉTOILES. — Ragon...
(Amiens) ; Cointon (Besan-
con) ; Fandino (Besancon) ; Pol-
Szepaniak (Besancon) ; Pol-
letier (Boulogne) ; Hernandes...
(Boulogne) ; Maray (Boulo-
gne) ; Sarrazyn (Cambrai) ;
Sarr (Chamont) ; Dieng...
(Chamont) ; Rothlisberger...
(Chamont) ; Camara (Dun-
kerque) ; Stranik (Eveux) ;
Elle (Lens) ; Wolniak (Lens) ;
Key (Mulhouse) ; Djadaout...
(Rouen) ; Andrien (Sedan) ;
Formici (Troyes) ; Fivet...
(Troyes) ; Puchberg (Troyes).
Drouet (Boulogne).



GROUPE B

14 ÉTOILES. — Pohon...
(Quimper).

13 ÉTOILES. — Donoyan...
(Bourges) ; Lauretti (Bour-
ges) ; Devia (Brest) ; Globes...
(Brest) ; Sylvestre (Brest) ; Cor-
Hugon (Châteauneuf) ; Cor-
fou (Entente) ; Barriat (Al-
moges) ; Ledere (Montluçon) ;
David (Paris-Joinville) ; Pol-
not (Poitiers) ; Bonnat (Poi-
tiers) ; Ferrazzi (Poitiers) ;
Henery (Quimper) ; Law-
niczak (Valenciennes) ; Joseph...
(V.A.) ; Guinet (V.A.).

12 ÉTOILES. — Ador...
(Bourges) ; Osma (Bourges) ;
Ribeire (Brest) ; Bess...
(Brest) ; Wrobel (Brest) ; A...
aut Châteauneuf ; Prandin...
(Le Mans) ; Stedechal (Limoges) ;
(Mans) ; Stedechal (Limoges) ;
Chateaucastel ; Sauvage...
(Limoges) ; Frankiewicz (Li-
moges) ; Frankiewicz (Li-
moges) ; Rasinoul (Lorient) ;
Le Gougeon (Lorient) ; K...
rangouere (Lorient) ; Gura-
guer (Lorient) ; Fillol...
(Mantes-la-Ville) ; M. Beltra-
mini (Mantes-la-Ville) ; Des-
noix (Montluçon) ; Jadrzyk...
(Montluçon) ; Guillemain (Pa-
ris-Joinville) ; Le Chenade...
(Paris-Joinville) ; Morillon...
(Poitiers) ; Valls (Poitiers) ;
Gauthier (Poitiers) ; Leberre...
(Quimper) ; Bechennee (Quim-
per) ; Coustillet (V.A.) ; Eod-
ghiero (V.A.).



GROUPE A
(3^e journée)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

BESANCON

0 (0)
Besancon. — ROSET*** — JEANTON***, COINCON***, SILVY***, FANDINO*** — DRALET***, ROUSSEAU*** — BALDUCCI***, SZEPANAK***, BAGNOL*** — Entr. : P. LEVIN. — Total : 38.

TROYES

1 (0)
Pleimelding (62^e)
Troyes. — FORTIN*** — GREGOIRE***, JACQUES***, ARTELES***, ARNAULT*** — FIEVET***, DUMAT***, BICHON*** — PLEIMELDING***, RACHIC***, PUGIBERG*** — Entr. : P. FLAMION. — Total : 42.

CAEN

1 (0)
Bigeon (80^e sur penalty)
Caen. — DELACHET*** — LUNEL***, BANDZWOLEK***, HOPQUIN***, LECANU*** — ZAJA***, ARNOULD*** — LEKKAK***, RAMPANT***, SORGIC***, BIGEON*** — Entr. : G. OLIVIER. — Total : 44.

MULHOUSE

1 (1)
Sanchez (33^e)
Mulhouse. — REY*** — GUERARD***, ZIMMERMANN***, M. SCHITT***, EBERLI***, puis GIUSTO — G. DELADERIERE***, MONNA*** — DUBUN***, SANCHEZ***, KLOETTY***, DANMANE*** — Entr. : L. DELADERIERE. — Total : 47.

LENS

5 (3)
Lamarche (9^e)
Nede (28^e et 83^e)
Elie (30^e) Juraczek (80^e)
Lens. — LANNON*** — DEROUCK***, GIESELSKI***, MARIE***, LHOUE*** — HEDE***, ELIE*** — GOUDAL***, WOLNIAR***, LAMARCHE***, BOUSDIRA***, JURACZEK*** — Entr. : SOWINSKI. — Total : 48.

CAMBRAI

1 (0)
Delsarte (82^e)
Cambrai. — STEVENS*** — GUERDER***, SARRAZYN***, SOULIERE***, puis BOUGRILLOU, BOULANGER*** — DELSARTRE***, LESPERANCE***, PIZOT*** — DESWARTES***, CHRISTOPH***, PULLARD*** — Entr. : SARRAZYN. — Total : 39.

CHAUMONT

2 (0)
Piat (48^e et 63^e)
Chaumont. — BOULANT*** — Ch. LIAUTEY***, SAVOIE***, DIENG***, BARELLAS*** — CHENG***, FROMMOLTZ***, puis J.-M. LIAUTEY*** — PIAT***, ROETHLISBERG***, SARR***, JEANNAVO*** — Entr. : MACZKA. — Total : 42.

SEDAN

1 (1)
Dellamore (20^e)
Sedan. — TORDO*** — BAUTRAIN***, ANDRIEN***, FUGALDI***, BASTOLL*** — MEDOT***, CARDONI*** — PIERRON***, puis DANLER, WILKE***, LE BIHAN***, DELLAMORE*** — Entr. : DUGAGUEZ. — Total : 45.

BOULOGNE

0 (0)
Boulogne. — HERNANDEZ*** — BOROWSKI***, DESCHAMPS***, PELLETER***, MACCIO*** — MAZUY***, MANON*** — INVERNIZZI***, FRANCISCO***, EDWIGE***, DROUET*** — Entr. : LANGRAND. — Total : 39.

EVREUX

1 (0)
Stranik (88^e)
Evreux. — RIMBERT*** — BOURY***, FRANCHET***, ROQUES***, QUESNAY***, CORBEAU***, SANCHEZ***, BOLAND***, NOUVEL***, KALLA***, STRANIK*** — Entr. : CORBEAU. — Total : 39.

QUEVILLY

3 (1)
Lemaître (36^e)
Chrétien (50^e et 75^e)
Quevilly. — COEUR-D'ACIER*** — LEMAIRE***, DOBAT***, DELAFOSSE***, CAPLET*** — PARMENTIER***, LAMOE*** — STAMM***, LEMAITRE***, CHRETIEN***, ZANCHI*** — Entr. : FLAMION. — Total : 44.

ROUEN

0 (0)
Rouen. — MARGUILLER*** — LAVAGNE***, CORCOLLE***, NOTHEAUX***, ALONZO*** — YVINEC***, DIADAOU*** — LHOSTE***, LARRIE***, LUKIC***, FUENTES*** — Entr. : TOURNIER. — Total : 37.

CREIL

1 (1)
Bourgeois (65^e)
Creil. — FESSIER*** — HIZY***, DESSEIGNE***, POLROT***, KNOLI*** — GOSSELIN***, NADDI*** — SACHY***, THEROUDE***, QUINET***, GARNI*** — Entr. : POLROT. — Total : 39.

DUNKERQUE

0 (0)
Dunkerque. — MARTIN*** — GAYET***, BONNET***, J.-P. GERREZ*** — M. GERREZ***, PLET***, BOURGEOIS*** — MALLET***, FAIRISE***, CAMARA***, GARNIER***, Entr. : M. AINSLEY. Total 40.

MOUZON

5 (0)
Tonnel (47^e et 62^e)
Collinet (55^e, 63^e et 70^e)
Mouzon. — SURAY*** — WERRY***, FULGENSY***, ROBERT***, JABLONSKI*** — NICOLAS***, COLLINET*** — LEMPEREUR***, TONNEL***, LECUIVRE***, KASPERECK*** — Entr. : PERRIN. — Total : 42.

AMIENS

0 (0)
Amiens. — RAGON*** — LACOUR***, puis FONTAINE, LOUCHET***, INHIELA***, GOSSET*** — GOMIS***, LEFEBVRE*** — TAMON***, BUCHOT***, POTTIER***, RENE*** — Entr. : GRILLON. — Total : 33.

Arbitrage de M. PEAugER. — 4.909 F. — 942 spect.

GROUPE B
(3^e journée)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

VALENCIENNES

2 (0)
Joseph (55^e et 67^e)
Valenciennes. — LAWNICZAC*** — JOLIS***, NEUBERT***, KUSKOWIAK***, JOLY*** — COUSTILLET***, RODIGHIERO***, GHACHETTI***, JOSEPH*** — GUINOT***, KLOOSE*** — Entr. : DOMERGUE. — Total : 43.

BREST

0 (0)
Brest. — DEVIS*** — LE TROQUER***, GLOBEZ***, LE BILHAN***, LALLOUR*** — RIBREYRE***, PAGES-JONES*** — SYLVESTRE***, DREVILLONS***, puis THOMIN***, WROBEL***, MENGUY*** — Entr. : GARABEDIAN. — Total : 41.

Arbitrage de M. DESOBRAV. — 47.000 F. — 5.034 spectateurs.

LA ROCHELLE

0 (0)
La Rochelle. — CUQ*** — BELNARD***, SICHERE***, EBRARD***, DESIGNE*** — GAUTIER***, OLLIVAUX*** — GUILBAUD***, DEBERNARD***, puis BRUNET***, BARRAUD***, NEAU*** — Entr. : QUEVEDO. — Total : 27.

LE MANS

2 (1)
Lerebours (7^e)
Prandin (30^e)
Le Mans. — BEAUJOUAN*** — LESEIGNOUX***, RADAOU*** — CHOLLET***, RENOU*** — DEARCY***, SMERICKI*** — MARCHE***, BOUFFANDEAU***, PRANDIN***, LEREBOURS*** — Entr. : DEREUDRE. — Total : 32.

Arbitrage de M. BACOU. — 19.416 F. — 2.426 spect.

QUIMPER

1 (0)
Potton (68^e)
Quimper. — ROBIN*** — QUENTEL***, LEBERRE***, HEMERY***, SURAY*** — POHON***, BECHENNEC***, DANIEL***, DELABARRE***, LARNICOL***, DORVAL*** — Entr. : MAO. — Total : 42.

BLOIS

0 (0)
Blois. — PEIGNE*** — TRAORE***, SAUSSET***, BOUSSASSA***, SBAI*** — AUCLAIR***, CHEVAT*** — MENOURY***, COUSTILLET***, TOURE***, GASSERT*** — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 39.

Arbitrage de M. LECENDRIER. — 22.909 F. — 3.399 spect.

PARIS-JOINV.

5 (2)
Gondet (26^e)
Leblanc (30^e)
David (50^e)
Rustichelli (72^e)
Mouthon (88^e)
Paris-Joinville. — GUILLEMIN*** — LE CHENADEC***, MOUTHON***, PERRICHON***, OLLIVIER*** — LEIBLANC***, COUVID*** — NOLEAU***, RUSTICHELLI***, GONDEI***, COURAGE*** — Entr. : BOT. — Total : 41.

LORIENT

1 (1)
Ramirez (13^e)
Lorient. — JEGOUZO*** — FRANKIEWICZ***, GERI***, CHOPIN***, LEBORENE*** — ROSSIGNOL***, LEGOUDEC*** — GORAGUER***, RAMIREZ***, MARETTE***, KERANGOUAREC*** — Entr. : MORI. — Total : 37.

Arbitrage de M. ZUSZEK. — 10.945 F. — 1.084 spect.

LIMOGES

2 (1)
Chateau (40^e)
Meggiolaro (53^e)
Limoges. — CHARPENTIER*** — BOUCHER***, LAFON***, SENECHAL***, KUBLER*** — BARRAT***, MEGGIOLARO*** — FERRATGE***, BLANC***, CHATEAU***, SAUVAGE*** — Entr. : GOUJON et CAILLETON. — Total : 42.

MANTES-LA-V.

0 (0)
Mantes-la-Ville. — FILLIOI*** — ROULOT***, DEMOTATA***, JOSEPH***, BALJO*** — GOUJON***, SOREL***, puis BOUCQ — J.-F. BELTRAMINI***, M. BELTRAMINI***, HERBETTE***, AGIER*** — Entr. : BOUCQ. — Total : 35.

Arbitrage de M. ULHEN. — 27.436 F. — 3.850 spect.

ENTENTE

1 (0)
Modeste (84^e)
Entente. — DELACROIX*** — MODESTE***, CORFOU***, P. VIALA***, GIRARD*** — RAOULT***, FERRIER*** — LAWSON***, J.-P. VIALA***, IZQUIERDO***, DOHYENARD*** — Entr. : REY. — Total : 39.

CHATEAURoux

0 (0)
Chateauroux. — OLEJNIK*** — HUGON***, J.-C. PERREAU***, ARRAULT***, COMPAS*** — G. PERROT***, WALKER*** — MERIGOT***, puis SKORAK***, BAUDIS***, IBRAHIM***, GOMEZ*** — Entr. : WOZNIK et FERRANDIS. — Total : 40.

Arbitrage de M. MEEUS. — 17.811 F. 2.432 spect.

BOURGES

1 (0)
Osman (61^e)
Bourges. — DONOVAN*** — PLAZA***, ADOR***, LISNARD***, VANNIER*** — LAHIERRE***, LAURETTI*** — DARNAULT***, OSMAN***, MARAVIC***, AUGUIN*** — Entr. : SIATKA. — Total : 43.

LAVAL

1 (1)
Lemieuve (5^e)
Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, LAMY***, CLAIR***, Y. GAUTIER*** — MALIGORNE***, KOSTICK*** — FORT***, GOMIS***, VERBEQUES***, LEMIEUVRE*** — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 36.

Arbitrage de M. DAVID. — 27.032 F. — 4.200 spect.

POITIERS

0 (0)
Poitiers. — POINOT*** — GRENOUILLAT***, DIATA***, RASPOINIK***, LOPEZ*** — VALLS***, MORILLON*** — BONNAT***, GAUTHIER***, FERRAZZI*** — CORN***, puis PEDINI. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 44.

MONTLUÇON

0 (0)
Montluçon. — LECLERC*** — ZAIK***, DESNOIX***, JADZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER***, VILLA*** — GOUTORBE***, puis LAUTERBACH, PERRIGAUD***, YOBQUE***, GRICOLO*** — Entr. : BODIN. — Total : 37.

Arbitrage de M. RIVES. — 25.950 F. — 2.990 spect.

GROUPE C

15 ETOILES. — Di Benedetto (Aix) ; Burkhard (Strasbourg).
14 ETOILES. — Barrier (Aix) ; Tripp (Avignon) ; Riefa (Avignon) ; Giron (Cannes) ; Muret (Cannes) ; Chancel (Martignes) ; Gall (Montélimar) ; Delrang (Montélimar) ; Cuxac (Sète) ; Garces (Sète) ; Piana (Toulon) ; Balekita (Toulon) ; M. Granier (Sète) ; Osim (Strasbourg).

Les équipes-types de la journée

A

DEROUCK (Lens, 4 ét.)
DESLACHET (Caen, 5 ét.)
DESMARCHES (Boulogne, 5 ét.)
DIENG (Caen, 5 ét.)
HEDE (Lens, 5 ét.)
ROETHLISBERG (Caen, 5 ét.)
KALLA (Evreux, 5 ét.)
BIGEON (Caen, 5 ét.)

B

HUGON (Châteaur., 5 ét.)
NEUBERT (Quimper, 5 ét.)
HEMERY (Quimper, 5 ét.)
RUFFELARD (Montluç., 5 ét.)
POHON (Quimper, 5 ét.)
DAVID (Paris-Joinville, 5 ét.)
SYLVESTRE (Valenciennes, 5 ét.)
JOSEPH (Valenciennes, 5 ét.)
FERRAZZI (Lorient, 5 ét.)
LEREBOURS (Brest, 5 ét.)

C

DELASALLE (Cannes, 5 ét.)
BERLOTTI (Sète, 5 ét.)
PLINIO (Sète, 5 ét.)
ROHON (Toulouse, 5 ét.)
BURKHARDT (Strasbourg, 5 ét.)
OSIM (Strasbourg, 5 ét.)
DI BENEDETTO (Aix, 5 ét.)

PETITES ANNONCES CLASSEES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e), avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Demands

Ex-pro d.-centre entr. joueur ch. club saison 71-72. Ecr. n° 42.293. Régie-Pt. 85 b. rue Réaumur, Paris-2^e.

Offres

Club Alsace Nord, ambition cherche de mi-centre et arrière-avant. Situation assurée. Ecr. Régie Presse n° 41.759 Régie Presse 85 bis rue Réaumur, Paris-2^e. Défenseur D.H. Corpo, cherche club pouvant procurer emploi stable 1 mi-temps. Ecrire n° 41.759 Régie Presse 85 bis rue Réaumur, Paris-2^e.

- ◆ Franck Fiawoo, après une longue période de rééducation, compte rechausser les souliers à crampons. En attendant d'être déclaré bon pour le service, le puissant avant togolais a renouvelé sa licence à La Ciotat.
- ◆ Pavon, stratège et moteur de l'équipe de La Ciotat, a été victime à Ajaccio d'une fracture de la malléole. Indisponibilité prévue : 60 jours. Un coup dur pour La Ciotat, déjà handicapée par le claquage de son capitaine Multinu.
- ◆ Raspotnik : « J'ai joué de longues années comme demi-aile et je viens de découvrir le poste de libero. C'est vraiment intéressant. »
- ◆ Valls s'est senti en fin de match d'un coup violent reçu à Blois et qui l'avait contraint d'ailleurs à quitter le stade sur une civière. Delcampe devait faire rentrer son douzième homme, Peddini, lorsque Valls donna des signes de fatigue.
- ◆ Le Poitevin Schleider, qui allait avoir trente-quatre ans, a quitté son club d'une façon imprévue la semaine passée ; il a indiqué qu'il allait se fixer dans la banlieue parisienne.
- ◆ Ferrazzi, l'avant centre poitevin, après le match contre Montluçon : « Pour la première fois, on s'est amusé. Donc ça va. Et je crois que maintenant on en fera souffrir beaucoup. »

ALFREDO RAMIREZ L'ARGENTIN DE LORIENT

Stade Jean-Bouin. — Il eut pour le moins l'avantage de réduire la marque pour une équipe de Lorient. Curieusement frappée d'apathie, tant au niveau de la défense que de l'attaque.

A la treizième minute de ce match disputé et perdu contre Paris-Joinville (1-5), l'avant centre lorientais Ramirez se détendit pour ainsi dire à l'horizontale pour reprendre de la tête un long centre de Kerrangouarec qui, lui-même, avait profité d'un « loupé » monumental de Mouthon pour s'échapper sur l'aile gauche.

Si par la suite, Ramirez ne connut pas la même réussite, il ne se dépensa pas moins avec beaucoup d'énergie au centre d'une ligne d'attaque lorientaise très diminuée durant l'inter-saison, par les départs de Guillas et de Fuentes, et ce malgré la bonne volonté affichée par les ailiers Guraquer et Kerrangouarec, notamment.

Alfredo Ramirez est établi à Lorient depuis un mois seulement. Ne parlant pas un traitre mot de notre langue, son adaptation se serait faite difficilement s'il n'avait pas eu la chance de rencontrer la compréhension et la gentillesse des dirigeants lorientais, de l'entraîneur A. Mori, en particulier. Ce dernier porte Ramirez en haute estime et attend sur le terrain beaucoup de lui.

Il faut savoir, en effet, que Ramirez était considéré en Argentine, son pays d'origine, comme l'un des meilleurs espoirs du club Atalanta, club coté de Buenos Aires. Ramirez a été engagé à Lorient pour ses qualités de buteur et aussi pour son jeune âge (19 ans).

Ramirez, doté d'une morphologie moyenne, tire d'un sens du but appréciable sa force essentielle. Quand il se sera habitué au marquage individuel strict pratiqué par les défenses françaises, nul doute qu'il deviendra vite un des meilleurs buteurs du « National ».

Dominique GRIMAUULT.

- ◆ Louis Hon, avant le match Avignon-Cuiseau, était beaucoup plus décontracté qu'une semaine plus tôt à Béziers. « Aujourd'hui, disait-il, Scherer a une contracture, Michel Jean est malade, Travetto fait sa rentrée, alors les garçons vont être solidaires, ils vont se trouver et je pense que nous gagnerons sans trop de mal. »
- ◆ L'un des supporters les plus assidus de l'O.A., est l'ailier droit nimois Pirealab qui ne manque pas une rencontre et qui était là samedi soir pour féliciter son ancien partenaire nimois Adolf Scherer.
- ◆ Philippe Le Donche n'a pas pu jouer samedi parce qu'il était suspendu. Ceci à la suite du rapport d'un arbitre vauclois au cours du match amical Avignon-Cannes du 11 août. Louis Hon était fort mécontent : « Nous sommes poignardés par l'un des nôtres, disait-il. Imaginez que la même affaire se déroule en Alsace et vous verriez si Strasbourg aurait eu un joueur de premier plan suspendu. »
- ◆ V.A., qui recherche toujours un arrière central, s'apprête à essayer un international sud-américain.

- ◆ Nostalgie ou désir de comparer ? La plupart des joueurs valenciennois assistent (quand ils se déroulent le mercredi) aux matches de Lille, distant de 60 km.
- ◆ Dans les semaines à venir, Daniel Langrand ouvrira avec ses fils, à Boulogne, un important établissement hôtelier situé dans le centre de la ville. On sait que Jean-Pierre Langrand et son frère ont obtenu récemment le premier prix de la Chambre hôtelière française. Les Langrand s'installent à Boulogne où ils comptent de nombreuses sympathies.
- ◆ René Donoyan, le gardien de Bourges, a été fort surpris de relever dans un écho qu'il avait provoqué une fracture à Jean Borelli au cours d'un match à Lorient. La seule blessure dont il se souvienne au cours de sa longue carrière est celle de Louis Camensuli, contractée dans un choc dont il garde le plus sensible des souvenirs. René Donoyan n'est pas un « enfant de chœur » dans ses buts mais il ne voudrait pas passer pour un bourreau.
- ◆ Un Ecossais a participé durant la semaine aux entraînements de V.A. Il ne s'agissait pas d'une recrue éventuelle, mais d'un étudiant qui, venu passer quelques jours de vacances dans une famille amie, voulait connaître les méthodes d'entraînement d'un club français.
- ◆ Une bande de malfaiteurs, d'ailleurs arrêtés, ont cambriolé les bureaux de V.A. et ont forcé le coffre. Ils n'y ont trouvé que 150 francs.
- ◆ Patoux, en qui Domergue voit son futur leader d'attaque, ne peut cependant s'exprimer totalement en raison de fréquents accidents musculaires. Surnommé « l'athlète de verre » par ses camarades, Patoux s'est décidé à accepter une prise de sang pour connaître la nature de son mal.
- ◆ Beaujouan, l'ex-gardien de V.A. passé au Mans, s'est entraîné pendant la semaine avec ses anciens partenaires qui l'ont fêté après son excellent match contre Limoges et se sont naturellement informés sur Limoges, rival numéro 1 de V.A.

TOULON ET LE TAPIS VERT

La Ciotat vainqueur de Toulon sur le tapis vert ? On sait que La Ciotat, lors de la venue de Toulon, avait fait des réserves estimant que les Toulonnais ne présentaient pas, comme le prévoit le règlement, au moins un joueur de moins de 21 ans dans la formation. Il y a tout lieu de croire que La Ciotat bénéficiera de 2 points inespérés, ce qui porterait le club maritime en tête du classement en compagnie de Strasbourg et de Cannes.

- ◆ Une petite fille, Anniek, est venu égayer le foyer de Coumba, l'arrière central de V.A.
- ◆ On connaît le soucis de Domergue en matière défensive. Aussi juge-t-on de son désarroi quand, arrivant au stade jeudi aux premières heures, il trouva un billet laissé la veille au soir par le secrétaire de V.A. et ainsi libellé : « Rappel commémorial de police. Kuskowiak accidenté. » Domergue rappela pour apprendre que Kuskowiak était convoqué pour un accident dont il avait été le témoin avant les vacances. Le secrétaire avait ajouté malencontreusement un « é » au mot accident.
- ◆ Hoen était absent au dernier entraînement de V.A. Il était à la cité hospitalière de Lille au chevet de son fils, âgé de 2 ans. En voulant se racrocher à une clôture dans une chute, le bambin s'est sectionné les tendons de deux doigts.
- ◆ Domergue a demandé à la Commission paritaire — devant laquelle devaient comparaître, jeudi, Rodighiero et Guinot — de retarder de deux heures la séance afin d'avoir son équipe au complet le matin pour l'ultime entraînement poussé de la semaine.
- ◆ Les abonnés strasbourgeois ont accès à un parking privé du club situé... rue de la Charité. Du moment qu'elle est bien ordonnée...
- ◆ Jean-Claude Berthommier, le Strasbourgeois, et son frère, le Guengnonnais, sont fiancés à deux sœurs, des basketteuses de Guengnon. Evelynne a donné son cœur à Jean-Claude et Bernadette à Gilles. Voilà deux mariages qui seront indiscutablement placés sous le signe du ballon.
- ◆ Le suppléant de Montes, le gardien strasbourgeois Barinn, est un parfait longiligne : 1,84 m pour 65 kg. Ses mains ne seraient pas désavouées par un pianiste.

JACKY CHRETIEN UN AUTRE HORLAVILLE



Il y a six ans de cela, Gilbert Mille, ce grand homme du football, aujourd'hui disparu, nous disait, lors d'un match à Quevilly : « Ce grand pendu qui porte le numéro 10 sera un des plus beaux joueurs de France. Vous êtes enthousiaste de ce qu'il fait mais ce n'est rien, il peut être encore meilleur. »

Ce grand « pendu », c'était Daniel Horlaville, qui, au milieu de ses camarades, faisait ce qu'il voulait du ballon, avec une jambe extraordinaire et une vision du jeu des plus lucides. Horlaville vint en équipe de France amateurs, fit ensuite la carrière qu'on connaît, justifiant le flair de Gilbert.

Samedi soir, dans la si douce nuit normande, sur le stade Diocion, nous aurions aimé avoir l'avis de Mille sur Jacky Chretien, qui lui aussi portait le numéro 10 et agissait sur le terrain avec autant de culot, de clairvoyance, que son réputé aîné.

Chretien marqua deux buts, le premier d'un tir soudain, le deuxième, il l'inscrivit comme un solo extraordinaire, au milieu de ses camarades quevillais, magnifique ensemble wagnérien ne s'embarrassant pas de fioritures, menant le concert à coups de grosses caisses et cymbales. Jacky partit seul, à 25 mètres des buts rouennais, Corcolle fut mystifié comme un débutant, Notheaux, le solide et rugueux Notheaux, s'élança, « épaula » furieusement Chretien, qui, bousculé, n'échappa pas moins à l'étreinte. Marguillier, le gardien, s'était élancé vers le Quevillais. Chretien poussa le ballon sur la gauche, sauta par-dessus le gardien, courut reprendre le ballon, en redressa la course et marqua dans le but vide. C'était du grand art.

Qu'est-ce que ça fait ? Jacky a été découvert, par hasard, par ce digne d'entraîneur de talents qu'est Arroyo, le responsable des jeunes Quevillais. Un jour il le vit jouer avec des gosses, avec son école. Il alla trouver les parents Chretien et Jacky devint apprenti aux établissements Lozal. Pour son premier match, sur ce même terrain rouennais, en lever de rideau de Rouen-Quevilly, il marqua trois buts.

Jacky ne ressemble pas, morphologiquement, à Horlaville : il mesure 1,69 m, pèse 62 kg. Il n'a que 18 ans (né le 8 avril 1953 à Grand-Quevilly). Mais il rejoint Daniel d'abord dans sa profession : il est soudeur et son chef de service était Horlaville et, comme Daniel, il parle peu. Il essaie de laisser pousser (difficilement) barbe et moustache et n'en est qu'à son deuxième match en équipe première (à Troyes, le dimanche précédent, il débuta comme ailier).

Chretien serait-il un autre Horlaville ? Il convient de ne pas s'emballer, mais ce qu'il a montré, face aux Rouennais, plaide en faveur de ce pronostic : Chretien « sent » le football et nous mettons à son crédit, non pas seulement les deux buts qu'il a marqués, mais surtout ses autres actions, sa participation aux mouvements de l'attaque et sa claire vision du jeu.

Tony ARBONA.

- ◆ Vous connaissez Pompidou ? Non, pas lui, l'autre... le pro strasbourgeois Deutschmann auquel ses épais sourcils ont valu ce surnom ? Cerrato, le gardien de Montpellier, en aura fait la connaissance après le tir rasant des 25 mètres qui a fait irrésistiblement mouche.
- ◆ Comme il se doit après un derby champenois, la formation chaumontaise avait été invitée par ses dirigeants à sabler le champagne de la victoire. Alors que tous les présents levaient leur verre, Jean-Marie Lyautey, qui était entré après 60 minutes de jeu, constata que sa coupe avait été à peine remplie, ce qui fit dire très calmement par le souriant vice-président Pierre Girardot : « C'est normal, tu n'as joué qu'un tiers de match ! »
- ◆ Chaumont avait son arme secrète. Alors que l'on s'attendait à voir Sedan, à la présentation, avec son traditionnel sanglier, il n'en fut rien. Par contre, en fin de première mi-temps, tandis que les Sedanais malmenaient Chaumont, un lièvre, ou plutôt un levraux, fit une apparition inattendue sur la pelouse chaumontaise ; après 3 ou 4 minutes de course dans tous les sens et, à la grande satisfaction des présents, il se réfugia, totalement exténué, vers l'infirmerie où Claude Daverio se chargea, il l'avait bien mérité, de lui redonner la liberté.
- ◆ Les Lensois ont à l'essai, depuis deux mois, un Espagnol du club de Salamanta. Les démarches vont être entreprises pour son transfert dans la cité minière.
- ◆ On notait, samedi sur la pelouse du stade Bollaert à Lens, la présence de trois professeurs d'éducation physique : deux dans l'équipe cambrésienne : Sarrazin et Desvarte ; un à Lens : Lamarche.
- ◆ Les Montiliens ont retrouvé dans l'équipe toulousaine celui qui fut leur bourreau lors de la finale du championnat de France amateur 70 : l'ex-Pierrot de Strasbourg Paul Kohler, auteur de l'unique but qui, au Parc des Princes, consumma leur défaite. Cette fois, ce dernier fut moins heureux.
- ◆ Les Montiliens sont à la recherche de la cohésion pour leur permettre de défendre leur chance. Heureusement, leur capitaine François Sollys a repris l'entraînement et pourra effectuer sa rentrée d'ici une quinzaine de jours.

SCHERER, LE PATRON D'AVIGNON

AVIGNON. — Adolf Scherer, avec beaucoup de conscience malgré une cuisse douloureuse, a joué samedi soir contre Cuiseaux un match d'excellente qualité.

C'est lui qui, au milieu du terrain, posté en embuscade devant la défense avignonnaise, a ratissé le maximum de ballons pour les distribuer avec beaucoup de précision à ses partenaires de l'attaque. C'est lui aussi qui, lorsque, en première mi-temps, Cuiseaux se montra redoutable par son ailier droit Campioni et son petit avant centre Munoz intercepta le maximum de ballons pour effectuer la relance.

Mais Adolf Scherer ne s'est pas contenté d'être sur le plan technique le patron de l'Olympique Avignonnais samedi soir. Il a aussi, à la 73^e minute, marqué d'un puissant tir de 25 mètres le troisième but, celui qui consacra la victoire locale.

Avec Adolf Scherer, Avignon a trouvé le meneur de jeu qui lui avait fait défaut la saison dernière, Rafaël Santos étant parti à Cannes.

Avec Adolf Scherer, Avignon a trouvé une stabilité technique qui lui sera précieuse dans les rencontres à venir. Et pourtant, l'ex-Nimois n'était pas satisfait de lui samedi soir :

« Nous avons encore des difficultés à nous trouver, expliquait-il. Je crois que le match contre Toulon que nous disputerons vendredi vient un peu trop tôt car nous ne sommes pas tout à fait prêts. »

Scherer, avec ses 1,83 m, a fait comme son compère Georges Tripp la conquête d'un public d'Avignon qui se prend au jeu, et qui est beaucoup plus nombreux et beaucoup plus entreprenant que la saison précédente. — J.-L. LEVREAU.



CE DUMAT ÈLÈVE DE KOPA

Henri Dumat a le sourire. « J'ai 24 ans, dit-il, il serait temps que cela démarre. Je pense qu'avec M. Flamion je suis dans la bonne voie. »

C'est que le timide et réservé Dumat a fait samedi soir à Besançon, dans l'équipe de Troyes, un bon match, solide, intelligent, efficace. Ce poste de milieu de terrain lui convient à merveille et c'est là sans doute que Flamion — qui connaît bien ses garçons — pense le fixer.

C'est parce qu'il est venu à Troyes disputer un match amical avec l'équipe de Saint-Etienne — dont l'entraîneur Albert Batteux est son beau-père — qu'il est maintenant Troyen. Batteux, il l'avait connu à Reims, où, à l'âge de dix ans, Dumat, à l'école de football, se trouvait au nombre des élèves de Raymond Kopa. Albert l'emmena à Grenoble, mais Dumat, militaire, resta un an sans jouer.

Il revint ensuite à Reims, où il connaît Rummelhardt et Fruchart.

Un jour, au Parc des Princes, alors qu'il disputait avec Reims une rencontre de Coupe de France face au Racing, victime d'une fracture du péroné, il dut laisser sa place à... Kopa,

qui venait d'être désigné au dernier moment comme douzième homme. Et comme Kopa devait ensuite disputer un match d'anciens, il joua les deux matches à la file.

Tout cela pour dire que la carrière de Dumat n'a pas débuté dans la facilité, en dépit des deux hommes qui avaient veillé sur ses débuts. Même le fait de devenir le gendre de Batteux a semblé gêner son épanouissement. En effet, à Reims, lorsqu'il lui arrivait de ne pas très bien jouer, on lui lançait avec une pointe d'ironie : « Va donc à Saint-Etienne ! » et autres gentillesse bien faites pour mettre en confiance.

L'an dernier, Henri Dumat devait se retrouver à Ajaccio, où il disputa 15 matches et contribua néanmoins à l'épopée de la formation dirigée par Louis Hon.

Aujourd'hui Henri Dumat, solidement implanté à Troyes, semble vouloir prouver qu'il peut enfin se faire une place au soleil sans devoir rien à personne, si ce n'est à son entraîneur, qui s'y entend comme pas un pour remettre ses hommes en confiance. — V. P.



- ◆ Suel, qui avait juré ses grands dieux qu'on ne le reverrait plus en équipe première, a fini par céder aux sollicitations de son entraîneur Bouille. Le jeu de la défense montillienne s'en trouve amélioré.
- ◆ Le président de l'A.C. Mouzon, M. Morisseau, possède un talent bien secret. Il avait prédit le beau temps pour ce dimanche dans les Ardennes et c'est sous un soleil estival que se déroula le match Mouzon-Amiens.
- ◆ L'A.C. Mouzon est actuellement en deuil. L'un de ses espoirs, l'arrière Claude Blanjean, 23 ans, a été mortellement blessé samedi matin dernier par suite d'un accident de travail. Aussi, lors du match Mouzon-Amiens, la musique s'est tue et tous les Mouzonnais ont porté un ruban noir sur leurs maillots en signe de deuil.
- ◆ Cinq buts à zéro, l'addition semblait trop lourde pour M. Fontaine, vice-président d'Amiens. Après quelques échanges de mots avec un juge de touche, l'arbitre, M. Peauger, a dû expulser le dirigeant amiénois du terrain.
- ◆ Après un fracassant début de saison (automne 1969), le remuant centre avant Daniel Renaud avait dû, pour raisons familiales, quitter La Rochelle. Les néo-nationaux ont été tout heureux d'apprendre que Daniel désirait rejoindre les rangs. Signée et transmise, la licence devrait être régularisée dans les prochains jours.
- ◆ Ne participant pas à l'entraînement du jeudi, l'arrière rochelais Jean-Pierre Darnière avait décidé de venir courir le lendemain sur la pelouse municipale. Hélas ! un déplacement de vertèbres lui interdit tout effort. Au dernier moment, il dut être remplacé par Alain Designe, dont c'était la première apparition de cette saison en équipe fanion.
- ◆ Castel, l'ex-gardien de Laval, avait envoyé un télégramme à ses ex-coéquipiers avant le match Bourges-Laval : « De tout cœur avec vous. Souhaite, comme l'an dernier, que vous marquiez deux buts. » Sans se réaliser, les souhaits de Castel ont porté bonheur aux hommes de Le Milinaire qui s'estimaient satisfaits du résultat nul mais qui regrettaient le modeste comportement de ses joueurs du champ.
- ◆ La malchance accable M. Neveu, le sympathique responsable des équipements à Bourges. Pour la seconde fois, on lui a dérobé son cyclomoteur. Jamais deux sans trois, lui ont déclaré ses amis.
- ◆ Les supporters troyens étaient en nombre samedi soir à Besançon : deux cars et de multiples voitures particulières, c'est-à-dire près de sept cents personnes.
- ◆ Prévoyant un match très important avec Besançon-Troyes, dans la semaine le maire de Besançon, M. Minjoz, avait fait publier un appel au calme. Mais c'était superflu tout s'est très bien passé.
- ◆ Pierre Flamion et Robert Szépaniak se sont retrouvés avec plaisir avant la rencontre. Tous deux passeront deux ans ensemble à Metz.
- ◆ Gérard Coinçon, après la première défaite de son équipe, tirait la leçon des événements avec philosophie : « Nous en perdons d'autres, mais maintenant, il nous faut refaire un coup d'éclat pour relancer le truc. Peut-être à Boulogne ? »
- ◆ Szépaniak n'était pas très satisfait après la défaite de son équipe. « Dans ce « hurra-football », disait-il, je suis complètement inutile. »
- ◆ Marcel Artelesa, qui est revenu au club de ses débuts, pense qu'il peut encore jouer « une paire d'années ». Il semble en avoir encore les moyens.

- ◆ Szépaniak, qui a signé pour un an à Besançon, a conservé son appartement à Metz où il passe 48 heures par semaine. Il s'y établira probablement commerçant la saison prochaine.
- ◆ Une heure avant la rencontre Besançon-Troyes, Pierre Flamion enfermé dans le vestiaire avec ses joueurs, entrebâillant la porte nous dit avec un sourire rusé : « A tout à l'heure. Pour l'instant je suis en train de gagner le match !... » Il ne se trompait pas.
- ◆ Pierre Flamion et Carlo Molinari, le président de Metz, se sont séparés en excellents termes et se revoient ou se téléphonent souvent. « Un bon club et un bon président, dit Flamion, mais il fallait que je change d'air. »
- ◆ Pierre Flamion n'a pas été surpris par le National car la saison dernière il en a suivi de nombreuses rencontres, essayant d'y trouver des éléments pour Metz.
- ◆ De tous les entraîneurs français, c'est Flamion qui, ces dernières années, aura connu l'éventail le plus complet de notre football : le C.F.A. et la Deuxième Division avec Chaumont, la Division I avec Metz et maintenant le National avec Troyes.
- ◆ Le Guadeloupéen Claude Xantippe, qui était titulaire à l'Amiens S.C. depuis une dizaine d'années et qui, cette saison, avait décidé de « raccrocher » s'est ravivé. Il continuera de jouer mais chez les corporatifs amiénois de Coop-Sports.
- ◆ Le Congolais Mikala, qui évoluait l'an dernier à Hirson, club de Division d'Honneur picard, était allé convoler dans son pays. Il va bientôt revenir et opérera au S.C. Abbeville, où Wicart l'attend avec impatience.
- ◆ La tradition veut que Bernard Bot, l'entraîneur de Paris-Joinville, invite ses joueurs à dîner en cas de victoire de ceux-ci.



POITIERS. — Lorsque, à la fin de la saison 1967-1968, le jeune avant centre poitevin Alain Bonnat, qui venait d'avoir vingt et un ans, et de marquer dix-neuf buts en une saison de C.F.A. répondit aux sirènes nantaises, il commit probablement

- ◆ A quelqu'un qui lui reprochait de ne pas avoir marqué contre Lorient, Le Chenadee eut cette boutade : « Il faut laisser marquer les jeunes... » Et l'ex-Messin tourna son regard vers... Rustichelli et Monthon.
- ◆ Christian Bordoni a fini de purger sa peine... de prison militaire. Le gardien de Paris-Joinville a recouvré la liberté jeudi passé. Il attend désormais une contre-performance de... Guillemin pour retrouver sa place de titulaire. La patience est l'art d'espérer.
- ◆ René Capart, ancien gardien de l'Amiens A.C., au temps du professionnalisme, a accepté de prendre en main la direction du club d'Albert qui, après avoir eu une section professionnelle (Troisième Division) est redescendu en Première Division de district.
- ◆ Daniel Horlaville, dès qu'il le peut, va voir ses camarades de Quevilly. Samedi, il était à Rouen, très heureux de la victoire. Sur Chrétien, son opinion est très affectueuse : « C'est un jeune qui, dans les juniors, fait la loi et je crois qu'il fera un très bon joueur. »
— Crois-tu que c'est un nouvel Horlaville ?
— Pourquoi pas. Il était soudeur avec moi aux Etablissements Lozai, il joue très bien, il porte mon numéro 10, il marque des buts, donc il prend le même chemin que moi.
- ◆ Tournier, l'entraîneur de Rouen, n'était pas très satisfait de la production de ses joueurs. « Je ne veux accuser personne, mais beaucoup de Rouennais ont joué un ton au-dessous, avec peu de promptitude dans les tirs. Bref, mes joueurs n'ont pas fait un match sérieux. »
- ◆ Lefèvre, le coach quevillais, évidemment était heureux : « Fallait faire oublier ce 5-0 de Troyes. Delafosse en rentrant a donné plus d'assise à la défense. Mais surtout, tous les gars y sont allés de bon cœur, c'était une sorte de match de coupe où il fallait cravacher et tout le monde s'y est mis. »
- ◆ Le docteur Boëda, dirigeant quevillais, avait retrouvé le sourire. Lui qui n'a pas pris de vacances pour suivre de plus près son club, était récompensé : « Nous avons encore des problèmes dans notre équipe et je compte que le retour de Bègue va en résoudre quelques-uns, mais je n'ai rien à reprocher à personne. Et ce Chrétien, vous l'avez vu ? C'est ça la façon de Quevilly : mettre en lumière des jeunes qui ont débuté comme pupilles dans notre club. »
- ◆ M. Jean Duquesne, le nouveau président de Rouen, semblait pressentir la lourde défaite. Avant le match il nous disait : « Nous ne devons pas être trop optimistes. J'ai commencé par restructurer le club, je veux lui donner une assise solide. Tournier doit aussi faire avec ce qu'il a. Nous avons cinq titulaires blessés et les nouveaux ne sont pas encore intégrés totalement. On tâtonne en ce moment, mais cela ne durera pas. Pour ce derby, je demande à voir, mais je crains beaucoup Quevilly, plus au complet ce soir. »
- ◆ Au moment où les deux équipes entrèrent sur le terrain, un clairon lança les premières notes de la « Sonnerie aux Morts ». Pour beaucoup, ce fut comme un symbole, un hommage au grand disparu, Gilbert Mille, pour qui les derbys avec Rouen étaient l'événement de la saison.
- ◆ Les supporters caennais, avec un autorail spécial, de nombreuses voitures particulières, préparent une manifestation de masse pour le prochain derby normand Evreux-Caen.
- ◆ Noleau, l'ex-Dunkerquois, a finalement opté pour Paris-Joinville. Son moral serait élevé s'il ne connaissait pas les pires grandes difficultés à trouver un appartement.

ALAIN BONNAT LE MOTEUR POITEVIN

une belle erreur. Comme il venait d'être opéré du ménisque dans l'intersaison, il ne put en effet s'imposer durant son court stage et, par ailleurs, il vit s'envoler une probable cape d'international amateurs.

Trois mois après, Bonnat était de retour à Poitiers où rapidement il retrouva — l'ambiance aidant — son rôle de fer de lance de l'attaque poitevine.

Mais la retraite de Delcampe comme joueur, le fait que le Stade Poitevin assez court sur le plan technique, était contraint le plus souvent à une défense serrée constituait autant d'éléments qui amenaient l'essouffement de Bonnat. Ce joueur perdit de son instantanéité et Delcampe en fit, la saison passée, un demi. « Un demi époustouffant », samedi dernier, pour reprendre l'expression de Bodin, l'entraîneur montluonnais.

Son abattage, sa soif de ballon, son désir impulsif de gagner (qui lui vaut parfois des démêlés avec les arbitres) font actuellement de ce joueur de vingt-quatre ans, bien proportionné (1 m 70 pour 71 kilos), le moteur du Stade Poitevin et probablement un des meilleurs demi-aile de Deuxième division. — R. BIAIS



J.B. SOLEILLANT présente
une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300

67 o/o dacron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - 43 Le Puy

HIER

METZ ET RENNES S'ÉCHAPPENT

ROUBAIX L'ÉQUIPE A SUIVRE

(Dominique GRIMAULT)

Ce week-end a marqué le véritable envol du championnat de division III. Les débats sont dorénavant engagés dans les six groupes ; ils nous mèneront jusqu'au 7 mai, date à laquelle se terminera la poule éliminatoire. Mais nous n'en sommes pas encore là. Loin s'en faut. Bien des émotions nous sont promises jusqu'à ce jour. Répétons-le, ce championnat s'annonce passionnant à plus d'un titre. Et chaque semaine nous nous tiendrons à l'affût des surprises. Celles-ci auront, cette saison, une saveur particulière dans la mesure où des clubs professionnels laisseront des plumes en face d'équipes amateurs et par conséquent réputées plus faibles.

Rendez-vous donc chaque mardi pour un survol général des six groupes — très égaux à première vue — que comporte la compétition.

GROUPE EST

METZ EN FLECHE

En s'imposant à Mulhouse grâce à deux buts de Fuchs et de Franquet, Metz a confirmé de la plus belle façon qui soit ses deux premières victoires obtenues devant l'A.S. Strasbourg et Epinal. La formation messine est aujourd'hui la seule à compter le maximum de points. Elle précède Muzig qui semble continuer sur sa belle lancée de la saison dernière, et Delle qui pour sa part, paraît s'être accoutumé au rythme de la compétition.

A souligner la dernière place occupée par Merlebach qui ne s'est sans doute pas encore remis de sa récente relégation du National. L'avenir de Merlebach paraît compromis à l'heure actuelle. Les joueurs de Strasser n'ont pas pris le moindre point !

GROUPE OUEST

RENNES IMPRESSIONNE

Le Stade Rennais a vraisemblablement réalisé la meilleure performance du week-end. Battre le champion sortant Nantes n'est pas une mince affaire. C'est pour-

tant ce qu'ont réussi à faire les Rennais par l'intermédiaire de leur avant centre Porcher, qui trompa Bertrand Demanes dès la troisième minute de jeu. Les Nantais ont subi un k.o. Ils s'en relèveront sans doute à la première occasion. En attendant, Rennes prend seul le commandement. Ce nouveau promu se porte à merveille.

Trois belles et convaincantes victoires à l'extérieur ont été enregistrées dans ce groupe. Elles sont à porter à l'actif de Lisieux 14 buts à Angers, excusez du peu ! Cholet et Concarneau.

GROUPE NORD

ROUBAIX CONTINUE

L'Excelsior de Roubaix continue à faire parler de lui. Après s'être imposés d'éclatante façon à Hazebrouck, E. Boury et ses joueurs se sont imposés logiquement au Stade de Reims qui, pourtant avait ouvert la marque par Blanchard. Très énergiques, les Roubaisiens arrachèrent leur troisième succès consécutif à quelques secondes de la fin. Hommage leur soit rendu.

Roubaix partage le fauteuil de leader avec Aulnoye, très régulier qui, ce week-end, mit à la raison une formation de Valenciennes loin de rappeler, il est vrai, celle brillante de l'an passé.

Le Red Star décroît quelque peu. La formation audonienne a des possibilités indiscutables. Il ne lui manque que l'efficacité. Celle-ci ci devrait venir avec le temps. Abbeville a profité de cette lacune (passagère) pour obtenir une victoire de prestige.

GROUPE CENTRE

PARIS-SAINT-GERMAIN BATTU

Paris-Saint-Germain a manqué ses débuts. L'équipe parisienne pourra — si besoin était — présenter l'excuse d'avoir eu à rencontrer sur son terrain une formation auxerroise très ambitieuse à l'orée de cette nouvelle saison et qui a prouvé que même sans compter sur les services de Fefeu, elle pouvait s'assurer le gain d'une rencontre difficile.

A l'exception du Racing, lui aussi battu en déplacement (à Orléans), les autres équipes parisiennes engagées dans ce groupe ont réussi leur entrée en matière, dans la mesure où elles ne connurent pas la défaite. Juvisy s'est montré le plus en verve en venant à bout de Chalon (3-1) ; Poissy et Malakoff devant se contenter d'un résultat nul, respectivement devant Lucé et Saint-Etienne.

GROUPE SUD-EST

NICE EN ECHEC

Si Monaco et Marseille n'ont éprouvé aucun mal à se débarrasser de leurs opposants, il n'en fut pas de même pour Nice qui concéda un point à Marignane. Très bon résultat pour le promu Saint-Cyr qui, animé par Pietrantoni, obligea Grenoble au partage des points. Voilà un résultat bien fait pour mettre en confiance cette sympathique et valeureuse formation.

L'un des outsiders de ce groupe, Menton, s'est, par ailleurs, manifesté à son avantage en triomphant sans discussion de Marignane (2-0). Débuts pénibles, en revanche, pour Saint-Jean-de-Maurienne à Decize, victorieux 2-0.

GROUPE SUD-OUEST

NIMES IRRESISTIBLE

Albi, dont on se souvient le bon classement obtenu la saison dernière, a volé en éclats à Nîmes. La formation nimoise se pose d'ores et déjà en grand favori de ce groupe.

Efficacité prometteuse pour Libourne, très net vainqueur de La Combelle (5-0).

Félicitations enfin à Nadal, l'avant-centre de Castres qui se permit le luxe de tromper le prestigieux gardien angoumois Kouba et ce par deux fois.

OUEST

Rennes	1	Nantes	0
Saint-Brieuc	3	Granville	0
Saumur	1	Châtelleraut	0
Angers	0	Lisieux	4
Brest	2	Châteaudun	0
Montmorillon	1	Cholet	4
Vannes	1	Concarneau	4

Exempt : Niort

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Rennes	6	3	3	0	0	2
2. St-Brieuc	5	3	2	1	0	3
3. Nantes	4	3	2	0	1	4
Saumur	4	3	2	0	1	5
Brest	4	3	2	0	1	6
Lisieux	4	3	2	0	1	6
7. Concarneau	3	3	1	1	1	7
Niort	3	2	1	1	0	3
9. Châtelleraut	2	2	1	0	1	4
Angers	2	3	1	0	2	4
Granville	2	3	1	0	2	3
Cholet	2	3	1	0	2	7
13. Montmorillon	1	2	0	1	1	2
14. Vannes	0	3	0	0	3	2
Châteaudun	0	3	0	0	3	9

LISIEUX b. ANGERS : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Schneider. Spectateurs : 321. Recette : 1.800 F. — Buts : Lebariller (4^e), Assire (6^e s. pen.), M. Wattelet (7^e), B. Wattelet (8^e).

ANGERS : *Gouraud — Noir, Brulez, Lambrecht, Le Chatelier — Laurendeau, Gohier — Rigaud, Berdoul, Cassan (puis Allary 6^e), Brecheteau. — Entr. : Belo.

LISIEUX : Sochen, Cattoir, Chauvière, Assire, Dufay — Hamel, Leroy — Frenel, *Lebariller, M. Wattelet (puis Dallet 6^e), B. Wattelet. — Entr. : M. Wattelet.

CHOLET bat MONTMORILLON : 4-1 (4-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espagne. Spectateurs : 552. Recette : 3.450 F. — Buts : Cholet : Boudaud (1^{er}, 3^e et 18^e), Rideau (38^e) ; Montmorillon : Grégoire (43^e).

MONTMORILLON : Ayrion, Dion, Devaux, Bajou, Nedeau — *Billac, Lednam — Pineau, Mocteau (puis Dardagnac 45^e), Grégoire, Tartaud. — Entr. : J. Guillot.

CHOLET : Boileau — Graveleau, Paciora, Gugnard, Dubout — Snowski, Brosset — Rideau, *Boudaud (puis Barry 77^e), Liska, Soulard. — Entr. : Abade.

SAUMUR bat CHATELLERAUT : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Babin. Spectat. : 702. Recette : 5.131,50 F. — Buts : Badour 52^e pour Saumur.

SAUMUR : Ratouis — Lallier, Robuchon, Thomas, Mauboussin — Legue, Tulik — *Pachard, Boucher, Badour, Aldebert. — Entr. : Fraguasi.

CHATELLERAUT : *Solderon — Taule, Morosini, Bordier, Stupar (puis Lescor 70^e) — G. Princet, Serafin — Prigent, Th. Princet, Bodin, Menie. — Entr. : Barloguet.

CONCARNEAU bat VANNES : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bernens. Spectateurs : 680. Recette : 3.620 francs. — Buts : Concarneau : Lannuzel (15^e), Cavo (56^e, 63^e s. pen., 83^e) ; Vannes : D. Guillou (77^e C.S.C.).

VANNES : Le Pecheur — Anestoy, Vigier, Stevant, Ayoul (puis Naël 70^e) — Ramel, Brosse — *Thomas, Lepinru, Griscelli, Maugan. — Entr. : Ducasse.

CONCARNEAU : Laouenan — Cosqueric, D. Guillou, Branquet, Fravel — Leborgne, Tallec — Gallo, Mod, Caud, *Lannuzel. — Entr. : Leborgne.

RENNES b. NANTES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Péan. Spectateurs : 879. Recette : 5.440 F. — Buts : Rennes : Porcher (3^e).

RENNES : Bernard — Philippe, Bocquet, *Kerieu, Periault — Seradin, Gouffic — Redon, Porcher, Bianic, Guerneur. — Entr. : Fredo Garel.

NANTES : Bertrand Demanes — Laquille, Denoueix, Lebré, Barot — Michaelsen, *Suaudeau — Comassot, Kervarec, Levasseur, Hamon. — Entr. : Zaetta.

BREST bat CHATEAUDUN : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brosseau. Spectateurs : 692. Recette : 4.088 F. — Buts : Brest : Renevot (17^e), Paugam (89^e).

BREST : Verschoren — Breton, Diverrez, Cabon, *Corbel — Toullac (puis Guéguen), Loac — Paugam, Rastoll, Renevot, Hernot. — Entr. : Gergotich.

CHATEAUDUN : Guissepain — Berger, Hénault, Deslandes, Provost — *Stako, Jousse — Hervé, Picart puis Alexandre, Cobret, Boukhalfa. — Entr. : Stako.

SAINT-BRIEUC b. GRANVILLE : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kern. Spectateurs : 931. Recette : 7.006 F. — Buts : Saint-Brieuc : Jourand (4^e et 20^e), Le Gallo (58^e).

SAINT-BRIEUC : Audigane — *G. Leblanc, Taburet, Bolton, M. Leblanc — Boulain, Guégan — Denniel (puis Tremel 78^e), Jourand, Muller, Le Gallo. — Entr. : G. Bout.

GRANVILLE : Fonteney — Cherbonnel, Mauger, Guillot, Ungari — Gilbert, *Guillard — Leclerc, Colombine, puis Janvier (45^e), Bihel, Y. Sevin. — Entr. : Marberta.



Soler, le jeune avant centre et buteur de Poissy, n'a pas raté son entrée en Division III puisqu'il a inscrit l'unique but pissacais.

DEMAIN

NORD

CHANTILLY - AULNOYE.
HAZEBROUCK - SAINT-QUENTIN.
REIMS - CALAIS.
ECLARON - ROUBAIX.
LE HAVRE - SEDAN.
RED-STAR - LILLE.
VALENCIENNES - ABBEVILLE.
Exempt : NCEUX-LES-MINES.

OUEST

CHATELLERAUT - SAINT-BRIEUC.
CHOLET - NIORT.
CHATEAUDUN - MONTMORILLON.
NANTES - BREST.
LISIEUX - RENNES.
CONCARNEAU - ANGERS.
GRANVILLE - VANNES.
Exempt : SAUMUR.

CENTRE

POISSY-AUXERRE.
TAVAU - PARIS-ST-GERMAIN.
BAUME - CHARTRES.
BAUME - CHARTRES.
CHALON - LYON.
SAINT-ETIENNE - JUVISY.
RACING - MALAKOFF.
LUCE - ORLEANS.

EST

PIERROTS - EPINAL.
MUTZIG - NANCY.
SAINT-DIE - MERLEBACH.
VITTEL - WITTELSHEIM.
SOCHAUX - DELLE.
METZ - SAINT-LOUIS.
TALANGE - A.S. MULHOUSE.
Exempt : A.S. STRASBOURG.

SAINT-CYR en visite à Nice

SUD-EST

DECIZE - MARSEILLE.
NEVERS - MOULINS.
VILLEFRANCHE - MONACO.
ALES - MENTON.
GRENOBLE - ANNECY.
NICE - SAINT-CYR.
SAINT-JEAN-DE-M - MARIGNANE.

SUD-OUEST

MONTFERRAND - MAZAMET.
MONT-DE-MARS - ST. CLERMONT.
BORDEAUX - RODEZ.
CASTRES - BRASSAC.
LA COMBELLE - ANGOULEME.
ALBI - LIBOURNE.
LUCHON - NIMES.

Schalber (5 buts) en tête chez les buteurs

LES BUTEURS DE LA JOURNÉE

ONT MARQUE 3 BUTS. — Boudaud (Cholet), Turbil (An-necy), Copin (Nœux), Cavo (Concarneau), Garino (Monaco).

ONT MARQUE 2 BUTS. — Jourand (St-Brieuc), Geffroy (Nœux), Barthou et Richardie (Libourne), Barre (Sedan), Bos-sert (Metzig), Nadal (Castres), Heutte (Racing), Moretti (Ni-mes), Delavelle (Baume), Couécou (Marseille).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Cavo (Concarneau), Garino (Monaco), Lefèvre (Chalons), Heutte (Racing), Assire (Lisieux), Bilot (Abbeville), Kiffert (Chartres), Caron (Sedan), Verpillot (Eclaron), Ferrier (Orléans), Moretti (Nîmes), Sa-luân (Lucé), Glipet (Orléans), Couécou (Marseille).

A MARQUE CONTRE SON CAMP. — D. Guillou (Con-carneau).

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

EST

5 buts : Schalber (R.C. Strasbourg).
4 buts : Lang (Sochaux).
3 buts : Wolscheid (Talanç).
2 buts : Sautin (Delle), Schwartzwalder (Epinal), Steyer (Metz), Bossert (Metzig), Lanini et Précheur (Nancy), Gut-tierrez (Sochaux), Schunberger (St-Louis), Di Percio (Talanç), Barret (Vittel).

CENTRE

2 buts : Delavenne (Baume), Kiffert (Chartres), Ferrier (Orléans), Heutte (Racing).

SUD-EST

3 buts : Turbil (Anancy), Garino (Monaco).
2 buts : Couécou (Marseille).

SUD-OUEST

2 buts : Nadal (Castres), Barthou et Pichardie (Libourne), Moretti (Nîmes).

NORD

4 buts : Coppin (Nœux-les-Mines), Lugier (Red Star).
2 buts : D. Compagnon (Aulange), Brujon (Chantilly), Gully et Pateau (Hazebrouck), Geffroy (Nœux-les-Mines), Tahleb (Sedan).

OUEST

4 buts : Boudaud (Cholet), Cavo et Lannuzel (Concar-neau), Porchet (Rennes), Jourand (St-Brieuc).
3 buts : Beaujault (Niort).
2 buts : Berdoli (Angers), Loer et Pagan (Brest), T. Princet (Châtelleraut), Levavasseur (Nantes), Guermeur (Ren-nes), Tulik (Saumur), Muller (St-Brieuc).

LES PLUS FORTES AFFLUENCES

1. Auxerre : 1.770 spectateurs ; 2. Epinal : 1.568 spec-tateurs ; 3. Decize : 1.473 spectateurs ; 4. Abbeville : 1.464 spectateurs ; 5. Nœux : 1.384 spectateurs ; 6. Rou-baix : 1.377 spectateurs ; 7. Malakoff : 1.166 specta-teurs ; 8. Chartres : 1.115 spectateurs ; 9. Anancy : 1.078 spectateurs ; 10. Orléans : 982 spectateurs.

CENTRE

Poissy	1	Lucé	1
Orléans	3	Racing	2
Malakoff	1	Saint-Etienne	1
Juvisy	3	Chalon	1
Lyon	2	Baume	0
Chartres	2	Tavaux	3
Auxerre	2	Paris-St-Germ.	1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	2	1	0	0	0	2	0
Juvisy	2	1	0	0	0	2	1
Auxerre	2	1	0	0	0	2	1
Baume	2	1	0	0	0	2	2
Orléans	2	1	0	0	0	2	2
6. Poissy	1	1	0	0	0	1	1
Lucé	1	1	0	0	0	1	1
Malakoff	1	1	0	0	0	1	1
St-Etienne	1	1	0	0	0	1	1
10. Racing	0	1	0	0	0	1	2
Lyon	0	1	0	0	0	1	2
Paris-St-G.	0	1	0	0	0	1	2
Chalon	0	1	0	0	0	1	2
Tavaux	0	1	0	0	0	1	2

POISSY et LUCE 1-1 (1-1). — Ter-rain : Bon. — Arbitre : M. Charloy. — Spectateurs : 736. — Recette : 5 488 F. — Buts : Poissy : Soler (23°). — Luce : Saluân (19° sur penalty).

POISSY : Lepat — Delamotte, Ca-jue-las, Tiramani, Sicomoy — Ryda, Linotte — Roncoroni, Soler*, Fruhauff, Pons, (puls Fontin 83°). — Entraîneur : R. Quenelle.

LUCE : Micault — Debray, Chia-relli*, Ben Kaid, Verdier — Boudeba, Saluân — Dufoux, Montrot, Roland André, Roland Alain (puls Henlin 67°). — Entraîneur : Chiarelli.

BAUME bat LYON 3-2 (1-1). — Ter-rain : Bon. — Arbitre : M. Bergerat. — Spectateurs : 458. — Recette : 2 437 F. — Buts : Baume : Delavenne (41° et 82°), Bouveresse (84°). — Lyon : Clopin (26°), Thomas (68°).

BAUME-LES-DAMES : Dormois — Goux, Comola, Hintzy, Girard — Michel, Mascarello — Delavenne*, Bouveresse, Coquard, Albert. — Entraîneur : Ninot.

LYON : Conrath — Sanchez, Thiry*, Ravanello, (puls Muller 13°), Domenech — Baldassara, Crolle — Clopin, Zuliani, Thomas, Pergantis. — Entraîneur : Cap-pion.

JUVISY bat CHALON 3-1 (1-0). — Ter-rain : Bon. — Arbitre : M. Lempe-reur. — Spectateurs : 441. — Recette : 3 520 F. — Buts : Juvisy : Poubelle (18°), Coudert (62°), Stélie (82°). — Chalon : M. Lefèvre (79° sur penalty).

JUVISY : Lecœur — Varnat, Legrand, Galliot, Caillé — Kedim*, Berangé — Coudert (puls Le Louet), Stélie, Pou-belle, Créa. — Entraîneur : Pellegrino.

CHALON : Jalabert — Desroches, Gémieux, Duthoy, Borlot — Lecomte*, Rey — Perret (puls Lagadeç), M. Lefè-vre, Guégain, Ortega. — Entraîneur : Lagadeç.

CHARTRES bat TAVAUX 2-0 (1-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Didier. — Spectateurs : 1 115. — Recette : 7 624 F. — Buts : Chartres : Kiffert (26° et 86°).

CHARTRES : Buthon — Pichon, Escudé, Hallier*, Legat — Valtet, M. Sampère — Audat, Kiffert, Zarotti (puls Foiret 65°), Poirier. — Entraîneur : M. Sampère.

TAVAUX : Mollard — Michon*, Jenrock, Capella, Barbaud — G. Tem-powski, Gaby — Bidaud, Ivachon, Bailly, Bouvard. — Entraîneur : Tem-powski P.

AUXERRE bat PARIS-SAINT-GERMAIN 2-1 (0-0). — Terrain : Bon. — Specta-teurs : 1 770. — Recette : 10 550 F. — Buts : Auxerre : Perreira (78°), Ga-gnieux (81°). — Paris-S-G. : Derriek (84°).

AUXERRE : Robé — Lesu, Mourey, Jeffroy, Olivier — Kalman, Boulard* — Ziblen, Gagnieux, Appert, Perreira. — Entraîneur : Roux.

PARIS SAINT-GERMAIN : Choquier* — Metro, Zorvetto, Behire, Bereau — Destrumelle, Derriek — Zbinden, Ray-mond, Renault, Campredon. — Entrain-eur : Destrumelle.

ORLEANS bat R.C.F. 3-2 (1-0). — Ter-rain : Bon. — Arbitre : M. Lochar-d. — Spectateurs : 982. — Recette : 7 182 F. — Buts : Orléans : Ferrier (20° et 76°), Clipet (48° sur penalty). — Racing : Heutte (55° et 82° sur penalty).

ORLEANS : Viat — François, Bou-chon, F. Bordes, Demaison — J.-B. Bar-das, Pitel — Ferrier* (Etoile), Guis-et, puis Maite (59°), Clipet, Baron. — Entrain-eur : J.-B. Bordes.

F.C.C. : Canet — Gandon, Buzier, Hourquet, Guize — Ledanois, puis Gimenez (47°), Chippon* (Etoile) — Chapelle, Heutte, Zaccarini, Farnoux. — Entrain-eur : P. Jurilli.

MALAKOFF et SAINT-ETIENNE 1-1 (0-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Blangy. — Spectateurs : 1 166. — Re-cette : 6 995 F. — Buts : Malakoff : Godard (64°), Saint-Etienne : Ropera (74°).

MALAKOFF : Schneider — Padovani, Romuald, Lambert, Fercou — Abbate, Collat — Millot, Samper*, Godard, Cros J.-F. — Entraîneur : Cros Yves.

SAINT-ETIENNE : Olivain — Pernon — Deschamps, Lopez*, Petit — Mas-sard, Soulier, puis Ropera (48°) — Gat-tefait, Santini, Synagel, Comvet. — Entrain-eur : Philippe. — Soulier blessé, sorti à la 48° minute.

NORD

Roubaix	2	Reims	1
Aulnoye	1	Valenciennes	0
Lille	2	Le Havre	0
Abbeville	2	Red Star	0
Nœux	6	Chantilly	0
Sedan	4	Eclaron	2
Calais	2	Hazebrouk	0

Exempt : Saint-Quantin	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roubaix	6	3	3	0	0	6	1	
Aulnoye	5	3	3	0	0	4	1	
3. Lille	5	3	2	1	0	4	1	
4. Abbeville	4	3	2	0	1	5	3	
5. Reims	3	3	1	1	1	4	4	
Sedan	3	3	1	1	1	8	7	
Nœux	3	3	1	1	1	9	6	
8. St-Quantin	2	2	1	0	1	3	1	
Chantilly	2	2	1	0	1	2	7	
Calais	2	2	1	0	1	2	3	
Red Star	2	2	1	0	2	5	5	
Eclaron	2	2	1	0	2	4	5	
13. Hazebrouk	1	3	0	1	2	3	8	
Valenciennes	1	3	0	1	2	3	5	
15. Le Havre	0	3	0	0	3	1	6	

CALAIS bat HAZEBROUCK 2-0 (0-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Le-drole. — Spectateurs : 753. — Recette : 4 399 F. — Buts : Calais : Fardoux (73°), G. Boulanger (79°).

CALAIS : Deleglise — Lyleire, Pied-bois, Vasseur, Couture* — Flandrini, Baron — Fardoux, G. Boulanger, Mon-chiet, Ferté — Entraîneur : Planque.

HAZEBROUCK : Darchicourt — Medez, puis Guillard (67°), Bourdon, Dairin, Le-cante — Pedrera*, André, Vasselle, Vanwhormoudt, Joos — Sergheroet. — Entraîneur : Parisseaux.

ABBEVILLE bat RED STAR 2-0 (1-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Picard. — Spectateurs : 1 464. — Recette : 8 562 F. — Buts : Bilot (4° sur penalty), François (66°).

ABBEVILLE : Opilo — Monflier, Fur-my, Deletoile, Tyra — Bilot*, Boulart — Caux, Truvot, Tournelle, François. — Entraîneur : Wicart.

RED STAR : Travolti — Baton, Cané, Ferdecke, Donat — R. Camberlyn, Lu-gier* — Piwowar, Ciavatta, Ducuing, Gisbert. — Entraîneur : E. Camberlyn.

ROUBAIX bat REIMS 2-1 (0-1). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Pâque. — Spectateurs : 1 377. — Recette : 7 066 F. — Buts : Roubaix : Porquet (63°), Colliste (90°). — Reims : Blan-chard (12°).

ROUBAIX : Lecoart, Konierzka, Des-mettré, Porquet, Fernandez — Potteau R. Boury (45°), Serafin* — Colliste, G. Baury, Leroy, Vanhuyse. — Entraîneur : Desroches.

REIMS : Thiessey — Masclaux, Ho-chard, Ponfinet*, Garnotel — Robert, Binet — Pedrosa, Blanchard, Desmenez, Kosbur. — Entraîneur : Desmenez.

NŒUX-LES-MINES bat CHANTILLY 6-0 (1-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Pawlick. — Spectateurs : 1 384. — Recette : 8 535 F. — Buts : Geffroy (14° et 57°), Copin (46° et 47° et 69°), Thurlure (82°).

NŒUX-LES-MINES : Becchaerz — Portka, François, Dufour, Thurlure — Delecoix, Krenauz, Theuriel, Gef-froy, Copin*, (puls Owczarszak 76°), De-lail. — Entraîneur : Flak.

CHANTILLY : Daoust — Deprez, Pa-gnier, Rassier, Lavielle — Ballini, Lerebours* — Delattre, Druton (puls Lonaeyeb 60°), C. Lahaye, Rebelle. — Entraîneur : Ballini.

SEDAN bat ECLARON 4-2 (2-1). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Billois. — Spectateurs : 138. — Recette : 538 F. — Buts : Sedan : Caron (7° sur penalty), Chretien (35°), Barre (63° et 84°).

ECLARON : Constantini (10°), Verpillot (67° sur penalty).

SEDAN : Jerone — Breny, Shiaruzzi, Poittevin, Farabbi — Caron, Paris — Diferding, Barre*, Chretien, Bourdeaux. — Entraîneur : Chretien.

ECLARON : Vautrin — Kuerfo, Rieta, Bercker, Verpillot* — G. Verpillot, Le-gaux, puis Lafont (56°) — Lafont, Etey, Constantini, Cheury. — Entraîneur : Maefroni.

LILLE bat LE MAURE 2-0 (0-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Orma. — Spectateurs : 876. — Recette : 5 895 F. — Buts : Gianquinto (61°), Vankooten (68°).

LILLE : Delage — Cauvin, Deschott, Le Roux, Gianquinto — Vanhecke Skorbic* — Paris, Vankooten, Albaladejo, Golinski. — Entraîneur : Gardien.

LE MAURE : Bourcier — Bourdon, Briand, Brenier, Anquetin — Lamy, Mongrenier (puls Paillet 83°), Henry, Ba-zeaud*, Sankon, Predhomme. — Entrain-eur : Gardien.

AULNOYE bat VALENCIENNES 1-0 (1-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Cauchy. — Spectateurs : 764. — Recette : 3 632 F. — Buts : Aulnoye : Gossot (8°).

AULNOYE : Charrier* — Brogne-z, Diagne, Lempereur, Delcourt — Del-pierre, Compagnon — Gossot, Michel, D. Compagnon, Carpené. — Entraîneur : Huart.

VALENCIENNES : Dropsy — Rouchau, Mantooan, Coumba, Lalou — Pagnier, Gaudry* — Jeskawiak, Cloet, Verstraete, Six. — Entraîneur : Matzki.

EST

Mulhouse	0	Metz	2
Saint-Louis	0	Sochaux	2
Merlebach	1	Mutzig	4
Delle	3	Vittel	1
A.S. Strasbourg	2	Pierrots	2
Epinal	1	Talange	1
Wittelsheim	1	Saint-Dié	1

Exempt : Nancy	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	6	3	3	0	0	6	2	
2. Mutzig	5	3	2	1	0	7	3	
3. Delle	5	3	2	1	0	5	2	
4. Nancy	4	2	2	0	0	6	0	
5. Sochaux	4	3	2	0	1	8	3	
6. Pierrots	3	2	1	1	0	7	3	
St-Louis	3	3	1	1	1	5	5	
Epinal	3	3	1	1	1	5	5	
Talange	3	3	1	1	1	6	6	
10. Mulhouse	2	3	1	0	2	1	6	
11. Vittel	1	3	0	1	2	3	6	
Saint-Dié	1	3	0	1	2	2	5	
Wittelsheim	1	3	0	1	2	2	5	
Strasbourg	1	3	0	1	2	3	8	
15. Merlebach	0	2	0	0	2	1	8	

METZ bat A.S. MULHOUSE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rehner. — Spectateurs : 800. Recette : 3 000 F. — Buts : Fuchs (72°), Franquet (85°).

A.S. MULHOUSE : C. Petit — Kollross, Jobert, Regk, Coau — Bouaid, Eckhardt — Feutz, Waessler, Bissel, Antoni (puls Sermoneau 46°). — Entr. : M. Schlatter.

F.C. METZ : Barth — Baulier, Zwunk, Muller, Chapuzet — Hitz, Cupery — Franquet*, Jensen, Fuchs, Steyer. — Entr. : Fuchs.

SOCHAUX bat SAINT-LOUIS 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Geyer. Spectateurs : 516. Recette : 3 283 F. — Buts : Thomas (36°), Gut-teriez (54°).

SAINT-LOUIS : F. Demuth — Her-vouet, Goerig, Antony, Stoender — Burget (puls Pfister 8°), Tolle — Cusa-thien, Schumberger, Soulage, Herr. — Entr. : E. Rumeihardt.

SOCHAUX : Nalbin — Dartedelle, Spielman, Volbert, Wassner, Goutte, Lang, Thomas, Leclercq (puls Breda 72°), Guttierrez, Zeller. — Entr. : C. La-tron.

WITTELSHEIM et SAINT-DIE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Isner. Spectateurs : 521. Recette : 2 697 F. — Buts : Wittelsheim : Joga (23°); Saint-Die : Marchal (46°).

WITTELSHEIM : Grégoire — Nicolas, Joga*, Marciniak, Cragolini — Pfeleger, Pfertzel — Rust, Rozek, Kozalski, Gra-bowski. — Entr. : Gerber.

SAINT-DIE : Fleurandier, Lombardo, Duvik, Humbert, Samonatti — Neuvion, Laurent, Richard, Braun, Marchal, Renard. — Entr. : Jankowski.

MUTZIG b. MERLEBACH : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Klekovic. Spectateurs : 700. Recette : 3 500 F. — Buts : Mutzig : Ville (38°), Zimmermann (53°), Bossert (83° et 89°); Merlebach : Ch. Sehek (57°).

MERLEBACH : Gross — Faure, Geschwind, Kowalski, F. Sechek, Ritzloff — Kelle, Bikinda, Muff (puls Violar 65°), Toriello. — Entr. : Strasser.

MUTZIG : Gemmrich — Thomas, Rit-ter, Stinmetz, Fluck — Ville, Zimmer-mann — Matter, Bossert, Wenger (puls Le Carpentier 75°), Neumann. — Entr. : Mild.

DELLE b. VITTEL : 3-1 (1-1). — Ter-rain : bon. Arbitre : M. Ragonnet. Specta-teurs : 473. Recette : 2 245 F. — Buts : Delle : Olei (20°), Zimmermann (75°), Roux (88°); Vittel : Boszik (28°).

DELLE : Stefana — Petitjean, N'Guyen, Bourquin, Weber — Renault, Micigolski — Santini, Olei, Roux, Courageot (puls Zimmermann 65°). — Entr. : M. Mincker.

VITTEL : Barthelémy — Debocz, Ko-wal, Raoul, Jaquin — Fayol, Grosjean — Serpoix, Boszik, Boret (puls Janiak 45°), Aulon. — Entr. : Kowal.

EPINAL et TALANGE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sederspiel. Spectateurs : 1 568. Recette : 3 255 F. — Buts : Chardin (10°) pour Epinal; Di Percio (66°) pour Talange.

EPINAL : Perlato — Janvier, Domi-nic, Charron, Rémy — Gauthier, Sap, Boulanger, puis Lepaul (78°), Schwartzwalder, Verité. — Entr. : David.

TALANGE : Nikolajak — Dassis, Gra-tiens, Meinrich, Micklas — Wiscle, Zynanski — Zwipzwini, Di Percio, Borger, Wolscheid. — Entr. : Zwinka.

A.S. STRASBOURG et PIERROTS : 2-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seitz. Spectateurs : 642. Recette : 2 720 F. — Buts : A.S. Strasbourg : Tata (17°), Senechal (28°); Pierrots : Schalber (68°), Stumpf (73°).

A.S. STRASBOURG : Froeliger — Stehly, Bald, Schott, Oster — Stieber, Quentin — Carbiner, Tota, Senechal, Graeff (Laegel 58°). — Entr. : Kuel.

PIERROTS : Barina — Gallier, Stief-fert, Debs, Becker — Specht (Stumpf 69°), Guillot — Kupfer, Schalber, Ah-peaud, Georg. — Entr. : Matéo.

SUD-EST

Decize	2	St-J.-Maurienne	0
Marignane	0	Nice	0
Saint-Cyr	1	Grenoble	1
Annecy	3	Alès	1
Menton	2	Villefranche	0
Monaco	4	Nevers	2
Marseille	4	Moulins	2

MALAKOFF - SAINT-ETIENNE (1-1) UN COMBAT ACHARNÉ (Dominique GRIMAU)

MALAKOFF. — Les Stéphanois se souviendront longtemps de leur visite à Malakoff. Les joueurs de Robert Philippe pensaient sans doute affronter un adversaire moins coriace, car ils abordèrent la rencontre très décontractés, nous allions dire avec le sourire aux lèvres. En ce début de saison, les matches s'identifient surtout à des mises au point pour des équipes à peine lancées dans le bain : c'est à peu de choses près à quoi devaient s'attendre les Stéphanois à leur entrée sur ce stade Marcel-Cerdan, résonnant comme à ses plus beaux jours.

L'histoire, peu surprenante à vrai dire pour celui qui de temps à autre, assiste aux matches joués à domicile par Malakoff, l'histoire donc vultueuse que les joueurs banlieusards ne s'en laissent pas conter. Mettant à bas toutes les traditions, pas un poil impressionnés par la réputation et le standing de leurs rivaux, les joueurs d'Yves Cros entamèrent les débats à grande vitesse, chacun d'entre eux mettant un point d'honneur à se montrer plus prompt dans la conquête de la balle que son adversaire direct.

Visiblement abasourdis par cette façon de faire, les Stéphanois, encore à la recherche de leur cohésion, subirent le rythme effréné d'une équipe de Malakoff remplie de bonne volonté certes, mais trop brouillonne pour pouvoir concrétiser : l'attaquant le plus dangereux pour Malakoff étant — et de très loin — Abbate initialement prévu demi défensif !

Ce n'est qu'en fin de première mi-temps que Saint-Etienne, jusque-là attentionné à se défendre, sortit de sa coquille. On put alors se rendre compte des qualités de tir de Synaghel promu inter de soutien et qui n'hésita pas à tenter sa chance de loin. En vain.

Coup dur pour les Stéphanois au début de la seconde période. A la suite d'un choc avec Abbate, le petit Soulier restait étendu sur le terrain. Soulier était évacué et sitôt remplacé par Ropero.

Le match reprenait avec une intensité accrue. Les forces physiques s'équilibraient davantage, les chocs se multipliaient et une pluie de coups de sifflet s'abattait sur le terrain.

Peu de temps après, Malakoff ouvrait le score dans des conditions litigieuses, au jugé des spectateurs ; invraisemblables aux dires des Stéphanois ; normales à ceux des Malakoffistes : réguliers enfin selon l'arbitre qui accorda à Godart un but dont le moins que l'on puisse dire est qu'il souleva la colère des visiteurs et en particulier de Olivain, le gardien stéphanois qui jurait à l'issue du match avoir vu le tir de Godart frapper l'extérieur des filets.

Toujours est-il qu'après maintes contestations stéphanoises, le match bascula précisément à la faveur des Stéphanois bien décidés à se venger de ce coup du sort. Ils y parvinrent dans une certaine mesure en égalisant par l'intermédiaire de Ropero qui reprit, au nez de Schneider, un centre au cordeau venu de la droite.

Dans les vestiaires, les jeunes stéphanois n'avaient qu'un mot à la bouche : galère... Nous vous laissons apprécier !



L'égalisation de Saint-Etienne devant Malakoff (1-1). Sur un centre venu de la droite, Ropero a mystifié toute la défense parisienne et bat sans rémission Schneider.



Ils ont mérité de sabler
le KRITER de la victoire

Cette semaine, le Kriter d'honneur est attribué aux clubs suivants :

- LENS qui bat Cambrai par 5-1 (Division II).
- PARIS-JOINVILLE pour son score 5-1 face à Lorient (Division II).
- AVIGNON pour sa victoire sur Cuiseaux par 9-0 (Division II).
- ARAGO ORLEANS pour sa victoire sur Racing Club de France (Division III).

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

JUVISY - CHALON (3-1)

STEDILE - POUBELLE : ÇA PROMET !

JUVISY. — Peut-être que le fait d'être personnellement « dans le bain » depuis trois semaines alors que pour Juvisy et Chalon c'était seulement la rentrée, nous a rendu plus difficile !

En tout cas ce match de Division III, joué par une température estivale (ce qui n'a rien arrangé, surtout à la fin !) nous a paru d'un niveau fort modeste.

Il est vrai également que Juvisy et Chalon sont deux promus qui ont été loin de planer sur leur championnat respectif de Division d'Honneur ! Dans ce cas il faut se tourner vers les nouveaux joueurs pour voir si le recrutement a été judicieux et s'il a apporté quelque chose.

Chalon avait pu incorporer en avant deux jeunes de talent, Guéguin (ex-Reims) et M. Lefèvre (ex-Caen), qui venaient de passer une saison parmi les réservistes chalonnais, mais il ne disposait pas encore de l'arrière Pomaro (ex-Lucé) et de l'avant centre F. Lefèvre (ex-Lens)... dont il semble que l'entraîneur Lagadec aura le plus grand besoin !

Par contre, Juvisy alignait le gardien Lecœur (corpo), l'ex-Malakoff Bérangé et les ex-Virois Legrand et Poubelle (anciens coéquipiers de Stédile)... en attendant de faire rentrer un autre Malakoff, l'ailier international universitaire Cadiou, qui relève de blessure. Quelle belle ligne d'attaque cela promet !

Mais, en attendant que ces deux formations trouvent leur physionomie définitive, revenons à dimanche. Première mi-temps très moyenne au cours de laquelle les jeunes et tendres avants chalonnais bénéficièrent de sept corners (contre trois) mais gâchèrent aussi de belles occasions par excès de pré-

cipitation et par manque de maturité. Mi-temps qui vit aussi Poubelle payer son entrée en ouvrant le score dès la 18^e minute sur un centre en retrait du petit ailier gauche Créa, et Stédile rater un but tout fait sur une mauvaise passe en retrait d'Ortega à son gardien.

Après le second but juvisien, inscrit de loin par Coudert sur un tir très beau mais extrêmement chanceux, à la 62^e minute, la seconde mi-temps trainait en longueur lorsque survint une brève période de trois minutes qu'on peut considérer comme le tournant du match.

Maurice Lefèvre ayant réduit le score sur penalty (79') pour une faute de Varnat, Guéguin, dans la minute suivante, eut l'égalisation à sa portée sur un centre de Lefèvre. Mais son tir, cependant fulgurant, fut repoussé par Lecœur dans une magnifique détente. Sur la remise en jeu du gardien juvisien, Stédile échappa aux arrières adverses avant de dribbler Jalabert et de marquer le troisième point pour son camp dans le but vide.

Victoire indiscutable et très encourageante donc de Juvisy devant une équipe chalonnaise bien faiblarde dont le manque de poids en avant et de sûreté en défense n'augurent de toute façon rien de bon. Mais chez les vainqueurs, les deux arrières latéraux se sont montrés bien faibles, Créa (bon cependant) et Le Louet (brouillon) trop personnels... et on a toujours envie — malgré son excellent match — de conseiller au bedonnant Bérangé de perdre du poids. Il fallait voir et... soupeser son maillot à la fin de la rencontre !

Marc HAUGUET.

POISSY - LUCÉ (1-1)

POISSY BUTE SUR MICAULT

POISSY. — Quel dommage que cette vaillante formation de l'A.S. Poissy ne soit pas entrée par la grande porte dans la nouvelle Division III ! Elle eût pourtant mérité que l'on parlât d'elle avec éloges car, tout au long d'une première mi-temps à un train d'enfer, elle s'était créée un nombre imposant d'occasions de but d'une pureté qui n'avait rien de comparable avec le style de l'an dernier : tirs de plein fouet, têtes bien ajustées, actions offensives très poussées, et ratées de justesse.

Tout cela pour arriver à quoi, direz-vous ? A être tout simplement mené à la 19^e minute par un penalty transformé par Salaün ! La balle ronde a ses mystères...

Fort heureusement, l'égalisation de Soler après une très pure combinaison Cajuelas-Pons finit tout de même par faire renaitre l'espoir. Mais si le score devait en rester là,

Chiarelle, Boudebza, Salün et Micault étant d'irréprochables remparts, point n'était pour autant entamée la solidité collective du onze poissinais. Comment alors expliquer ce match nul qui n'a reflété en aucune manière la physionomie de la partie ?

M. Braun, sélectionneur de l'équipe de France junior venu pour superviser — qui vous savez — nous donna la clé de l'énigme :

« Poissy, nouvellement venu à l'ex-C.F.A., a joué quelque peu crispé. Elle a eu en outre à faire face en Micault, à un grand gardien qui ne commit aucune faute et fit preuve d'un remarquable sang-froid devant l'avalanche... »

Quoi qu'il en soit, Roger Quenolle a fourni pendant l'inter-saison un gros travail en profondeur qui doit nécessairement porter ses fruits.

J. MARI.

ABBEVILLE - RED STAR (2-0)

UNE SACRÉE DÉFENSE

ABBEVILLE. — C'est en présence d'une nombreuse assistance qui se retira satisfaite de la prestation fournie par les poulains de François Wicard, que se déroula cette rencontre victorieuse qui, à la suite de celle obtenue précédemment sur Le Havre, permet aux Picards d'améliorer leur classement. Il faut convenir que les Parisiens n'alignèrent pas une formation aussi dangereuse que celle escomptée.

Certes, les hommes de Camberlyn affirmèrent une meilleure technique et leur jeu présent s'affirma ; mais si leurs attaques furent pressantes et bien conduites, il faut admettre que leurs tirs manquèrent de précision et que d'autre part le gardien abbevillois Opila, bien couvert par ses arrières, tint ses filets inviolés.

En outre, le penalty infligé dans la première minute pour fauchage d'un attaquant abbevillois, qui fut transformé par Bilot, ne fut pas sans causer un certain désarroi à cette belle mécanique qui s'avérait dangereuse, mais qui ne sut pas exploiter les avantages qui pourtant se présentèrent.

La première mi-temps s'avéra favorable aux Abbevillois qui unirent leurs efforts pour conserver leur léger avantage ; par la suite, les attaquants parisiens se montrèrent plus entreprenants et désireux d'égaliser en

contrôlant plus souvent la balle, mais ils manquèrent d'efficacité et ne parvinrent pas à s'imposer, ce qui ne fut pas sans les décourager.

Par contre, les Abbevillois redoublèrent d'efforts et tenant à concrétiser une victoire qui ne faisait point de doute, obtinrent un deuxième but par François.

Les visiteurs, qui tenaient à sauver l'honneur, poussèrent à fond leurs attaques, mais ce fut peine perdue tant la défense picarde, compacte et infranchissable, restait maîtresse du terrain.

Cette victoire abbevilloise acquise par un excellent travail, récompense les efforts de l'entraîneur Wicard et les supporters abbevillois ne manquèrent pas d'apprécier le jeu fourni par toute l'équipe qui mérite des félicitations.

Ajoutons qu'un incident se produisit au cours du début de la 2^e mi-temps où le gardien Opila, en détournant une balle dangereuse, s'accrocha à la barre transversale qui plia.

Respectueux des règlements, l'arbitre, M. Pécart, intervint auprès des dirigeants abbevillois, qui firent le nécessaire pour remettre cette barre dans son état normal, ce qui occasionna un quart d'heure d'arrêt de jeu.

G. MARTIN.

ORLEANS - RACING (3-2)

FERRIER S'EST RAPPELÉ A JURILLI

ORLEANS. — L'entraîneur Paul Jurilli a pu constater à ses dépens que l'ex-international junior du Racing, Guy Ferrier, était en passe de devenir le fer de lance de l'attaque d'Orléans. En effet, sur les trois buts de l'Arago, il en réussit deux de fort bonne facture. L'un en première mi-temps sur service de Clipet en compagnie duquel il avait pris en défaut le hors-jeu parisien ; l'autre à un quart d'heure de la fin sur penalty.

Si la condition de Dominique Baron, second Racingman devenu Orléanais, fut plus effacée, ses qualités ne demandent qu'à s'affirmer une fois l'adaptation faite.

Dans l'intervalle Clipet avait marqué sur transmission du même joueur.

Ainsi renforcée en attaque par rapport à la saison précédente, l'Arago aura néanmoins

encore à résoudre des problèmes défensifs. L'entraîneur J.-B. Bordas le sait mieux que quiconque... Ne le vit-on pas, en fin de partie, alors que son équipe menait par 3-1, quitter son poste charnière en ligne médiane pour assurer la direction de sa ligne d'arrières et éviter qu'elle ne devienne flot-tante ?

Avec les Chipon et autres Farmoux en particulier, la jeune équipe du Racing ne baissait pas les bras. Si François Heutte au centre n'a plus la vitalité de ses jeunes partenaires, du moins la compense-t-il par son métier consommé. Et tout comme Ferrier pour l'Arago, c'est lui qui transforma un penalty d'abord puis un coup franc des 25 mètres, réalisant ainsi le doublé du Racing.

M. PERCHERON.

RENNES - NANTES (1-0)

DIGNE DES PROS

RENNES. — Avant la saison, Fredo Garel, l'entraîneur des amateurs du Stade Rennais, voulait donner à la formation dont il avait la responsabilité sa personnalité propre. Entendez par-là qu'il espérait drainer sur le Parc des Sports de la Route de Lorient un public qui aime un autre football que celui pratiqué par les professionnels.

Or, jusqu'à ce jour, l'ex-C.F.A. n'avait jamais eu les faveurs du public rennais. Aussi, partage-t-on sa surprise et sa joie d'avoir constaté que 1.200 entrées payantes avaient été enregistrées pour ce coup d'essai d'un match amateur se jouant en nocturne.

Si l'on compte les abonnés, c'était même 2.000 personnes qui ont tenu à témoigner leur sympathie pour ces amateurs.

Il est vrai qu'il s'agissait d'un match au sommet, puisque Rennes et Nantes étaient jusqu'à ce jour invincibles.

Ces fervents et ces « puristes » n'ont pas été déçus, puisque Rennais et Nantais ont donné un spectacle que bon nombre de professionnels n'auraient pas renié.

La vivacité, la jeunesse et la fraîcheur des Rennais l'emportèrent sur le métier plus consommé des Nantais. Il est vrai qu'au sein des amateurs rennais, des professionnels comme Périault ou Goueffic apportèrent suffisamment d'allant pour contrecarrer chez les Nantais un manque évident d'enthousiasme.

On pense principalement à Michaëlsen qui ne joua pas avec toute l'ardeur désirée.

Cette expérience, en tout cas, aura permis à Fredo Garel de se rendre compte que le public est prêt à mordre aux exploits des amateurs rennais s'ils jouent avec ce même enthousiasme. C'est la leçon qu'il fallait tirer de cette partie. Il est heureux qu'elle lui ait été fournie par deux garçons ayant déjà l'expérience professionnelle : Goueffic et Périault.

Autre sujet de satisfaction, le but que marqua Poroché, le meilleur buteur de division d'honneur l'an dernier, et la joie de jouer de l'international junior Philippe Redon qui, à chaque démarrage posa un problème aux Nantais.

P. TUAL.

ROUBAIX - REIMS (2-1)

A L'ARRACHÉ

ROUBAIX. — C'est une victoire inespérée que les Roubaisiens ont emportée face aux Rémois, qui menaient très justement au repos grâce à un coup franc superbement botté par Blanchard, encore n'avaient-ils tiré aucun parti des multiples erreurs commises par les arrières nordistes.

Est-ce la présence de Roger Boury à la reprise qui modifia radicalement la face des choses ?

Une chose est certaine : l'Excelsior joua beaucoup mieux alors que ses rivaux se concentraient au fil des minutes ; ils s'énervèrent même à cause d'un certain manque de réussite (tir de Garnotel sur le poteau, 54') et cela leur fut fatal. Quelques minutes après, sur une remise en touche de Guy Boury, la défense rémoise s'affola.

Hochard poussa Roger Boury et Porquet en profita pour dévier de la tête le ballon qui avait échappé aux deux hommes hors de portée de Thieffry.

On semblait devoir en rester là en dépit de nombreuses tentatives des Roubaisiens quand, à la dernière minute, Thieffry, maladroite (il l'avait montré deux fois déjà en boxant... l'adversaire plutôt que le ballon), dévia le ballon sur Calliste, l'ailier de l'Excelsior, qui s'empressa de tirer dans le but vide. Le temps de remettre en jeu et le match était terminé ! Les Roubaisiens avaient gagné... Aucun d'eux n'y croyait plus alors que les Rémois étaient effondrés, que Desmenez vitupérait et que Fruchart hochait tristement la tête...

R. VERKRUSSE.

AUXERRE - PARIS-SAINT-GERMAIN (2-1)

MIEUX VAUT TARD...

AUXERRE. — C'est à Auxerre qu'a été donné, dès samedi, le coup d'envoi du groupe Centre.

Ce premier match, les Auxerrois, qui avaient débuté la saison passée par un précieux succès à Baume-les-Dames, en attendaient beaucoup. Ils ne sont pas déçus aujourd'hui puisqu'ils sont parvenus à battre l'équipe de Destrumbelle par 2 à 1 au terme d'une partie menée rapidement.

Mais on ne saurait être, en cette période, plus royaliste que le roi. Les locaux réussirent à imprimer au début un rythme élevé et ont dominé la situation bien que la marque (trois buts ont été marqués dans les douze dernières minutes) semble indiquer que la décision a été arrachée difficilement.

Un premier quart d'heure pour rien et les hommes de Roux avaient accéléré brutale-

ment. Les joueurs du président Sestre furent dès lors malmenés.

Un tir de Ziblen fut renvoyé par le poteau à trente secondes de la fin. Choquier dévia le ballon sur la barre à la reprise. Appert, l'ex-Nantais, l'expédiait à son tour sur la transversale.

Les Auxerrois ne trouvèrent le chemin des buts qu'à la 78^e minute sur action de Leau. Gagneux tirait remarquablement et Herrera ne laissait aucune chance à Choquier.

Trois minutes plus tard Boulard alertait Gagneux et le tableau d'affichage indiquait 2-0. La défense de l'Yonne, dès lors, laissa un peu courir, mais le but inscrit par Derrick (16 ans 1/2) de la tête, à six minutes de la fin, n'inquiétait pas outre mesure l'équipe d'Ollivier qui a prouvé que la sérieuse préparation du mois d'août portait déjà ses fruits.

J.-C. CHARLEY.

MONTFERRAND - LUCHON (2-0)

LES JEUNES SE RÉVEILLEN

CLERMONT-FERRAND. — Tout était terne, tout était plat et d'une désespérante pauvreté dans cette rencontre de début de saison au stade Marcel-Michelin. Les jeunes attaquants manquaient de précision, seule la défense apparaissait solide avec les anciens, Gérard Machaneck, Kozlowski et Bojko.

Et puis vint la reprise, Jules Sbroglia sermonna ses troupes et il faut croire que les effets furent radicaux.

On vit alors ce qu'un jeune trio comme Schichilonne, Trenoras et Christian Macha peut faire lorsqu'il se décide à jouer.

Ce fut d'abord le magnifique dribble de Trenoras mettant Rossi dans le vent suivi d'un étonnant tir croisé qui laissa Pedenas pantois.

Et puis, nous vîmes toute une série de très beaux centres de Schichilonne qui mit chaque fois la défense de Luchon en difficulté.

Le second but fut tout aussi beau que le premier : un décalage en retrait de Tolence, une reprise de volée de Mur d'une étonnante pureté, le tour était joué.

L'inquiétude sur le comportement d'une ligne d'attaque jeune... trop jeune peut-être, faisait place à l'optimisme, mais il faudra, pour se faire une idée plus précise, attendre des adversaires plus complets car la formation alignée par Luchon présentait un peu trop de lacunes.

R. BOISSON.

NIMES - ALBI (6-0)

SUCCÈS FACILE

NIMES. — Les réserves pros nimoises ont obtenu un succès facile au cours d'une première mi-temps dont ils ont nettement dirigé les débats.

En deuxième mi-temps, les Albigeois devant une formation qui avait ralenti la cadence et paraissait amplement satisfaite de l'avance prise, jouèrent avec plus de détermination et de conviction et se procurèrent ainsi de très nombreuses occasions. Mais ils furent maladroits parfois malchanceux et se heurtèrent d'autre part à une défense autoritaire.

Les Nimois ont présenté une remarquable équipe qui confectionna un football de haute qualité faisant preuve de précision dans ses mouvements et d'une efficacité peu commune. Ils ont démontré des possibilités énormes et il apparaît au vue de cette première rencontre qu'ils peuvent fort bien jouer un rôle de tout premier plan.

Les visiteurs ont été littéralement submergés en première mi-temps ou les buts se sont succédé à une cadence accélérée. Certes, Tréboute avait marqué un but mais il fut justement refusé pour hors-jeu.

Après le repos, les Albigeois s'enhardirent et profitèrent du relâchement bien compréhensif des locaux, mais malgré un forcing méritoire et des occasions favorables, ils ne surent en tirer aucun parti.

Verdier, Guillot à Albi furent les meilleurs. A Nîmes, bon match de toute l'équipe dans laquelle Iniesta et Moretti, souverains en première mi-temps, se sont posés en candidats sérieux pour l'équipe professionnelle.

Cette prestation aurait mérité une audience plus grande car elle fut d'un niveau supérieur et prometteur.

R.J. GEBELIN.

MONTMORILLON - CHOLET (1-4)

QUEL NAUFRAGE !

MONTMORILLON. — Infortunés locaux ! Ils avaient trouvé enfin un gardien de métier : le Limousin Raynaud, ancien international universitaire.

Las ! Vendredi, ils apprenaient que leur joueur était victime d'un début d'empoisonnement et que son état allait nécessiter une indisponibilité assez longue.

Aymon, son remplaçant, fut donc aligné contre Cholet. Dès la première minute, une bête de son centre Devaux et il n'en fallait pas plus pour désarçonner ce garçon qui deux minutes plus tard allait lui aussi commettre une erreur, la première d'une série de trois amenant trois buts !

Du coup le navire s'en allait à l'eau et

l'absence d'équilibre moral devint si évident que l'on vit, par exemple, le jeune ailier droit Moteau se figer et ne plus disputer une balle ni effectuer la moindre course.

Dans ce naufrage quasi collectif il y eut quand même quelques satisfactions les jeunes Billiac et Bajou très adroits, toujours bien placés et animés du désir de jouer et de limiter les dégâts.

L'entraîneur Jean Guiaud a connu d'autres périodes difficiles dans sa carrière déjà longue mais il va lui falloir jouer serré en attendant le rétablissement de Raynaud, le retour de Baillet et celui de son propre frère Roland.

R. BIAIS.

A.S. STRASBOURG - PIERROTS (2-2)

ÉQUITABLE

STRASBOURG. — Lorsqu'il s'agit de l'arbitre de cette première manche du derby strasbourgeois, siffla la mi-temps, Paco Matéo l'entraîneur des Pierrots, s'empressa d'aller rejoindre ses joueurs au vestiaire où il les reprémanda vertement.

Approuvé par son président, M. René Kahn, il leur dit qu'il n'était pas du tout d'accord avec leur façon de jouer et s'en prit plus spécialement à ses défenseurs qui avaient diamétralement facilité la tâche aux attaquants adverses.

En vérité, durant la période initiale, les coéquipiers de Debs avaient accumulé les maladrotes et fait le jeu de leurs hôtes qui ne manquèrent pas d'exploiter deux de leurs erreurs. Ainsi, dès la 17^e minute, Tota reprit victorieusement une balle mal dégagée par

Galler et, onze minutes plus tard, consécutivement à un centre anodin de Quentin, le ballon vint coiffer la tête du jeune Sénéchal qui ne se fit pas prier pour l'expédier au fond des filets.

Il fallut cependant attendre la 68^e minute pour voir Schalber rectifier le score à 2 à 1 en battant Froeliger dans un angle très réduit.

Dès lors, la physionomie des débats changea du tout au tout. Les Pierrots, sentant le match nul à leur portée, appuyèrent sur l'accélérateur et égalisèrent fort logiquement à la 73^e minute par l'intermédiaire de leur douzième homme Stumpf qui profita d'une hésitation de Schott pour tirer dans sa foulée et tromper Froeliger pour la deuxième fois en l'espace de cinq minutes.

G. WAGNER.

MARIGNANE - NICE (0-0)

EN RODAGE

MARIGNANE. — Marignane a manqué le match dans le premier quart d'heure de jeu. Ce fut du moins l'avis de son vice-président.

Des corners plaident en faveur de l'équipe locale, 12 contre 4, mais celle-ci quoique dangereuse ne put jamais conclure. Son adversaire non plus d'ailleurs. Les trois internationaux de Nice très marqués, en particulier Metzler par Hugou très inspiré, arrivèrent rarement en position de tirs.

Marignane, en début de match, eut des attaques très dangereuses, en particulier sur un tir croisé qui frôla le montant, œuvre d'Edouard à la 7^e minute. Puis, à la 11^e,

une offensive échoua de justesse grâce à un bon placement de Peyron.

Ce furent les seules attaques vraiment susceptibles de réaliser. La suite manqua d'intensité et il semble que les deux adversaires manquèrent de punch... Nous assistâmes au premier épisode du championnat. Nice, pour sa part, se fit valoir à la 37^e sur cafouillage de la défense marignanaise et à la 44^e minute sur un tir de Rostagni qui, lui aussi, ne put se défaire du marquage de Tomasi. Les attaquants neutralisés, la parole resta aux corners tout au long du match.

C'est le seul élément qui laissa espérer une issue au fond des filets.

J. BERNARD.

ANNECY - ALES (3-1)

CHAPEAU TURBIL !

ANNECY. — « Quelle différence avec le National ! », s'exclamait l'entraîneur alésien Molla en rentrant au vestiaire alors que son équipe venait de subir une cuisante défaite que ne reflétait nullement la physionomie de la partie. Poursuivant : « La saison dernière nous eûmes certes des parties difficiles mais nous étions loin de cet engagement physique total que nous avons trouvé dans la cuvette annécienne. »

Effectivement samedi soir à Annecy on ne s'embarassa pas de préambules et de part et d'autre on empoigna le match à bras le corps. Les Alésiens qui comptaient sur leur technique pour faire la différence, furent rapidement étouffés par le rythme imprimé à la partie par les hommes de Gallo.

Annecy trouvait d'ailleurs la récompense de ses efforts dès la 11^e minute par Turbil qui reprenait fort habilement un tir de Crombez, repoussé du poing par Lefilatre. Alès

rendait coup sur coup en attaque, grâce à ses deux excellents voltigeurs Noye et Coste dont les rushes semaient très souvent la perturbation dans la défense locale ; leurs efforts étaient récompensés à la 38^e minute grâce à Noye qui avait auparavant manqué une occasion en or d'égaliser.

Dès la reprise, la technique alésienne allait lourdement hypothéquer l'issue de cette partie, jusqu'au moment où Turbil reprenait un centre remarquable de Crombez pour le logger au fond des filets méridionaux (63').

Dix minutes plus tard un nouveau bolide des 25 mètres du centre annécien signalait définitivement la défaite visiteuse. Dès lors les Alésiens marquaient le pas. Annecy en grande condition physique défendait son bien avec bonheur, prouvant ainsi qu'il avait les moyens cette saison de figurer très honorablement dans le difficile groupe sud-est.

H. GERLIER.

LYON - BAUME-LES-DAMES (2-3)

SANS DISCUSSION

LYON. — Que d'émotions dimanche après-midi au Stade de La Duchère : Apprenez qu'à dix minutes du coup d'envoi du match Lyon-Baume-les-Dames, non seulement l'arbitre de la partie, M. Bergerat, de Montluçon mais encore les jeunes Doubistes brillaient par leur absence.

Que s'était-il passé ? Bien que depuis belle lurette plus aucune confrontation comptant pour le C.F.A. ne se déroula sur la pelouse de Gerland, la Fédération, à la suite d'une très fâcheuse erreur, convoqua néanmoins l'arbitre et les visiteurs au stade du cours Jean-Jaurès, réservé aux équipes professionnelles.

Force fut donc de commencer à La Duchère avec 35 minutes de retard. Très sportivement, les dirigeants lyonnais accordèrent aux Francs-Comtois les délais nécessaires pour se déshabiller et s'échauffer. Mais tout se compliqua de très désagréable façon quand l'O.L. dut changer de tenue, les couleurs de son maillot étant les mêmes que celles de Baume-les-Dames. Puis, lorsqu'on pensait que tout allait enfin rentrer dans l'ordre, les responsables Doubistes éprouvèrent le besoin de poser des réserves sur la régularité de la qualification du stagiaire Pergantis et des deux mutés, Zuliani et Crolle.

Cependant, tous ces incidents n'empêchè-

rent pas les Francs-Comtois de pratiquer, malgré une très forte chaleur, un football agréable et de manifester dans l'attaque la transmission et l'utilisation de la balle un net ascendant.

Leur succès ne souffrit d'ailleurs aucune discussion, quoi qu'ils aient été menés deux fois à la marque. En effet, Clopin ouvrit le score à la 26^e minute, mais Delavenne égala encore avant la pause. A la 68^e minute, Thomas, parti à l'extrême limite du hors-jeu, redonna l'avantage à sa formation.

Baume-les-Dames en meilleure condition physique, imposa alors son style et inscrivit deux buts en deux minutes. Le dernier — celui de la victoire — était un cadeau royal généreusement offert par le gardien Conrath à Bouveresse qui n'en demandait pas tant.

Tandis que les Doubistes ont affiché au Stade de La Duchère une forme prometteuse, les Rhodaniens ont surtout déçu par leur ligne d'attaque peu inspirée, peu impressionnante sur le plan athlétique et constamment battue dans le jeu de tête. Il est vrai qu'on ne remplace pas impunément Lacombe, Cacchioni et Maillard qui avaient joué mercredi dernier à Lille avec le team professionnel de l'O.L. et qui n'étaient donc pas disponibles.

P. FISCHER.

Ils sont 700.000

ALSACE

STRASBOURG. — Selon une tradition solidement établie, le premier tour de la Coupe de France a donné lieu à quelques belles surprises et a permis à Neuhof, au S.R. Haguenau, à Schiltigheim et au Strasbourg Etudiants Club de se mettre en vedette.

Dès vendredi soir, les Etudiants Strasbourgeois ont réussi un

Calendriers sportifs

Ne soyez pas en retard pour votre commande, pensez-y dès aujourd'hui en demandant le catalogue illustré de l'imprimerie SIMATIS

42 - SAINT-ETIENNE

Nouveau coup d'éclat du S.E.C.

véritable coup d'éclat en se qualifiant (4-1) aux dépens du F.C. Haguenau au Stade Bellevue même.

Le F.C. Kronenbourg soumet ses supporters au régime de la douche écossaise. En effet, alors qu'après sa brillante victoire à Schweighouse on était persuadé qu'il ne ferait qu'une bouchée de Schiltigheim, le voilà éliminé par ce dernier (2-1).

Mené à la marque, à la mi-temps, le C.S. Neuhof a renversé la vapeur en l'espace de cinq minutes devant Sélestat et bien que réduit à dix après l'expulsion de Graf (59^e minute) il a su veiller au grain : résultat final : 2-1.

Bischheim, favori logique de la confrontation l'opposant au S.R. Haguenau, n'a même pas pu sauver l'honneur, ses attaquants se montrant trop lents, trop brouillons et un tantinet malchanceux, il est vrai.

G. WAGNER.

CENTRE

Duhayot à Gien ?

BLOIS. — Duhayot jouera-t-il à Gien cette saison ? Les supporters locaux l'espèrent fermement, mais ils seront fixés cette semaine sur la venue de cet excellent joueur.

Un nouveau club de division d'Honneur a mordu la poussière en Coupe de France. En effet, Saint-Pierre n'a pu faire que match nul avec Villedieu et ce dernier club opérant en catégorie inférieure s'est ainsi qualifié.

L'A.S. Gien a marqué onze buts à Romorantin, mais il en a encaissé deux. Le F.C. Orléanais a donc fait mieux en battant Onzain par 10-0 et les hommes de Turci devront être pris très au sérieux cette saison.

Dans une ultime rencontre de préparation entre équipes de division d'Honneur, Châteauroux s'est montrée supérieure à Blois, battant la formation locale par 2-0.

Deux à eu beaucoup de difficultés à battre Lussant et ce

club de division d'honneur ne s'est imposé que par 3-2 après prolongation.

Pour le prochain tour de la Coupe de France, nous aurons donc six équipes de promotion d'honneur et deux de catégorie inférieure, Sully et Villedieu, s'étant mis particulièrement à l'honneur ce dernier dimanche.

G. RENARD.

CORSE

Championnat le 3 octobre

AJACCIO. — Le Championnat de division d'Honneur débutera le dimanche 3 octobre. Aussi nos clubs insulaires qui ont déjà repris l'entraînement effectuent entre eux des rencontres amicales. C'est ainsi que le 12 septembre le Stade Bastiais se déplacera à Porto-Vecchio pour y rencontrer le club local qui est entraîné cette saison par l'ex-international Dakowski.

Les premières rencontres officielles comptant pour la Coupe de France se disputeront le dimanche 26 septembre.

J. COLOMBANI.

LYONNAIS

Déjà des surprises

LYON. — Le premier tour de Coupe de France qui groupait en 32 rencontres toutes les équipes opérant dans le Lyonnais, à l'exception de celles jouant en national ou en 3^e division, a déjà réservé des surprises et des matches disputés.

C'est ainsi que l'on note l'élimination de Pont-de-Vaux, d'Aubenas, de Pierrelatte et Yenne toutes formations de catégorie supérieure.

La plus grande surprise vint cependant de Pusignan, petite cité de la banlieue lyonnaise ou Vénissieux qui avait pourtant joué un rôle de premier plan la saison passée en promotion d'honneur fut largement battue.

Quant à certains grands de Faugny, Evian, Roanne et Marnaz, ils peineront pour s'imposer pendant que Peyzin dont on attend une grande saison cette année avec les rentrées de Peret, de Burtin, et Sagnol l'emportait avec facilité devant le Rhodia Club qui pourtant est un spécialiste de la coupe.

L. RIVIERE.

Coupe de France

ALSACE		
Wissembourg	0	F.C.S.K. 06 4
F.C. Haguenau	1	Etud. Strasbourg 4
Schweighouse	4	Monswiller 0
Sporting	2	Kronenbourg 1
Neuhof	2	Sélestat 1
Dorlisheim	0	Erstein 3
Bischheim	5	S.R. Haguenau 2
S.R. Colmar	1	Vieux-Thann 0
Herbourg	5	Guebwiller 1
F.C. Colmar	2	Ribeauville 1
Masevaux	2	Sundhoffen 3
Riedsheim	4	Mudenheim 0
ATLANTIQUE		
Doué	2	Ancenis 8
Pouzanges	2	J.A. Saumur 3
N.-D.-Champs	4	Voltag-Châteaub. 4
S.A. Fontenay	1	Le May 0
Tijves Vendécens	2	E.S. Fontenay 1
U.S. La Baule	3	Ponchâteau 2
A.C. Nazairien	4	Le Croisic 1
R.C. Donges	2	E.S. Donges 1
Luçon	3	La Chaume 0
U.S.A. Vertou	0	U.M. St-Nazaire 5
Thouaré	2	Ergné 4
E.S. Coueron	3	St-Jean-des-Mis 2
Villante Angers	4	Les Herbiers 1
F.C. Yonnais	0	France Agénay 1
St-Macaire	3	Montlamar 1

AUVERGNE		
E. Moulinoise	1	Saint-Pourcin 3
Varennes - Saint-Germain-les-Fossés	4	Montjoie 3
Cusset	2	Chabreloche 1
A.S. Montluçon	2	Saint-Georges 1
St-Eloy	1	Meris 10
C.A.S. Durolien	0	Thiers 2
Lempdes	1	Riom 8
Beaumont	1	Chamalières 1
Cebazat	1	Vichy 3
Les Martres-de-Veyre - Vergoignon	4	Murat 1
Massiac	0	Issoires 4
Saint-Flour	4	Murât 1
Aurillac F.C.	5	Mauriac 0
BOURGOGNE		
Auxonne	1	Mervans 0
Le Creusot	3	Stade Sens 1
Avallon	3	Vauxelles 0
Joigny	2	La Charité 0
E.M.B.B.D.V.	1	Etang 0
Int. Digoin	3	St-Marcel 1
La Machine	2	Beaune 5
Cosne	1	Macon P.T.T. 4
2 TOUR		
Dreux	3	Lusit 2
Ouzouer	4	Clevilliers 0
Sully	3	Pithiviers 0
Montargis	1	Bourges A.C. 0
St-Pierre	1	Villedieu 1
Amboise	5	Vatan 1
Gien	11	Romorantin 2
Onzain	0	F.C. Orléans 10

CENTRE-OUEST		
Angoulême	2	Mirambeau 1
Angou. ma Cam.	4	Niort Souche 0
Barbezieux	2	Mauze-s.-Mignon 0
Cognac	9	Ribérac 0
Gond Pontouvre	3	Pons 0
Agrefeuille	3	Secondigny 2
Montendre	2	Angoulême 1
Pont-l'Abbé	5	Moncoustant 2
Rochefort	3	Chalais 0
Royan	1	Parthenay 0
Saint-Aigulin	2	Melle 3
Saintes	2	Monthron 1
Alassac	6	P.T.T. Guéret 1
P.T.T. Brive	1	Aubusson 1
Bressuire	0	St-Jean-d'Angely 1
Cerizay	4	Tonnay-Charente 1
Les Aubiers	1	Aulnay 1
Thouars	3	Aigre 2
Fossemaigne	2	Jonzac 0
Les Maurilloux	5	Cussac 0
Sarlat	2	Eymoutiers 0
C.E.P. Poitiers	3	Courlay 1
Civray	1	Nantroy 3
Bellac	6	Ussel 2
P.T.T. Limoges	5	La Courtonne 2
Rochechouart	2	Ruelle 4
Guéret	2	Tulle 0

FRANCHE-COMTE		
Morex	0	Neuvillard 0
(Neuvillard qualifié après prolongation)		
Arcs-les-Grès	0	Rosemond 0
(Arcs qualifié après prolongation)		
P.S.B.	2	Champagnolle 0
Saint-Loup	1	Clairvaux 2
Lons-le-Saunier	0	S.C. Dôle 2
Lille-s.-Doux	0	Audincourt 6
Pont-de-Roide	0	S.C. Vesoul 2
Feschies	3	Voujaucourt 1
Luxeuil	1	Belfort 5
Héricourt	3	Lure 0
Beaucourt	4	Dantrichard 2
Valdoie	2	Hérimoncourt 3
(après prolongation)		
L'Hôpital	0	Stirling 4
Hombourg	0	Forbach 1
Sarreguimines	1	Freyring 2
R. Petite-Rosselle	1	R.S. St-Avoid 0
Haroué	3	Charmes 0
Eloyes	2	Bruyères 1
Thaon	3	Neufchâteau 0
Baccarat	0	Rambervillers 1
Remiremont	3	Le Thillot 0
Creh-Rauquem.	1	Belleville 3
Saulxures	1	Bataville 4
S.R. Sarrebourg	1	Dombsale 4
E.S. Lunéville	2	F.C. Sarrebourg 1
Varangeville	0	F.C. Pt.-à-Mous. 0
(Varangeville qualifié)		
Foug	1	U.S. Lunéville 0
Dieulouard	1	Dienze 1
(Dieulouard qualifié)		
U.S. Tuequegn.	3	Boulligny 5
Lexy	4	C.S.O. Villersrupt 3
Bar-le-Duc	1	Blénod 3
Godbrange	0	Mt-St-Martin 3
S.C. Villersrupt	1	Thil 0
(après prolongation)		
Mt-Bonvillers	0	Rehon 1
Mancieulles	2	Longwy 0
Gorey	0	Jouff 5
Piennes	2	Andun-le-Tiche 3
Fontoy	3	Giraumont 2
(après prolongation)		
Homécourt	1	Jarny 0
Ottange	1	Briey 0
St-Mihiel	3	Verdun 4
U. Hagondange	5	Uckange 3
Moyeuvre	2	E.S. Metz 3
(après prolongation)		
Montigny	0	P.T.T. Metz 5
A.P.M. Metz	0	Thionville 2
Basse-Yutz	4	E.S. Hagondange 1
C.S.O. Amneville	2	Hayange 5
(après prolongation)		
Algrange	0	Florange 1

LORRAINE		
L'Hôpital	0	Stirling 4
Hombourg	0	Forbach 1
Sarreguimines	1	Freyring 2
R. Petite-Rosselle	1	R.S. St-Avoid 0
Haroué	3	Charmes 0
Eloyes	2	Bruyères 1
Thaon	3	Neufchâteau 0
Baccarat	0	Rambervillers 1
Remiremont	3	Le Thillot 0
Creh-Rauquem.	1	Belleville 3
Saulxures	1	Bataville 4
S.R. Sarrebourg	1	Dombsale 4
E.S. Lunéville	2	F.C. Sarrebourg 1
Varangeville	0	F.C. Pt.-à-Mous. 0
(Varangeville qualifié)		
Foug	1	U.S. Lunéville 0
Dieulouard	1	Dienze 1
(Dieulouard qualifié)		
U.S. Tuequegn.	3	Boulligny 5
Lexy	4	C.S.O. Villersrupt 3
Bar-le-Duc	1	Blénod 3
Godbrange	0	Mt-St-Martin 3
S.C. Villersrupt	1	Thil 0
(après prolongation)		
Mt-Bonvillers	0	Rehon 1
Mancieulles	2	Longwy 0
Gorey	0	Jouff 5
Piennes	2	Andun-le-Tiche 3
Fontoy	3	Giraumont 2
(après prolongation)		
Homécourt	1	Jarny 0
Ottange	1	Briey 0
St-Mihiel	3	Verdun 4
U. Hagondange	5	Uckange 3
Moyeuvre	2	E.S. Metz 3
(après prolongation)		
Montigny	0	P.T.T. Metz 5
A.P.M. Metz	0	Thionville 2
Basse-Yutz	4	E.S. Hagondange 1
C.S.O. Amneville	2	Hayange 5
(après prolongation)		
Algrange	0	Florange 1

LYONNAIS		
Montaliu	5	Bouvesse 3
Montrevel	1	Bourg 2
Ambérieu	0	Corbellen 2
Pont-de-Vaux	0	Miséricieux 2
Voiron	4	Yenne 4
(Voiron qualifié)		
Grenoble Sud	1	La Buisserotte 2
Pont de Claix	0	Bourg-St-Andol 1
Pierrelatte	0	F.C. Valence 1
(après prolongation)		
Aubenas	1	Pont de Cheruy 1
H.C. Valence	1	Vals 0
Saint-Sigolène	1	Firminy 0
Saint-Chamond	2	Montbrond 3
Veauche	4	Dunières 0
Boen-sur-Lignon	0	Rouanne 1
Heyzin	3	Rodhia Roussil. 0
Crépieux	1	St-Clair-Salut. 2
Ste-Foy-l.-Lyon	1	Oullins 3
Pusignan	4	Venissieux 0
Ugine	2	Marnaz 3
Moutiers	0	Albertville 2
S.O. Chambéry	1	Aix-les-Bains 4
Ville-la-Grand	2	Evian 5
(après prolongation)		
Sallanches	3	Mont-Blanc 2
Stella Thonon	2	Annemasse 3
(après prolongation)		
Cruseilles	4	Thonnon 2
(Cruseilles qualifié)		
Faucigny	3	C.S. Thonon 2

MIDI		
Tarascou	6	Aurignac 1
Lacaune	6	Réquista 0
Lafranchise	4	Cajés-Mondenard 0
Figeac	3	Espérance 3
(Espérance qualifié)		
Aubin Le Gua	1	Montauban 3
La Bastide-R.	0	Bonbouré R.S. 3
Luzenac	5	Castelnau-d'Aud 3
Fleurance	1	Auch 2
Martres Tolosane	1	Cazères 3
(Martres Tolosane qualifié en série)		
Boulogne	1	Fenouillet 4
Muret	2	Tarbes 1
Cugnaux	2	Revel 0

NORD		
Auchel	3	St-Pol-s.-Tern 0
Annezin	1	Brunay-Labuis 3
Barlin	4	Aire 4
(Barlin qualifié)		
Mazingarbe	1	Lilliers 5
Grenay	1	Wingles 0
Lévin	3	Mazingarbe 2
Avion	7	Harnes 0
Rouvray	13	Vendin 0
Lcos-en-Goh.	0	Béthune 1
Courcelles	2	Noyelles-God. 1
(après prolongation)		
Dourges	3	Calonne-Liev. 2
Noyelles-s.-Lens	4	Sains 2
Courrières	4	Billy 0
Bavay	4	Louvroil 1
Orchies	6	Aubigny 1
Maubeuge	1	Feignies 3
Fourmies	7	Ferrières 0
Wallers	3	Denain A.C. 0
Dechy	2	Sin 0
Quarouble	2	Crespin 0
Somain	2	Jeumont 0
Bruiy-Sp.	1	Bousois 0
Berlaimont	1	Avesnes-s.-H. 3
Douai	1	Asturies 0
Lourdes	1	Lefort 0
Roubaix	2	Le Quesnoy 1
Le Cateau	2	Auby 1
Lallaing	2	Corbehen 1
(après prolongation)		
Escaudain	2	Bouchain 0
St-Amand	1	Aubercourt 0
Caudry	1	Avesnes-L.-Aub. 2
(après prolongation)		
U.S. Wattrelos	2	Férenchies 0
St-Louis-Rx	3	S.C. Roubaix 0
Erquinghen	1	Seclin 0
Ostricourt	1	Nerville 5
La Bassée	3	S.C. Wattrelos 2
(après prolongation)		
Thumeries	0	R.S. Roubaix 4
Croix	2	C.S. Wasquehal 1
Hallaing	2	Oignies 3
Carvin	3	O. Marq 1
St-Martin	1	Berck 0
Beaumontville	3	Hesdin 5
Montreuil	3	Le Portel 3
Etaples	3	Lumbres 3
Samer	2	Grande-Synthe 0
(après prolongation)		
Marquise	2	Sc-Omer 2
(après prolongation)		
U.M.R.O.	1	Emer Sp. 0
Audruicq	1	Chem. Boulogne 0
Marck	3	St-Pol-s.-Mer 1
Arques	3	E.S. Wasquehal 3
(Lomme qualifié)		
Lomme	3	E.S. Wasquehal 3

NORD-EST		
Mourmelon	1	Vitry 2
Messempré	1	Châlons 2
RCC Troyes	1	Francles 6
Vrigne	1	Premiers Sports 0
Revin	3	Flohimont 1
Sezanne	6	Andelot 1
Rehail	1	Romilly 0
Brienne-le-Ch.	2	Mohon 1

NORMANDIE		
Valogne	1	Querdreville 2
Octeville	1	Contance 3
P.T.T. St-Lô	3	Vire 1
Douvres	4	St-Lô 2
Epenche	2	Alençon 4
Fiers	3	La Ferté 4
Derigny	3	Mondeville 5
Potigny	3	Mézidon 0
(après prolongation)		
Dives	4	Cheminots Caen 3
Livaro	8	Chemin. Lisieux 1
Honfleur	2	Trouville-Deauv. 3
Hovargelle	1	St-Etienne 0
Cléon	00	Grand-Quevilly 3
Contelex	1	Bihorel 5
Bondeville	2	Le Houltme 5
Neufchâtel	0	Barentin 1
Hauffray	2	Villeto 4
Foverville	0	Dunery 1
Dravenhou	1	Le Trait 2
Goherville	1	Holbecq 7
Gruchet	3	Coly 2
Fecamp	3	Chemin. Havrais 1
Gournay	3	Tréfilery 3

● NORD

Béthune de justesse

LILLE. — Premier tour de Coupe... grand décalage, puisqu'il n'y avait pas moins de 52 matches et déjà des surprises : les difficultés rencontrées par Béthune (D.H.) pour se qualifier face à Loos-en-Gohelle, et les éliminations des promotionnaires Marq, Wasquehal, Wattrelos, tous du groupe « Flandres ».

● Deux rencontres se sont terminées sans vainqueur et ce sont les deux clubs recevants : Barlin et Lomme, qui joueront le deuxième tour.

R. VERKRUSSE.

● PARIS

Vaires le plus efficace

PARIS. — Premier tour de la Coupe de France, ce week-end, à Paris et dans sa région.

● L'équipe la plus efficace aura été l'U.S. Vaires qui infligea un score sans appel au Raincy (9 à 1).

● Au chapitre de l'efficacité, signalons aussi les victoires obtenues par Oenry (6-1) ; Beauchamp (8-1) ; Drancy (6-1) ; Carrières (7-0) ; Montfort (7-1) ; C.A. 14* (6-0) ; Malsons-Laffitte (6-2).

● A mettre tout particulièrement en exergue les succès, très larges, obtenus différemment par Morsang (6-1) et par Alfortville (7-1).

D. GRIMAUULT.

● SUD-EST

(1 ^{re} journée)		
Hyères	1	O.M.
St-Maxime	1	Brignoles
Biver	2	Antibes
Arzov	2	St-Marthe
Valauris	0	Gardanne
Mazargues	3	St-Tropez
SUD-EST (Ouest)		
(1 ^{re} journée)		
Carpentras	5	Montagnac
Beaucaire	0	Aude
Velras	4	Perpignan
Lunel	2	Vedaine
Millau	2	Bollène
Miramas	4	Jonquières

BALLON MON AMI

A tous les éducateurs de jeunes

Les enfants ne sont pas tous rentrés de vacances et d'ailleurs, les classes n'ont pas repris les cours. Il est donc normal que les écoles de football n'aient pas recommencé à fonctionner et attendent les derniers jours de septembre, voire les premiers jours d'octobre.

Pourtant, à l'intention de certains éducateurs impatientes, nous allons lever un coin du voile sur le jeu Adidas 1971-1972, nous réservant de donner plus de précision lors du grand départ de l'Ecole de football.

Il sera axé sur l'école de football pour lequel il constituera la grande épreuve nationale où toutes les écoles, de clubs pros et amateurs, se mesureront, accumulant les insignes de bronze.

Les âges

Naturellement, en temps qu'épreuve officielle de la Fédération, il importait de « coller » à la nouvelle réglementation et de tenir compte des nouvelles catégories. C'est en pensant à l'école de football et pour demeurer dans le cadre de l'initiation que l'on admettra les pupilles (nés entre le 1^{er} août 1959 et le 31 juillet 1961) et les poussins (nés entre le 1^{er} août 1961 et le 31 juillet 1963).

Bien entendu, si des plus jeunes voulaient participer, ils seraient admis bien volontiers.

Calendrier nouveau

L'autre grande nouveauté, c'est le calendrier. Il a été conseillé par les techniciens de commencer les jongleries à l'entraînement en début de saison et avant l'hiver. Voilà pourquoi les premiers mois seront occupés par le jeu Adidas comme prologue à la séance.

Les cartes seront, dès à présent, à disposition des clubs et éducateurs et elles seront expédiées à qui en demandera, par Lucien Perpere, 11, rue Bacquenois - 51 - Reims.

Ajoutons encore qu'une plaquette illustrée réservée aux techniciens et exposant la nécessité et l'intérêt de cette pratique par le débutant est à l'impression. Elle sera diffusée en France et dans tous les pays intéressés par le jeu.

Futur comptable, dans quelques mois, tu seras heureux d'avoir appris la comptabilité

En quelques mois, vous pouvez apprendre la comptabilité tranquillement, chez vous, et au niveau du C.A.P., et cela sans rien changer à vos occupations. De plus, vous profiterez de notre garantie Catonale qui est gratuite. Degré d'instruction : le Certificat d'études. Demandez la documentation gratuite n° 5725. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité (organisme privé), 92 - Bois-Colombes.

CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL

● Ex-entraîneur de l'E.S. Rochelaise (il participa à la montée en C.F.A.) Francisco Navarro quitte aujourd'hui les pas du S.C. angérien. Face aux réservistes de son ancien club, l'ex-Girondin a prouvé qu'à 38 ans, il possédait beaucoup mieux que de beaux restes.

● Gérard Delacroix, qui avec son ami Acart, a pris la septième place du 10.000 mètres des championnats du monde de canoë, est un ancien footballeur du stade auxerrois.

● Des renforts au stade de Sens qui vise la remontée en D.H. de Bourgogne : Jean-Pierre Diadema (Saint-Jérôme), Philippe di Marco (Montereau) et Didier Lecroart (Nangis), le club voit cependant la rentrée de l'ex-Racingman Maurice Dupuis, remercié il y a quelques années...

● Après la blessure qui brisa sa carrière professionnelle, Simon Czerwonska (ex-Red Star et Toulouse F.C.) reprend du service à 36 ans, au Montauban F.C., club d'honneur du Midi, où il est entraîneur-joueur.

● Othily, qui avait des démêlés avec Montpellier-littoral, a signé à l'Olympique d'Alès-Cévennes.

● Dans leur poule de troisième division, les Nimois auront 10.186 km à parcourir. Seul Angoulême aura une distance supérieure avec 10.264 unités.

● Henri Duhayot, 27 ans, après avoir pratiqué chez les pros de Bordeaux et d'Angoulême, s'est fixé à Gien où il exerce la profession de pharmacien industriel. Excellente recrue pour l'A.S. Gien qui récupère aussi Tonnelet, un solide arrière central.

● L'équipe de la cité d'Anne de Beaujeu, entraînée par Yvon Gob, vise d'ailleurs la montée en troisième division, manquée de peu en 1971. Elle vient de se signaler en allant battre, en amical, l'Arago d'Orléans par 2 à 0.

● A Montmorillon, troisième division, l'éclairage vient d'être posé sur un terrain d'entraînement du club. L'entraîneur Jean Guillot en est satisfait. Mais à chaque entraînement il ne peut disposer de tous ses hommes : les ex-pros Lemenan et Devaux sont représentants de commerce chez le président du club et parcourent la France, le gardien Raynaud est professeur d'éducation physique et son entraîneur d'Allasac, Pineau, est militaire à Poitiers.

● Sollicité par plusieurs clubs, l'ancien footballeur messin Roger Helf a finalement opté pour le C.F. Blénod. Voilà un renfort précieux pour le club mussipontin.

● Victime d'un accident de la route, Jacques Bloch, membre du Conseil de la Ligue de Lorraine et président de la Commission nationale de promotion et de propagande, a dû être hospitalisé. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

● M. R. J. Laurent, nouveau président du F.C. Grenoble avait demandé à ses joueurs de réaliser au moins le match nul à Saint-Cyr-sur-Var où l'équipe dauphinoise faisait ses débuts en championnat de troisième division. Le président fut exaucé mais s'attira cette remarque d'un de nos confrères : « si vous leur aviez demandé de gagner, vos joueurs n'auraient sans doute pas permis à leurs adversaires d'égaliser à la toute dernière minute ».

● Après les départs de Blanc, Belait, Dusé et Sanlaville le F.C. Grenoble a complètement « liquidé » son effectif professionnel, à l'exception toutefois de Michel Ceccon qui, blessé lors des matches amicaux, n'a pu faire sa rentrée en championnat dimanche dernier.

● Michel Dupraz, fils de Georges Dupraz, ex-joueur de Toulouse, Lyon, Montpellier et Grenoble, n'a pas renouvelé cette saison sa licence en faveur du club alpin. Lauréat du concours du jeune footballeur le jeune Dupraz voudrait faire une carrière professionnelle et a déjà participé à quelques entraînements avec le Nîmes olympique.

● L'un des supporters de l'A.J. Auxerre, les plus fidèles, a pour nom M. Calmus. Il n'a jamais manqué un match depuis quatre ans et il se rend régulièrement au terrain à pied. Deux détails : il y a une quantité de nocturnes depuis un an et il habite à 2 km du stade.

● Robert Philippe a joué de malchance pour former l'équipe stéphanoise qui a rencontré Malakoff, dimanche. Philippe dut se priver au dernier moment de Sanlaville, Broissart et Bonnard, tous blessés.

● Le but marqué par Malakoff devant Saint-Etienne fut très contesté par les Stéphanois. L'auteur du but Godart affirma pourtant avoir vu passer la balle entre la jambe gauche de Olivain, le gardien de l'A.S.S.E. et le poteau.

● Retour aux sources pour Marc Collat qui après un passage dans les rangs du Racing est revenu dans son club d'origine : Malakoff.

● Malakoff, qui a laissé Bérangé partir, à Juvisy, a obtenu en échange la signature de Max Samper, international corporatif.

● En lever de rideau de Malakoff-Saint-Etienne les juniors de Malakoff ont battu ceux de Viry-Châtillon par 6 buts à 4 après avoir été menés 1 à 4 !

● Malakoff-Saint-Etienne fut un match dur, haché, émaillé de quelques incidents. En fin de partie Padovani heurta son ... coéquipier Abbate. Il en résulta pour chacun des deux joueurs une arcade sourcilière ouverte !

● Au cours de Juvisy-Chalon, le speaker de service a fait applaudir l'enfant du coin : Régis Ovion, nouveau champion du monde cycliste amateur depuis la veille.

● L'ex-Malakoffiot Amaury Cadion assistait au match Juvisy-Chalon et il eut de nombreuses occasions d'applaudir ses anciens coéquipiers Kédim et Bérangé... qu'il compte bientôt rejoindre au sein de l'équipe juvisienne, dès que sa jambe blessée aura retrouvé son élasticité et ses muscles.

● Stanis Golinsky, ex-entraîneur du F.C. Annecy, a opté pour Sainte-Maxime où son objectif est la montée des honorables Azuréens en troisième division.

● Le F.C. Annecy a perdu son président d'honneur, M. Jean Chatenoud qui figura pendant plus de trente ans président. Actuellement c'est un triumvirat qui préside au club, mais cette semaine son comité va porter à la présidence M. Francis Violet, un industriel bien connu, le beau-père de Giamarchi.

● La lignée des « G » comme entraîneurs au F.C. Annecy se poursuit : après Glovacki, Grillon, Golinsky cette année, c'est Gallo, ex-Bourges, qui prend le relais.

● Epidémie de mariages dans les rangs anneciens : coup sur coup, Baclet, Sierra, Turbil ont convolé en justes noces. Il ne reste plus que deux célibataires endurcis Derippe et Longéray.

● Bel exemple de sportivité : après avoir épousé la gentille Martine, samedi à 15 heures, Patrick Gosset, l'ailier droit aulnézien a rejoint ses coéquipiers pour affronter V.A. à 17 heures. La mariée et toute la noce ont été de joyeux supporters.

● Broguez, arrière droit et doyen de la formation aulnézienne, avec ses 35 ans, marquait Six, néo-Valenciennois, qui a tout juste 17 ans.

● Potteau, le nouveau demi d'Excelsior Roubaix, venu de Billy Berclan, était blanc comme linge avant le match contre Reims. A la mi-temps Roger Boury prit sa place car il n'avait absolument rien réussi. Potteau, pour la première fois, jouait au stade Amédée Prouvost devant plus de 1.000 spectateurs.

● Gaby Desmenez, excellent en première mi-temps, disparut totalement en seconde au stade Amédée Prouvost. « Pas étonnant, il m'a suivi », disait avec un sourire Roger Boury qui pourrait être son père.

● Bob Koniakza entame une nouvelle saison avec Excelsior. « Ce que j'ai pu être mauvais ! » reconnaissait-il après le match contre Reims. Ces terrains trop beaux ne me valent rien ; je préfère la boue où les crampons s'enfoncent bien. »

● Deux joueurs Lyonnais, Thomas et Domenech sont arrivés dimanche au stade de la Duchère sans licence ni pièce d'identité. Seul le père du premier fut en mesure de présenter un papier justifiant qu'il s'agissait bel et bien de son fils. Quant au second il ne dut finalement sa participation au match contre Baume-les-Dames qu'à la compréhension et l'indulgence de l'arbitre M. Bergerat, qui connaît aussi bien Raymond Domenech qu'Albert Domenech.

● Des trois nouvelles acquisitions de l'O.L., à savoir Zuliani, Pergantis et Crolle, c'est ce dernier qui a fait dimanche dernier contre Baume-les-Dames la meilleure impression, et de loin.

● La treizième minute de la rencontre Lyon-Baume-les-Dames a été fatale à Ravanello. Sérieusement touché à ce moment précis, il dut quitter le terrain, victime d'une profonde elongation à la cuisse gauche. En voilà un, en tout cas, que le mauvais sort n'épargne guère.

● Bien que l'inauguration officielle des installations pour nocturnes du stade du Tivoli à Strasbourg n'ait lieu que ce mercredi, on a pu apprécier l'excellente qualité de l'éclairage au cours du derby A.S.S.-Pierrots de vendredi dernier.

● Après A.S. Strasbourg-Pierrots, M. Pierre Schwinté, croquis à l'appui, a expliqué à M. Seltz, l'arbitre de la rencontre, les erreurs qu'il avait commises. M. Seltz est candidat arbitre interrégional au même titre que MM. Rommer, Ledig et Geyer.

● Strasbourg. — Bien que le Comité central du R.P.S.M. se soit prononcé en son temps pour la pérennité du club issu de la fusion entre le R.C. Strasbourg et les Pierrots, certains anciens dirigeants des Pierrots ont repris leur liberté. Ils avaient d'abord fondé l'Amicale sportive des Pierrots, mais pour avoir le droit d'utiliser le stade Vauban, ils ont été contraints de changer de nom, et d'appeler, le nouveau club l'A.S. Vauban. Celui-ci est présidé par M. Saas, alors que Maître Feuerbach assure la présidence de la section de football, seniors dont l'équipe première joue en quatrième division du Bas-Rhin. On ne désespère cependant pas que d'ici quelques années l'A.S. Vauban redeviendra tout simplement le glorieux C.S. Pierrots.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLEES :

« L'EQUIPE » (du lundi) et FRANCE FOOTBALL » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emploi 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'emploi 7 F la ligne + TVA 21,77 %
Renseign.-Récept. : Petites Annonces Régie-Presse, 85 bis, r. Reaumur 236-30-60 231-50-94

Industrie

On demande pour RUEIL
FRAISEURS P2-P3
Se présenter jusqu'à 19 h.
et samedi matin au
71, avenue Paul-Doumer

Société recherche
FRAISEURS P3
TOURNEURS P2-P3
Restaur. Av. soc. Sam. libre
Se prés. entre 8 à 12 heures
180, avenue Marcel-Cachin
CHATELON-SOUS-BAGNEUX
de Porte-Orléans, bus 194-195
(Maison-Blanche)

Société LEVALLOIS, rech. :
FRAIS-OUTILLEUR P3
FRAISEURS P2-P3
TOURNEUR P2-P3
Restaur. Av. soc. Sam. libre
Ecrire, se présenter uniquement
9 h.-midi ou tél. Mme DUBOIS
53, rue Greffulhe, LEVALLOIS
Métro : Pont-Levallois
PER. 34-00 poste 38-01

EXPLOITATION
OUTRE-MER
recherche

MECANICIENS
ENGINS
DE CARRIERES

Pelles Bulls camions
Niveau BEI exigé

MECANICIENS
DIESELISTES

Expérience gros moteurs
rapides ou semi-rapides
connaissance MGO V 12
et V 16 souhaitée

Envoyer C.V. détaillé à
n° 20.442, Contesse Publicité
20, av. Opéra, Paris-1^{er}, q. V.

Agents techn.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
recherche pour
OUTRE-MER

UN TECHNICIEN
TELEPHONE

NIVEAU AT2
Expér. s/maintenance
grands centraux automatiques
type Cross-bar

notions maintenance télé-
type et pose câbles aéro-
souterrains souhaitées

CLIMAT SAIN
CONGES ANNUELS

Ecrire avec curriculum vitae à
n° 21.729, Contesse Publicité
20, av. Opéra, Paris-1^{er}, q. tr.

Bureaux

Société
Asnières - Gennevilliers
recherche
pour travaux Laboratoires

JEUNE HOMME

Sérieux et travailleur
Niveau Brevet minimum
Ecr. : C.F.P.I., 177, quai du
Docteur-Dervaux, 92-ASNIERES
Téléphone : 793-37-49

Vendeurs

Import. magasin de cycles rech.
VENDEUR, ayant expérience
vente bicyclettes et accessoires
Se prés. à partir du 7 septembre
à : Cycles MERCIER, 57, av.
de la Grande-Armée, Paris-16^e

Gardiens

Pr. immeuble, proximité
Saint-Lazare, demande :
COUPLE
Femme concierge. Mari jargon
de bureau. Sér. réf. exig. Ecr.
s/n° 60.346, à Publicité
10, rue de Lovallois
PARIS (2^e), q. tr.

Magasiniers

ALFA ROMEO
embauche
MAGASINIER - FICHIER

Format assur., place stable
71, av. de Versailles, Paris-16^e
M^{re} Mirabeau, Javel ou M.-Ange

Garages méc.

ASTON MARTIN
ALFA ROMEO
embauchent
MECANICIENS OP3

Pl. stables. Spécialisat. assur.
Se prés. 71, av. Versailles, Paris
M^{re} Mirabeau, Javel ou M.-Ange

Divers

Le Canada, l'Afr. Sud, l'Amér.
Sud, l'Austr., rech. pers. ltes
catég. Doc. Migrations (ser. 9,
80), 3, rue Montyon, Paris-9^e

DEMANDES D'EMPLOIS

Garages

Homme 37 ans. Sér. réf. rech.
empl. **CHEF GARAGE** ou **RE-**
CEPTIONN. Paris ou est Paris
Gautron, 1676 BP 38 Paris-X^e

LA
PAROLE
A UN
JEUNE

SOUVENIR DE VACANCES ÉCOSSAISES

Nous publions volontiers le « reportage » vivant d'un jeune sportif en vacances au royaume écossais du football.

Lever : 7 h 30, train 9h, direction Glasgow, objectif : voir le match opposant le Celtic aux Rangers.

Glasgow est une ville sale et déplaisante, le prototype de la vraie ville industrielle. Nous arrivons au stade sur le coup de midi. Nous attendons jusqu'à 13 h 30 l'ouverture des portes. Le terrain est assez petit, contrairement au stade dont les trois-quarts des places sont debouts. Nous nous installons en face de la ligne médiane. Le stade se remplit rapidement et déjà les supporters du Celtic (couleur vert et blanc) s'affrontent avec les supporters des Rangers (couleur blanc et bleu).

A 15 heures, le stade est plein (il y avait quelques 73.000 spectateurs : de quoi rêver !) et l'ambiance est extraordinaire. Dès que les vert et blanc ont fini leur chant, les blanc et bleu entonnent le leur.

Je pense avec inquiétude à la pauvre équipe de Rennes qui va venir ici (nous sommes à Ibrox Stadium, le stade des Rangers) pour jouer un match de Coupe d'Europe. Enfin le match commence ainsi que la longue liste des blessés légers (il n'y a eu aucun mort).

La première mi-temps est à peu près égale, les joueurs des Rangers comblant leur infériorité technique par une plus grande activité. Dans la foule, c'est l'affrontement verbal. Pour insulter les supporters du Celtic, les Rangers clament le nom d'« Aberdeen », une équipe qui a battu il y a une semaine le Celtic dans une finale de coupe locale, mais les supporters du Celtic répliquent en chantant leurs chants « de guerre ».

La mi-temps se termine sur un score vierge : 0 à 0.

Dans la deuxième mi-temps, le Celtic accélère et domine nettement. Soudain, sur un corner, après une faute de défense, le minuscule (mais extraordinaire) Johnstone se trouve en possession de la balle, démarqué, tire et marque. A droite, chez les supporters du Celtic, c'est l'explosion : tout le monde s'embrasse, se félicite, se congratule : un véritable délire. A gauche, dans le clan adverse, on reste impassible et silencieux attendant une égalisation de leur équipe pour pavaner.

Le match reprend, mais le rythme des blessés s'accroît. Trois minutes après, le Celtic obtient un penalty indiscutable que les Rangers contestent un peu pour la forme. L'avant-centre le transforme facilement : à droite, nouvelle explosion de joie, pire que la précédente. A gauche, ils sont écrasés.

Le match se termine tranquillement.

Dehors des supporters se battent.

Nous laissons passer pendant une demi-heure des cars bondés de supporters du Celtic en particulier, qui insultent, marguent et bombardent de projectiles divers les supporters des Rangers qui marchent dans la rue et qui pensent aux deux autres matches qu'il y a à disputer avant le 15 septembre ici entre les Rangers et le Celtic : ils auront leur revanche.

Voilà ! Il est trop difficile de recréer l'ambiance d'un stade, mais je pense vous avoir donné une petite idée de ce match. C'est vraiment le meilleur que j'ai vu jusqu'à maintenant et je ne regrette pas les quelques deux livres que j'ai pu laisser dans l'affaire (le voyage étant beaucoup plus cher que la place).

Si les Girondins s'activaient autant que les Écossais, il y a longtemps qu'ils seraient champion de France !

FRANÇOIS-XAVIER LAGRUE, 15 ans.

Une réforme de l'arbitrage

Je propose une réforme de l'arbitrage qui n'est peut-être pas parfaite. Mais elle en vaut une autre.

1° Ne pas laisser l'arbitre seul juge des décisions à prendre, car personne (aussi bien un chef d'Etat qu'un balayeur de rue) n'est infallible et tout le monde fait des erreurs.

2° Nommer une commission de personnes appartenant au monde du football qui assisterait au match, mais qui serait neutre. Exemple, pour Ajaccio-Marseille, un dirigeant, des anciens joueurs, des spectateurs, des arbitres qui ne seraient ni Corses ni Provençaux.

3° Filmer le match, en entier, le repasser en fin de rencontre en présence de l'arbitre ayant officié, des joueurs, de l'entraîneur, du président et de la commission désignée plus haut. Un débat serait ouvert et l'arbitre pourrait se voir en action et « s'améliorer » pour le prochain match.

4° Donner à la commission de discipline possibilité de jugement et de suspension en cas de besoin.

5° (Ceci aurait aussi bien pu être mon 1°) Nommer des arbitres professionnels. Les joueurs le sont bien, eux. Ainsi MM. les arbitres pourraient se consacrer entièrement et pleinement à leur tâche.

Je ne suis qu'un simple spectateur et supporter de club, je pense être dans le vrai, mais je répète encore une fois que les « casseurs » feraient mieux de rester chez eux plutôt que de créer la pagaille et de faire risquer au club qu'ils ont desservi une suspension de terrain, donc un manque à gagner.

René BOST
57 - SAINT-EUFFRÈNE

L'O.M. penche à tribord

« Supporter sincère de l'O.M. depuis de longues années, j'ai savouré avec une joie bien méritée le titre de champion des Marseillais. En pensant à l'Europe, j'ai espéré que les dirigeants de l'O.M. remplaceraient Loubet par un véritable ailier gauche. Il faut dire que, depuis Georges Dard, Marseille n'a jamais eu, à bord, un ailier de classe. Je pensais aussi que la Coupe d'Europe des clubs champions permettrait aux champions de France de présenter une équipe complète, par des joueurs bien à leur place.

C'est donc une déception pour beaucoup de supporters de voir l'O.M. boitillant sur sa gauche tout en penchant sur tribord. En faisant des comparaisons avec la saison écoulée, la défense est plus sûre mais l'attaque est affaiblie. En passant je dirai

que l'on aurait pu laisser partir Zwunka et acquiescer Dellamora.

Comment peut-on ignorer ce trou dans l'équipe marseillaise, un borgne le voit. Il faut vraiment ne rien connaître au football pour ne pas voir cette lacune d'autant plus importante, si l'on pense européen. Que l'on veuille ou non, actuellement l'attaque marseillaise va de guingois, c'est la vérité. Si les joueurs doivent être au maximum interchangeables, ils restent malgré eux spécialistes d'une place de prédilection. Si Dellamora jouait à Marseille, le barreur de l'équipe serait tranquille et ne serait pas obligé de donner des coups de barre inopportuns. Pourtant nous avions beaucoup d'espoir sur cette saison avec la création de la troisième Division. Oui, la troisième Division devient le réservoir de l'équipe fanion, puisant elle-même dans la Division d'honneur, sans oublier les meilleurs juniors.

Ce dispositif permettra aux jeunes Provençaux doués pour le football de sortir plus vite parmi l'élite. Ensuite, c'est le recrutement par la base, judicieux et peu coûteux. Mais, en attendant, il faut trouver l'oiseau rare, le gaucher que nous espérons tous ; car si la noria est en marche, les godets ne déverseront les futures vedettes que dans trois ans au minimum.

Il faut donc trouver cet ailier gauche, pour permettre à Marseille de se défendre en Europe et aussi de conserver la meilleure attaque de France, ce qui ne sera pas facile cette année.

Henri CASTEL
53, rue de la Rachoune
81 - ALBI

A l'école du sport

« Parmi les qualités qui ont fait le caractère corse, il y avait surtout le sens de l'hospitalité. Aujourd'hui, l'honneur que le Corse faisait à ses hôtes est remplacé par la honte des excès du chauvinisme qui éclatent trop souvent lors des matches de football. Dernière épreuve, s'il en fallait une, la rencontre A.C. Ajaccio - O.M. qui a un instant tourné à l'émeute sur le terrain et dans le public.

Je me suis réjoui de l'épanouissement du football insulaire qui a atteint des sommets longtemps inespérés et cueilli des lauriers mérités. A présent, je condamne cette violence qui n'est peut-être que le fait de quelques exaltés, mais qui finira par faire « cataloguer » tout un peuple.

Il est urgent que la Commission de discipline sévise très durement contre de tels comportements et menace même d'exclure certains clubs des compétitions nationales si, sur leurs terrains, la sécurité des joueurs, des arbitres et des spectateurs court un danger permanent.

On apprend autre chose à l'école du sport.

François MARIANI
25 - LE VALDAHON

Ne coupons plus les cheveux en quatre

« J'ai été très peiné de constater ce qu'un étudiant en sciences économiques pouvait tirer d'un journal comme « F.F. », consacré, comme son nom l'indique, au football. Les premières journées du Championnat, qui s'annoncent particulièrement passionnantes, ne semblent pas l'intéresser, il consacre une feuille aux vertus respectives des cheveux longs et des cheveux courts.

Je regrette de relancer la polémique, mais, avec mes cheveux longs, je me sens « sain », je fais du sport et j'espère ne pas être trop « abêti » par ces « illuminés » d'outre-Manche qui sont peut-être G. Best, C. George, ou même Cruyff, le Néerlandais. Ils devraient se faire tailler une belle coupe en brossa pour retrouver toute leur personnalité, redevenir sain de corps et d'esprit et peut-être jouer mieux au football ! Il est évident que la personnalité d'un individu n'est pas détruite s'il perd son système pileux. Mais je ne comprend pas l'agressivité manifestée contre les porteurs de cheveux longs. Personne ne l'oblige, l'étudiant, à se laisser pousser les cheveux, alors ? C'est pourquoi je trouve l'initiative de l'armée allemande, danoise également, d'ailleurs très intelligente, même avec des filets. Je suis d'accord avec lui sur un seul point : il faut clore cette polémique « sur la tondeuse ». Place au football du monde entier ! »

D. POULAIN

J'ai fait un rêve

« La nuit dernière, j'ai rêvé. Peut-être les images du nouveau « Parc des Princes » y étaient-elles pour quelque chose. J'ai donc rêvé que, dans ce cadre imposant, évoluait une équipe constituée tout spécialement pour le plaisir des Parisiens venus très nombreux l'applaudir.

Les souvenirs du rêve sont vagues, mais je revois, avec une surprenante netteté, la composition de cette équipe aux maillots bleu et blanc. Il y avait là : Kraft (Marseille) — Duffez (Ajaccio), Sillou (Reims), Kula (Marseille), Merelle (Bordeaux) — Brucato (Reims), Lopez (Nancy), Broisart (Saint-Etienne) — Grizetti (Angoulême), Maravie (Bourges), Guignédoux (Paris-S.-G.).

Vous objecterez que rassembler de tels joueurs de classe à Paris, sous un même maillot, tient bel et bien du rêve et qu'aucun mécène ne songerait à tenir la gageure.

Et pourtant, quelle belle équipe du Racing c'était là, en 1965, il y a déjà six ans... Mais réveillons-nous, et espérons que la réalité rejoindra la fiction.

Jean DRUEZ
60 - CREPY-EN-VALOIS

propos
d'un
provincial

En regardant partir Gento

(Roger CHABAUD)

C'est donc fini. Nous ne reverrons plus jamais jouer Gento. Du moins est-il sorti dignement, à Athènes, et comme on dit chez moi, treize ans après il n'y a pas fait rire. On le vit créer les pires difficultés aux artistes de Chelsea. Il a conservé très largement cette vivacité dans la puissance courtaude, cette rusticité éclatante de talent, cette hargne, et jusqu'à cette vitesse qui le situent à jamais au sommet de son emploi. Il s'égale à Stanley Matthews, à Garrincha, à Jairzinho, dans un style qui a fait notre plaisir. Le sel de la terre Gento, le génie paysan absolu. Le type qu'on n'attendait pas dans le marathon du siècle et qui termine au sprint quand les grands sont fourbus, le rude gars au visage fermé clouté de deux yeux de flamme qui brouterait joyeusement n'importe quelle discipline à force de volonté. Une santé, une innocence, qui recouvrent de justesse une vitalité agressive et joyeuse, sans nuances. Le peuple. Et quel peuple !

La fortune ne lui a pas été mesurée mais peut-être la renommée. On a tendance à identifier le Real à Di Stefano-Puskas. L'un et l'autre ont déjà leur légende dorée. En bons bourgeois ils savent l'exploiter à merveille, hissant sur elle une seconde vie lumineuse, en pleins sunlights. Gento a commencé avant Puskas et il a fini bien après Di Stefano. Le Real, c'est lui, très largement. Il me semble qu'on l'a toujours un peu perdu de vue. Lorsque je rassemble mes documents recoupés par mes souvenirs vivaces — Gento s'identifie à ce mot — je constate qu'on a souvent minimisé son apport. On a critiqué ses ratés. On a eu tendance à lui reprocher son excès d'individualisme. Toutes choses que, dans son perfectionnisme, la critique à tous les échelons s'est acharnée à dénoncer chez tant de jeunes footballeurs qui, au pas où l'on y va, ne deviendront jamais des ailiers à moins qu'ils ne jouent arrière. Bref, Gento a été souvent mal aimé. En bon paysan, il n'en a même pas ri. Il a continué pendant treize ans à être le meilleur ailier de son époque.

Le grand Real dont il serait trop long de dire pourquoi il parut si longtemps invincible, quoique formation à certains égards incomplète, fit triompher le football baroque, le plus chatoyant, le plus sain, donc le meilleur. Il ne fut ce qu'il est à jamais dans les mémoires que dans la mesure où Gento démarqua le centre, et où le centre démarqua Gento. Puncheur redoutable, celui-ci fut encore plus un transporteur de jeu, mais inventif, inspiré, et sans cesse capable de tout faire tout seul. Aussi bien ne vit-on jamais le Real construire à mi-champ. Ses grands demis s'intégraient peu dans l'attaque, sauf par pulsions. Encore identifiés à l'appellation d'origine de leur emploi (half-backs), ils hissaient une herse inexpugnable d'où jaillissaient presque toujours des coups longs. Le binôme Di Stefano-Rial, ou Puskas, contrôlait souvent ces balles hautes ou encore Gento les happait et, sans se soucier de manœuvres savantes, chargeait fiévreusement au plus près de l'adversaire, torpillait sa défense avec entêtement, créait un tel remue-ménage que le placement de ses partenaires en était éclairci. On a rarement vu un compagnon de Gento se porter à son secours. Lorsque Francisco ne réussissait pas, il perturbait à ce point la défense que ses lointains demis avaient de fortes chances de récupérer la tombée, immédiatement réorientée par balles longues et tendues. Aux cliniciens d'opérer. Ainsi, par Gento, le fameux problème du tiers-médian ne s'est jamais posé au Real de Madrid. On ne s'est donc jamais ennuyé en le regardant jouer. Pour moi, c'était toujours regarder jouer Gento.

Serait-ce trop demander aux télévisions de réaliser un montage, susceptible en court métrage de précéder, dans les salles obscures, les films de désespoir ? Et d'inspirer peut-être les hommes du foot, de les faire se souvenir que tout grand football est un football d'ailiers. On n'en finit pas de voir partir Gento.

L'O.M. a relancé le football

« Je ne puis comprendre le spectateur français qui prend plaisir à huer les vedettes parce qu'elles gagnent beaucoup d'argent. Je le comprendrais aisément si ces vedettes ne justifiaient pas leur renom, mais, pour ma part, je puis vous dire en toute impartialité que Skoblar, Magnusson, Gress, etc., à l'O.M., comme Kelta à Saint-Etienne et tant d'autres méritent au contraire d'être applaudis. Car je puis vous assurer, pour assister assez régulièrement aux entraînements de l'O.M., que ce sont des professionnels dignes de ce nom. Ils font le nécessaire pour être en condition physique et, d'ailleurs, les résultats sont là pour le prouver.

L'O.M. a la possibilité, par ses recettes, de construire une grande équipe. Il faut admettre que, depuis son renouveau, c'est tout le football français qui a bénéficié du retour de l'O.M. au premier plan. Son exemple semble être suivi par d'autres clubs, ce qui va rénover et relancer, j'en suis sûr, même l'équipe de France vers les sommets. Car, si je suis Marseillais de cœur, c'est le football avant tout que j'aime.

F. HAOU
MARSEILLE
FF partage absolument cette opinion.

Les Anciens Sedanais

« Fidèle supporter de Sedan, je me suis amusé à reconstituer une équipe avec tous les transferts (ou mutations) de joueurs sedanais opérant toujours en Championnat de France de Première Division, ou en Championnat National.

Mon équipe est ainsi composée : KRAFT — ZAMORSKY, LEMERRE, SILLOU — BROISSART, PERRIN — BOURGEOIS, WATTEAU, HERBET, LEVAVASSEUR, ROY. Douzième homme : HARDOUIN.

1° Que pensez-vous de cette équipe ?
2° Pourriez-vous me donner le montant des transferts de chacun de ces joueurs ?

Cela dit, je tiens à rendre hommage à votre journal pour ses reportages intéressants sur les championnats étrangers.

Philippe MUTELET
08 - EUILLY-ET-LOMBUT

Cette équipe serait excellente, puisqu'il ne s'agit que de joueurs opérant en division I. Il n'est pas possible de donner le chiffre de chaque transfert, qui n'est pas connu, mais l'ensemble doit avoisiner les 300 millions d'AF.

SPECIAL AMSUD

QUAND LES CANONS SE TAISENT

(Alain FONTAN)



Toujours du spectacle mais où sont les buteurs d'antan ?

RIO DE JANEIRO. — On n'avait jamais vu ça ! Une journée comme celle du dimanche 22 août en Championnat national, avec un nombre de buts aussi réduit. Santos 0 - America 0 ; Corinthians 0 - Cruzeiro 0 ; Esporte 0 - Sao Paulo F.C. 0 ; Gremio 1 - Botafogo 1 ; Curitiba 1 - Santa Cruz 0 ; Ceara 1 - Fluminense 0.

Soit, en tout et pour tout, 4 buts pour six rencontres, et 0,66 but par rencontre. On croit rêver ! Si Vergnes et Combin ont démarré en trombe dans le Championnat de France et pris très à cœur leur fonction spécifique de buteurs, il n'en va pas de même des attaquants brésiliens, si brillants hier encore. En cinq rencontres, le roi Pelé, en personne, auteur de près de 1.100 buts, n'en a pas encore inscrit un seul. Et le roi n'est pas le seul à être frappé de cette stérilité soudaine : trois des meilleurs buteurs du Championnat de l'année, à savoir Toninho (Sao Paulo F.C.), Cesar (Palmeiras), et Claudiomiro (Internacional de Porto Alegre) n'ont battu à ce jour qu'une seule fois un gardien de buts adverse. De son côté, un fin joueur comme Tostao (Cruzeiro) n'a réussi que deux buts, imité en cela par le puncheur des Corinthians, Mirandinha.

Faut-il parler du jeune Vaguinho, très agressif au sein de la sélection brésilienne durant les rencontres amicales du dernier mois de juillet, mais qui cherche toujours le chemin des filets adverses... après cinq journées, lui aussi. Somme toute, les seuls buteurs excusables s'appellent Jairzinho (en réadaptation après une intervention chirurgicale au genou), et Flavio... en litige avec son club, Fluminense.

LES TERRAINS

Quelle paralysie frappe brusquement les grands buteurs brésiliens, ceux-là même qui marquèrent une moyenne de trois buts par match au cours de la dernière Coupe du monde du Mexique ?

Il faut dire que « la samba des entraîneurs » est si vive au Brésil (Paulo Amaral vient de perdre son emploi au Vasco) que les responsables techniques tiennent plus que jamais à leur emploi. Et la sécurité de l'emploi consiste

surtout... à ne pas perdre. Autrement dit, les consignes sont simples : un marquage serré du joueur adverse le plus dangereux et un regroupement rapide à la moindre alerte. Style européen.

Le drame demeure que le football brésilien n'est pas fait pour ça. Ni ses joueurs ni ses spectateurs. Qui sait si certaines recettes — pourtant très importantes, puisque qualifiant elles aussi deux clubs — très inférieures aux espoirs des trésoriers, ne découlent pas déjà de cette impuissance nouvelle, de cette déception ? Le supporter qui sort d'un stade sans avoir vu un but se sent aussi frustré que celui qui a assisté à une soirée de boxe sans applaudir un k.o. Peu à peu, il se lasse. On le sait fort bien sur les bords du Rio de la Plata, où les équipes argentines et uruguayennes vivent dans l'obsession « du » but, à croire qu'un seul puisse, avec l'aide de Dieu, être marqué par match. La crise financière qu'ils subissent a-t-elle une autre explication ? A ces défenses renforcées, et pour lesquelles les arbitres se montrent trop indulgents, affirme Tostao, en énumérant le nombre de blessés parmi les attaquants de pointe connus, il faut ajouter la mauvaise qualité des terrains. Il n'est pas question de chercher des excuses, mais de répéter ce que tout le monde sait. A savoir que l'on joue trop sur nos stades. Juniors, petites équipes et pros, tout le monde s'y produit. N'est-ce pas le Maracana sur lequel furent disputées 116 parties en moins de cent jours, cette année ? Cette folie furieuse fait que les surfaces de réparation, comme on dit, auraient vraiment besoin d'être réparées. La balle y sautille en rebonds imprévisibles qui modifient la frappe. A la télévision, j'ai encore vu hier Pelé rater un but contre l'America, après avoir dribblé tous les arrières, uniquement à cause d'un faux rebond à l'instinct du shoot. »

PAS DE BECKENBAUER

Que dit le roi de ces différents facteurs négatifs ? C'est vrai, toutes les équipes renforcent leur défense d'une manière parfois exagérée. Même nous, à Santos, sommes d'ailleurs amenés à le faire afin d'éviter certaines mauvaises surprises. Comment, dans ce cas, nous plaindrions-

nous ? La fatigue des tournées de juillet et les longs voyages de ce Championnat national avec match tous les trois jours affectent-ils certaines équipes ? Nous, à Santos, sommes mal venus pour réclamer à ce propos, puisque nous demandons des autorisations à la C.B.D. afin d'aller encore jouer des matches amicaux au Venezuela et en Colombie. Sur le plan local, toutefois, il n'en reste pas moins que le football brésilien est avant tout un spectacle, et que si ces tendances s'accroissent il n'offrira bientôt plus de spectacle du tout. Sans utiliser de « libero » à la Beckenbauer — ce qui n'aurait rien de néfaste si nous avions plusieurs Beckenbauer — nos équipes placent trois ou quatre hommes au centre du terrain. Cela enlaidit le match et le ralentit considérablement. Il va falloir redresser rapidement la barre, sinon je ne vois guère de jours merveilleux pour notre football dans le futur. »

UN PELÉ « DISTEFANISÉ »

Pelé n'est plus le buteur exclusif des débuts, le puncheur quasi surnaturel aux bonds de fauve à l'approche de la cage adverse. Comme on l'a vu en Coupe du monde, il défend, il organise, bref il orchestre le jeu de toute son équipe. Cette transformation « à la Di Stefano » est moins d'ailleurs une question de goût que de nécessité. Les jeunes qui l'entourent (dont les noms changent chaque année, depuis cinq ans) s'appellent maintenant Mazzinho, Dica et autres Jader ou Leo. Son obligation est d'animer l'ensemble, de le conseiller, et de montrer l'exemple en payant de sa personne. Ses buts sont devenus secondaires. D'autant qu'à force d'être au four et au moulin, il a obligatoirement perdu de son punch, même s'il demeure le plus étonnant technicien qui soit, et un extraordinaire créateur de jeu.

Mais aujourd'hui, au Brésil, les buteurs se nomment Cabinho (4 buts), Scotta, Tiao Abatia et Mazzinho (3 buts), d'illustres inconnus qui jouent sans surveillance. Les vedettes, les buteurs patentés sont tenus en respect par des réseaux défensifs très renforcés. Et le football brésilien, si sa physiologie ne se modifie pas rapidement, va très vite perdre sa couleur.

DES SIFFLETS MAIS... UNE VICTOIRE

(Ferry WIMMER)

VIENNE. — L'Autriche vient de battre la Suède dans un match du championnat d'Europe, mais personne parmi les 42.000 spectateurs du Prater de Vienne n'était content de cette victoire. M. Stastny, le directeur de l'équipe nationale, était même furieux :

« C'était comme un match joué par deux équipes d'un petit village du pays. Terrible ! Le plus mauvais match que j'aie jamais vu de l'équipe d'Autriche ! » M. Eriksson, patron de la Suède, était de son avis : « Un très mauvais match. Mais, que voulez-vous ? Nous avons joué avec beaucoup de réserves parce que la plupart de nos vedettes jouant à l'étranger n'étaient pas ici. »

C'est vrai que la Suède a joué sans son meilleur buteur, Kindvall et sans beaucoup d'autres de ses vedettes. Le seul professionnel qui était venu était l'arrière central Axelsson, qui joue en Belgique, et il fut le meilleur élément de son équipe. Le seul but fut marqué par le jeune avant centre Staring. Un grand espoir de Graz AK, à la vingt-troisième minute. Mais Staring fut blessé en deuxième mi-temps et le jeu fut alors lent, sans intérêt et tellement mauvais que les spectateurs sifflèrent pendant presque un quart d'heure après la fin pour montrer leur mécontentement.

« Ça ne vaut pas l'argent que nous avons payé », ont crié beaucoup des spectateurs furieux quand les joueurs quittèrent le terrain.

C'était la première victoire de l'Autriche chez elle, depuis la victoire de 1-0 contre la France en octobre 1970. « Mais le match contre la France était beaucoup plus joli », ont dit les spectateurs. La Suède, très faible sans ses vedettes, joua le ballon pendant tout le match. Le résultat n'avait presque aucune importance puisque l'Italie est pratiquement qualifiée dans le groupe cinq avec sept points en quatre matches. Comme les Italiens doivent rencontrer les Autrichiens et les Suédois chez eux,

il semble certain qu'ils n'auront aucune difficulté pour se qualifier. Le directeur de l'équipe italienne, M. Valcareggi, était quand même à Vienne pour regarder les deux équipes. « Ce fut un très mauvais match. Pour nous, la qualification est certaine. Nous n'avons besoin que de deux points. M. Ilkovsky, entraîneur de la Hongrie, était lui aussi venu puisque les Hongrois joueront contre les Autrichiens et les Suédois pour la qualification à la Coupe du monde 1974. « Ce fut plutôt une bataille qu'un match. Ni technique, ni intelligence de jeu. Je suis déçu. »

Le bilan de l'Autriche semble maintenant très bon : aucune défaite dans les trois derniers matches, contre l'Eire (4-1), A Dublin, contre le champion du monde, le Brésil à Sao Paulo (1-1), et maintenant contre la Suède à Vienne (1-0). Mais, il n'y a aucun doute que les Autrichiens étaient nettement meilleurs quand ils avaient perdu contre la Suède à Stockholm (0-1) en mai dernier. « Je ne trouve pas d'explication pour ce mauvais match », nous dit M. Stastny.

On attendait un bon match de l'Autriche parce que toutes les vedettes qui jouent maintenant à l'étranger étaient venues : L'arrière droit Schmidradner de Offenbach (Allemagne), le buteur Ettmayer de Stuttgart, le demi Starek de Nuremberg (Allemagne) et le buteur Kodat de Antwerp. Mais ils furent tous mauvais. Ettmayer fut même remplacé en deuxième mi-temps parce qu'il « était plutôt un spectateur qu'un joueur », selon M. Stastny. Les deux gardiens et les deux arrières centraux furent les meilleurs éléments des deux équipes : Rettensteiner et le capitaine Turmberger chez les Autrichiens, Hellstrom et Axelsson chez les Suédois. La Suède n'avait jamais gagné à Vienne depuis cinquante ans mais ce fut certainement l'équipe suédoise la plus mauvaise qu'on n'ait jamais vue à Vienne.

SUISSE

(Raymond PITTET)



JEU DE MASSACRE A BERNE

LAUSANNE. — Il fallait s'y attendre. Le choc entre Young Boys et Lausanne Sports, disputé devant seize mille personnes, a donné lieu aux excès que l'on craignait depuis que les Bernois ont adopté la méthode dure. Les Young Boys sont les « faucons » du football suisse, mais leurs adversaires ne sont pas forcément des Colombes.

Le terrible Müller, qui trouvera bien une fois sur son chemin un briseur plus vicieux que lui, mais qui n'en demeure pas moins bon joueur, donna l'avantage aux Young Boys à la vingt-neuvième minute. A la cinquante-cinquième minute, Bruttin marquait le deuxième but et tout paraissait perdu pour les Lausannois.

Après une heure, cependant, le Suédois Grahn marqua acrobatiquement de la tête. L'Allemand des Young Boys, Brenninger, reçut un avertissement, de même que les Lausannois Ducret et Lochat. Dix minutes avant la fin, l'international Vulliamier répliqua à une faute grossière du « bulldozer » Bosshard et fut expulsé. Tout paraissait perdu pour les dix Lausannois restant sur le terrain, mais l'arrière central Richard (un Français) traversa le terrain et alla égaliser à la quatre-vingt-septième minute. Avec les Young Boys, on connaît, cette saison, des incidents un peu partout !

Bâle, grâce à Balmer Itzfeld, une révélation, et Sindermann, a obtenu une difficile victoire (3-1) sur Lugano, devant vingt mille spectateurs. L'entraîneur du Real Madrid, Munoz, était venu observer Bâle avant la rencontre qui doit opposer les deux équipes pour la coupe U.E.F.A. le 15 du mois. Odermatt jouait à nouveau et fut remarquable, mais le gardien de l'équipe nationale suisse Prosperli s'est à nouveau blessé au genou.

Le champion en titre, Grasshoppers, a gagné sans convaincre par 2 à 0 (Meyer et Muller), à Granges, le promu, devant 8.500 spectateurs. Servette a brutalement refait surface en effaçant Sion par 4 à 0. Il y avait sept mille personnes à Genève. Doerfel ne jouait toujours pas, mais, passé avant centre, Desbottes fut sensationnel. L'international sénégalais Quentin fut blessé également. Le Servette, dans dix jours, aura la tâche redoutable d'affronter Liverpool.

La Chaux-de-Fonds, sans fracas, sans grande vedette, a commencé le championnat assez honorablement pour être actuellement la meilleure équipe romande. Risi, sur penalty, lui a donné, face à Saint-Gall, une victoire précieuse.

Quant au champion en puissance, Zurich, il a disposé normalement de Bienne par 4 à 1

devant six mille sept cents personnes seulement. L'entraîneur-joueur Konietzka a donné le signal, imité par l'inusable Martinelli, par Kunzli l'opiniâtre et Rutschmann un ailier transféré de Winterthur en même temps que Konietzka, l'homme qu'il fallait au F.C. Zurich.

Winterthur, précisément, a gagné par 2 à 0 à Lucerne. Dimmeler en a profité pour marquer son cinquième but depuis le début de la saison, et prendre ainsi la tête des marqueurs. Enfin, l'opinion générale est que le football suisse s'est durci, qu'il revient à l'époque souvent détestable du « bourrah football », mais que, paradoxalement, le F.C. Zurich, la meilleure équipe, qui vient à Lausanne samedi prochain — le stade va craquer — peut sauver l'image du vrai jeu.

Les dix mille personnes qui assistent en moyenne à chaque match depuis le début du championnat ne méritent pas, en tout cas, qu'on leur offre chaque samedi ou dimanche des « massacres » comme la rencontre Young Boys-Lausanne.

A ce niveau-là, le spectateur choisit d'aller aux championnats, et il a bien raison !

(4^e journée)

Bâle	3	Lugano	1
Granges	0	Grasshoppers	2
Lucerne	0	Winterthur	2
Servette	4	Sion	0
Young Boys	2	Lausanne	2
Zurich	4	Bienne	1
Chaux-de-Fonds	1	St Gall	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Zurich	8	4	4	0	0	11	4
2. Grasshoppers	6	4	3	0	1	8	3
Bâle	6	4	2	0	0	6	2
Chaux-de-Fonds	6	4	2	0	0	6	4
Young Boys	5	4	2	1	1	7	4
Winterthur	5	4	2	1	1	8	5
Lausanne	5	4	2	1	1	10	7
Lugano	3	4	1	1	2	6	7
Granges	3	4	0	3	1	2	4
Servette	3	4	1	1	2	6	7
St Gall	2	4	0	2	2	4	7
Lucerne	2	4	1	0	3	3	10
Bienne	1	4	0	1	3	2	8
Sion	1	4	0	1	3	2	8

Buteurs. — Dimmeler (Winterthur), 5 ; Grahn (Lausanne), 4 ; Luttrup (Lugano), 4.

ECOSSE

(John TORQUAY)

LE CELTIC EFFRAYANT D'EFFICACITÉ

GLASGOW. — Que faudra-t-il faire pour que les Rangers brisent un peu l'hégémonie du Celtic dans le football écossais ? Rendez-vous compte qu'après la première journée, le Celtic a déjà trois points d'avance sur son rival traditionnel. Trois effectivement, c'est-à-dire deux au classement et un représenté par le goal average : 9-1 pour le Celtic et 2-3 pour les Rangers.

Le Celtic, « débarrassé » de quelques-unes de ses vieilles gloires de Lisbonne, a rajouté son équipe et cela semble ne pas lui avoir trop mal réussi. Mais c'est tout de même le « vieux » Lennox, toujours aussi vif et malin, qui s'est taillé la part du lion (trois buts) après que Murdoch eut ouvert le score sur l'un de ces tirs dont il a le secret. Menant 5-0 à la mi-temps, le Celtic ne ralentit pas la cadence. Et cela fit 9-1 pour la pauvre équipe de Clyde qui n'en demandait pas tant. En tout cas, les joueurs du Celtic se sont bien amusés puisque six d'entre eux ont marqué : Murdoch, Dalglish, McNeill, Lennox (3), Callaghan et Macari (2).

Les Rangers, eux, n'ont pas passé le cap du voyage à Partick Thistle. Menés 3-1 à la mi-temps (buts de Gibson 2, et de Coulston contre un seul de McDonald), ils ont redressé la barre par un but de Colin Stein. Mais ce fut insuffisant.

Aberdeen, 3-0 sur Dundee ; et Hibernian, 2-0 à Hearts, ont affiché une forme prometteuse. Mais le résultat le plus surprenant vient de Saint Johnstone qui, mené 3-1 sur le terrain de Dundee United, a réussi à arracher le match nul grâce à un penalty de Connolly et un but de Rooney.

(1^{re} journée)

Aberdeen	3	Dundee	0
Ayr	1	Morton	0
Celtic	9	Clyde	1
Dundee Utd	3	St Johnstone	1
East Fife	0	Dunfermline	3
Falkirk	3	Kilmarnock	1
Hearts	0	Hibernian	2
Motherwell	0	Airdrie	1
Partick	3	Rangers	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Aberdeen	2	1	1	0	0	3	0
Hibernian	2	1	1	0	0	2	0
Ayr	2	1	1	0	0	1	0
Airdrie	2	1	1	0	0	1	0
Dunfermline	2	1	1	0	0	1	0
Celtic	2	1	1	0	0	1	1
Falkirk	2	1	1	0	0	3	1
Partick	2	1	1	0	0	3	2
St Johnstone	1	1	1	0	0	3	3
Dundee Utd	1	1	1	0	0	3	3
M. Hibernian	0	1	0	0	1	2	3
Kilmarnock	0	1	0	0	1	1	3
Clyde	0	1	0	0	1	1	9
Morton	0	1	0	0	1	0	1
East Fife	0	1	0	0	1	0	1
Motherwell	0	1	0	0	1	0	1
Hearts	0	1	0	0	1	0	2
Dundee	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs. — Lennox (Celtic), 3 ; Ferguson (Falkirk), 2 ; Gibson (Partick), 2.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

UN FESTIVAL DE FEYENOORD

AMSTERDAM. — Chaque journée de la compétition en Hollande nous réserve une rencontre au sommet. Il en fut encore ainsi lors de la quatrième journée. Le duel F.C. Twente-Sparta, disputé à Enschede en présence de plus de vingt-quatre mille spectateurs, fut considéré comme la rencontre la plus importante de la journée.

Allons cependant d'abord à Rotterdam où Feyenoord accueillait la formation de D.W.S. d'Amsterdam. Les quarante-six mille spectateurs de Rotterdam ont assisté à un spectacle phénoménal de la part de Feyenoord. Les champions, au cours de la première mi-temps, firent une partie de grande classe et Jong Bloed, le gardien de D.W.S., fut sensationnel jusqu'à la vingt-deuxième minute. A ce moment, Feyenoord, animé par ses nombreux supporters, ouvrit enfin la marque par le talentueux Moulijn, qui, parti seul, dribbla ses opposants et marqua. Feyenoord resta maître de la situation et fut, à trois reprises, prêt d'augmenter le score par Schoenmaker et Hizl, mais le courageux Jong Bloed sauva tout. Pourtant, à la vingt-cinquième minute, il fut impuissant devant l'éloquente attaque de Feyenoord et Schoenmaker inscrivit le second but pour les champions.

A la reprise, on assista à un festival de Feyenoord, malgré le fait que D.W.S. se défendait exemplairement et que Jong Bloed continuait la série de ses proesses. Schoenmaker, qui est décidément en mesure de faire oublier le Suédois Kindvall, porta la marque à trois buts à la quarante-septième minute de jeu. La démonstration des champions se poursuivit et Hazil, partant du milieu du terrain et dribblant quatre adversaires, y compris le courageux gardien de but, fit finalement monter le score à 4-0, ce qui était largement mérité. Dans le dernier quart d'heure, Hapell fit sortir Van Naegeim et Israël, les deux vedettes de l'équipe. Il est vrai que la formation de Rotterdam ridiculisa son adversaire et le score semblait établi. Feyenoord a montré sa grande condition et nous étonnera encore.

Par contre, à Amsterdam, devant la bien modeste formation d'Excelsior de Rotterdam, les champions d'Europe, amputés de leur phénomène Cruyff, malade, ont dû se contenter de deux mille spectateurs présents. En première mi-temps, ce fut un duel à sens unique, tellement Ajax dominait. Après douze minutes de jeu, l'arrière Hulshoff vint épauler son attaquant qui se montrait trop faible et marqua le seul but de la partie. Ajax, jusqu'au repos, ne parvint pas à matérialiser sa supériorité. Décidément, l'absence de Cruyff constitue un sérieux handicap pour les champions d'Europe. En effet, rien ne va plus au sein de la grande formation d'Amsterdam lorsque Cruyff est absent. A la reprise, même jeu : un Ajax puissant mais inefficace en face de la rude défense d'Excelsior dans laquelle on remarqua, notamment, Telteroo et tout particulièrement le gardien Van de Roer.

L'Allemand Blankeburg, d'Ajax, blessé, fut emporté sur une civière à la soixante-quinzième minute, tandis que Van Dick, décevant, quittait la pelouse sur ordre de l'entraîneur d'Ajax, La

fin du match ne fut pas plaisante et une grande partie du public siffla les champions d'Europe. Mais Ajax n'était pas complet, jouant sans Cruyff, sans les frères Muhren et l'arrière Suurbier. Il n'était pas possible, dans ces conditions, de faire une grande performance.

Le match-clé, F.C. Twente-Sparta, n'a pas donné ce que les vingt-huit mille spectateurs en attendaient. En première période, le jeu fut équilibré, mais n'enthousiasma pas les spectateurs. Le F.C. Twente, légèrement supérieur, réussit le seul but du match par Jeurink (28'). Cette équipe, entraînée par Rijvers, semble reprendre la place d'honneur qu'elle a toujours occupée au classement général.

P.S.V. s'était déplacé à Ymuiden et se rappela longtemps de la dévotion qu'il a connue en face du coriace Telstar. L'équipe d'Eindhoven a perdu tout son allant de la saison dernière. P.S.V. prit l'avantage (46') par le Belge de Vrindt, mais Telstar, courageux, égalisa et finit par remporter la rencontre grâce à des buts marqués par Bond et Driessen.

Le F.C. Utrecht fut excellent en face de N.E.C. et, en présence de vingt-deux mille spectateurs, triompha par 3 à 1. Les buteurs d'Utrecht furent Bonsink, Van Veen et Olson.

Finalement, M.V.V., dans ses installations à Maastricht, livra un excellent exploit en triomphant de Go Ahead par 3 à 1. M.V.V. parvint à marquer par Den Rooye, Bronkamps et Bonfrère, tandis que Geels consolida son équipe par un but mérité.

(4^e journée)

M.V.V.	3	Go Ahead	1
Feyenoord	4	D.W.S.	0
Utrecht	3	N.E.C.	1
Telstar	2	P.S.V.	1
Volendam	1	N.A.C.	1
F.C. Den Bosch	1	Groningen	1
Ajax	1	Excelsior	0
F.C. Twente	1	Sparta	0
Vitesse	0	F.C. La Harpe	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Feyenoord	8	4	4	0	0	9	2
2. Ajax	7	4	3	1	0	5	1
3. M.V.V.	6	4	3	0	1	7	4
Telstar	6	4	2	2	0	4	2
5. Sparta	5	4	2	1	1	8	3
F.C. La Haye	5	4	2	1	1	4	2
M.C. Twente	5	4	2	1	1	2	2
8. N.E.C.	4	4	2	0	2	6	5
Utrecht	4	4	2	0	2	5	4
Volendam	4	4	1	2	1	4	6
D.W.S.	4	4	2	0	2	4	7
N.A.C.	4	4	1	2	1	5	5
13. Groningen	3	4	0	3	1	2	3
14. Go Ahead	2	4	1	0	3	6	8
P.S.V.	2	4	1	0	3	2	4
F.C. Den Bosch	2	4	0	2	2	2	0
17. Excelsior	1	4	0	1	3	0	3
18. Vitesse	0	4	0	0	4	1	9

Buteurs. — Kovalk (Sparta), 4 ; Schoenmaker (Feyenoord), 4 ; Geels (Go Ahead), 4.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

SINIBALDI ET LAS PALMAS DÉBUTENT BIEN

MADRID. — Le championnat d'Espagne a commencé le week-end dernier avec un groupe de 18 équipes en Division I, nombre d'équipes qui est enregistré pour la première fois en Espagne après l'augmentation des différentes divisions survenue à la fin de la saison dernière. Ce championnat, qui s'annonçait extrêmement difficile et disputé, a commencé sous des signes différents pour les grands candidats à la victoire finale : Valence, Barcelone, Atletico, Madrid, Real et Atletico Bilbao.

En effet, de ces cinq équipes, c'est Bilbao qui a été le moins heureux puisqu'il a subi une défaite inattendue face à Las Palmas sur son propre terrain.

Ce sont donc Barcelone et le Real Madrid qui ont le plus brillamment entamé la saison 1971-1972.

Barcelone recevait sur son terrain du Nou Camp le Real Sociedad de Saint Sébastien, une équipe dont la défense n'a plus à faire sa réputation. La victoire de Barcelone par 3-0 en est d'autant plus impressionnante, après une partie bien menée par une des rares formations qui, dès les débuts internationaux d'août, est apparue en bonne forme en Espagne. Les Catalans réussirent à battre par trois fois un des meilleurs gardiens espagnols, Esmola, par l'arrière central Gallego, très offensif comme d'habitude, puis par Ascensi et, au cours de la seconde mi-temps, par l'avant centre Duenas qui obtint les deux derniers buts du championnat de la Coupe d'Espagne.

Mais il faut ajouter que les tirs sur les poteaux furent assez nombreux, que des occasions furent sans cesse créées par Barcelone et que les Catalans ont réussi une entrée dans ce championnat bien plus spectaculaire que lors des précédentes années. Le travail en profondeur de leur nouvel entraîneur, le Hollandais Rinus Michels, semble déjà porter ses fruits.

Le Real, pour sa part, recevait Betis, de Séville, le champion de la Division II qui, voici quelques semaines, avait obligé les Madrilènes à tirer une série de penalties pour battre cette jeune équipe andalouse, dans le premier match du tournoi de Huelva. Cette fois-ci, le Real n'a pas autant peiné contre Betis, et les quelque 10.000 spectateurs qui assistèrent à la première du stade Bernabeu ont admiré une bonne partie du Real dont le renouvellement est presque total.

Il faut en effet remarquer que cinq des joueurs titulaires du Real Madrid en ce début de championnat sont nouveaux. Il s'agit du gardien Garcia-Ramon, de l'arrière Verdugo et des attaquants Aguilera, Santillana et Anzarda. C'est justement le très jeune Santillana (19 ans), meilleur buteur de Division II avec Santaner la saison dernière, qui ouvrit la marque au cours de la première mi-temps en reprenant de volée une bonne passe de l'ailier gauche hispano-argentin Anzarda, puis Amancio obtint un fort joli but de la tête qui assura la victoire locale, victoire méritée et qui a donné de l'espoir aux supporters madrilènes qui ont ainsi découvert

une formation très jeune, très agressive et aux possibilités indéniables.

Au chapitre des matches moins heureux, il faut signaler la faible partie de Valence, le champion en titre, contre Espanol, Valence qui fut d'ailleurs extrêmement heureux d'obtenir un match nul après avoir été dominé techniquement par une équipe extrêmement calme et à la technique d'ensemble très satisfaisante.

Bilbao, pour sa part, devait subir une défaite très inattendue contre Las Palmas, une équipe qui essayait de récupérer la place prépondérante qui fut la sienne il y a trois ou quatre ans. Pour le nouvel entraîneur de Las Palmas, le Français Pierre Sinibaldi, le début ne pouvait être plus encourageant. Une erreur absolument monumentale du gardien international Iribar, décidément en méforme depuis plusieurs mois, ouvrit la voie au succès mérité de Las Palmas contre Bilbao, sans mordant ni profondeur dans son attaque.

Barcelone et le Real dominent donc déjà les débats, dans ce championnat d'Espagne qui vient de naître, mais on ne devrait pas oublier la jeune équipe de Gijon qui a provoqué une grande surprise en s'imposant (2-0) sur le terrain de Sabadell, les deux buts étant d'ailleurs l'œuvre de l'excellent ailier gauche de l'équipe d'Espagne, Churrua.

Gijon sera-t-il la révélation de 1972 ?

La réponse, sans doute, nous sera donnée au cours des prochaines semaines.

(1^{re} journée)

Bilbao	1	Las Palmas	2
Valence	1	Espanol	1
La Corogne	3	Cordoue	2
Grenade	2	Malaga	0
Celta	2	Atletico	1
Barcelone	3	Real Sociedad	0
Real	2	Betis	0
Sabadell	0	Gijon	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Barcelone	2	1	1	0	0	3	0
Real	2	1	1	0	0	2	0
Grenade	2	1	1	0	0	2	0
Gijon	2	1	1	0	0	2	0
Las Palmas	2	1	1	0	0	2	1
La Corogne	2	1	1	0	0	3	2
Celta	2	1	1	0	0	2	1
7. Espanol	1	1	0	1	0	1	1
Valence	1	1	0	1	0	1	1
9. Cordoue	0	1	0	0	1	2	3
Betis	0	1	0	0	1	0	2
Malaga	0	1	0	0	1	0	2
Atletico	0	1	0	0	1	1	2
Bilbao	0	1	0	0	1	1	2
Real Sociedad	0	1	0	0	1	0	3
Sabadell	0	1	0	0	1	0	2

LE BAYERN BIEN PARTI

STRASBOURG. — Bien que très près de la défaite — l'arrière Hansen n'égala que dans les dernières minutes — mardi soir à Oberhausen, le Bayern de Munich a été finalement le grand bénéficiaire de ce premier samedi.

Grâce au succès, plus net encore que ne l'indique le score remporté sur le champion Moenchengladbach, les coéquipiers de Beckenbauer ont rejoint, en tête, l'étonnante formation de Schalke 04 et surtout pris une avance de trois points sur Moenchengladbach, a priori leur rival le plus dangereux dans la course au titre. Schalke 04 a, en effet, été battu pour la première fois à Francfort.

Auteurs d'un véritable carton (6-2, dont cinq buts de Scheer) mercredi contre un Cologne décidément bien décevant en ce début de saison (il est vrai que le meneur de jeu Wolfgang Overath est encore bien loin d'évoluer à son rendement maximum), les leaders ont payé samedi les durs efforts consentis depuis le début.

Devant une équipe de Francfort qui avait absolument besoin de conquérir des points à domicile, Libuda et ses camarades n'ont jamais été dans le coup. Rapidement, l'avant centre autrichien Barits (qui constitue incontestablement une recrue de choix pour le club de Hesse) donna l'avantage à ses nouvelles couleurs avant que l'international amateur Kalb ne marque sur penalty. Grâce à leur meilleur goal-average, les joueurs entraînés par Horvath conservèrent cependant la tête du classement. Pour combien de temps ? On peut se le demander après avoir vu avec quelle facilité le Bayern de Munich a écarté de sa route Moenchengladbach.

Évoluant sur un rythme très rapide, les coéquipiers de Beckenbauer ont bousculé leurs rivaux en première période et il fallut une excellente partie de Kieff, et aussi une certaine maladresse dans la conclusion, pour empêcher le score d'atteindre des proportions considérables. Finalement, le puissant Roth, grâce à un coup-franc transformé en finesse, et le grand espoir Hoeneß, après un exploit personnel, permirent aux Munichois de s'assurer deux buts d'avance au repos. Il est vrai que leur défense remarquablement articulée autour d'un Beckenbauer une fois de plus impérial, ne laissa pas la moindre liberté de manœuvre aux attaquants adverses chez lesquels on ne remarquait, en fait que l'international Heinkeß.

Certes, au cours de la deuxième mi-temps, le tenant se créa quelques occasions mais cela parait bien peu pour un candidat au titre. On se demande d'ailleurs déjà, en Allemagne, si

Netzer et ses camarades n'éprouveront pas mille difficultés à se hisser au niveau qui fut le leur ces dernières saisons et à réaliser une carrière honorable en Coupe d'Europe : une épreuve qui n'a jamais particulièrement réussi aux champions d'Allemagne, seul Francfort parvenant, en 1960, à atteindre la finale avant de se voir écraser par le grand Real (7-3).

(4 ^e journée)			
Schalke 04	6	Cologne	2
Hertha	1	Duisbourg	0
Brunswick	3	Hanovre	0
Düsseldorf	0	Hambourg	0
Kaiserslautern	4	Bochum	1
Werder Breme	4	Bielefeld	0
Moenchengladbach	0	Stuttgart	0
Oberhausen	1	Bayern Munich	1
Borussia Dortmund	3	Francfort	1

(5 ^e journée)			
Cologne	1	Düsseldorf	2
Hanovre	1	Oberhausen	0
Duisbourg	0	Brunswick	0
Hambourg	1	Hertha	2
Stuttgart	3	Kaiserslautern	1
Francfort	2	Schalke 04	0
Bochum	2	Bielefeld	1
Borussia Dortmund	1	Werder Breme	5
Bayern Munich	2	Moenchengladbach	0

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	a.			
1. Schalke 04	8	5	4	0	1	14	5			
2. Bayern Munich	8	5	3	2	0	12	5			
3. Stuttgart	7	5	2	3	0	8	5			
4. Werder Breme	6	5	2	2	1	11	7			
5. Kaiserslautern	6	5	2	2	1	9	7			
6. Düsseldorf	6	5	2	2	1	5	4			
7. Hertha Berlin	6	5	2	2	1	6	7			
8. Bochum	6	5	3	0	2	7	9			
9. Moenchengladbach	5	5	2	1	2	7	4			
10. Francfort	5	5	2	1	2	10	10			
11. Hambourg	4	5	1	2	2	7	5			
12. Brunswick	4	5	1	2	2	5	6			
13. Oberhausen	4	5	1	2	2	5	6			
14. Duisbourg	4	5	1	2	2	2	4			
15. Cologne	4	5	1	2	2	7	11			
16. Borussia Dortmund	3	5	1	1	3	7	11			
17. Hanovre	3	5	1	1	3	3	11			
18. Bielefeld	1	5	0	1	4	3	13			

Buteurs. — Scheer (Schalke), 5 ; Fischer (Schalke), 4 ; Schutz (Dortmund), 3.

LE F.C. BRUGES FAIT GROSSE IMPRESSION

BRUXELLES. — Le Championnat de Belgique ne commence que le premier dimanche de septembre. C'est un jour abhorré par les trésoriers des clubs locaux (en Belgique, il n'y a pas partage de recettes). En effet, cette journée coïncide généralement avec le Championnat du monde cycliste. Quand Eddy Merckx parait à l'écran de la télé, inutile d'essayer d'avoir du public au stade. C'est la raison pour laquelle la plupart des clubs ont décalé leurs rencontres : on a joué le vendredi Racing White-Standard, le samedi Beerschot-Anderlecht et l'Union-F.C. Bruges. On a repoussé les matches Waregem-Lierse et F.C. Liégeois-Antwerp à huit heures du soir le dimanche, escomptant que le récit de la course cycliste servirait, aussi, les intérêts de la buvette.

Le Championnat a donc débuté à Bruxelles, vendredi, par un match... entre le club dont Eddy Merckx est administrateur et le club Champion de Belgique. Que René Hauss me pardonne, car je crois bien qu'il partage mon avis : le Standard n'est pas apparu au mieux de sa forme. Il a laissé voir de regrettables lacunes, tant dans le rythme que dans le comportement de certains joueurs, dont les deux internationaux suédois Johansson et Svensson. L'absence de Van Moer, moteur de l'équipe liégeoise, explique-t-elle une défaillance qui s'est prolongée pendant une heure ? A ce moment, le Racing White menait par 2-0. Le Standard produisit alors un effort plus sérieux et il aurait égalisé si l'arbitre n'avait annulé un but pour hors-jeu.

Incontestablement, Cvetler était hors jeu quand Svensson fit mouche d'une volée superbe sur un dégagement adverse. Mais il ne prenait pas part active au jeu et ne gênait personne. L'interprétation de l'arbitre Schaut a été défendue énergiquement par certains, dont l'international anderlechtois de la grande époque, Arsène Vaillant, devenu commentateur de la télévision. Je pense que, étant donné la rapidité de la phase, il n'y avait pas faute.

Le Racing White a consenti de gros efforts pour renforcer son équipe par l'appoint de Koen, Depireux et Teugels en attaque, et de l'anderlechtois Maertens en défense. L'équipe est bien articulée : c'est toujours un risque à prendre d'amalgamer autant de vedettes.

Le lendemain, Anderlecht a été également secoué par le Beerschot qui menait par 1-0 au repos, sur un tir magistral de Claessen. Anderlecht ne trouvait pas la bonne distance pour les passes et flottait en défense. En seconde mi-

temps, le Sporting, qui avait paru impressionné par la vitesse adverse, prit le match en main, mais ne put qu'égaliser. Une remarque : alors que, vendredi, les supporters du Standard ont acclamé leur ancien joueur Depireux qui jouait dans l'équipe adverse, les partisans du Beerschot ont hué leur ancien joueur Verheyen, passé à Anderlecht...

Des trois « grands » du football belge, c'est incontestablement le F.C. Bruges qui a produit la plus forte impression. Il a fait un réel effort de recrutement en faisant venir Velkeners et Pils d'Anderlecht (en échange de Rensenbrink et en accueillant Rynders, d'Ajax). Il a fourni un match exemplaire à l'Union Saint-Gilloise. Raoul Lambert a marqué trois buts. Beaucoup dépendra de lui, à Bruges, car on le sait fragile. Les Brugesois affirment : « Que Lambert joue vingt matches sur trente et nous serons champions ! »

Pour fixer la hiérarchie, il faudra encore deux ou trois semaines. On attendra avec curiosité le match Saint-Trond-Racing White samedi. Si le Racing White confirme son succès de l'ouverture dans un déplacement jugé périlleux par les meilleurs, ce sera l'équipe à suivre en Championnat de Belgique.

Diest	1	Crossing	1
Un. St-Gilloise	1	F.C. Bruges	3
Malines	1	Beveren	0
Cercle Bruges	0	Saint-Trond	1
Racing White	2	Standard	1
Beerschot	1	Anderlecht	1
F.C. Liège	4	Antwerp	2
Waregem	3	Lierse	1

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	a.			
1. Saint-Trond	2	1	1	0	0	1	0			
2. Malines	2	1	1	0	0	1	0			
3. F.C. Bruges	2	1	1	0	0	3	1			
4. Waregem	2	1	1	0	0	3	1			
5. Racing White	2	1	1	0	0	2	1			
6. F.C. Liège	2	1	1	0	0	4	2			
7. Anderlecht	1	1	0	1	0	1	1			
8. Crossing	1	1	0	1	0	1	1			
9. Beerschot	1	1	0	1	0	1	1			
10. Diest	1	1	0	1	0	1	1			
11. Antwerp	0	1	0	0	1	2	4			
12. Standard	0	1	0	0	1	1	2			
13. Un. St-Gilloise	0	1	0	0	1	1	3			
14. Lierse	0	1	0	0	1	1	3			
15. Cercle Bruges	0	1	0	0	1	0	1			



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE



adidas

Irrésistible SHEFFIELD

CLASSEMENT GENERAL

Total

1. Sheffield Utd (Angleterre)	+2	7
2. Schalke 04 (All. Ouest)	+2	6
3. Marseille (France) + 2 ; St-Etienne (France) Leeds (Angleterre) + 1		4
6. Manchester Utd (Angleterre), Nîmes (France), M.V.V. (Hollande), Zurich (Suisse), Feyenoord (Hollande) + 1, Bayern (All. Ouest) + 2, Werder Breme (All. Ouest) + 3		3
13. Rennes (France), Kaiserslautern (All. Ouest), Bochum (All. Ouest), Newcastle (Angleterre), Sparta (Hollande), Grasshoppers (Suisse), Bâle (Suisse), Ajax (Hollande), Moenchengladbach (All. Ouest), Stoke (Angleterre), Paris-St-G. (France), Wolverhampton (Angleterre) + 2, F.C. Bruges (Belgique) + 2		2
26. Lyon (France), Sochaux (France), Arsenal (Angleterre), West Bromwich (Angleterre), Hambourg (All. Ouest), Granges (Suisse), Stuttgart (All. Ouest), Red Star (France), Valence (Espagne), Young Boys (Suisse), Hertha (All. Ouest) + 1, Celtic (Ecosse) + 1, Hibernian (Ecosse) + 1, Espanol (Espagne) + 1, Las Palmas (Espagne) + 1, Nantes (France) + 1, La Haye (Hollande) + 1, Servette (Suisse) + 1, Lausanne (Suisse) + 1, Racing White (Belgique) + 1		1

ALLEMAGNE OUEST. — Championnat très serré dès le début avec des exploits significatifs. Tout d'abord celui de Werder Brême, vainqueur à Dortmund 5-1 et qui s'impose 4-0 la même semaine à Bielefeld : 3 points. Puis celui du Bayern Munich, qui abat 2-0 le champion Moenchengladbach et fait match nul à Oberhausen : 2 points. Enfin aussi Hertha Berlin vainqueur à Hambourg et contre Düsseldorf : 1 point.

ANGLETERRE. — L'étonnant Sheffield Utd continue. Il est seul leader avec deux nouvelles victoires dans la semaine : 3-1 sur Huddersfield et 3-2 à Nottingham : 2 points. Les « Lous » montrent également les dents car Wolverhampton a réussi à aller battre Stoke chez lui avant de s'imposer à Crystal Palace : 2 points. Enfin Leeds relève la tête en infligeant un sévère 5-1 à Newcastle avant de battre Crystal Palace : 1 point.

ECOSSE. — Débuts fracassants du Celtic qui écrase 9-1 Clyde : 1 point. Bons débuts également des Hibernians, vainqueurs chez Hearts : 1 point.

ESPAGNE. — Première journée, premières surprises. De taille, puisque l'Espanol a tenu en échec chez lui le champion Valence : 1 point, tandis que Las Palmas allait battre l'Atlético de Bilbao : 1 point.

FRANCE. — Le champion, l'Olympique de Marseille, a conjuré le mauvais sort par une victoire précieuse à Bordeaux qui le replace dans la course : 2 points. Par ailleurs, un ancien « grand » revient en force : Nantes, qui abat 6-0 Paris-Saint-Germain et talonne les leaders : 1 point. Tout comme Saint-Etienne catégorique (4-0) contre Angoulême : 1 point.

HOLLANDE. — Un grand Feyenoord a pris de nouveau la tête du championnat néerlandais, après une victoire spectaculaire (4-0) sur DWS : 1 point. Bonne tenue d'autre part du F.C. La Haye, vainqueur chez Vitesse : 1 point.

SUISSE. — Réveil en fanfare du Servette, qui a profité

de la venue de Sion pour faire (enfin) étalage de ses possibilités (4-0) : 1 point. Belle reprise, d'autre part, de Lausanne à Berne où il a réussi le nul 2-2 après avoir été mené : 1 point.

BELGIQUE. — Le champion Standard est tombé, pour ses débuts en championnat, face au Racing White : 1 pt. Le Beerschot tient de son côté en échec Anderlecht : 1 pt. Et c'est le F.C. Bruges qui réalise fructueusement son déplacement chez l'Union Saint-Gilloise : 2 points.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A. Championnats Printemps - Automne

	Matches	Buts
RISSANEN (Kuopio)	15	16
TOIVOLA (Mikkeli)	15	15
NIELSEN (B 1901)	15	14
BRAGE (KB)	15	12
SCHRIJVER (Veile)	14	12
LINDHOLM (Reipas)	15	12
SUONEN (Tornio)	15	12
SANDBERG (Atvidaberg)	15	12
LUND (Vejle) + 2 + 1	15	12
HANSEN (AB Copenhagen)	15	11
PEKKA LAINE (Helsingfors)	14	10
BUGGE AARVE (Viking)	12	9
MARKAROV (Arrat)	20	9
LARSON (Malmoe)	15	9
MALOFEEV (Dyn. Minsk)	20	8
DYBWALD OLSEN (Lyn)	12	8
BANICHEVSKI (Nefchi)	19	8
FUGLSET (Fredrikstad)	12	7
PETTERSEN (Stroemsgodset)	12	7
CHEVCHENKO (Nefchi)	20	7
EKLUND (Atvidaberg)	12	7
KHMELNITZKI (Dyn. Kiev)	20	7

B. Championnats Automne - Printemps

	Matches	Buts
NEHODA (Dukla)	6	8
KLEMENT (Ostrava) + 2	6	8
VERGNES (Nîmes) + 2	5	7
KEITA (Saint-Etienne) + 1	5	7
DERMENDJIEV (Trakia) + 3	4	5
STRAUSS (Kosice)	6	5
BOGOMILOV (Lernomore)	4	5
SCHER (Schalke) + 5	5	5
LARQUE (Saint-Etienne) + 1	5	5
SLEZAK (Zilina)	6	5
BENE (Ujpest) + 1	4	5
GRAHN (Lausanne) + 1	4	5
DIMMELAR (Winterthur) + 1	4	5
PANOV (Levski) + 2	4	5
GILZEAN (Tottenham)	6	4
LEE (Manch. City)	6	4
BRANKOVICZ (Ferencváros)	6	4
ADAMEC (Trnava)	5	4
FISCHER (Schalke 04)	5	4
BASTI (Salgoiarjan)	4	1
KOVALIK (Sparta)	4	4
BRAS (Paris S.G.)	5	4
LUTTROP (Zurich)	4	4
MARCOS (Nantes) + 1	5	4
CHIVERS (Tottenham) + 1	7	4

LE MEILLEUR BUTEUR
EUROPÉEN
le soulier d'or



adidas

5 BUTS POUR SCHEER

Cinq hat-trick à notre palmarès d'aujourd'hui. Une belle attaque dans laquelle figurent un Ecosse, Lennox (Celtic), un Allemand de l'Ouest Schutz (Borussia Dort-

mund), un Luxembourgeois Grettinck (Ettelbruck) et deux Bulgares : Dermendjiev (Trakia) et Yordanov (Dobrov).

Mais au-dessus de ce lot un super buteur : l'Allemand de l'Ouest Scheer (Schalke), auteur de 5 buts.

L'HUMILIATION DE DON HOWE

LONDRES. — Sept journées de championnat seulement sont jouées et Sheffield United a déjà trois points d'avance. Personne ne prend réellement au sérieux l'échappée de cette équipe nouvellement promue qui va chercher au fond d'elle-même un enthousiasme sympathique. Mais, enfin, les faits sont là et les points pris ne sont plus à prendre. En quatre jours, Sheffield a battu Huddersfield par trois buts à un et surtout remporté une étonnante victoire, samedi à Nottingham Forest, par trois buts à deux devant vingt-sept mille spectateurs. Alors que le score était de 1-1 à la mi-temps, Sheffield se déchaîna après le repos et marqua deux buts en deux minutes par Currie et Scullion.

A trois points de cet étonnant leader se trouvent Leeds, Derby et Manchester United. Leeds a toujours le lourd handicap de jouer ses matches à domicile hors de ses bases. Il n'en a pas moins un train d'enfer, battant Newcastle (5-1 à Sheffield) mardi et Crystal Palace (2-0) samedi. Le plus terrible pour Leeds est de perdre beaucoup d'argent : 30.000 livres (100 millions environ) pour le temps de la suspension, évalue-t-on. A titre d'exemple, on peut remarquer que 18.715 spectateurs seulement ont assisté à Leeds-Crystal Palace et qu'il y en aurait eu 30 à 40.000 dans les installations habituelles.

Manchester United a attiré, lui, 45.656 spectateurs, samedi, pour battre Ipswich grâce à un but de George Poest. Il avait été battu le mercredi à Everton sur le même score. Depuis que O'Farrell a pris en main l'équipe, George Best n'a jamais marqué autant de buts, ni été aussi constant. On prétend, en Angleterre, que les nouvelles règles appliquées par les arbitres (guerre aux tacles) ne sont pas étrangères à ce regain de culot des attaquants de pointe.

Arsenal, enfin, relève la tête. Sa victoire prend une saveur particulière puisqu'elle a été obtenue sur l'équipe de Don Howe, l'ex-entraîneur d'Arsenal la saison dernière. C'est l'international gallois John Roberts, qui faisait sa rentrée et n'avait pas encore joué un seul match 1971-1972, qui a marqué l'unique but d'une superbe volée de vingt-cinq mètres. Cette victoire est doublement importante sur le plan chiffres et sur le plan moral. Avec un match de retard (à jouer contre Tottenham), Arsenal peut revenir dans la roue de ses deux adversaires déclarés, Leeds et Manchester United, sur lesquels il a actuellement quatre points de retard.

Comme d'habitude — et ce n'est pas drôle — une vague de joueurs a été avertie. On peut citer Norman Hunter (Leeds) qui a reçu son troisième « booking » de la saison, Martin Chivers et Perryman (Tottenham), McParland (Derby), Husband et Hurst (Everton), Kelly (Arsenal), etc.

Remarquons encore qu'Everton a joué pratiquement toute la deuxième mi-temps à dix contre Derby, parce qu'il avait fait rentrer son remplaçant Royce avant que Husband soit blessé. Battu 0-2 sur terrain, Everton se mord les doigts.

Enfin, Derek Dougan, le dynamique président de l'Union des Joueurs va avoir le temps de se pencher sur ses dossiers. Il n'a joué que deux minutes samedi, sa tête n'ayant pas résisté à celle de son adversaire direct Denis Smith. Wolverhampton a tout de même gagné 1-0.

(6 ^e journée)			
West Ham	4	Ceconomy	0
Everton	1	Manchester Utd	0
Ipswich	0	Derby	0
Nottingham	0	Stoke	0
Sheffield Utd	3	Huddersfield	1
Wolverhampton	1	Crystal Palace	0
Chelsea	1	West Bromwich	0
Leeds	5	Newcastle	1
Leicester	0	Southampton	1
Manchester City	1	Liverpool	0

(7 ^e journée)			
Chelsea	3	Ceconomy	3
Everton	0	Derby	2
Leeds	2	Crystal Palace	0
Leicester	0	Manchester City	0
Manchester Utd	1	Ipswich	0
Newcastle	2	West Ham	2
Nottingham	2	Sheffield Utd	3
Southampton	1	Huddersfield	2
Stoke	0	Wolverhampton	1
Tottenham	2	Liverpool	0
West Bromwich	0	Arsenal	1

Classement										
Pts J. G. N. P. p. c.										
1. Sheffield Utd	13	7	6	1	0	14	4			
2. Leeds	10	7	4	2	1	11	5			
Derby	10	7	3	4	0	12	6			
Manchester Utd	10	7	4	2	1	13	8			
5. Wolverhampton	9	7	3	3	1	9	7			
6. Manchester City	8	7	3	2	2	12	5			
Stoke	8	7	3	2	2	9	7			
Liverpool	8	7	4	0	3	12	11			
Southampton	8	7	3	2	2	11	10			
10. Tottenham	7	7	2	3	1	9	8			
11. Arsenal	6	7	3	0	3	6	5			
West Ham	6	7	2	2	3	7	6			
West Bromwich	6	7	2	2	3	5	6			
Ipswich	6	7	1	4	2	4	6			
Chelsea	6	7	2	2	3	10	14			
Ceconomy	6	7	1	4	2	9	14			
17. Everton	5	7	2	1	4	3	6			
18. Newcastle	5	7	1	3	3	6	12			
19. Nottingham	4	7	1	2	4	8	12			
20. Leicester	4	7	1	2	4	7	12			
Huddersfield	4	7	1	2	4	7	13			
22. Crystal Palace	3	7	1	1	5	4	12			

LES MOSCOVITES PIÉTINENT

Décidément si Dynamo Kiev décrochait le titre 71 (comme tout le monde le suppose), il le devrait en grande partie aux équipes de Moscou, qui s'évertuent à s'entretenir au grand profit de l'équipe ukrainienne.

Ils piétinent tous, les Moscovites, aussi bien Dynamo que Spartak (qui n'ont su se départager à leur derby) que le champion CSKA, battu une nouvelle fois devant son public, cette fois, par Kairat.

Ce Dynamo-Spartak a été de tout temps le derby moscovite le plus connu. Il a très souvent fait le plein au stade Lénine. Cette fois, il n'a réussi que quelque 47.000 spectateurs. Le piétinement de ces deux « grands » de Moscou a engendré un certain désenchantement chez leurs supporters. Il en a été de même pour CSKA, qui n'a attiré au stade Dynamo que 25.000 spectateurs.

Mais revenons au derby Spartak-Dynamo. Match de prestige qui vit les deux formations contractées chercher surtout à ne pas encaisser de but. Aussi ce ne fut qu'à la 50^e minute de jeu que le score fut ouvert par le demi international du Spartak, Kalinov.

Et, vingt minutes plus tard, ce fut l'arrière central de Dynamo Anitchkine qui suppléa à la carence de ses attaquants et qui obtint l'égalisation d'un tir précis de la tête.

La mésaventure du CSKA fut d'une tout autre facture. Le champion, jouant devant son public, sortait également un match de prestige. Mais malgré ses ambitions, malgré ses attaques à outrance, organisées très souvent par son capitaine et arrière central Cherenkov, il fut sévèrement contrôlé tout au long de la partie.

Aux ultimes minutes de la rencontre, toute l'équipe du CSKA se jeta à l'assaut des buts

des visiteurs. Par malheur, un long dégagement du ballon trouva le demi Markine complètement démarqué.

Ne trouvant aucun défenseur sur son chemin, Markine sprinta, ballon aux pieds, vers le gardien militaire Astapovski abasourdi et tira dans sa foulée.

Kairat venait d'abattre le champion à trois minutes de la fin d'une partie que les Moscovites avaient dominée de bout en bout.

Spartak Moscou	1	Dynamo Moscou	1
C.S.K.A.	0	Kairat	1
Dynamo Kiev	4	Chakhter	3
Armée Rostov	3	Karpathe	0
Nefitchi	0	Dynamo Tbilissi	2
Dynamo Minsk	1	Zénith	0

Classement										
Pts J. G. N. P. p. c.										
1. Dynamo Kiev	35	22	14	7	1	32	11			
2. Dynamo Moscou	25	21	8	9	4	26	11			
Ararat Erevan	25	19	9	7	3	24	14			
4. C.S.K.A. Moscou	23	24	7	9	8	27	22			
5. Karpathe	21	22	5	11	6	27	31			
Dynamo Tbilissi	21	19	8	5	6	19	24			
7. Zaria Vorochil	20	18	7	6	5	20	13			
Kairat Alma-Ata	20	21	6	8	7	25	29			
9. Nefitchi Bakou	19	19	6	7	6	24	21			
10. Torpedo Moscou	18	18	3	12	3	12	10			
11. Spartak Moscou	17	19	4	9	6	20	22			
Dynamo Minsk	17	20	4	9	7	21	29			
13. Chakhter	16	20	7	2	11	21	24			
Zénith	16	20	5	6	9	16	25			
15. Pakhtakor	14	20	2	10	8	12	34			
16. Armée Rostov	13	18	4	5	9	18	28			
Buteurs. — Markarov (Ararat), 9 pts; Maloféev (Dyn. Minsk), 8; Banichevski (Nefitchi), 8.										

L'UNION ÉCRASÉE PAR RED BOYS

LUXEMBOURG. — Le championnat du Luxembourg a vécu sa première journée et on a déjà enregistré une surprise de taille avec la très nette défaite du champion national Union. Les Unionistes recevaient les Red Boys et ces derniers ont réussi à marquer deux buts par mi-temps sans que les champions parviennent seulement à sauver l'honneur. Il est vrai qu'ils étaient privés des services de leur entraîneur-joueur Lothar Kleim, suspendu, alors que leur avant centre Zangerlé, blessé, dut quitter le terrain après vingt-cinq minutes de jeu. Mais cela n'enlève rien au mérite des Differdangeois qui surent exploiter la faiblesse de l'entre jeu et de la division offensive du champion.

Autre vainqueur de cette journée, Jeunesse Esch qui, avec la venue des internationaux Reiland et Léon Schmit, entend bien parvenir à arracher une place dans une compétition européenne. Accrochés pendant une mi-temps par l'Alliance, les Eschois se détachèrent après le repos grâce à des buts de Di Genova, Hnatow et Allamano.

Les quatre autres rencontres se terminèrent sur des résultats nuls, mais le plus significatif est celui obtenu par le promu The National qui, à l'issue d'un très bon match, aurait mérité la victoire face au Spora.

Signalons encore que le surprenant vainqueur de la dernière Coupe de Luxembourg, Hautcharage, est parvenu à obtenir un premier succès en Promotion d'Honneur, et cela sous les yeux de l'entraîneur adjoint de Chelsea, Ron Stuart,

qui pourra rassurer entièrement les dirigeants anglais, car il a pu voir tout le chemin qu'il restait à parcourir à Hauchorage pour atteindre le concert européen.

(1 ^{re} journée)			
Beggen	0	Aris	0
Jeunesse	3	Alliance	0
Union	0	Red Boys	2
Ettelbruck	3	Tetange	3
The National	2	Spora	2
Niederlorn	2	Rumelange	2

Classement										
Pts J. G. N. P. p. c.										
1. Red Boys	2	1	1	0	0	4	6			
Jeunesse	2	1	1	0	0	3	0			
3. Aris	1	1	0	1	0	0	0			
Beggen	1	1	0	1	0	0	0			
Spora	1	1	0	1	0	2	2			
Rumelange	1	1	0	1	0	2	3			
The National	1	1	0	1	0	2	2			
Niederlorn	1	1	0	1	0	2	2			
Tetange	1	1	0	1	0	3	3			
Ettelbruck	1	1	0	1	0	3	3			
11. Alliance	0	1	0	1	0	0	2			
Union	0	1	0	1	0	0	4			

Buteurs. — Grétnich (Ettelbruck), 3; Barthel (Red Boys), 2; Kuhnert (Tetange), 2.

KOSICE SEUL EN TÊTE

PRAGUE. — L'équipe de Kosice continue à confirmer son bon début. On pouvait s'attendre à ce que l'Inter, à Bratislava, interrompe sa série victorieuse sur terrain adverse, mais Kosice a enlevé le match nettement par 3-0.

Kosice sera soumis prochainement à une épreuve bien plus sérieuse, ayant pour adversaires en Coupe de l'U.E.F.A. Spartak de Moscou. Là, il devra prouver qu'il est bien le meilleur du moment en face de la célèbre équipe soviétique.

Dukla, après sa belle victoire de Trnava, a de nouveau délaissé son stade Juliska, à l'extrémité de Prague, pour profiter de la situation centrale du stade Sparta. Mais cette fois la recette supérieure ne fut pas accompagnée par la victoire.

L'excellente défense du Slovan pratiquant à merveille un système de hors-jeu très étudié, sut briser le tranchant de l'attaque de Dukla, où le buteur Nedova fut constamment suivi de près. Le Slovan a enlevé le match par les buts de Masny et Jan Capkovic (2-0).

Mais l'attention de la journée fut surtout tournée vers le match de Kosice, où le champion Trnava devait battre les Cheminots de Lokomotiva pour quitter la dernière place. Trnava menait 1-0 à la mi-temps par le but de Masrna, mais Lekor égalisa (1-1) et le champion resta encore parmi les attardés du classement (16^e place).

Demain mercredi, il recevra Ostrava qui, compte sur son buteur Klement (auteur de deux nouveaux buts contre Trnava) pour éviter la défaite à Trnava. Mais le champion doit retrouver enfin la confiance, puisqu'il débute dans dix jours contre Dynamo de Bucarest en Coupe des champions.

Le traditionnel Derby de Prague, Slavia-Sparta (la 17^e édition) n'avait pas cette fois de favori, les deux équipes n'étant pas encore en forme. Slavia mérita la victoire (2-1), grâce à son attaque, qui promet pour l'avenir.

LEVSKI SEUL LEADER

Le G.S.K. Spartak de Varna, ce surprenant « bleu » du championnat, qui se payait durant les quatre premières journées en tête de classement, a trébuché.

Il était monté à Sofia s'attaquant au vainqueur de la Coupe Leski. Et il a tenu toute une mi-temps.

Mais dès la première minute de la reprise (46^e), le jeune international Panov marquait un but, surprise, qui « doucha » les visiteurs. D'autant plus que le même Panov récidivait dix minutes plus tard (56^e).

Levski, qui fit un très grand match fut impitoyable et draina les applaudissements du public par son jeu incisif et spectaculaire, qui devait être couronné à la 77^e minute par un troisième but, œuvre de Kharalampiev.

Levski Spartak est donc actuellement leader unique, car son concurrent direct, le champion CSKA a été contré à Gabrovo, sans réussir à marquer.

Et pourtant, on a marqué des buts cette semaine en Bulgarie !

Un hat-trick à Plovdiv pour le compte de l'international Dermendjiev ; un autre hat-trick à Rousse dont l'auteur est l'ancien international Yordanov.

A Plovdiv donc le Trakia local recevait Marek et menait au repos par un but à zéro, but marqué contre son camp par la défense des visiteurs.

Ce n'est qu'après le repos que Trakia devait s'imposer de manière éclatante et cela en grande partie par le match sensationnel fourni par l'international Dermendjiev.

Par trois fois (52^e, 58^e et 66^e), Dermendjiev allait abattre à lui seul l'équipe de Marek et

DANEMARK

(15 ^e journée)			
Vejle	1	Koege	3
Randers	3	KB	3
B 1903	2	Aalborg	2
Bronshoj	3	Hvidovre	2
Frem	2	B 1901	2
AB Copenhagen	3	B 1909	1

Classement										
Pts J. G. N. P. p. c.										
1. Vejle	22	15	10	2	3	47	29			
2. B 1901	18	15	7	7	4	36	29			
3. Frem	17	15	7	3	5	28	23			
4. Hvidovre	16	15	7	2	6	31	26			
KB	16	15	7	2	6	35	36			
Randers	16	15	6	4	5	27	29			
Koege	16	15	7	2	6	31	34			
8. B 1909	14	15	5	4	6	29	24			
B 1903	14	15	4	6	5	25	22			
Bronshoj	14	15	6	3	7	25	35			
11. AB Copenhagen	10	15	4	2	9	24	32			
12. Aalborg	7	15	2	3	10	19	38			

Buteurs. — Nielsen (B 1901), 12; Bragge (KB), 12; Lund (Vejle), 12.

PREMIER SUCCÈS DU CHAMPION

BELGRADE. — Le stade de Dynamo à Zagreb était occupé vendredi, samedi et dimanche par les jeux d'athlétisme des pays balkaniques. C'est la raison pour laquelle le choc de la troisième journée du championnat, entre Dynamo et Belgrade, a été remis à lundi en nocturne.

Le match le plus dramatique et dynamique était celui qui opposait Maribor et Partizan (1-1). C'est la formation de Belgrade qui a marqué

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

ON PRÉPARE LES COUPES

VARSOVIE. — Cette troisième journée du Championnat fut placée sous le signe de la maladresse. En effet, au cours des six matches (Gornik-Stal Rzeszow remis à une date ultérieure), neuf buts seulement furent marqués. Les trésoriers des clubs sont inquiets, car cette carence chronique des attaques n'attire pas les

spectateurs et la situation ne paraît pas s'améliorer.

Il y a actuellement six leaders au classement, mais le retour de Gornik de sa tournée espagnole, qui disons-le tout de suite, ne fut pas très réussie, peut remettre de l'ordre dans ce classement très provisoire. Aucune équipe ne mérite de commentaires flatteurs. Dans quinze jours se disputeront les premiers tours des différentes Coupes d'Europe et les supporters de Gornik, Zagłębie et autres (Legia) attendent impatientement les (bons) résultats de leurs favoris.

L'équipe nationale, quant à elle se prépare pour la Coupe d'Europe des Nations ; le 22 septembre, premier match contre la Turquie, mais le 10 octobre prochain, c'est l'Allemagne fédérale qui jouera à Varsovie le match le plus important de la saison ; la qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe peut se jouer ce jour-là. On attend des grands changements dans l'équipe de Pologne, surtout au milieu du terrain et d'attaque, les plus grands soutiens de l'entraîneur Gorski. La défense paraît solide et expérimentée, car c'est celle de Gornik... que les Marseillais pourront « juger » le 15 septembre.

AUTRICHE

(2 ^e journée)			
Admira	4	Salzburg	3
Vienna	0	Rapid	0
Bischofshofen	1	Graz A.K.	1
Donawitz	1	Innsbruck	1
Sturm Graz	1	Linz A.S.K.	0
Sportclub	2	Austria	3
Simmering	2	Eisenstadt	0

Classement			
	Pts	J.	G. N. P. p. e.
1. Vienna	3	4	1 1 0 1 0
Rapid	3	2	1 1 0 0 6 1
Graz A.K.	3	2	1 1 0 0 4 2
Austria	3	2	1 1 0 0 5 4
Donawitz	3	2	1 1 0 0 3 2
6. Salzburg	2	2	1 0 1 0 9 5
Linz A.S.K.	2	2	1 0 1 0 4 2
Innsbruck	2	2	1 0 1 0 2 1
Sturm Graz	2	1	1 0 0 1 0 0
Admira	2	2	1 0 1 0 5 7
Simmering	2	2	1 0 1 0 1 5 7
12. Bischofshofen	1	2	0 1 1 1 1 3
13. Voest Linz	0	2	0 0 2 0 2 3
Eisenstadt	0	2	0 0 2 0 0 3
Sportclub	0	2	0 0 2 0 2 3

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

ILLOVSKY PRESQUE SATISFAIT

BUDAPEST. — L'équipe de Hongrie mérite des éloges après sa rencontre avec la Yougoslavie, peut-être surtout du fait que le match ne comportait aucun enjeu. Néanmoins, tous les joueurs s'engagèrent de toutes leurs forces de la première minute à la dernière. Les 40.000 spectateurs (un nombre assez considérable pour un jour ouvrable) ont été vraiment contents et ont soutenu leur équipe avec enthousiasme, leur équipe qui, menée 0-1, trouva l'énergie nécessaire pour gagner par 2-1.

« Nous avons réussi à vaincre grâce à notre enthousiasme, mais nous ne pouvons pas nous contenter de cela », disait le sélectionneur Rudolf Illovszky, qui connaît des moments bien durs pendant la rencontre. Et il ajouta :

« Le niveau du jeu ne fut pas très élevé. Même les performances individuelles n'eurent rien de remarquables. Il est regrettable que les attaquants aient perdu souvent la balle. Les passes imprécises furent nombreuses et la défense a connu des situations critiques. Cependant, j'ai confiance dans l'équipe et, naturellement, je me réjouis des résultats obtenus sous ma direction. »

Illovszky a déjà dressé un plan exact du programme de la sélection jusqu'au 9 octobre. Il comprend deux entraînements par semaine et probablement l'ensemble — au moins jusqu'à la rencontre contre la Bulgarie du 25 octobre — restera le même qu'à Rio de Janeiro (0-0) et à Budapest contre les Yougoslaves (2-1). D'ailleurs, Illovszky est parti de Budapest pour observer à Vienne deux adversaires, les Autrichiens et les Suédois, contre lesquels la sélection hongroise jouera pour le Championnat du Monde et il assistera à Oslo à la rencontre France-Norvège.

Entre-temps, en Hongrie, le championnat national continue. Au cours de la quatrième journée, les quatre équipes les plus fortes de Budapest s'affrontèrent entre elles. Honvéd remporta sa première victoire sur Ferencváros qui subissait de son côté sa première défaite de la saison. En première mi-temps, Szucs (le meilleur joueur de Honvéd) marqua le premier

but ; ensuite, Albert égalisa. Mais après la pause, Komoró marqua de nouveau et le score passa à 2-1 pour Honvéd de Budapest. Le niveau du match ne fut pas très élevé, mais on put voir un plus grand esprit de combativité et un plus grand enthousiasme de la part des footballeurs.

C'est toujours Ujpest qui est l'équipe numéro un. Dimanche, il versa parfois dans la démonstration et gagna par 2-0 devant Vasas. Son goal-average est excellent (14-2).

M.T.K. obtint sa première victoire contre Eger bien que — c'est connu — neuf joueurs du club soient suspendus.

(4^e journée)

M.T.K.	2	Eger	0
Nasas	0	Ujpest	2
Salgotarjan	0	Kaba	2
Tatabanya	1	Pecs	0
Videoton	1	Egyetemes	1
Komló	3	Diosgyor	1
Honvéd	2	Ferencváros	1
Csepel	1	Szombathely	0

Classement			
	Pts	J.	G. N. P. p. e.
1. Ujpest	8	4	4 0 0 14 2
2. Ferencváros	5	4	2 1 1 10 6
Tatabanya	5	4	2 1 1 6 5
Salgotarjan	5	4	2 1 1 6 6
Komló	5	4	2 1 1 7 9
5. Vasas	4	4	2 0 2 6 3
Szombathely	4	4	2 0 2 5 3
Raba	4	4	1 2 1 6 5
Honvéd	4	4	1 2 1 4 4
Diosgyor	4	4	2 0 2 7 8
Egyetemes	4	4	1 2 1 3 6
Csepel	4	4	1 2 1 4 6
13. Videoton	3	4	1 1 2 5 9
14. Eger	2	4	0 2 2 3 7
M.T.K.	2	4	1 0 3 2 6
16. Pecs	1	4	0 1 3 0 5

Buteurs. — Bene (Ujpest), 5 pts ; Dunai (Ujpest), 4 ; Brankovics (Ferencváros), 4.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

ZWICKAU EN POSITION DE FORCE

BERLIN. — La troisième journée a vu s'effectuer le troisième changement au sommet du tableau. Après Dresde et Zwickau, c'est maintenant Wismut qui occupe la première place. Mais à ses côtés, avec le même nombre de points, se trouvent Zwickau et Iéna. Si on compare les trois équipes, c'est incontestablement Zwickau qui a la meilleure position puisqu'elle a acquis les cinq points en deux matches à l'extérieur et un match à domicile, tandis que les deux autres clubs ont joué deux matches sur leur propre terrain et un match chez l'adversaire.

Le nouveau champion Dresde ne marche pas encore très bien. Cela s'est vérifié encore contre Vorwärts au cours d'un match peu convaincant joué devant 35.000 spectateurs. Bien que Dresde fut supérieur à son adversaire pendant

toute la durée du match, il ne sut pas s'imposer. Son attaque laissa apparaître de multiples faiblesses. Vorwärts, qui, de son côté depuis le début de la saison, ne put opérer à Berlin, mais à Frankfurt-sur-Oder, fut bien content de ce match nul au score vierge.

Iéna, une autre équipe réputée de la RDA a pris un meilleur départ, mais son jeu n'est pas encore au point. Contre Rostock, sur son propre terrain, Iéna a peine joué ce prévu pour s'assurer la victoire.

La victoire la plus nette de la troisième journée a été acquise justement par l'équipe portant la lanterne rouge, Dynamo-Berlin contre l'une des deux équipes de tête, Locomotive-Leipzig (3-0). Les Berlinoises ont de ce fait repris confiance pour leur match en Coupe des Coupes, qui les verra aux prises avec Cardiff City. Des deux équipes néophytes, Stralsund n'a pas encore gagné un seul point, tandis que Karl-Marxstadt s'est procuré deux points grâce à deux matches nuls. C'est ainsi que Stralsund porte seul la lanterne rouge.

TURQUIE

(2 ^e journée)			
Fenerbahce	2	Vefa	0
Karsiyaka	0	Goztepe	0
Besiktas	1	Bolu	1
Altay	1	Istanbulspor	0
Ankaragucu	1	Galatasaray	0
Mersin	2	Adana	2
Egirdisheir	0	Giresun	2
Samsun	0	Bursa	0

Classement			
	Pts	J.	G. N. P. p. e.
1. Egirdisheir	3	2	1 1 0 7 3
2. Adanaspor	3	2	1 1 0 4 3
3. Boluspor	3	2	1 1 0 2 1
4. Ankaragucu	3	2	1 1 0 2 1
5. Bursa	3	2	1 1 0 1 0
6. Fenerbahce	2	2	1 0 1 1 2 1
7. Mersin Id. Y.	2	2	0 2 0 3 3
8. Altay	2	2	1 0 1 1 2 2
9. Besiktas	2	2	0 2 0 1 1 1
10. Goztepe	2	2	0 2 0 0 0 0
11. Samsun	2	2	0 2 0 0 0 0
12. Galatasaray	1	2	0 1 1 1 2 2
13. Istanbulspor	1	2	0 1 1 1 2 2
14. Vefa	1	2	0 1 1 1 3 3
15. Giresun	1	2	0 1 1 1 0 0
16. Karsiyaka	1	2	0 1 1 1 0 0

(3 ^e journée)			
Dresde	0	Vorwärts	0
Iéna	2	Rostok	0
Wismut	1	Union	0
Karl-Marxstadt	1	Zwickau	1
Dynamo	3	Loc. Leipzig	0
Riesa	1	Stralsund	0
Halle	3	Magdebourg	1

Classement			
	Pts	J.	G. N. P. p. e.
1. Wismut	5	3	2 1 0 7 3
Zwickau	5	3	2 1 0 4 1
Iéna	5	3	2 1 0 4 1
4. Halle	4	3	2 0 1 5 3
Loc. Leipzig	4	3	2 0 1 3 3
6. Dresde	3	3	1 1 1 3 2
Vorwärts	3	3	1 1 1 3 3
Riesa	3	3	1 1 1 4 5
9. Dynamo	2	3	1 0 2 3 2
Rostok	2	3	1 0 2 2 4
Karl-Marxstadt	2	3	0 2 1 2 4
Union	2	3	0 2 1 2 4
Magdebourg	2	3	1 0 2 3 6
14. Stralsund	0	3	0 0 3 1 5

Buteurs. — Kreische (Dresde), 2 ; Rentsch (Zwickau), 2 ; Erber (Wismut), 2.

BRESIL

(Alain FONTAN)

AMERIQUE

LES CARIOCAS CHERCHENT LEUR SECOND SOUFFLE

RIO DE JANEIRO. — Les clubs cariocas qui pensaient occuper la première place du football brésilien vont-ils rater leur premier championnat national ? On dit que c'est pour éviter pareille mésaventure qu'ils ont fait pression sur la CBD afin que le règlement de l'épreuve soit modifié et que douze clubs au lieu de dix soient admis dans la poule finale de l'épreuve. Les choses pour eux ne vont pas le mieux du monde puisque dans le « Groupe A », Fluminense n'est que quatrième à égalité avec quatre autres équipes, et que Vasco est avant-dernier, tandis que dans le « Groupe B », si Botafogo est troisième, l'America est avant-dernier et Flamengo est lanterne rouge.

Encore ne faut-il pas oublier le rétablissement en extremis effectué par Botafogo mercredi dernier, au Maracana, quand l'équipe de Paulo Cesar se retrouva menée 1-0 à un quart d'heure de la fin de la rencontre par un America de Belo-Horizonte qui n'avait pas perdu une partie au cours... des trente derniers matches. Un coup de tête heureux de Silva, et un retourné de Roberto à la suite d'un cafouillage, suffirent à lui faire remporter ce match, et à modifier un classement d'ensemble jusque-là franchement défavorable aux « Cariocas ».

Ce premier championnat national, succédant à de nombreux « Tournois Gomes Pedrosa » n'est pas un succès. Dans les villes de province où l'on se montre heureux de découvrir les grands clubs de Rio et de Sao Paulo, passe encore, mais dans les capitales des principaux Etats, l'épreuve n'a pas encore « accroché ». Est-ce parce que les clubs de l'intérieur lointain (Ceara, Recife, Bahia) n'intéressent personne, ou bien parce que le froid de l'hiver pousse le Brésilien à se contenter de son excellente télévision (sportive) et de son médiocre whisky (local) ?

L'absence de grands spectacles et de buts n'aide guère à faire vibrer un public gâté dernièrement par de bons matches internationaux, et habitué aux duels au couteau des champions locaux : duels familiaux qui ont une saveur particulière, eu égard aux bruyantes rivalités des « torcidas ».

A Sao Paulo, on pensait que Santos était redevenu sérieux et décidé à redorer son blason, mais sa récente tournée en Colombie et au Venezuela a prouvé le contraire. Dans l'équipe

de Pele, on ne s'intéresse plus qu'aux dollars. Dommage !

Sao Paulo FC et Palmeiras se montrent, de leur côté, incapables de se détacher du peloton. Passer la vitesse supérieure leur est actuellement impossible. Adémir da Guia paraît jouer un football de plus en plus morose sous la pluie de Sao Paulo, tandis que Gerson (un autre « cariooca » transplanté) déteste les voyages en avion, et oublie souvent de venir à l'aéroport. Tout le jeu de son équipe s'en ressent. On a d'ailleurs puni le fameux gaucher en le privant de 60 % de sa paie. Mais c'est au Sao Paulo FC que cela fait une belle jambe !

Otto Gloria et son « Grêmio », qui ont joué surtout au bord des Pampas du Rio Grande do Sul, mènent la danse, dans le Groupe A. Dans l'autre, Tostao, Dirceu, Lapes et consort, pratiquent un excellent football qui place le « Cruzeiro » au premier rang. Mais le carnaval ne fait que commencer.

CLASSEMENT

GROUPE A

	Pts
1 — Cruzeiro	8
2 — Corinthians	6
3 — Internacional	5
4 — Ceará	4
Palmeiras	4
Coritiba	4
Santa Cruz	4
Fluminense	4
9 — Vasco	3
10 — Portuguesa	2

GROUPE B

	Pts
1 — Grêmio	9
2 — Santos	7
3 — Botafogo	6
Atlético	6
5 — Bahia	4
6 — América MG	3
América GB	3
Sao Paulo	3
Esporte	3
10 — Flamengo	2

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

BELCOURT EN VERVE

ALGER. — Les débuts de saison se suivent, mais ne se ressemblent pas obligatoirement pour toutes les équipes. Et, si les résultats obtenus lors de cette première journée ne sont pas, dans l'ensemble, illogiques, loin s'en faut, il n'en demeure pas moins que l'avantage du terrain ne fut guère aussi déterminant que l'on aurait pu le supposer. C'est ainsi que, sur les huit matches inscrits à l'affiche, quatre seulement furent positifs pour les équipes locales, tandis que deux devaient se contenter du match nul et les autres burent le calice jusqu'à la lie.

Parmi les vainqueurs, il y a lieu de citer en tout premier lieu le CR Belcourt, qui infligea un 4-1 à la pourtant solide formation belabessienne. Pourtant, rien ne laissait prévoir une telle addition finale pour les visiteurs, lesquels, encouragés par le penalty victorieusement transformé par Amar en deuxième mi-temps, s'efforçaient avec beaucoup de courage et d'application à combler le mince handicap qui subsistait après les deux buts initialement obtenus par Madani et Lalmas. Mais en moins d'une minute, Khalem, puis Sahmi, réussissaient l'estocade finale.

A Oran, le MCO, actuel détenteur du titre national, recevait son dauphin MRK (ex-CS Constantine). Vainqueurs, grâce à un but de Krino obtenu vers la trentième minute, les coéquipiers de Reha furent loin de se montrer aussi percutants qu'en 1970-71 à pareille époque. Néanmoins, l'essentiel pour eux étant d'entamer victorieusement la saison 1971-72. Espérons qu'ils se montreront prochainement à Alger plus inspirés qu'ils ne l'ont été devant le NADI de Constantine.

Cette remarque est d'autant plus importante que les prochains adversaires du MCO ont réussi sur le terrain de Kouba à prendre le meilleur sur CSFK, quelque peu handicapé, il est vrai, par l'absence de plusieurs titulaires blessés ou malades. A Constantine ont lieu une confrontation entre les deux récents promus. Les Moudes, toujours aussi difficiles à manier dans leur fief du stade Ben-Abdelmalek, se montrèrent supérieurs aux Oranais, grâce aussi à la plus grande vivacité de leurs attaquants.

De Constantine, faisons un bond à Sétif, où les hommes d'Arribi, pour la première fois depuis deux années, prirent un excellent départ. Cette fois-ci, ce fut au détriment de l'escadron noir de Guelma, chez qui l'absence des trois

frères Seridi, conséquence directe de la crise interne qui a secoué ce club durant l'intersaison, était trop importante pour être comblée aussi rapidement. D'autant plus qu'en face, le tandem Salki-Koussim, comme à ses plus beaux jours, se montrait étincelant et dominateur. Ce qui n'est pas le cas du M.C. Alger, toujours aussi lent à trouver sa vitesse de croisière.

L'an dernier, devant Bel-Abbès, il y avait eu un match nul (2-2) ; cette saison, sur ce même terrain de Bologhine, mais devant la JSK, ce fut pire, puisque les visiteurs l'emportèrent par 2 à 1. Sur cette défaite, les Moudoussiens n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes, car ils furent victimes, d'une part, de leur exaspérante tendance à tomber dans la facilité, surtout lorsqu'ils menèrent par 1 à 0, et d'autre part de la faiblesse chronique de leur comportement défensif, dont la complémentarité des éléments laissa trop à désirer.

Enfin, Rachid Mekloufi a été officiellement nommé entraîneur de la sélection algérienne. Il sera épaulé par Lemoui Kamel pour les Espoirs et Mohammed Soukhou pour les Juniors.

(1^{re} journée)

Belcourt	4	Bel-Abbès	1
M.C. Alger	1	J.S. Kabylie	2
Sétif	3	Guelma	1
Tlemcen	1	Hussein Dey	1
Kouba	1	U.S.M. Alger	2
Annaba	1	Tiaret	1
M.O. Constant.	2	A.S.M. Oran	0
M.C. Oran	1	N.R.K.	0

Classement			
	Pts	J.	G. N. P. p. e.
M.O. Constantine	3	1	1 0 0 2 0
M.C. Oran	3	1	0 0 1 0 1
Belcourt	3	1	1 0 0 4 1
Sétif	3	1	0 0 0 3 1
U.S.M. Alger	3	1	0 0 2 1
J.S. Kabylie	3	1	0 0 2 1
7. N.A.A.H.D.	2	1	0 1 0 1 1
Tiaret	2	1	0 1 0 1 1
Annaba	2	1	0 1 0 1 1
Tlemcen	2	1	0 1 0 1 1
11. M.C. Alger	1	1	0 0 1 1 2
Kouba	1	1	0 0 1 1 2
N.R.K.	1	1	0 0 1 0 1
Guelma	1	1	0 0 1 1 3
A.S.M. Oran	1	1	0 0 1 1 2
Bel-Abbès	1	1	0 0 1 1 4

MAROC

(Henry ZIMEL)

LES F.A.R. ENLÈVENT LA COUPE

CASABLANCA. — Il a fallu non seulement la prolongation mais aussi les séries de pénalités pour que les FAR de Rabat et le MAS de Fès puissent se départager au cours de la finale de la Coupe du Trône, jouée dimanche dernier à Casablanca.

C'est finalement les FAR qui l'ont emporté et, s'ils ont bien mérité cette victoire, leurs adversaires méritaient tout autant le succès.

Ce ne fut pas un très grand match, mais il fut cependant moins décevant qu'on pouvait le craindre, sachant qu'il constituait le lever de rideau de la saison. Les joueurs n'ont repris l'entraînement que depuis une dizaine de jours et, effectivement, les jambes paraissent particulièrement lourdes dans les dernières minutes, surtout au cours de la prolongation.

Pendant le temps réglementaire, les tirs au but furent assez rares, mais on peut admettre que les occasions furent à peu près équilibrées pour les joueurs de Fès comme pour ceux de Rabat. De la part des Fassis, le jeu était peut-être plus spectaculaire, plus fin, avec Larbi, un joueur de pointe qui s'apprete à faire une grande saison. Du côté des FAR, les actions étaient plus rares mais plus incisives, plus mordantes, plus dangereuses. Il y eut de nom-

breuses erreurs imputables probablement à un manque de compétition.

Il a fallu attendre la fin du deuxième quart d'heure de la prolongation pour que la marque soit ouverte. A la 119^e minute, Bamouss acheva victorieusement, d'un magnifique coup de patte, une série de tirs devant le but de Fès. La balle roula au fond des filets et les 25.000 spectateurs furent alors persuadés que l'affaire était terminée.

Dès la remise en jeu, Fès se lança à l'assaut du but adverse et, sur un mauvais renvoi d'Allah, gardien des FAR, Larbi logea un tir juste sous la transversale. Tout était remis en cause.

On en venait donc aux séries de cinq pénalités. Première série : égalité pour les deux équipes, quatre partout ; Bamouss ayant manqué le sien pour les FAR tandis que Hazzaz en manquait un pour Fès.

Au deuxième tour, les FAR réussirent quatre nouveaux pénalités mais Fès manqua les deux premiers. C'était donc cette fois bien terminé. Les FAR remportèrent ainsi la Coupe pour la

QUINO : OUI

On se souvient de l'affaire qui secoua le football espagnol, pendant l'intersaison, à la suite du refus formulé par le Betis Séville de transférer son meilleur joueur, Quino, à Valence. Le Betis avait été très exigeant financièrement. Quino déclara alors qu'il abandonnerait le football si le club sévillan ne revoyait pas sa position. Tout vient de s'arranger, en fin de compte. Quino jouera la Coupe d'Europe et le Championnat d'Espagne dans l'équipe d'Alfredo Di Stefano. Coût du transfert : 17 millions et demi de pesetas (140 millions d'anciens francs).

- L'Inter n'a toujours pas résolu le problème. Il ne sait pas encore quel gardien il alignera en Coupe d'Europe contre A.E.K. Vieri est suspendu par l'U.E.F.A. (pour un an encore) et Bordon, le réserviste, est blessé.
- Pour son premier match officiel 71-72, Boninsegna, l'avant centre de l'Inter, a marqué 4 buts. L'Inter a gagné, en effet, 6-0 contre Reggina en Coupe d'Italie (préliminaires).
- Le prix des places a augmenté en Italie. Pour 14 matches de Coupe d'Italie et 216.911 spectateurs, la recette globale a été de 367 millions de lires, soit une moyenne de 1.700 lires (14 francs) par place.
- Gianni Rivera a fini par signer son contrat. Sans enthousiasme et après de longues discussions. Il était l'un des derniers réfractaires avec Prati. Schellinger avait résigné le premier.
- Panathinaïkos a gagné un trophée : la coupe du tournoi de Vigo (Espagne) en battant en finale Celta (2-1). Antoniadis a marqué un but.
- Le sélectionneur suédois, Eriksson, s'est passé des services de son « Belge » du Standard, l'avant centre Svensson, contre l'Autriche. Une clause du contrat de Svensson prévoit sa « libération » pour les matches importants mais pas forcément sa présence aux stages. Or, le Standard a besoin de son joueur.
- Kindvall ne tient pas une forme éblouissante. Il n'a marqué qu'un but en sept matches. Et il avait manifesté l'intention de déclinier sa sélection. Le sélectionneur Eriksson, furieux, a déclaré : « Je l'ai retenu. Il doit venir. » Il n'est pas venu.
- L'ailier suédois Persson a été sérieusement blessé en championnat. Il sera indisponible un mois et a été remplacé en sélection par Brzoukoupil.

TENNIS DE ROI

Une chaîne de télévision allemande, « Sportstudio », a mis sur pied une émission assez extraordinaire en invitant Pelé à Berlin la semaine prochaine. Associé à l'Autrichien du V.F.B. Stuttgart, Hans Ettmayer qui est l'un des meilleurs spécialistes du genre, Pelé disputera un match de « tennis-ballon » qui l'opposera au tandem international du Bayern Munich, constitué par Beckenbauer et Gerd Müller. Ce n'est pas en France qu'on aurait droit à un tel spectacle de football télévisé. Hélas !

- Le derby Lazio-Roma, en Coupe, a été explosif. Gagné 1-0 par Lazio, il a vu deux blessés graves (Capellini, Chinaglia) et deux expulsions, dont celle du recordman de la suspension, Amarildo.
- Sivori est très décontracté après sa démission d'Estudiantes, et très dur : « Il n'y a pas moyen de travailler sérieusement dans le football argentin actuel. Les seuls clubs véritablement sérieux sont River Plate, Boca Juniors et Velez Sarsfield, modeste mais presque parfait. »

QUAND FRANCHISE NUIT !

Steve Kember, le capitaine de Crystal Palace, est bien ennuyé. Par honnêteté, il a fait perdre 40 livres (520 francs) à chacun de ses coéquipiers. En effet, un but venait d'être accordé à sa propre équipe tandis que les joueurs adverses (ceux de Nottingham Forest) protes-

taient véhémentement. Le juge de touche était pour le but, l'arbitre pour une remise en jeu, les joueurs de Palace, eux, se taisaient. Alors, l'arbitre se dirigea vers Steve Kember et lui dit : « Je désire être juste. Ce but est-il valable, selon vous ? »

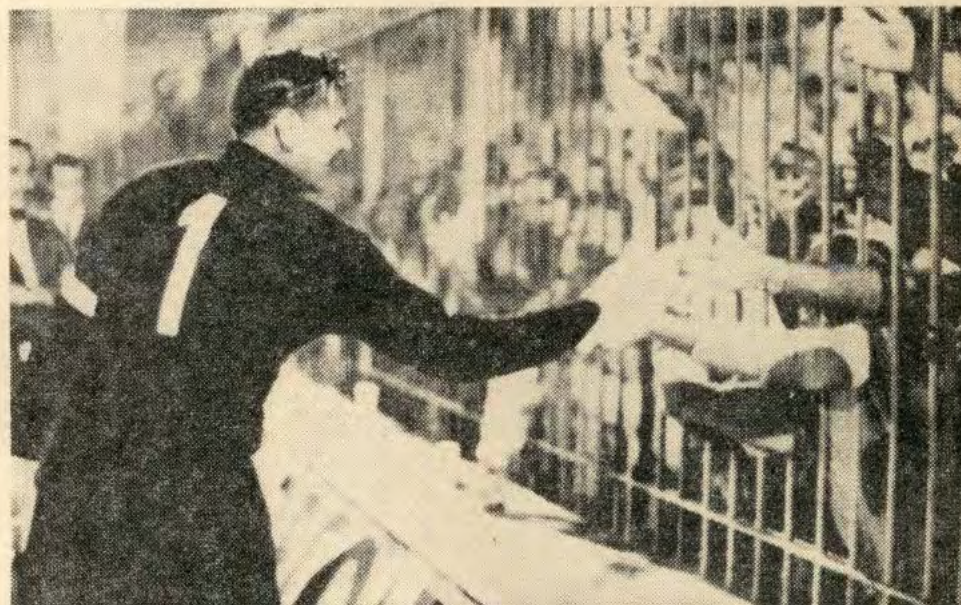
« En un éclair, raconte Kember, j'ai dû décider de ma réponse. J'avais bien envie de dire qu'il était valable, ce but, mais je me voyais mal vivre avec ça sur l'estomac. J'ai

donc décidé d'être honnête et je lui ai dit que, non vraiment, ce but n'avait pas été marqué. Je ne crois pas que l'on puisse m'en vouloir de ma franchise. Malheureusement, je sais que plusieurs de mes coéquipiers sont furieux. »

Le président de Crystal Palace, lui non plus, n'a pas apprécié. « Je sais que Steve était dans une position difficile. Mais l'arbitre n'avait pas à lui demander son avis. Et il aurait dû le lui dire. »

- Edmundo Fabbri, entraîneur de Bologne, était la semaine dernière à Anvers pour superviser Anderlecht, futur adversaire de son équipe en Coupe de l'U.E.F.A., qui jouait contre la Beerschot.
- Aguirre-Suarez, l'agresseur de Combin à Buenos Aires au cours du trop célèbre match Estudiantes-Milan A.C., vient d'être transféré à Grenade. Aguirre-Suarez, après avoir fait un mois de prison et été suspendu, avait été amnistié.
- Heriberto Herrera et la Sampdoria n'ont pas de chance. Leur meilleur attaquant, l'ailier Folia va sans doute devoir être opéré du ménisque.
- Les joueurs anglais se sont réunis dimanche à Manchester afin de parler de l'attitude des arbitres et d'adopter une voie commune. Vénables a déclaré à cette occasion : « On peut admettre un renforcement des règles. Mais il est gênant que certains arbitres ne sachent pas faire la distinction entre une faute grave et un tacle honnête. »

LES ADIEUX DE YACHINE (bis)



1



2



3



4

Lev Yachine, après son jubilé du mois de mai, a fait ses adieux définitifs au public avec un match d'anciens Italie - Reste du Monde. Parmi ces anciens, il y avait d'ailleurs quelques « activistes » renommés, genre Tostao. Les Italiens gagnèrent 4-2 et Yachine fut acclamé.

- 1 Yachine serre les mains du public de San Siro.
- 2 Tostao marque le 2^e but du Reste du Monde malgré l'obstruction de Bolchi.
- 3 Gento, de son aile gauche, trompe son arrière letti (n° 3).
- 4 Garrincha tente d'échapper au tacle de Casto et centre.

- Afin de placer la Football League dans une position délicate, les joueurs anglais envisagent de demander une audience personnelle à la Commission de Discipline chaque fois qu'ils reçoivent un avertissement. Le règlement leur en donne le droit.

OMAR AMER

Nul n'est prophète en son pays. Omar Sivori, qui était retourné en Argentine pour y faire carrière, essuie échec sur échec. Il a d'abord été limogé du club Rosario Central, dont il était le técnico, et il vient de quitter Estudiantes, qui l'avait pris comme entraîneur. Sivori avait voulu assouplir le jeu de l'équipe et il n'eut pas de résultat. L'ancien attaquant de la Juventus, assez amer, a déclaré : « Il ne me plaît pas de faire des déclarations quand je dirige une équipe. Les directeurs techniques se sont fait une grande publicité. Du coup, ils sont devenus les personnages les plus importants du monde du football, alors que les vrais personnalités sont les joueurs. Helenio Herrera, par exemple, a publié ou affirmé des stupidités que personne n'a jamais osé contredire. Comme joueur, il n'était rien, mais il est devenu un génie. »

- Gordon Banks a, lui, aussi, été averti pour discussion des décisions de l'arbitre : « Je ne discutais pas, fait-il remarquer, j'expliquais au référé ce que j'avais fait en dégageant la balle. » Banks a fait appel.
- Sexton, le manager de Chelsea, est inquiet. Son joueur Weller, déjà victime, d'une fièvre pernicieuse l'an dernier au retour d'une tournée en Suède, a été hospitalisé à nouveau pour observation.
- Etoile Carouge va peut-être engager un Espoir marocain, Ahmed Laroussi, attaquant du C.A.C. Rabat.

Le Rigoriste

(Jacques THIBERT)

ANDERLECHT, porte-drapeau du football belge des années 60, champion d'un certain football et d'un art de vivre en dentelles, a tourné la page définitivement. Il a bien tenté, avec le rappel de Pierre Sinibaldi, de retarder l'échéance, mais les réalités étaient là et Constant Vanden Stock, avec son expérience et son réalisme, ne les ignorait pas. Le club a été restructuré de bas en haut, l'effectif a été bouleversé et un nouvel entraîneur a été appelé : celui du Sparta Rotterdam, ex-coach de l'équipe nationale hollandaise, Georges Kessler. Cet homme, issu de l'école allemande, baigné de football engagé, amoureux de la discipline et des choses bien faites, s'applique depuis deux mois à mettre le train sur les rails.

NOUS avons fait connaissance de Georges Kessler en 1967, au centre sportif de Zeist où il habitait un cottage de briques et de bois perdu dans les boulaux. Il succédait à Elek Schwartz à la tête de la sélection hollandaise et il se heurtait déjà aux problèmes qui le firent renoncer à cette charge il y a deux ans. Il nous avait dit avec beaucoup de plaisir qu'il était très attaché à la France pour avoir habité, tout enfant, rue de la Fontaine-au-Roi, à Paris, dans le onzième arrondissement. On ne peut pas dire, d'ailleurs, que Kessler n'est pas ouvert sur le monde. De nationalité allemande, il est né en Sarre d'une mère hollandaise. Il a fait une courte mais bonne carrière de joueur à Sittardia et Fortuna Geleen avant de décider, à 26 ans, qu'il serait plus efficace comme entraîneur qu'au poste d'arrière central.

ELEVE de Sepp Herberger, Kessler a côtoyé tous les grands noms du football germanique, de Tchaikowski à Helmuth Schoen en passant par Overath qu'il forma quand il était entraîneur de jeunes à l'Institut des Sports de Cologne. Il a gardé, de cette formation et de ces contacts, des idées très nettes sur le football. Il a eu l'occasion de les mettre en pratique et de les voir triompher. Mais c'est sans doute la première fois qu'il va pouvoir travailler à plein temps avec des joueurs très doués, dans un club solide et structuré. Encore que le travail, selon lui, ne remplace pas la force psychologique. « Cette force psychologique, dit-il volontiers, il faut l'inculquer dès la première jeunesse. En sport, il y a des moments décisifs où il faut savoir s'imposer. Les footballeurs allemands, en sélection, ne sont jamais battus, quelles que soient les circonstances. »

KESSLER, en quatre ans, a vu ses cheveux virer du brun au gris. Il n'en a cure. Car la vraie jeunesse est celle du cœur et des muscles. « Un entraîneur, dit le nouveau technicien d'Anderlecht, doit dégager une chaleur humaine, connaître ses joueurs, vivre pour eux. Il doit suivre une ligne de conduite, d'honnêteté, de sévérité, de régularité qui est forcément récompensée. L'essai d'être chaleureux et sévère. »

Le premier problème apparemment résolu par Kessler à Anderlecht a été celui des rapports Van Himst-Mulder qui s'aimaient autant que chien et chat. A tel point que Mulder fut à deux doigts d'être échangé avec Devrindt pour aller à P.S.V. Eindhoven. Les deux hommes ont fait la paix. Ils s'entendent merveilleusement sur le terrain, eux qui se boudaient.

SUR le plan tactique, il est évident qu'Anderlecht ne jouera plus la défense en ligne qui fit sa gloire et le bonheur des polémistes. Vanden Stock avait déjà réglé le problème et cela avait provoqué le départ de Sinibaldi. Kessler est un réaliste, lui, bien qu'il dise qu'on « exagère l'importance du mot système. Les joueurs, ajoute-t-il, doivent dominer leur tactique personnelle. En un mot, ils doivent être intelligents. » Avec notre correspondant et ami Jacques Lecoq, Kessler a été encore plus imagé :

« Un homme valide a deux jambes, lui a-t-il dit. En football, la jambe droite, c'est le talent, la technique, la tactique et, surtout, la simplicité. La jambe gauche, c'est la vigueur, l'engagement, la condition physique et, surtout, la volonté. Si une jambe est plus courte que l'autre, votre footballeur boîtie. »

VOICI donc Anderlecht engagé sur la voie du renouveau. Non pas celui des années 60, mais un autre mieux adapté, peut-être, aux rigueurs actuelles. Déjà, on rêve au Parc Astrid de ce fameux Anderlecht de Jeff Mermans qui, en force et en réalisme, imposait une loi colorée. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que l'on n'entendra plus un jeune « mauve et blanc » demander à propos de Jeff Mermans : « Mais au moins, jouait-il bien ? » L'histoire, paraît-il, est authentique.

- Clyde Best, le joueur des Bermudes qui opère au côté de Hurst à Tottenham, devient l'un des meilleurs attaquants d'Angleterre. Après une... noire malchance (une dizaine de tirs sur les poteaux), il a trouvé le chemin du but.
- Dave McKay, l'ex-homme de fer de Tottenham, a admis qu'il pourrait être le joueur qui gagne le plus en Football League (16.000 livres l'année dernière, soit 21 millions d'anciens francs). « J'étais très bien payé à Derby. Réellement très bien payé. »
- Le gardien d'Arsenal, Bob Wilson, garde le moral. « Cette saison, 60 points ou un peu moins seront suffisants pour être champion d'Angleterre. Ce n'est donc pas parce que nous avons perdu trois matches de suite que nous perdrons notre titre. » L'an dernier, Arsenal avait totalisé 65 points.

JEF PAS MORT

Joseph Jurion, 35 ans, vient de réapparaître au premier plan de l'actualité belge.

L'ancien capitaine d'Anderlecht et de l'équipe de Belgique, qui fit ses débuts internationaux contre Roger Marche à Bruxelles en 1956 a été le héros du dernier tour de la Coupe de Belgique avec l'équipe de Lokeren dont il est depuis cette saison l'entraîneur-joueur.

« Jef », qui était passé entre-temps à la Gantoise (avec Jules Vandooren) et à Gentbrugge, n'a rien perdu de sa clairvoyance et de sa condition physique. C'est le F.C. Liège (ancien club de Jean-Claude Bras) qui a fait les frais de sa résurrection.

- Il y a deux ans, Wolverhampton perdit un excellent demi, Peter Knowles, devenu brutalement... témoin de Jehovah, donc non-violent. Le jeune frère de Peter, Richard, 15 ans, va sans doute signer un contrat d'apprenti dans le même club. « Je veux devenir professionnel et aussi bon que Peter. »

DIPLOMATIE

Le gouvernement uruguayen a vivement réagi dans l'affaire Ajax-Nacional. « Le prestige uruguayen est bafoué », a-t-il déclaré. Réponse du gouvernement hollandais : « Ce n'est qu'une question de football ; ça ne mérite pas de rompre les relations diplomatiques pour si peu ! » Il n'empêche que l'ambassadeur hollandais à Montevideo a été convoqué et sommé de donner des explications.

- Jean Dupeux, l'international suisse, a bien failli aller au Servette. Mais il signa en cours de saison au F.C. Zurich, « parce qu'il était en méforme et craignait de laisser échapper une bonne affaire ».
- Le contrat de l'international zurichois, Grunig, n'a pas été renouvelé. Grunig n'a pourtant que 27 ans.
- Le Servette a été très critiqué après son match de Lugano. Un journal local, le « Corriere del Ticino » a écrit : « Sans Doerfel ni Guyot, le Servette ne gagnerait pas le tournoi des bars de la Piazza Reforma ».
- Les joueurs d'Arminia Bielefeld ne sont pas heureux. Leur entraîneur, Prechaczak, a institué un système d'amendes, qui inclue même les passes manquées. Ainsi, l'arrière Stürz a dû payer 100 marks (160 francs) pour une passe qui avait provoqué le but victorieux de Oberhausen.
- Sheffield Wednesday innove. Il a loué un rayon dans un grand self-service de la ville. Deux jolies filles y vendent des billets pour les matches, des abonnements et des programmes.
- Keizer, Swart, Moulijn, Prins, Groot et quelques autres joueurs hollandais réputés vont suivre un cours spécial d'entraîneurs. Il faut être âgé de 28 ans, avoir l'autorisation de son club et suivre pendant quatre ans un cours hebdomadaire fixé le lundi entre 10 et 20 h 30.
- « Kostedde est un véritable félin », a déclaré l'entraîneur de Karlsruhe, Heinz Baas, sidéré par les deux buts de l'attaquant mulâtre, marqués en 45 secondes et qui provoquèrent la victoire d'Offenbach.
- Un dirigeant de Vitoria Setubal a été arrêté à Séoul. Il est accusé d'avoir introduit frauduleusement en Corée, des diamants et des émeraudes pour un total de 370.000 dollars (185 millions d'A.F.), en complicité d'un de ses compatriotes. Le dirigeant en question n'aurait servi que d'intermédiaire en cette affaire.
- Celtic Glasgow, qui recevait Nacional en match amical, l'a battu par 3 buts à 0. Les Ecossais ont dû regretter de ne pas être champions d'Europe.
- Derek Dougan est enthousiaste : « Depuis cinq ans, je n'ai jamais vu une équipe de Manchester United aussi bien organisée que celle-ci. Elle ne va pas être loin du titre cette fois-ci ! »

GUERRE A NAPLES

La guerre est déclarée, à Naples, entre le grand club napolitain et le petit club voisin de Sorrente. Naples est présidé par M. Ferlino : Sorrente a été repris en main par Achille Lauro, ce milliardaire qui fut longtemps le président... de Naples.

Or, Sorrente — monté en quatre ans de Quatrième Série en Ligue B — n'a pas de terrain et doit jouer tous ses matches à l'extérieur.

Aussi, le Commandant Lauro a-t-il demandé que Sorrente puisse jouer ses matches au Stade San Paolo, qui est celui de Naples F.C.

- Roger Hunt, l'ex-avant centre international, va moins vite mais il a toujours le punch. Sous les couleurs de Bolton, il a réussi un grand exploit en marquant 2 buts à Nottingham County et en mettant ainsi un terme à une série de 38 matches sans défaite à domicile.
- Coventry (Noël Cantwell, manager) a engagé l'attaquant de Hull City, Chris Chilton, 29 ans, 195 buts en 414 matches. Coût du transfert : 90.000 livres (117 millions A.F.). Particularité : Chilton n'a jamais joué en Division I.
- Tony Hateley, surnommé « la tête », a été expulsé du terrain mercredi dernier. Jouant à Port-Vale avec Notts County, il fit tomber son adversaire et lui demanda : « Etes-vous all right ? » — « Dehors » répliqua l'arbitre.
- Tommy Docherty, l'ex-manager bouillant et passionné de Chelsea, est aujourd'hui assistant-manager de Hull, club de Division II qui vient de transférer Chilton à Coventry.
- L'entraîneur de Bologne, Edmundo Fabbri, a suivi de très près le match amical Beerschot-Anderlecht, son équipe devant affronter Anderlecht en Coupe de l'U.E.F.A.
- Italie-Mexique disputé en match amical le 25 septembre à Gènes sera retransmis intégralement par la Télévision italienne. Il s'agira là de la revanche du quart de finale de Coupe du monde 1970 joué à Toluca.
- L'U.E.F.A. a envoyé un télégramme au F.C. Barcelone pour lui souligner l'obligation de se rendre à Belfast le 15 septembre afin d'y jouer contre Distillery en Coupe des Coupes.
- Gerdi Springer, le nouvel entraîneur du Rapid de Vienne, est allé vivre une semaine à Milan, où il a regardé travailler Neres Rocco et ses Milanais.
- L'équipe nationale d'Irlande du Nord a un nouveau manager. Il s'agit de Terry Neill, l'ancien joueur et manager de Hull City (club anglais de Seconde Division) qui a remplacé Bill Bingham parti entraîner l'équipe de Grèce. Neill qui a 29 ans joua à Arsenal et fut 46 fois international irlandais. Son contrat est d'une durée d'un an.

- Un joli geste ! Les dirigeants de l'Atletico Madrid ont décidé d'offrir le carnet de socio n° 50.000 du club (il y en a déjà 49.901) au jeune « Panchito » Martinez, le fils de l'ancien joueur du club depuis sept ans dans le coma.

Son carnet d'abonnement a été remis symboliquement au jeune garçon, au cours du Tournoi de Cadix, avant le match Atletico-Benfica.



UN MILLIARD A CHELSEA

Chelsea, pour remplacer Ian Hutchinson qui s'est fracturé une jambe vient d'obtenir le transfert d'un attaquant de 22 ans, Chris Garland (Bristol). Il a dû pour cela déboursier 110.000 livres (145 millions d'A.F.), ce qui est évidemment l'encaissement record de Bristol City et le quatrième transfert supérieur à 100.000 livres de Chelsea. Avant Garland, le club londonien avait engagé Hateley (100.000 livres) en 1966, Birchenall (100.000 livres) en 1967 et Weller en 1970 (100.000 livres également). Des trois, seul Weller s'est imposé, mais Chelsea a réussi à ne pas perdre d'argent, retransférant Birchenall à Crystal Palace pour la même somme, Hateley à Liverpool pour 4.000 livres de perte seulement. Garland, attaquant très rapide et « exceptionnel dans le jeu de tête » (Sexton dit), ne s'est pas fait prier pour aller à Chelsea : « J'ai sauté dans ma voiture et j'ai signé mon contrat 45 minutes après mon arrivée. J'ai toujours rêvé de jouer en Division I. » Ce nouveau transfert fait de l'attaque de Chelsea l'une des plus chères du monde avec Osgood (valeur 250.000 livres), Weller (100.000), Hutchinson (150.000), Baldwin (100.000), Smethurst (50.000) et Garland (100.000). Soit 750.000 livres (1 milliard d'A.F.) pour six joueurs. Garland (notre photo, à gauche) a fait ses débuts samedi à Stamford Bridge.

ROSTAGNI :

"Moi aussi, je fais la guerre!"



UN ENTRETIEN DE JACQUES THIBERT

« Cochonnerie de sable ! Regardez-moi ça, il y en a partout. Il faudrait jeter les bas et les chaussures après chaque entraînement. J'ai beau laver tout ça à grande eau, il en reste toujours. » Jean-Paul Rostagni joue les lavandières dans sa chambre des Thermes Marins de Paramé-Saint-Malo. C'est là que les Tricolores prennent régulièrement leurs quartiers. Ils y bénéficient de conditions de préparation idéales, d'installations variées et d'une plage... d'une plage merveilleuse de sable fin.

Jean-Paul, évidemment, est de parti pris. Lui le Nicola, au soleil toujours bleu, à la plage de galets qui mitraillait la Promenade des Anglais les jours de tempête, il nous ferait bien croire que la côte malouine est tout juste bonne à accueillir les corsaires. « Je suis prêt à changer d'avis si vous trouvez le moyen de nettoyer mes chaussettes. J'ai tout essayé : Omo scientifique, Skip aux enzymes, la brosse-chiendent. J'en retrouve même au fond de mes oreilles. »

Il faut dire que Rostagni, en footballeur sur une plage de sable fin, au cours d'un 4 x 4, et contre des « clients » comme Aubour et Bosquier qui le poussent au crime, c'est un spectacle qui vaut son pesant de moutarde. La plage se creuse sous les tacles glissés, dans les exclamations et les rires. « T'inquiètes pas, Bobosse, clame le grand Aubour, il ne sait pas dribbler. Il va tomber tout seul. » Jean-Paul ne dit rien, attend son heure et dans une gerbe de sable blond cueille le bavard comme le jardinier un poireau. L'équipe de France prépare ses grandes conquêtes de demain.

PAR TOUS LES MOYENS

Rostagni sous le maillot frappé du coq, c'est un autre homme et un autre joueur. On le dit parfois en petite forme dans son équipe de club, on fait la moue et on craint l'audace de Georges Boulogne quand il le titularise. Pourtant, Rostagni est toujours au rendez-vous tricolore. Arrière de fer et de feu, il fait de sa zone défensive un terrain de tempête. Le vent souffle, les arbres tombent et le numéro 3 au maillot bleu se tire toujours d'affaire. Où va-t-il chercher ces trésors d'énergie ?

« J'ai toujours aimé passionnément le football, dit Jean-Paul et je ne me rappelle pas un match que je n'aie pas ardemment désiré gagner. Alors, quand on atteint le niveau professionnel et, à plus forte raison, le niveau international, il n'y a pas d'autre alternative que de vouloir la victoire à tout prix et, je dirais, presque par tous les moyens. Je ne dis pas qu'il faut entrer sur le terrain avec un couteau entre les dents et en cassant les jambes ; mais je pense qu'il faut donner le meilleur de soi-même et tendre vers l'efficacité maximum. J'ai bien connu Jeannot Baeza et je lui ai même pris sa place en équipe de France. Il disait toujours : « Moi, je fais la guerre. » Eh bien, moi aussi je fais la guerre et je la fais pour la gagner. »

Ces deux guerriers ont joué ensemble, à Monaco, il y a quelques années, et on disait volontiers dans le football actif qu'il valait mieux monter la Turbie à vélo que supporter ces deux corsaires pendant 90 minutes sur un terrain de football. « On exagère toujours, dit Rostagni en riant.

Le légende se crée et, après, elle a la vie dure. Regardez-moi ! J'étais un haricot quand j'étais gamin et je pèse, tout mouillé, 71 kilos pour 1,75 m. Prétendre que je suis un bastonneur, c'est ridicule. Il faut être viril sans être méchant et prendre exemple sur les défenseurs étrangers qui ont le souci constant du réalisme et de l'efficacité. Mais, croyez-moi, en cinq ans de professionnalisme, j'ai été plus souvent blessé que mon ailier. Et jamais celui-ci ne l'a été gravement. »

TIREUR D'ELITE

C'est vrai, Rostagni ne blesse pas. Il use, il amoindrit, il amène à réfléchir. De la première à la dernière minute, il tisse sa toile et emprisonne sa proie. Quand celle-ci est engluée dans les fils, Jean-Paul s'aventure hors de ses bases et tient un rôle d'arrière offensif dont il faut craindre la vitesse et la frappe de balle. A Saint-Malo, nous avons assisté à une séance de tirs à laquelle participaient Blanchet, Lemerre, Floch, Rostagni, Djorkaeff, notamment, devant le meilleur gardien de France, Georges Carnus. Le tireur le plus redoutable en soudaineté, en violence et en précision, était Jean-Paul Rostagni, dont les balles fusaient à mi-hauteur en prenant de la vitesse. Nous connaissons pourtant le gaillard, mais nous comprenons mieux maintenant pourquoi certains gardiens cotés vont parfois se baisser derrière leur ligne de but sur un tir de vingt ou vingt-cinq mètres de l'ex-Bordelais devenu Parisien.

« J'aime bien frapper dans la balle, explique Jean-Paul, et les exercices de tirs à l'entraînement de l'équipe de France me plaisent beaucoup. Dans nos clubs, il est assez rare de travailler ce domaine : nous sommes défenseurs et on pense sans doute que c'est du temps perdu. Je ne le pense pas personnellement, bien que j'ai eu peu d'occasions de cultiver ma frappe de balle, qui est naturelle. Un tir de vingt-cinq ou trente mètres, bien asséné, peut surprendre une défense et faire basculer un match. Je ne dis pas que cela doit être systématique, mais cela doit être utilisé. »

Ce qui est curieux, dans la carrière de Rostagni, c'est son évolution et sa fixation à un poste d'arrière gauche qui vont à l'inverse de l'habitude et de la logique. Jean-Paul débuta en équipes de jeunes (du Cavigal) comme « demi-centre », où sa vitesse, sa détente verticale et horizontale, son tacle meurtrier faisaient merveille. Il glissa ensuite au poste d'arrière droit et fut international junior (en Yougoslavie) avec le numéro 2. Enfin, à Monaco, où il vint comme professionnel à l'âge de dix-huit ans, on le mit arrière gauche parce qu'il n'y avait personne à ce poste. Jean-Paul ne s'en plaint pas : la destinée l'a mené en haut de l'édifice.

DE DROITE A GAUCHE

« Bien sûr, je suis un pur droitier et il n'est pas très logique que je joue à l'autre aile. Mais cela présente des avantages au cours de certaines actions, surtout offensives. Un tir décoché de l'aile gauche mais du pied droit sur-

prend toujours les adversaires. D'ailleurs, je n'utilise pas mon seul pied droit. L'autre a eu le temps de se perfectionner en cinq années. Il ne me sert pas seulement pour prendre l'autobus, comme disait Baeza. »

Il faut dire que Jean-Paul Rostagni se pose peu de problèmes. Il n'est pas du genre introverti. Sain, équilibré, il respire la simplicité et le bon sens. Il trace son chemin comme le laboureur son sillon. Parce que c'est dans l'ordre des choses et qu'on ne va pas contre l'ordre des choses. Jamais Jean-Paul n'a dissimulé une opinion. Gai et spontané, il parle de bon cœur quitte, parfois, à laisser voler des mots qu'il eût mieux valu garder. C'est un Méditerranéen, un vrai, impulsif et bouillant souvent, silencieux et froid parfois. Mais réaliste toujours. « Après une défaite, souligne-t-il, il n'y a rien à dire parce que la plupart du temps il n'y a rien à expliquer. Nous sommes onze sur un terrain et la victoire ou la défaite est celle de onze coéquipiers. »

On croirait même que Rostagni se méfie de la réflexion. Nous parlons ensemble des rapports joueurs-journalistes au niveau de la sélection. Il nous disait qu'il était sensible, comme ses camarades, aux articles, aux louanges, à l'impression de son nom, mais qu'il n'y accordait pas une importance primordiale ; il nous disait que les critiques étaient normales et justes quand on exerce un métier public ; mais il ajoutait : « Les critiques injustifiées me touchent, pour moi et pour les autres. Elles tiennent rarement compte des réalités. Un joueur peut avoir un pépin personnel qui modifie son rendement, sans que le journaliste le sache. Ce qui est grave également, c'est que ces critiques amènent le joueur à réfléchir. Et, dans ce métier où il faut avoir une totale confiance en soi, il n'est pas toujours bon de réfléchir. »

LA CUISSE DE NORDWIG

Le doute, pour Jean-Paul, c'est celui que provoque la blessure. Comme une bête prise au piège, il a l'impression d'être entamé, vaincu. Cette sensation, il l'a trainée pendant les derniers mois, quand il ne guérissait pas d'un claquage à la cuisse, claquage survenu à Saint-Malo au cours du stage qui précéda le match de Budapest en avril. « J'ai commençais à me faire du souci, raconte-t-il, parce que cette blessure n'en finissait pas. Je jouais sur ma lancée mais je ne pouvais pratiquement pas m'entraîner. Il n'y a guère qu'une quinzaine de jours que je suis débarrassé de cette hantise. Je crois que nous avons des progrès à faire dans le domaine de la médecine sportive et que, dans mon cas, il eût fallu une petite intervention chirurgicale pour hâter la guérison. J'ai lu avec intérêt, à ce sujet, que l'Allemand de l'Est, Nordwig, le sauteur à la perche, avait été guéri d'un claquage en trois semaines, grâce à deux petites incisions et un peu de couture. Moi, j'ai récupéré, mais longtemps après, et ma cuisse garde les traces de cet accident. Regardez, on croirait que le muscle a été coupé en deux ! »

Cela ne veut pas dire que Jean-Paul est craintif ou